



Université d'Ottawa • University of Ottawa

*«Les nôtres»:
Franco-Américains, Canadiens français hors-Québec et Acadiens
dans la grande presse montréalaise de langue française. 1905-1906*

par

Jeffrey Marcil

B.A. (Collège Glendon, Université York, 1994)
B.Ed. (Université d'Ottawa, 1997)

sous la direction de Pierre Savard

Thèse présentée à
l'École des études supérieures et de la recherche
à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention
de la maîtrise ès Arts en histoire

Université d'Ottawa

© Jeffrey Marcil 1998



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-36718-5

UNIVERSITY MICROFILMS INTERNATIONAL

RÉSUMÉ DE LA THÈSE:

«Les nôtres»:

*Franco-Américains, Canadiens français hors-Québec et Acadiens
dans la grande presse montréalaise de langue française, 1905-1906*

Jeffrey Marcil
Université d'Ottawa (1998)

Superviseur:
Professeur Pierre Savard

Au tournant du siècle, les Canadiens français du Québec sont préoccupés par des atteintes aux droits des minorités franco-catholiques ailleurs. Ce qui est moins évident est à savoir si cet intérêt se manifeste aussi à un niveau quotidien pour les communautés elles-mêmes. Nous avons examiné des quotidiens de la grande presse montréalaise, *La Presse*, *La Patrie* et *Le Canada*, en 1905-1906. Quatre groupes émergent, en ordre d'importance: les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, les Canadiens français de l'Ontario, ceux de l'Ouest canadien, et les Acadiens des Maritimes. Ils ont une présence très quotidienne et souvent en primeur. À l'exception de l'Ouest, les journaux expriment un optimisme pour les groupes et une solidarité envers leurs efforts de conserver leur identité nationale. Mais, la presse québécoise démontre un sentiment de fraternité envers tous les groupes, y compris le peuple acadien, et surtout ceux d'origine canadienne-française qui, tout en étant hors-Québec, restent «les nôtres».

NOMS DE LIEUX ET NOMS PROPRES PERTINENTS

États-Unis, Nouvelle-Angleterre, Maine, Massachussets, Rhode-Island, Canada, Québec, Ontario, Nouvel-Ontario, Manitoba, Nord-Ouest, Ouest canadien, Maritimes, Nouveau-Brunswick, Caraquet, Franco-Américains, Canadiens français, Acadiens

langue française, lors d'une année complète entre 1905 et 1906. À travers notre lecture de trois quotidiens, *La Presse*, *La Patrie* et *Le Canada*, quatre groupes de langue française à l'extérieur du Québec émergent: les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, les Canadiens français de l'Ontario, ceux de l'Ouest canadien, et les Acadiens des Maritimes.

Ces quatre groupes de langue française ont une présence de nature très quotidienne dans les journaux consultés, à différents niveaux et souvent en primeur. Le groupe le plus présent, d'une façon frappante, est celui des Franco-Américains, suivis par les Canadiens français de l'Ontario, qui distancent de beaucoup ceux de l'Ouest canadien et les Acadiens. Les journaux font preuve d'un pessimisme envers le développement de l'Ouest et des perspectives pour la minorité y installée, mais en général un optimisme pour les autres groupes et solidarité envers leurs efforts de conserver leur identité nationale. Mais, avant tout, la presse québécoise démontre un sentiment de fraternité envers tous les groupes de langue française, y compris le peuple acadien, et surtout ceux d'origine canadienne-française qui, tout en étant hors-Québec, restent «les nôtres».

REMERCIEMENTS

Je veux surtout remercier mon directeur, le professeur Pierre Savard, dont les réactions à mes idées, mon sujet et enfin ma thèse ont toujours été d'une valeur inestimable. Sans son enthousiasme pour le sujet, son appui très positif et ses conseils judicieux, ce travail n'aurait pas été possible. À ceci, je dois ajouter sa patience pour une thèse et en fait une maîtrise dont l'achèvement n'était pas toujours évident.

Je tiens aussi à reconnaître les professeurs qui m'ont encouragé au premier cycle et ont appuyé ma candidature à la maîtrise; de l'Université York, Roberto Perin du Collège Atkinson et Don Pilgrim du Collège Glendon, ainsi que François Paré de l'Université de Guelph.

En particulier, je veux souligner l'appui du professeur Perin, sans qui, je n'aurais pas eu l'idée ni le désir d'entreprendre des études au deuxième cycle. De plus, l'inspiration et même le sujet initial de cette thèse sont les résultats de mes études et de mes discussions nombreuses avec lui.

Au niveau financier, je dois remercier l'École des études supérieures de l'Université d'Ottawa pour une bourse d'admission en 1994-95, et le Département d'histoire pour des postes d'auxiliaire à l'enseignement en 1994-95 et 1995-96, ainsi que pour la bourse Achille Pinard à l'été 1996.

Finalement, je veux dédicacer cette thèse à ma famille et à mes amis qui m'ont toujours appuyé, ainsi qu'aux relations amoureuses qui n'ont pas pu faire ce voyage jusqu'à sa conclusion.

Toronto, le 6 août 1998

Malheureusement, professeur Pierre Savard est décédé une semaine avant la soutenance de cette thèse, qu'il a pu lire avant son décès. Étant une des dernières thèses supervisées par M. Savard, je veux aussi la dédicacer à lui et à sa mémoire.

Ottawa, le 14 octobre 1998

TABLE DES MATIÈRES

Résumé de la thèse	i
Remerciements	iii
Table des matières	iv
Liste des cartes, tableaux et annexes	v
Bibliographie des études secondaires	vi
Introduction	1
Chapitre I: <i>Chez les Franco-Américains: «des nôtres» aux États</i>	21
Les Franco-Américains. L'émigration aux États-Unis, le rapatriement et la colonisation du Québec. La patrie de naissance et la patrie d'adoption. La naturalisation. La représentation ecclésiastique. Les luttes linguistiques et nationales. Le travail. Le patriotisme. Les Franco-Américains et le Québec. Les Franco-Américains et la presse québécoise.	
Chapitre II: <i>À la conquête de l'Ontario: l'expansion de la race canadienne-française</i>	52
Les excursions de colonisation et la propagande pour le Nouvel-Ontario. La croissance du Nouvel-Ontario et la colonisation du Québec. La conquête du Nouvel-Ontario et l'expansion de la race. La représentation politique. Le banquet Whitney-Rhéaume. La mairie d'Ottawa. L'éducation et les écoles séparées d'Ottawa. La représentation ecclésiastique. Les Canadiens français de l'Ontario et la presse québécoise.	
Chapitre III: <i>Les Canadiens français et l'Ouest canadien: terre de promesse et de contestation</i> ..	82
La Question des écoles séparées au Nord-Ouest. La représentation politique canadienne-française. La croissance de l'Ouest canadien et l'avenir du Québec. La colonisation canadienne-française. Le rôle des journaux du Québec. Les Canadiens français de l'Ouest et la presse québécoise.	
Chapitre IV: <i>Les Acadiens des Maritimes: un peuple à part</i>	100
Le portrait du peuple. Le congrès de Caraquet. La représentation politique et ecclésiastique. Les manuels scolaires de langue française. Le territoire acadien. Les Acadiens et la presse québécoise.	
Conclusion	117

LISTE DES CARTES, TABLEAUX ET ANNEXES

Carte A: La Nouvelle-Angleterre	124
Carte B: L'Ontario	125
Carte C: L'Ouest canadien	126
Carte D: Les provinces maritimes	126
Tableau 1: Population du Canada, du Québec et des Canadiens français (1871-1931)	127
Tableau 2: Population et accroissement décennal du Canada et du Québec (1871-1931)	127
Tableau 3: Émigration du Québec vers les États-Unis (1840-1930), immigration nette des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre (1860-1900), et la population du Québec (1871-1931)	128
Tableau 4: Population totale et «canadienne-française» de la Nouvelle-Angleterre (1900).....	129
Tableau 5: Population totale et d'origine française de l'Ontario (1861-1911)	130
Tableau 6: Répartition géographique de la population ontarienne d'origine française (1871, 1911)	130
Tableau 7: Population totale et d'origine française dans l'Ouest canadien (1901, 1911)	131
Tableau 8: Population totale et d'origine française dans les provinces maritimes (1901,1911)	132
Annexe I: Calendrier de l'année étudiée	133
Annexe II: Inventaire des articles consultés	134

BIBLIOGRAPHIE DES ÉTUDES SECONDAIRES

A. La presse québécoise au tournant du siècle.

BEAULIEU, André, Jean Hamelin, «Aperçu du journalisme québécois d'expression française». *Recherches sociographiques*, 7, 3 (sept.-déc. 1966), p. 305-348.

_____, *La presse québécoise des origines à nos jours*. Québec, Presses de l'Université Laval, tome 1 (1764-1859), 1973; tome 2 (1860-1879), 1975; tome 3 (1880-1895), 1977; tome 4 (1896-1910), 1979.

BONVILLE, Jean de, *La presse québécoise de 1884 à 1914: Genèse d'un média de masse*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988, 416 p.

FELTEAU, Cyrille, *Histoire de La Presse. Tome 1: Le livre du peuple, 1884-1916*. Montréal, La Presse, 1983, 405 p.

GODIN, Pierre, *La lutte pour l'information: Histoire de la presse écrite au Québec*. Montréal, Le jour, éditeur, 1981, 320 p.

LANDRY, Pierre, *L'idéologie politique du journal Le Canada, de 1903 à 1907*. Université Laval, 1970, 323 f.

THÉRIO, Adrien, *Jules Fournier: Journaliste de combat*. Montréal, Fides, 1954, 245 p.

B. Les attitudes au Québec face à la Confédération et aux minorités hors-Québec.

MARTEL, Marcel, *Le deuil d'un pays imaginé: Rêves, luttes et déroute du Canada français: Les rapports entre le Québec et la francophonie canadienne (1867-1975)*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1997, 203 p.

PERIN, Roberto, «Clerics and the Constitution: The Quebec Church and Minority Rights in Canada». CCHA, *Historical Studies*, 56 (1989), p.31-47.

SILVER, Arthur I., *The French-Canadian Idea of Confederation, 1864-1900*. Toronto, University of Toronto Press, 1997 (1982), 283 p.

_____, *Quebec and the French-Speaking Minorities, 1864-1917*. Toronto, University of Toronto, Ph.D. thesis, 1973, 602 p.

C. Le contexte historique général et politique au Québec.

DUTIL, Patrice, *Devil's Advocate: Godfroy Langlois and the politics of Liberal Progressivism in Laurier's Quebec*. Montreal, Robert Davies Publishing, 1994, 376 p.

LINTEAU, Paul-André, René Durocher, Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain*, nouv.éd. v.1, *De la Confédération à la crise (1867-1929)*. Montréal, Boréal, 1989, 758 p.

RUMILLY, Robert, *Histoire de la province du Québec*, vol.XII, *Les Écoles du Nord-Ouest*. Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1942, 232 p.

D. Les Franco-Américains

CHARTIER, Armand, *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1775-1990*. Sillery, Septentrion, 1991, 436 p.

LAVOIE, Yolande, «Les mouvements migratoires des Canadiens entre leur pays et les États-Unis au XIXe et au XXe siècles: étude quantitative» dans Hubert Charbonneau, dir., *La population du Québec: études rétrospectives*. Montréal, Boréal Express, 1973, p.73-88.

ROBY, Yves, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*. Sillery, Septentrion, 1990, 434 p.

RUMILLY, Robert, *Histoire des Franco-Américains*. Montréal, Robert Rumilly, 1958, 552 p.

UNITED STATES CENSUS OFFICE, *Twelfth Census of the United States, Taken in the Year 1900, Volume 1, Population Part 1*. New York, Norman Ross Publishing Inc., 1997.

VICERO, Ralph D., «L'exode vers le sud - survol de la migration canadienne-française vers la Nouvelle-Angleterre au XIXe siècle» dans Claire Quintal, dir., *Situation de la recherche sur la Franco-Américanie*. Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1980.

E. Les Canadiens français de l'Ontario

CHOQUETTE, Robert, *Language and Religion: A History of English-French Conflict in Ontario*. Ottawa, University of Ottawa Press, 1975, 264 p.

_____, «L'Église de l'Ontario français» dans Cornelius Jaenen, éd., *Les Franco-Ontariens*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p.201-230.

_____, *L'Ontario français, historique*. Montréal, Éditions Études vivantes, 1980, 272 p.

GERVAIS, Gaétan, «L'Ontario français, 1821-1910» dans Cornelius Jaenen, éd., *Les Franco-Ontariens*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p.49-125

JAENEN, Cornelius, éd., *Les Franco-Ontariens*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, 443 p.

SAVARD, Pierre, «Relations avec le Québec» dans Cornelius Jaenen, éd., *Les Franco-Ontariens*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p.231-263.

SYLVESTRE, Paul-François, *Nos parlementaires*. Ottawa, Les Éditions l'Interligne, 1986, 131 p.

F. Les Canadiens français de l'Ouest canadien

CANADA, ROYAL COMMISSION ON BILINGUALISM AND BICULTURALISM, *Report of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism*, Volume 4. Ottawa, Queen's Printer for Canada, 1970.

DUFRESNE, Charles, Jacques Grimard, André Lapierre, Pierre Savard, Gaétan Vallières, *Dictionnaire de l'Amérique française*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 386 p.

LALONDE, A.-N., «L'Intelligentsia du Québec et la migration des Canadiens français vers l'Ouest canadien, 1870-1930». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33, 2 (1979), p.163-185.

LUPUL, Manoly R., *The Roman Catholic Church and the North-West School Question: a study in church-state relations in western Canada, 1875-1905*. Toronto, University of Toronto Press, 1974, 292 p.

PAINCHAUD, Robert, *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie*. Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1986, 303 p.

G. Les Acadiens

DAIGLE, Jean, dir., *L'Acadie des Maritimes: Études thématiques des débuts à nos jours*. Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993, 1000 p.

DOUCET, Philippe, «La politique et les Acadiens» dans Jean Daigle, dir., *L'Acadie des Maritimes: Études thématiques des débuts à nos jours*. Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993, p.299-340.

ROY, Muriel K., «Démographie et démolinguistique en Acadie, 1871-1991» dans Jean Daigle, dir., *L'Acadie des Maritimes: Études thématiques des débuts à nos jours*. Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993, p.141-206.

RUMILLY, Robert, *Histoire des Acadiens*, tome II. Montréal, Robert Rumilly, 1955, 1038 p.

THÉRIAULT, Léon, «L'acadianisation des structures ecclésiastiques aux Maritimes, 1758-1953» dans Jean Daigle, dir., *L'Acadie des Maritimes: Études thématiques des débuts à nos jours*. Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993, p.431-466.

_____, «L'Acadie de 1763 à 1990, synthèse historique» dans Jean Daigle, dir., *L'Acadie des Maritimes: Études thématiques des débuts à nos jours*. Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993, p.45-92.

INTRODUCTION

Contexte historique

L'avènement de la Confédération canadienne en 1867 marque le début d'un grand regroupement des colonies de l'Amérique du Nord britannique, qui allait prendre des proportions continentales en s'étendant rapidement vers l'ouest. Mais, paradoxalement, les préoccupations de l'élite canadienne-française du Bas-Canada portent sur le nouveau statut du Québec, envers lequel elle affiche beaucoup d'optimisme quant à son importance pour les Canadiens français.¹ Il y a cependant d'autres groupes de langue française dans les territoires à l'extérieur, mais ils sont mal connus au Québec et n'ont eu aucune représentation aux négociations menant au nouveau régime.² Mais, au courant des années et décennies qui suivent le début de la Confédération, un nombre surprenant de crises se produisent dans ces groupes de langue française.³ Ces groupes attirent l'attention du Québec par leurs appels au Parlement fédéral et même directement à la presse et aux élites québécoises. Il s'ensuit une prise de conscience chez les Canadiens français du Québec quant à l'existence et surtout les difficultés de ces groupes de langue française vivant en situation minoritaire. En même temps, l'amertume au Québec face au traitement de ces communautés de langue française est empirée par le contraste avec le statut privilégié de la minorité anglo-protestante au Québec.⁴

¹Silver, A. I., *The French-Canadian Idea of Confederation, 1864-1900*, 2nd ed. (Toronto, University of Toronto Press, 1997), p.50.

²*Ibid.*, p.9, 11, 13, 14.

³*Ibid.*, p.20-25.

⁴*Ibid.*, p.125-129.

Les élites canadienne-françaises du Québec, se voyant comme *la* province franco-catholique, considèrent les attaques contre les droits des minorités comme menaces à l'essence même de leur province et à leur place dans le pays. Deux idées interdépendantes évoluent pour le Québec, de la nécessité de protéger son autonomie afin d'assurer son caractère franco-catholique, mais, en même temps, de sa responsabilité de défendre les minorités ailleurs.⁵ Au tournant du siècle, cette ambiguïté apparente au Québec, entre l'autonomie provinciale et les droits minoritaires, se manifeste par un appui aux minorités axé parfois sur le biculturalisme, mais aussi sur d'autres notions, notamment la providence catholique et des principes généraux d'équité et de tolérance. Ces dernières idées plus larges expliquent l'appui au Québec, pendant la même période, pour les Canadiens français installés à l'extérieur du pays aux États-Unis et leurs revendications nationales semblables à celles des minorités au Canada, mais sous un régime politique différent.⁶

Présentation de la question à étudier

Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, le Québec et ses élites découvrent les différents groupes de langue française hors-Québec, souvent en expansion, surtout à travers les revendications et luttes de ceux-ci. L'appui du Québec est renforcé par le sentiment que ces atteintes aux droits de la langue française et de la religion catholique chez ces groupes minoritaires présentent une attaque contre la race française elle-même, et, donc aussi, une menace éventuelle aux Canadiens français du Québec et à leur épanouissement au Canada et en Amérique du Nord. Mais, cet intérêt et cette solidarité se limitent-ils aux moments de crises et à leur impact sur le statut du fait français au Canada et donc de la majorité des citoyens du Québec? À travers ces conflits, nombreux et

⁵*Ibid.*, p.102-104, 172-175.

⁶*Ibid.*, p.200-204.

prolongés, il est naturel que les liens se resserrent, mais il est moins évident si les Canadiens français du Québec démontrent un intérêt vraiment régulier ou quotidien pour leurs compatriotes d'ailleurs, hors de ces périodes de conflits surtout dans les dernières décennies du 19^e siècle. De plus, ces groupes de langue française hors-Québec, régionalisés avec des origines et histoires distinctes, suscitent sans doute différents niveaux et types d'intérêt au Québec. Le but de la présente étude n'est pas de faire l'histoire de ces groupes minoritaires, mais plutôt d'étudier la conscience, la perception et l'intérêt quotidien démontrés envers eux au Québec au début du 20^e siècle. Avant d'aborder plus loin l'étude, il est important de situer la présence française au Québec et à l'extérieur jusqu'au moment de notre étude.⁷

Portraits des groupes de langue française

De 1871 à 1921, la proportion de Canadiens d'origine française vivant hors-Québec monte progressivement de 14,2 p.c. à un maximum de 22,9 p.c., avec un déclin par la suite. Malgré l'importance de ces groupes, le Québec s'identifie comme et reste «le foyer du Canada français».⁸ Mais, la Confédération apporte une perte de poids politique pour le Québec. Représentant la moitié de l'union avec le Haut-Canada, le pourcentage des sièges du Québec à la Chambre des Communes diminue de 36 p.c. en 1867 à 30,5 p.c. en 1896.⁹ Ensuite, ayant seulement perdu 1,5 p.c. de 1871 à 1901, la proportion du Québec de la population totale du Canada tombe de 3 p.c. dans une seule décennie de 1901 à 1911, face à la vague d'immigration entrant au pays surtout vers l'Ouest.¹⁰ En

⁷Comme source de référence, nous offrons des cartes régionales des différents groupes de langue française hors-Québec, afin de permettre au lecteur de situer les nombreux lieux géographiques évoqués dans cette thèse. Voir les Cartes A, B, C, et D.

⁸Linteau, Paul-André, René Durocher, Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain*, nouv. éd. rev., v.1, *De la Confédération à la crise (1867-1929)* (Montréal, Boréal, 1989), p.49.

⁹*Ibid.*, p.328.

¹⁰*Ibid.*, p.48. Voir le Tableau 1.

fait, entre 1871 et 1931, le Québec souffre d'un solde migratoire négatif dans chaque décennie, avec plus de personnes quittant que s'y établissant, conséquence de la «grande hémorragie» de l'émigration.¹¹ Ce phénomène est le résultat d'un surplus de la population rurale, allant vers les villes du Québec, ailleurs au Canada, et surtout les États-Unis. Les initiatives de colonisation agricole, dirigées par le clergé, n'atteignent qu'un «succès mitigé», à cause de la qualité agricole des nouvelles régions, le système agro-forestier et l'effort des gouvernements du Québec. Mais, surtout, c'est un taux d'industrialisation insuffisant qui n'est pas en mesure de répondre aux besoins de l'excédent rural. Ce n'est qu'après 1897 que le gouvernement du Québec prône l'industrialisation plutôt que la colonisation comme réponse à l'émigration.¹² Malgré ce flot migratoire, la population du Québec s'accroît chaque décennie par croissance naturelle, grâce surtout à une fécondité canadienne-française. Néanmoins, à une exception, cette croissance se fait à un rythme moins rapide que le Canada.¹³ À l'intérieur du Québec, tout en formant la grande majorité de l'émigration, la proportion de Canadiens français au Québec reste autour de 80 p.c. tout au long de cette période.¹⁴

L'émigration vers les États-Unis a été qualifiée de «l'événement majeur de l'histoire canadienne-française au XIXe siècle».¹⁵ Entre 1840 et 1930, environ 900 000 personnes quittent le Québec en direction du pays voisin. Ces émigrés représentent presque un tiers de la population de la province en 1931. Cette émigration atteint son apogée entre 1870 et 1900, suivie d'un déclin progressif, sauf pour une remontée dans les années 1920. Le phénomène s'arrête ensuite en 1930

¹¹*Ibid.*, p.35.

¹²*Ibid.*, p.144-145, 507-508.

¹³*Ibid.*, p.26. Voir le Tableau 2.

¹⁴*Ibid.*, p.35, 49.

¹⁵Roby, Yves, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930* (Sillery, Septentrion, 1990), p.7.

avec la fermeture de la frontière américaine lors de la grande crise économique.¹⁶ Entre 1860 et 1900, les agriculteurs trouvent l'émigration aux États-Unis attrayante, soit comme possibilité temporaire d'accumuler des épargnes, ou comme alternative à la vie pénible de la colonisation ou aux villes du Québec peu capables d'absorber l'excédent rural.¹⁷ Pour les émigrés canadiens-français, la Nouvelle-Angleterre remplace l'Ouest américain comme destination préférée depuis 1860, à cause de sa proximité et des possibilités d'emplois et d'épargnes dans son secteur industriel.¹⁸ L'émigration aux États-Unis se concentre dans la Nouvelle-Angleterre, avec un pourcentage augmentant d'environ 50 p.c. dans les années 1870 à au-delà de 75 p.c. dans les années 1890. Le ralentissement de l'émigration au début du 20e siècle, surtout comme pourcentage de la population totale du Québec, s'explique par une nouvelle prospérité au Canada entre 1896 et la Première Guerre mondiale. Le Québec conserve davantage sa population par une amélioration du secteur agricole, mais surtout une croissance industrielle et urbaine.¹⁹ En 1900, à la fin de l'apogée de l'émigration, il y a 573 000 Canadiens français en Nouvelle-Angleterre, représentant 10,2 p.c. de la population totale, distribués dans le Massachusetts, le Maine, le New Hampshire, le Rhode Island, le Vermont, et le Connecticut.²⁰

Autre que la Nouvelle-Angleterre et les États-Unis, un courant migratoire secondaire existe et se développe entre le Québec et sa province voisine de l'Ontario. Le territoire est pénétré par des explorateurs français dès les premières années de la Nouvelle-France, avec une présence française dans la région du Détroit depuis le 18e siècle. Des Canadiens français sont aussi pionniers dans la

¹⁶Voir le Tableau 3.

¹⁷*Ibid.*, p.36-41.

¹⁸*Ibid.*, p.22.

¹⁹*Ibid.*, p.227-233.

²⁰*Ibid.*, p.47. Voir le Tableau 4.

région de Penetanguishene dès 1828 et s'installent progressivement dans la vallée de l'Outaouais depuis le début du 19e siècle.²¹ Une migration du Québec vers ces régions continue dans la deuxième moitié du siècle, avec un mouvement pionnier vers le centre-nord au tour du lac Nipissing après 1883.²² En plus de cette migration, modeste en comparaison à celle vers les États-Unis, la croissance de la présence française en Ontario entre 1851 et 1911 s'explique par une haute natalité.²³ Seulement 2,4 p.c. en 1861, la proportion de la population de langue française en Ontario augmente progressivement jusqu'à 8 p.c. en 1911 avec une population totale de 202 442.²⁴ En 1911, la répartition régionale de cette présence française démontre, après quatre décennies, le maintien d'une concentration au-delà de 40 p.c. dans l'est, un glissement léger dans le sud-ouest, et une expansion remarquable dans le nord-est de 1,8 p.c. en 1871 à 20,1 p.c..²⁵ Au début du 20e siècle, la présence française en Ontario est encore assez silencieuse et non-organisée, mais Ottawa se prépare comme la capitale culturelle, sociale et institutionnelle de l'Ontario français.²⁶

Même dans l'absence d'un courant migratoire très fort, l'Ouest canadien reçoit aussi un certain peuplement canadien-français. D'abord, les premières communautés de langue française dans l'Ouest sont les résultats de mélanges entre amérindiens et coureurs de bois canadiens-français oeuvrant dans la traite des fourrures de Montréal écroulée en 1822. Au moment de la Confédération, il y a des communautés de Métis français et anglais, avec une certaine prédominance franco-catholique. Dans les années qui suivent, craignant l'arrivée du peuplement agricole, les Métis

²¹Choquette, Robert, *L'Ontario français, historique* (Montréal, Éditions Études vivantes, 1980), p.95.

²²*Ibid.*, p.78.

²³Gervais, Gaétan, «L'Ontario français, 1821-1910» dans Cornelius Jaenen, éd., *Les Franco-Ontariens* (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993), p.65.

²⁴Choquette (1980), *op.cit.*, p.78. Voir le Tableau 5.

²⁵Gervais, *loc.cit.*, p.96, 99-100. Voir le Tableau 6.

²⁶*Ibid.*, p.57.

tentent de résister dans deux rébellions, en 1869-70 et 1885, mais sont vaincus et marginalisés. Lors de ces luttes, le Québec démontre une sympathie pour leurs droits, surtout de langue française et religion catholique, mais les Métis ne sont jamais considérés comme étant des Canadiens français comme tel.²⁷ Le transfert au Canada des terres de la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1870 marque le tout début d'un véritable mouvement de population vers l'Ouest. L'Église catholique tente d'attirer des colons canadiens-français en établissant des paroisses franco-catholiques, mais elles restent peu nombreuses et vulnérables.²⁸ En effet, entre 1871 et 1901, il y a une augmentation de la proportion de langue française partout au pays, sauf dans les prairies où se produit une baisse remarquable.²⁹ En 1911, à la veille de la fin de la grande période de peuplement de l'Ouest canadien, la proportion des communautés canadiennes-françaises est entre 5 et 7 p.c. dans les trois provinces des prairies.³⁰

Le dernier groupe important de langue française est celui des Acadiens des Maritimes. Ces cousins des Canadiens français ont des origines différentes et séparées dès le début de la Nouvelle-France. Déportés en toutes directions en 1755, des communautés acadiennes se regroupent peu à peu dans les différentes colonies maritimes. Les Acadiens ont certains liens avec l'Église catholique du Québec après 1767, mais sont ensuite séparés de cette province ecclésiastique en 1818.³¹ La Confédération rejoint ensuite les Canadiens français à leurs compatriotes acadiens du Nouveau-

²⁷Silver, *op.cit.*, p.12-13.

²⁸Painchaud, Robert, *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie* (Saint Boniface, Éditions des Plaines, 1986), p.29, 45.

²⁹Silver, *op.cit.*, p.16-17.

³⁰Canada, Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, *Report of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism*, Volume 4 (Ottawa, Queen's Printer for Canada, 1970), p.259-264. Voir le Tableau 7.

³¹Silver, *op.cit.*, p.7-8.

Brunswick et de la Nouvelle-Écosse en 1867, et de l'Île-du-Prince-Édouard en 1873. Une centaine de leaders acadiens assistent à la grande convention nationale de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec en juin 1880. Inspirés par cela, ils rejettent l'identité canadienne-française et convoquent la première des grandes conventions nationales des Acadiens à Memramcook l'année suivante. Ceci marque le début d'une renaissance acadienne avec un sentiment national renouvelé.³² Dans les dernières décennies du 19e siècle, les Acadiens renforcent leurs positions par leur haute natalité et l'abandon de leurs communautés par les populations non-acadiennes.³³ En 1901, dans les trois provinces maritimes, il y a 139 006 Acadiens, ou 15,5 p.c. de la population totale, et en 1911, 163 838, ou 17,5 p.c.. Les proportions par province vont de 9,8 à 24,2 p.c. en 1901 et se maintiennent ou augmentent dix ans plus tard.³⁴

Historiographie dans le domaine

Le domaine des relations entre le Québec et les groupes de langue française à l'extérieur fait l'objet de très peu d'études globales. La plus importante, qui sert d'oeuvre de base et de point de départ à la nôtre, est celle de A. I. Silver. En étudiant la période de 1864 à 1900, Silver analyse les attitudes chez les Canadiens français du Québec quant aux minorités françaises, dans ces premières décennies sous le régime de la Confédération. Il s'agit de la réaction au Québec à une succession de crises chez ces groupes, aboutissant en 1900 à la conviction qu'il faut appuyer les droits

³²Thériault, Léon, «L'Acadie de 1763 à 1990, synthèse historique» dans Jean Daigle, dir., *L'Acadie des Maritimes: Études thématiques des débuts à nos jours* (Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993), p.67.

³³Silver, *op.cit.*, p.17.

³⁴Roy, Muriel K., «Démographie et démolinguistique en Acadie, 1871-1991» dans Jean Daigle, dir., *L'Acadie des Maritimes: Études thématiques des débuts à nos jours* (Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993), p.174-175. Voir le Tableau 8.

minoritaires ailleurs, tout en protégeant l'autonomie du Québec.³⁵ L'analyse de Silver porte sur les élites laïques canadiennes-françaises, en examinant les journaux québécois de langue française qu'elles contrôlent.³⁶ Roberto Perin reproche à Silver l'absence de la vision cléricale dans son oeuvre, soulignant les rapports historiques de l'Église catholique du Québec avec les minorités ailleurs, ainsi qu'une défense précoce et cohérente de leurs droits.³⁷

Un thème évident chez Silver est le conflit perçu chez ces élites canadiennes-françaises du Québec, dans les décennies suivant la Confédération, entre leur responsabilité à l'autonomie du Québec et à la survie des groupes minoritaires à l'extérieur. Ceci revient dans des études sur le peuplement de langue française de l'Ouest canadien après 1870. Robert Painchaud remarque la frustration chez les leaders ecclésiastiques de l'Ouest face à leurs échecs d'attirer des colons français en plus grand nombre, ainsi que leur déception face aux réactions ambivalentes ou négatives des dirigeants du Québec. Pour les élites politiques, il y a une crainte de perdre des

³⁵Silver, *op.cit.*, p.i.

³⁶*Ibid.*, p.28-30. Cette étude de Silver évolue de sa thèse de doctorat achevée en 1973. Tout en étant sans doute dépassée par son oeuvre publiée en 1982, il est important pour quelques raisons de signaler cette thèse. Les deux oeuvres de Silver mettent l'accent sur l'intérêt au Québec pour les minorités en temps de crises, mais sa thèse va jusqu'à dire que ces minorités sont oubliées ordinairement:

«Moreover, while French-Quebeckers were sympathetic to the French-Catholic minorities in times of crisis, they neglected them ordinarily, as if their interest were less in the opportunity which minority guarantees would give them of being at home, as French-Canadians, anywhere in Canada, than in the fight itself on behalf of the Catholic cause. Happy resolutions were ignored, and French-Quebeckers showed unwillingness to move to other parts of Canada...»

En fait, c'est ce niveau quotidien d'intérêt que nous allons éclaircir et évaluer, remettant en question cette conclusion antérieure de Silver. La thèse de Silver est aussi notable par ses limites temporelles plus larges, allant dans son titre jusqu'en 1917 au lieu de 1900. Ceci comprendrait la période abordée dans notre recherche. Cependant, une lecture de la thèse de Silver suggère des limites temporelles assez floues, démontrées par le titre très vague de son dernier chapitre, «A Survey, 1888-19--». Sa thèse semble étudier très peu de façon précise la période d'après 1900, expliquant peut-être les limites temporelles raccourcies de son successeur. *Id.*, *Quebec and the French-Speaking Minorities, 1864-1917* (Toronto, University of Toronto, Ph.D. thesis, 1973), Abstract, p.344.

³⁷Perin, Roberto, «Clerics and the Constitution: The Quebec Church and Minority Rights in Canada» (CCHA, *Historical Studies*, 56 (1989)), p.34-35.

électeurs et surtout de dépeupler davantage la province.³⁸ Cette même crainte fait surface parmi d'autres dans les milieux religieux, avec les évêques du Québec émettant seulement une lettre circulaire, en 1871, qui appuie de façon limitée et vague l'émigration vers l'Ouest.³⁹ A.-N. Lalonde suggère l'appui au Québec pour les efforts de rapatrier des Franco-Américains vers l'Ouest, mais pas pour encourager de nouvelle émigration du Québec. Et, dès les années 1890, une volonté devient claire de diriger les émigrants voulant quitter, non vers l'Ouest, mais dans les territoires limitrophes de la province voisine de l'Ontario.⁴⁰

Ces deux études du peuplement canadien-français de l'Ouest sont des exemples de la présence du thème des relations entre le Québec et les groupes de langue française à l'extérieur dans l'historiographie de ces groupes. Toutefois cette question est souvent peu étudiée directement dans cette historiographie. Dans le cas de l'Ontario français, Pierre Savard déplore l'absence d'«étude spécifique» entre les Franco-Ontariens et le Québec. Pour sa part, Savard caractérise la période de 1867 à 1910 comme étant «l'invasion silencieuse» de l'Ontario par les Canadiens-français. C'est surtout dans les années 1910, avec les luttes scolaires du Règlement 17, qu'ils attirent l'attention et la solidarité du Québec.⁴¹ Pour les Acadiens et les Franco-Américains, les relations avec le Québec apparaissent dans leur historiographie générale. En ce qui concerne les Franco-Américains, et aussi l'historiographie générale du Québec, la dimension la plus souvent étudiée est celle de

³⁸Painchaud, *op.cit.*, p.227-229.

³⁹*Ibid.*, p.87-89.

⁴⁰Lalonde, A.-N., «L'Intelligentsia du Québec et la migration des Canadiens français vers l'Ouest canadien, 1870-1930» (*Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33, 2 (1979)), p.166, 178.

⁴¹Savard, Pierre, «Relations avec le Québec» dans Cornelius Jaenen, éd., *Les Franco-Ontariens* (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993), p.254, 231.

l'émigration massive et de l'échec du rapatriement.⁴²

L'historiographie du Québec et des différents groupes de langue française en Amérique du Nord contient certaines études et références d'importance diverse sur la question des relations entre le Québec et ces groupes. Mais, l'oeuvre de Silver est la seule importante étude globale, traitant directement de cette question du Québec et de ces groupes minoritaires, le tout dans un seul contexte pour la période de la Confédération au début du 20^e siècle. Il faut cependant noter l'oeuvre récent de Marcel Martel voulant étudier cette question des rapports entre le Québec et la francophonie canadienne entre 1867 et 1975. Mais, en réalité, sa recherche commence plutôt en 1937, traçant l'histoire de la rupture entre ces groupes et le Québec au moment de la Révolution tranquille.⁴³ La réalité contemporaine d'une scission entre le Québec et les autres groupes inspire la question suivante, qui aurait motivée la recherche de Martel: «[Le Québec] A-t-il déjà manifesté un intérêt quelconque à l'égard de la francophonie canadienne?». ⁴⁴ La réponse, indiquée auparavant par Silver en particulier, est certainement oui.

Démarche et limites de l'étude

Notre étude tente de préciser cet intérêt, dans sa nature et sa quantité, pour chaque groupe de langue française en Amérique du Nord, de façon individuelle mais aussi dans un cadre d'une

⁴²Roby, Yves, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930* (Sillery, Septentrion, 1990), p.54-57.

⁴³Le premier chapitre ne fait qu'un survol de la période de 1867 à 1937 dans une dizaine de pages. L'oeuvre de Martel est importante, mais, malgré son titre et son chapitre de survol, elle n'analyse qu'une période d'une trentaine ou quarantaine d'années après 1937 sous un angle très spécifique. De plus, l'étude laisse tomber les Franco-Américains, tout en admettant leur participation dans les organismes qu'elle étudie. Ce choix semble douteux après 1937, mais serait une grave erreur pour la période antérieure. Si ce «pays imaginé» de Martel existait, la Nouvelle-Angleterre en serait une pierre angulaire au tournant du siècle. Martel, Marcel, *Le deuil d'un pays imaginé: Rêves, luttes et déroute du Canada français: Les rapports entre le Québec et la francophonie canadienne (1867-1975)* (Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1997), p.25-35, 23.

⁴⁴*Ibid.*, p.7.

analyse globale et comparative. En considérant l'intérêt au Québec envers les groupes de langue française, notre étude comprend ceux au Canada, les Acadiens des maritimes, et les Canadiens français de l'Ontario et de l'Ouest, mais également les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. En effet, les Canadiens français du Québec ne peuvent manifester un intérêt grandissant pour les groupes de langue française hors-Québec tout en s'arrêtant à la frontière américaine. En plus de la dimension comparative entre les différents groupes, notre étude a comme objectif d'évaluer dans quelle mesure il existe un intérêt quotidien et régulier envers ces groupes eux-mêmes autant que les causes qu'ils défendent. Dans ce but, il est utile d'étudier une période plus «silencieuse» au niveau de grandes crises chez les groupes minoritaires. Entre la période étudiée par Silver soit de 1867 à 1900, avec sa succession de très grandes crises, et le début des fameuses luttes scolaires en Ontario vers 1910, il y a une décennie avec un certain calme relatif quant aux minorités. Entre 1900 et 1910, il n'y a que la question scolaire lors de la création de l'Alberta et de la Saskatchewan qui éclate en 1905, mais c'est surtout une crise avec un débat au niveau fédéral, sans vraiment une participation active de la minorité elle-même.

Afin d'évaluer cette question de l'intérêt chez les Canadiens français du Québec envers leurs compatriotes de langue française ailleurs, nous proposons de regarder la presse québécoise de langue française lors de la période choisie. En étudiant lui aussi la presse dans son étude, Silver croit obtenir les opinions des élites, qui forment ensuite les idées reçues et disséminées dans la société plus large.⁴⁵ Comme Silver, nous ne cherchons pas nécessairement «l'opinion publique», mais, néanmoins, nous espérons rejoindre davantage la population plus large, en étudiant une presse en évolution dramatique. De 1884 à 1914, les journaux au Québec, comme ailleurs au monde

⁴⁵Silver (1997), *op.cit.*, p.28-30.

occidental, vivent une période de transition dans leur présentation et contenu, entre une presse d'opinion, servant d'outil aux élites, et une presse d'information, devenant un média de masse surtout autour de 1900.⁴⁶ Cette transformation au Québec est due à l'influence de nombreux facteurs, dont la croissance démographique, l'industrialisation, l'urbanisation, l'alphabétisation, et le développement des transports, communications et méthodes de production.⁴⁷ En particulier, l'urbanisation de la fin du siècle crée un besoin de communication dans les villes, et la diminution de l'analphabétisme offre un public grandissant de lecteurs potentiels. De plus, avec la croissance économique après 1896, il y a une baisse progressive des prix, alors qu'un quotidien représente une dépense négligeable vers 1914 à la fin de la période.⁴⁸

La nouvelle et le reportage, souvent à caractère sensationnel, sont à la base de ce nouveau journalisme populaire, remplaçant la primauté de l'opinion éditoriale dans la presse traditionnelle des élites.⁴⁹ Pour attirer ce nouveau public, les journaux adoptent dans leur présentation durant les années 1890 des titres à gros caractères, des illustrations et ensuite la photo. Au niveau du contenu, les journaux tentent de représenter les intérêts de la société à différents niveaux, s'ouvrant à toute la famille dès les années 1890.⁵⁰ Les journaux représentent toujours une source importante des opinions et des nouvelles reçues par la population, mais dans leur nouvelle orientation, ils cherchent à refléter et offrir le plus possible des thèmes auxquels la population s'intéresse déjà. À travers la nouvelle, les journaux offrent une plus grande diversité de points de vue, alors qu'en même temps,

⁴⁶Beaulieu, André, Jean Hamelin, «Aperçu du journalisme québécois d'expression française» (*Recherches sociographiques*, 7, 3 (sept.-déc. 1966)), p.321.

⁴⁷Bonville, Jean de, *La presse québécoise de 1884 à 1914: Genèse d'un média de masse* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988), p.10.

⁴⁸*Ibid.*, p.295-296.

⁴⁹*Ibid.*, p.234.

⁵⁰*Ibid.*, p.225-226, 287, 342.

pour ne pas s'aliéner les lecteurs et nuire au tirage, l'opinion éditoriale est en déclin. Même phénomène pour la presse partisane elle-même, qui diminue en pourcentage total de la presse québécoise. C'est la prépondérance de la presse indépendante après 1894 qui est responsable de la hausse des tirages et l'émergence de ce média de masse. La nouvelle presse d'information démontre une émancipation politique avec la croissance de journaux indépendants, ayant peut-être encore des sympathies pour un parti politique mais pas des liens officiels avec lui. Il y a en fait une ambivalence ou un double discours entre les intérêts des dirigeants et l'opinion publique.⁵¹ Mais, c'est cette dernière qui prime avec l'importance pour le journal des revenus de la publicité, le produit de sa capacité de «vendre» sa clientèle aux annonceurs, en fonction de sa spécificité mais surtout de son tirage.⁵²

Ayant choisi d'étudier la presse québécoise de langue française, dans une période donnée, il est nécessaire de choisir les journaux. Nous avons d'abord dressé un corpus préliminaire d'une dizaine de journaux, représentatifs au niveau idéologique et régional. Cependant, même pour une courte période, il fallait un corpus plus restreint pour les limites de ce travail. Nous avons opté de prendre plusieurs journaux durant une période plus courte, plutôt qu'un seul journal pour une plus longue période. Ceci permet des comparaisons entre les différents sujets traités par ces journaux et les différents traitements de mêmes événements. Une telle approche évite aussi d'être limité par la clientèle, les intérêts et l'idéologie d'un seul journal. Nous avons décidé de nous concentrer sur la grande presse montréalaise de langue française, représentée par trois quotidiens dans la décennie des années 1900, *La Presse*, *La Patrie* et *Le Canada*. Surtout après 1895, c'est la presse quotidienne

⁵¹*Ibid.*, p.48, 51, 256, 288-289.

⁵²*Ibid.*, p.326-327, 330.

qui prend l'essor au Québec, avec une croissance annuelle en moyenne de 13 p.c. entre 1884 et 1914, en comparaison à seulement 3,2 p.c. pour la presse hebdomadaire. Parmi les quotidiens, ce sont Montréal et Québec qui exercent un quasi-monopole avec 95 p.c. du total du tirage de la province. Mais, de cela, c'est Montréal qui prédomine avec 74 p.c. en 1884 montant à 82,7 p.c. en 1914.⁵³ Les journaux sont des outils d'information et de communication à l'intérieur de leur communauté, surtout en grand milieu urbain, mais aussi entre régions différents. Les quotidiens montréalais de langue française étendent leur diffusion après 1884, avec éventuellement plus que la moitié de leur tirage diffusé en province et une suprématie dans la majorité des régions du Québec. Le transport ferroviaire permet l'acheminement rapide de ces journaux à leurs lecteurs en province, ainsi que des dizaines de milliers d'exemplaires expédiés en Nouvelle-Angleterre et à l'extérieur du Québec chaque jour.⁵⁴

Le premier journal étudié est *La Presse*, qui au début du siècle, a pris sa place au premier rang des quotidiens québécois des deux langues. Vers 1906, la circulation du journal est d'au-delà de 90 000 exemplaires du lundi au vendredi, et de 110 000 le samedi.⁵⁵ Et, en 1908, *La Presse* est le premier quotidien au Canada à atteindre une moyenne quotidienne de 100 000 exemplaires.⁵⁶ Comme indication de la dominance de la presse montréalaise, *Le Soleil*, au premier rang des

⁵³*Ibid.*, p.254-257.

⁵⁴*Ibid.*, p.273, 277, 252.

⁵⁵«Circulation de *La Presse*», *La Presse*, 14 mai 1906, p.2. Jean de Bonville confirme plus ou moins ces chiffres, parlant de 85 000 à 96 000 exemplaires par jour. Mais, en général, il faut noter un certain manque de fiabilité de la précision des tirages annoncés par les journaux eux-mêmes. Bonville, *op.cit.*, p.253, 258-259. En fait, c'est *La Presse* qui l'exprime bien en critiquant un compétiteur: «Mais la «Patrie» a trouvé là une occasion de nous parler de ses 75 000 abonnés dont une partie habite la lune...». «Affaire de boutique», *La Presse*, 8 novembre 1905, p.10 (p.éd.).

⁵⁶Felteau, Cyrille, *Histoire de La Presse. Tome 1: Le livre du peuple, 1884-1916* (Montréal, La Presse, 1983), p.369.

quotidiens à Québec, n'a une circulation que de 12 000 exemplaires vers 1905.⁵⁷ Mais, même en comparaison à ses paires à Montréal, *La Presse* prédomine, se voulant *le* journal de l'Amérique française, avec un public au Canada et aux États-Unis.⁵⁸ C'est Trefflé Berthiaume, propriétaire depuis 1889, qui est le premier au Québec à reconnaître l'arrivée du nouveau journalisme et à rapidement amorcer la transformation de son journal.⁵⁹ Le quotidien est un journal indépendant, mais fait l'objet de critiques nationalistes comme ayant une attitude trop conciliante envers les gouvernements libéraux à Ottawa et à Québec. En fait, le journal reçoit «une part non négligeable» des annonces du gouvernement fédéral.⁶⁰ En 1904, le journal tombe sous le contrôle d'intérêts conservateurs et anglais, créant un scandale, mais semble peu changer et retourne ensuite à Berthiaume en 1906 avec l'aide de Wilfrid Laurier.⁶¹

Le deuxième journal étudié, *La Patrie*, est au troisième rang des quotidiens de Montréal, après le journal anglais *The Star*. Vers 1905, le tirage du journal est d'environ 32 000 à 36 000 exemplaires.⁶² Achété en 1897 par Joseph-Israël Tarte, ministre fédéral des Travaux publics, *La Patrie* devient aussitôt l'organe officiel du Parti libéral à Montréal. Mais, Tarte démissionne du cabinet en 1902, rompant cette relation et refusant d'assurer la fidélité de son journal aux libéraux. Le parti tente de prendre contrôle de *La Patrie*, mais Tarte le conserve, et en fait un journal indépendant. Cependant, après la rupture, le journal continue à recevoir des faveurs et contrats du gouvernement de Wilfrid Laurier, qui veut conserver à son égard «la bienveillante neutralité» du

⁵⁷Bonville, *op.cit.*, p.260.

⁵⁸*Ibid.*, p.336.

⁵⁹Godin, Pierre, *La lutte pour l'information: Histoire de la presse écrite au Québec* (Montréal, Le jour, éditeur, 1981), p.38, 40.

⁶⁰Felteau, *op.cit.*, p.372; Bonville, *op.cit.*, 137.

⁶¹Felteau, *op.cit.*, p.313-334.

⁶²Bonville, *op.cit.*, p.258-259.

journal de son ancien ministre.⁶³ Afin de suivre le succès de *La Presse*, mais en retard seulement au tournant du siècle, les fils de Tarte entament un processus de modernisation du journal, avec une réorientation du contenu s'ouvrant à un plus grand public.⁶⁴

Le dernier journal choisi est *Le Canada*, se trouvant au cinquième rang des quotidiens montréalais, après un deuxième quotidien anglais. Son tirage vers 1905 est d'environ 19 000 exemplaires.⁶⁵ Le journal est fondé en 1903 comme organe officiel du Parti libéral à Montréal après la perte de *La Patrie*. La volonté des libéraux à Ottawa est transmise par le sénateur F. -L. Béique, mais vers 1905, il y a des conflits entre Laurier et le directeur Godfroy Langlois qui prend parfois ses distances à l'égard du gouvernement. Du point de vue partisanerie, *Le Canada* reste un journal traditionnel, mais en même temps adopte certains aspects modernes dans son format et contenu.⁶⁶ En contraste aux deux autres, *Le Canada* est le seul quotidien de langue française publié le matin à Montréal, avec un tirage plus grand que ces compétiteurs de langue anglaise. De plus, il ne se veut pas un journal populaire, mais vise «les classes aisées, la population qui pense, qui a de l'argent, qui a les loisirs et les moyens de lire avant de se mettre au travail». Il se vante d'avoir «la meilleure clientèle d'abonnés et d'annonceurs» des journaux de langue française.

La Presse, *La Patrie* et *Le Canada* ont été retenus pour cette étude à cause de l'importance de la presse quotidienne et surtout de la grande presse montréalaise au Québec au début du siècle. Ils permettent la comparaison de différents journaux d'une région, mais une région, avec le plus

⁶³Landry, Pierre, *L'idéologie politique du journal Le Canada, de 1903 à 1907* (Université Laval, 1970), p.14-15; Bonville, *op.cit.*, p.176, 154.

⁶⁴*Ibid.*, p.287; Beaulieu, André, Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 2 (1860-1879) (Québec, Presses de l'Université Laval, 1975), p.288-289.

⁶⁵Bonville, *op.cit.*, p.258-259.

⁶⁶*Ibid.*, p.174, 298-300.

grand public, qui influence tout le Québec et ailleurs.⁶⁷ En choisissant d'étudier plusieurs journaux, il nous fallait une période plus courte que la décennie 1900 à 1910. Nous avons décidé d'étudier une année en profondeur, représentant une étude plus restreinte, mais plus complète et détaillée à un niveau très quotidien. Nous avons choisis comme limites temporelles de notre analyse de ces journaux, le 19 juin 1905 au 5 juillet 1906.⁶⁸ L'étude commence à la suite des débats au tour de la question du Nord-Ouest au printemps 1905. Au moment de notre étude, les débats persistent un peu et les élections des nouvelles provinces sont à l'automne, mais la question est déjà décidée. En choisissant ces dates, la question remue peut-être l'intérêt au Québec en 1905 envers les minorités de langue française, mais en même temps, la question est disparue en 1906, donc on peut évaluer s'il y a un impact ou non. De plus, il y a certains événements importants qui se passent: un congrès acadien, seulement le cinquième depuis 1881, de grands voyages de colonisation vers le Nouvel-Ontario, et un grand congrès de colonisation du Québec. Comme dernière considération, nous avons choisi une année complète, mais en l'étendant un peu pour inclure la St-Jean-Baptiste deux fois, à cause de sa signifiante pour le Québec et les Canadiens français comme moment patriotique. Le résultat de cette courte période, nous espérons, est une «photo instantanée», mais détaillée, de la question proposée d'une année complète au milieu des années 1900.

Comme démarche, nous avons procédé à un dépouillement systématique et minutieux du contenu des trois journaux, afin de retirer le portrait total de ces groupes de langue française, comme présenté aux lecteurs de l'époque.⁶⁹ Nous ne nous limitons pas à un type de contenu, comme

⁶⁷Ces trois journaux ne représentent pas toutes les idéologies, mais la presse partisane ou polémique est en déclin, et il y a une plus grande tendance indépendante à Montréal. Bonville, *op.cit.*, p.62-63.

⁶⁸Voir l'Annexe I pour un calendrier de référence pour l'année étudiée.

⁶⁹Comme source de référence et contribution archivistique, nous avons dressé un inventaire des articles retrouvés au sujet des groupes de langue française dans les trois journaux consultés. Dans les notes de

l'opinion éditoriale, mais examinons tout aspect des journaux pertinent à la question étudiée, que ça soit un reportage, un éditorial, un article reproduit d'un autre journal, une correspondance, une photo ou même une annonce. Tout en cherchant la vision globale présentée dans la presse, nous signalons le contenu qui pouvait avoir un plus grand impact ou visibilité pour les lecteurs, qu'il soit à la une du journal⁷⁰, un éditorial ou un article à la page éditoriale, ou dans l'édition plus populaire du samedi.⁷¹ Dans le nouveau journalisme populaire, l'emplacement d'un article, ainsi que la fréquence, la longueur ou l'utilisation de photos sont indicateurs de l'intérêt accordé au contenu par le journal et anticipé chez le lecteur.⁷² Pour répondre à la question de l'intérêt démontré dans les journaux envers les groupes de langue française hors-Québec, nous devons forcément analyser la nature du contenu pertinent, mais autant sa quantité et la place précise qu'on lui accorde.⁷³

Plan de la thèse

Cette thèse est l'étude du portrait du fait français en Amérique du Nord à l'extérieur du Québec au long d'une année dans la presse québécoise. Mais, la francophonie de l'Amérique du Nord ne fait pas un tout, et, en lisant les journaux, quatre groupes régionaux émergent à l'extérieur

références citant un article consulté, nous donnons seulement les courts titres principaux, avec les titres complets des articles, comportant des sous-titres descriptifs, dans l'inventaire. Voir l'Annexe II.

⁷⁰Dans le journalisme populaire, la une joue un rôle essentiel de promotion. «La première page présente des événements politiques, économiques et sociaux ou encore des faits divers. Seul l'intérêt qu'ils sont censés susciter chez les lecteurs justifie la place qu'ils occupent à la une.» Bonville, *op.cit.*, p.236.

⁷¹Nous indiquons dans les notes de référence si un article est un éditorial (éd.) ou un article à la page éditoriale (p.éd.). La page 4 est la page éditoriale dans les trois journaux, sauf le jeudi c'est la page 8 dans *La Presse* et *La Patrie*, et le samedi, c'est la page 14 dans *La Presse* et la page 10 dans *La Patrie*.

⁷²La longueur des journaux varie entre le lundi au vendredi (*La Presse*, 12p., *La Patrie*, 9p., *Le Canada*, 10p.), le jeudi (*La Presse*, 16p., *La Patrie*, 11p.), et le samedi (*La Presse*, 24-28p., *La Patrie*, 23p., *Le Canada*, 16p.). Les journaux ont parfois une page supplémentaire de «dernière édition» ajoutée à la fin, que nous avons numérotée dans les notes de références, mais signalée comme tel (DE).

⁷³Jean de Bonville suggère que pour connaître un journal, sa morphologie est plus important qu'une analyse sémantique: «Il n'importe pas tant de connaître l'opinion du rédacteur ou du journal sur telle élection municipale ou telle joute sportive, mais plutôt de savoir si ces sujets retiennent son attention, de mesurer la place qu'il leur assigne et l'importance qu'il leur accorde». Bonville, *op.cit.*, p.188.

du Québec. La présence de chaque groupe et l'intérêt démontré à leur égard ne sont pas égaux dans les journaux consultés. Donc, au lieu d'une étude synthétisée de tous les groupes, chaque chapitre présente une étude complète et indépendante d'un groupe différent. En fait, un lecteur de cette thèse pourrait très bien ne lire que le chapitre sur le groupe qui l'intéresse, tout en lisant l'introduction pour une mise en contexte de la recherche. Néanmoins, la force de la thèse reste dans l'étude du Québec et de tous les groupes de langue française dans un même contexte. Ceci est une recherche globale d'où émergent les groupes régionaux, mais à l'intérieur d'une vision de toute la présence française en Amérique du Nord. Le format régionalisé de la thèse permet une étude précise de chaque groupe, mais également un contexte comparatif. Chaque chapitre est abordé avec une même approche et des thèmes semblables. Donc, cette thèse permet d'éclairer l'intérêt au Québec, à travers sa plus grande presse, envers les groupes de langue française en Amérique du Nord, à la fois de façon collective et individuelle par groupe. Dans ce contexte comparatif des groupes, l'ordre et la longueur des chapitres sont significatifs. Les quatre chapitres sont organisés du groupe le plus présent dans les journaux à celui le moins présent, et, en fonction de cela, la longueur des chapitres diminue du premier au dernier. Une différence de longueur considérable entre les deux premiers et les deux derniers chapitres témoignent de la présence secondaire des deux derniers groupes dans les journaux consultés.

CHAPITRE I:
Chez les Franco-Américains:
«les nôtres» aux États

Dans les journaux consultés lors de l'année étudiée, le groupe le plus présent est sans doute celui des Canadiens français aux États-Unis. Leur présence quotidienne et régulière est frappante, dépassant leurs compatriotes hors-Québec au Canada.¹ Malgré la séparation de ce groupe, se trouvant en pays étranger, la presse leur projette un fort sentiment d'appartenance, en parlant de «Nos Canadiens des États-Unis» et de «Nos frères des États-Unis», ou plus simplement de «les nôtres».² Cependant, la terminologie employée à leur égard par la presse québécoise témoigne aussi de la particularité de ce groupe. Ces Canadiens français sont très souvent appelés des «Franco-Américains», avec des expressions de «colonie franco-américaine» et même de «race franco-américaine» aussi employées.³ Cette terminologie reflète l'identité émergente des Franco-Américains et la conscience chez la presse québécoise du caractère distinct de ce groupe. Mais, pour ces journaux consultés, et probablement aussi leurs lecteurs canadiens-français au Québec, les

¹Les Franco-Américains sont le seul groupe à recevoir une étude systématique et approfondie d'un journal. Du 30 octobre 1905 au 18 janvier 1906, *Le Canada* publie en dix-huit long articles les résultats d'une enquête au New Hampshire, Maine et Rhode Island, sous le titre «Chez les Franco-Américains: Étude sur la situation économique, politique et religieuse des citoyens d'origine canadienne-française de l'est des États-Unis». Cette série d'articles est l'oeuvre du journaliste Jules Fournier, qui devient peu après un collaborateur important dans le mouvement nationaliste d'Henri Bourassa et Olivar Asselin. Thériou, Adrien, *Jules Fournier: Journaliste de combat* (Montréal, Fides, 1954), p.40. La nouvelle presse a de plus en plus de ressources comme média de masse pour de grands reportages comme celui-ci. Bonville, Jean de, *La presse québécoise de 1884 à 1914: Genèse d'un média de masse* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988), p.185.

²«Nos Canadiens des États-Unis», *La Patrie*, 7 octobre 1905, p.20; «Nos frères des États-Unis», *La Presse*, 24 juin 1905, p.25; «Les nôtres à New-Bedford, Mass», *La Presse*, 30 mai 1906, p.10.

³«Chez les Franco-Américains», *Le Canada*, 30 octobre 1905, p.4 (p.éd.), «La cause nationale des Franco-Américains», *La Presse*, 14 mars 1906, p.1; «Jos.-G. Vaudreuil», *Le Canada*, 21 février 1906, p.3; «Les Franco-Américains», *La Patrie*, 15 mars 1906, p.4 (éd.). L'appellation de «Franco-Américain» apparaît et s'impose pendant la décennie des années 1890, remplaçant surtout «Canadiens des États-Unis». Roby, Yves, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930* (Sillery, Septentrion, 1991), p.214.

Franco-Américains restent toujours les «nôtres» plutôt que des «autres».

Pour ce qui concerne les Franco-Américains, l'intérêt de la presse québécoise se limite surtout aux groupes du Nord-Est des États-Unis, représentant les plus grands regroupements de Canadiens français au pays voisin et ceux bénéficiant d'une proximité géographique au Québec. Cette zone d'intérêt principal comprend les six états de la Nouvelle-Angleterre, soit Maine, Vermont, New Hampshire, Massachusetts, Rhode Island, et Connecticut, ainsi que l'état voisin du New York. Cependant, la presse québécoise rapporte de temps en temps des petites nouvelles de Canadiens français dispersés partout à travers les États-Unis, de Michigan à Minnesota, et «Dakota Sud» jusqu'à Oregon et la côte ouest américaine.⁴ Ces journaux font preuve de fierté envers leurs concitoyens établis dans des territoires lointains, souscrivant à l'idée «qu'il n'est presque pas d'endroits, non-seulement au Canada, mais encore dans toute l'étendue de l'Amérique du Nord, où les Canadiens-Français n'aient été des premiers à pénétrer».⁵

En étudiant les Franco-Américains, il faut aussi soulever la question des groupes d'origine acadienne aux États-Unis. On pense d'abord aux Cajuns de la Louisiane, mais ils sont presque introuvables dans les journaux consultés. Une des rares nouvelles au sujet de la Louisiane consiste de quelques reportages sur une fièvre épidémique à la Nouvelle-Orléans, où on signale la maladie de l'archevêque Chappelle, mais on n'en dit pas plus sur ses origines ni sa communauté.⁶ Tout de

⁴«Nos Canadiens des États-Unis», *La Patrie*, 7 octobre 1905, p.20; «St. Paul, Minnesota», *La Patrie*, 26 février 1906, p.11; «À Oakwood, Dakota Sud», *La Presse*, 3 mai 1906, p.3; «La fête des Canadiens (Portland, Oregon)», *La Presse*, 25 septembre 1905, p.5.

⁵«Les Canadiens-français au Montana», *Le Canada*, 10 janvier 1906, p.9.

À l'époque de notre étude, l'usage commun est surtout d'écrire «un Canadien-français» avec trait d'union. Pour nos citations de titres ou extraits de texte, nous conservons l'orthographe de la source.

⁶«La fièvre jaune à l'archevêché», *La Presse*, 7 août 1905, p.11; «Un archevêque en quarantaine», *La Presse*, 8 août 1905, p.1.

même, le français en Louisiane est évoqué dans deux reproductions d'articles de journaux américains dans *Le Canada*. Au moment d'un débat au sujet de l'utilisation du français dans l'Église catholique, *L'Indépendant* de Fall River au Massachusetts souligne l'exemple de la survie du français en Louisiane.⁷ Un mois plus tard, *La Guêpe* de la Nouvelle-Orléans dénonce le pessimisme dans sa région envers la survie du français, et reconnaît l'appui de *L'Indépendant* au droit de conserver les langues.⁸ Ces articles offrent un exemple de communication entre les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre et ceux de la Louisiane, mais la presse québécoise reste surtout silencieuse envers ces derniers. L'autre aspect de la question acadienne aux États-Unis est celui de leur forte présence dans la Nouvelle-Angleterre. En fait, il y a quelques articles sur des initiatives purement acadiennes⁹, et des exemples d'une conscience chez la presse québécoise des origines différentes des Franco-Américains. C'est le cas au moment d'une convention du Maine, où «on se prend à espérer beaucoup de ces fils du Canada et de l'Acadie, qui continuent sur cette partie du continent l'oeuvre français en Amérique».¹⁰ Mais, malgré cela, les Acadiens semblent surtout être intégré avec les Canadiens français à l'identification franco-américaine. C'est peut-être une perception de la presse québécoise, mais probablement un reflet du caractère rassembleur de l'identité franco-américaine elle-même.¹¹

En étudiant les Franco-Américains au tournant du siècle, surtout d'une perspective

⁷«La question des langues aux États-Unis», *Le Canada*, 3 octobre 1905, p.9.

⁸«Le français en Louisiane», *Le Canada*, 18 novembre 1905, p.10.

⁹La Société de l'Assomption, fondée au Massachusetts, est discutée dans le chapitre IV.

¹⁰«Nos compatriotes réunis à Lewiston», *La Presse*, 13 mars 1906, p.1.

¹¹Dans ce chapitre, nous nous référons aux «Franco-Américains» mais aussi aux Canadiens français pour parler des individus et groupes d'origine française du Canada aux États-Unis. Pour cela, nous conservons l'usage des journaux consultés, tout en reconnaissant la présence d'Acadiens parmi ces groupes. Toutefois, quand les journaux en font la distinction, nous la faisons aussi bien sûr.

québécoise, il serait surprenant de ne pas aborder la question de l'émigration aux États-Unis. En plus, au moment de notre étude, il y a un grand congrès de colonisation du Québec à St-Jérôme du 21 au 23 novembre 1905. Ce regroupement est organisé par le nouveau ministre de la Colonisation, des mines et des pêcheries du Québec, Jean Prévost, après un long voyage, suivi dans la presse québécoise, visitant les «principales régions de colonisation» de la province.¹² Le congrès reçoit une grande représentation d'hommes politiques, soit des députés et ministres provinciaux et fédéraux, ainsi que des sénateurs, aussi plusieurs évêques, dont Mgr Bruchési de Montréal, et des représentants de tous les chemins de fer, et des sociétés et régions de colonisation. Selon les journaux consultés, il s'agit d'un événement très important «qui aura une influence primordiale sur les destinées de la province de Québec», et y représentant «le réveil de l'idée colonisatrice».¹³ Malgré les éloges pour l'oeuvre de Prévost de la part des trois journaux, ils éprouvent quand même un fort scepticisme quant aux résultats éventuels. *La Patrie* est le plus critique, avec son propriétaire J.-I. Tarte, dans un discours au congrès, lamentant l'absence de «vouloir» avant Prévost ayant comme un résultat l'émigration aux États-Unis: «Nous avons perdu plus d'un million des nôtres aux États-Unis. Les méthodes désastreuses qui ont été employées ont retardé les choses».¹⁴

Sans être les seuls catalyseurs au mouvement de colonisation du Québec, l'importance d'empêcher l'émigration, surtout aux États-Unis, et la possibilité de rapatriement sont des thèmes

¹²«Le congrès de colonisation», *Le Canada*, 22 novembre 1905, p.1; «Le congrès de colonisation», *La Presse*, 24 octobre 1905, p.1.

¹³«Saint-Jérôme», *La Presse*, 21 novembre 1905, p.1; «Colonisation», *Le Canada*, 30 août 1905, p.1.

Selon Robert Rumilly, c'était en fait un très grand congrès avec «plus d'hommes politiques que de colons». Rumilly, Robert, *Histoire de la province de Québec*, vol.XII (Montréal, É.B.V., 1940), p.88.

¹⁴«Le congrès de colonisation», *Le Canada*, 23 novembre 1905, p.2; «Pour la colonisation», *La Patrie*, 22 novembre 1905, p.(1,8,9)11.

prédominants au Congrès de St-Jérôme.¹⁵ En fait, plusieurs conférenciers franco-américains participent, et on s'attend à recevoir des représentants de «tous les journaux franco-américains».¹⁶ Deux conférenciers en particulier, les docteurs De Grandpré du Massachusetts et Brien du New Hampshire, reçoivent beaucoup d'attention avec leurs longs discours cités et reproduits dans les trois journaux consultés.¹⁷ Les deux apportent quelques suggestions pour le rapatriement, mais remettent surtout en question l'idée en critiquant les efforts politiques et circonstances socio-économiques au Québec. Du côté des conférenciers canadiens, toutes sortes d'opinions sont exprimées pour et contre le rapatriement, allant d'un député provincial parlant d'émigrés qui «ne demandent pas mieux que de revenir», au pessimisme de Mgr Bruchési, déclarant que «les Canadiens des États-Unis ne reviennent pas et ne reviendront pas nombreux au pays».¹⁸ En fin de compte, le congrès adopte une résolution appuyant le rapatriement, mais peu importe le débat autour de cette question, l'émigration aux États-Unis reste un symbole important de la faiblesse du développement du Québec, où il semble y avoir unanimité pour tenter d'empêcher les phénomènes de dépopulation rurale et d'émigration.

Ce congrès ne peut éviter de soulever le fait de l'émigration des Canadiens français aux États-Unis, mais au long de l'année étudiée, la presse québécoise n'en parle pas énormément. Selon certains visiteurs en Nouvelle-Angleterre, dont le journaliste Jules Fournier et Louis Lalande, un

¹⁵Le Congrès de St-Jérôme est aussi abordé dans les chapitres II et III par rapport à d'autres groupes.

¹⁶«Le congrès de colonisation», *La Patrie*, 9 novembre 1905, p.1; «Le Congrès de St-Jérôme», *Le Canada*, 16 novembre 1905, p.10.

¹⁷«Le congrès de colonisation», *Le Canada*, 24 novembre 1905, p.2; «L'avenir de notre race aux États-Unis», *Le Canada*, 9 décembre 1905, p.6; «Le congrès de colonisation», *La Patrie*, 23 novembre 1905, p.1; «L'immigration et le rapatriement», *La Presse*, 28 novembre 1905, p.7.

¹⁸«Une journée mémorable à St-Jérôme», *La Presse*, 23 novembre 1905, p.1; «Le congrès de colonisation», *La Patrie*, 23 novembre 1905, p.(1)12.

prêtre-conférencier respecté, cette émigration a «virtuellement cessé» et est «pratiquement finie». ¹⁹

Mais, de son côté, *La Patrie* y voit encore un problème «qu'il importe de ne pas perdre de vue»:

«Mais la province de Québec, sans être aussi profondément atteinte qu'autrefois, est loin d'être guérie du même mal. Il y a encore beaucoup trop des nôtres que les États-Unis fascinent et attirent.»²⁰

La Patrie appuie l'importance de la colonisation du Québec surtout pour décourager l'émigration, et faire le rapatriement si possible, mais n'a peu de confiance dans la volonté politique.²¹ De son côté, *La Presse* démontre un enthousiasme pour le rapatriement, avec des entretiens optimistes publiés en primeur avec des personnes renseignées, ainsi que des annonces de Canadiens rapatriés:

«Nos compatriotes reviennent de jour en jour au pays natal, non plus comme autrefois pour y faire une promenade plus ou moins longue, chez leurs parents ou anciens amis, mais pour y demeurer.»²²

En fait, l'intérêt de *La Presse* ne se limite pas au Québec. Le journal félicite le courage de deux jeunes Franco-Américains qui quittent la vie urbaine aux États-Unis, malgré l'opposition de leurs familles, pour aller entreprendre la vie agricole dans l'Ouest canadien, où ils seront bien reçus par les Canadiens français de là-bas.²³ De plus, *La Presse* et *La Patrie* publient de temps en temps, des portraits de vieux Franco-Américains revenus terminer leur vie au Québec, même après quarante-quatre ans, comme symbole du désir des émigrés de ne pas rester de façon permanente aux États-

¹⁹«Chez les Franco-Américains», *Le Canada*, 4 novembre 1905, p.15; «Le Père Lalande», *La Patrie*, 21 février 1906, p.7; «Les Canadiens-français aux États-Unis», *Le Canada*, 2 janvier 1906, p.2. Louis Lalande est un jésuite du Québec et un prédicateur bien connu en Nouvelle-Angleterre. Chartier, Armand, *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1775-1990* (Sillery, Septentrion, 1991), p.112.

²⁰«Congrès de colonisation», *La Patrie*, 27 octobre 1905, p.4 (éd.); «Émigration intérieure», *La Patrie*, 11 août 1905, p.4 (p.éd.).

²¹«Colonisation», *La Patrie*, 19 octobre 1905, p.4 (éd.).

²²«Le rapatriement», *La Presse*, 19 juillet 1905, p.3; «En faveur du rapatriement», *La Presse*, 28 mai 1906, p.1; «Un autre rapatrié», *La Presse*, 16 août 1905, p.5; «Après trente ans d'absence», *La Presse*, 20 septembre 1905, p.11; «Un Canadien parvenu», *La Presse*, 18 août 1905, p.2.

²³«Ils vont se faire colons», *La Presse*, 23 mai 1906, p.1.

Unis.²⁴ *Le Canada*, par contre, est le plus négatif quant à toute l'idée de rapatriement, avec un éditorial le dénonçant, au moins tant que le système de colonisation au Québec ne s'améliore.²⁵

Lié aux thèmes du rapatriement et de la permanence de l'émigration aux États-Unis, il y a un débat chez les Franco-Américains eux-mêmes, auquel participent deux des journaux consultés. Ce débat est nourri par le conflit réel ou imaginé entre les idées de fidélité à sa patrie de naissance et fidélité à sa patrie d'adoption. La question est soulevée par un discours de Dominique Monet, député provincial de Napierville, lors d'une grande fête de la «patrie absente» à la fin juillet 1905 à Woonsocket au Rhode-Island.²⁶ Selon Monet, le Canada fait face à une grande incertitude quant à son avenir dans cinquante ans, avec l'annexion aux États-Unis ou l'indépendance de la Grande-Bretagne les options. De plus, les Canadiens français, face à la montée de l'Ouest, risquent de perdre leur influence et doivent «conserver autant que possible» leur caractère national. Monet fait appel à l'appui des Franco-Américains en faisant de même, pour que dans cinquante ans, il y ait dix à douze millions de Canadiens français sur le continent. Dans un tel contexte, il envisage soit l'annexion aux États-Unis se faisant «sur une base plus honorable et plus avantageuse» pour les Canadiens français, ou l'indépendance en essayant même d'échanger les «provinces anglaises de l'ouest pour les états canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre».²⁷ Selon un correspondant, le discours a été très écouté et «applaudi à outrance», terminant avec cet appel aux Franco-Américains:

²⁴«Retour d'un patriote», *La Presse*, 30 juin 1905, p.10; «Un fils de patriote», *La Patrie*, 28 avril 1906, p.8; «Le retour d'un des nôtres», 25 mai 1906, p.9.

²⁵«À propos de rapatriement», 27 novembre 1905, p.4 (éd.).

²⁶Dominique Monet est député à Ottawa (1891-1904) et à Québec (1904-1905), où il devient ministre en janvier 1905 jusqu'à la démission du cabinet Parent deux mois plus tard. Il est bien connu et respecté dans le Parti libéral et chez les Nationalistes, étant «ancien compagnon de lutte» d'Henri Bourassa. En 1906, il est nommé protonotaire à Montréal. «M. Dominique Monet, MPP», *Le Canada*, 19 octobre 1905, p.10; «M. Bourassa au fédéral», *La Patrie*, 20 octobre 1905, p.10 (DE); Dutil, Patrice, *Devil's Advocate* (Montréal, Robert Davies Publishers, 1994), p.207; Rumilly (1942), *op.cit.*, p.101.

²⁷«Indépendance ou annexion», *La Patrie*, 31 juillet 1905, p.4 (p.éd.).

«À tout événement, le devoir d'aujourd'hui est de rester Canadien-français de coeur et de sentiment. La république américaine vous le permet, nous, du Canada, vous demandons et ne cesserons de vous demander d'aimer votre pays natal avant tout, partout et par-dessus tout.»²⁸

Les propos de Monet aux États-Unis, soulèvent une controverse chez certains journaux au Québec. De son côté, *La Patrie* donne un appui tacite à Monet, en publiant sa réplique à ses critiques. En fait, le journal exprime des sentiments semblables quant aux Franco-Américains:

«Nos compatriotes des États-Unis font bien d'entretenir ainsi pour le Canada le culte du souvenir. Plus ils aimeront le pays qui les a vus naître, plus ils se montreront dignes de leurs aïeux et plus ils se feront respecter dans leurs pays d'adoption. L'amour du pays de leur origine n'est pas incompatible avec le respect qu'ils doivent aux institutions américaines. L'un et l'autre les portent à être de bons et utiles citoyens.»²⁹

Les critiques viennent surtout du *Canada*, qui reprochent à Monet d'aller «faire du nationalisme». Tout en espérant que les Franco-Américains conservent leur langue et le souvenir du Canada, l'éditorial voit dans l'émigration «le destin» et un «fait accompli», sans grande possibilité de rapatriement: «ne faisons pas trop de sentimentalisme, mais prenons-nous corps à corps avec les réalités». Ce détachement assez froid du *Canada*, s'explique en partie par le parallèle que le journal voit entre les émigrés canadiens-français et les immigrants que le Canada reçoit dans l'Ouest:

«Les hommes qui ont fondé foyer aux États-Unis, qui entendent vivre et mourir dans la République voisine, qui se font naturaliser citoyens américains, ont le devoir d'être avant tout fidèles et loyaux à la constitution et au drapeau américain. De même, nous avons le droit d'exiger des Américains et de tous les immigrants qui viennent de partout se fixer définitivement dans notre pays, qu'ils soient canadiens.»³⁰

Jules Fournier, dans sa série pour *Le Canada*, fait le même argument quant au devoir des émigrés:

«Personne n'a le droit, nulle part, de former un État dans un État. Nous ne permettrions

²⁸«La fête de nos compatriotes», *Le Canada*, 31 juillet 1905, p.5.

²⁹«L'hon. M. D. Monet à Woonsocket», *La Patrie*, 26 juillet 1905, p.4 (p.éd.); «Le dernier discours de M. Monet», *La Patrie*, 5 août 1905, p.3.

³⁰«Face aux réalités», *Le Canada*, 1 août 1905, p.4 (éd.).

jamais à des immigrants, américains ou autres, de former au sein de notre nation une autre nation. Et quand on veut rester aux États-Unis, on n'a qu'une chose à faire, devenir Américains.»³¹

Par contre, dans une lettre à Godfroy Langlois, éditeur du *Canada*, Monet soulève la contradiction entre le discours anti-nationaliste du journal et sa pratique d'utiliser «Franco-Américain» au lieu d'«Américain» tout court, et vouloir «les reconnaître pour les nôtres». De plus, Monet fait un parallèle entre le besoin de s'affirmer des Franco-Américains et des Canadiens français, et donc, l'importance d'une solidarité chez tous les groupes français dans les deux pays:

«Je sais que non seulement l'on désire faire disparaître de notre nom ce titre de français, dans les centres franco-américains, mais qu'au Canada même, il se fait un mouvement pour que nous nous appelions tout court «canadien».»³²

En fait, les deux côtés de ce débat au Québec, représentés ici par Monet et *Le Canada*, semblent se servir des Franco-Américains pour exprimer des opinions quant à la situation au Canada.

Peu importe la motivation des dirigeants politiques, comme Dominique Monet, ou de la presse au Québec, il est clair que leurs propos et écrits sont suivis et repris chez les Franco-Américains et leur presse dans leurs débats, comme ce débat très réel au sujet du nationalisme. Cependant, dans cette question, ce n'est que *Le Canada* qui reproduit des extraits de la presse franco-américaine, dont plusieurs articles de *L'Indépendant* de Fall River au Massachusetts. Ce journal n'offre qu'une perspective, celle contre le «nationalisme franco-canadien aux États-Unis», mais témoigne de l'importance mise sur les opinions de la presse québécoise:

«Jusqu'ici le nationalisme se trouve de fervents apôtres dans la presse d'outre-frontière. Mais une réaction se dessine enfin, et nous la saluons avec joie. C'est *Le Canada* de Montréal, qui, dans cet important mouvement comme dans tant d'autres, bat la marche d'un

³¹«Chez les Franco-Américains», *Le Canada*, 12 décembre 1905, p.11.

³²«Une lettre de M. Monet», *Le Canada*, 4 août 1905, p.4 (p.éd.).

pas ferme.»³³

De plus, cette question présente un exemple frappant des liens entre les presses des deux communautés, avec une reproduction dans *Le Canada* d'un article de *L'Indépendant*, contenant lui-même une reproduction d'un éditorial antérieur du *Canada*.

Liée très étroitement à la question du nationalisme, presque comme revers de la médaille, est celle de la naturalisation. En toute évidence, la naturalisation semble être encouragée par les leaders des communautés franco-américains et par les dirigeants politiques américains.³⁴ Mais, pour les Canadiens français, en comparaison à d'autres groupes d'immigrants, la décision d'obtenir la citoyenneté américaine semble être moins évidente.³⁵ Dans son analyse, Jules Fournier reproche très sévèrement à ses compatriotes leur espoir de regagner le Canada même après des décennies, «paralysant la naturalisation»:

«Cette folle illusion leur a été doublement funeste: elle les a empêchés de conquérir la moindre influence comme collectivité, en même temps qu'elle les privait comme individus du succès échu aux immigrants d'origine différente.»³⁶

Le grand désavantage d'un faible niveau de naturalisation est dans l'influence politique potentielle des Franco-Américains. Pour sa part, Fournier dénonce le mythe au Québec de l'«action politique considérable» des Canadiens français dans la Nouvelle-Angleterre. Il y voit une influence «virtuellement nulle», «en dehors peut-être du Rhode-Island», et surtout une sous-représentation au niveau local, dans les conseils municipaux et commissions d'écoles.³⁷ Par contre, le jésuite Louis

³³«L'opinion de «L'Indépendant», *Le Canada*, 8 août 1905, p.4 (p.éd.).

³⁴«La convention de Danielson», *Le Canada*, 23 septembre 1905, p.1; «Le lieutenant-gouverneur Guild et les Canadiens-Français», *La Patrie*, 19 août 1905, p.4 (p.éd.).

³⁵Afin de recevoir la citoyenneté américaine, l'immigrant aux États-Unis doit renoncer à sa citoyenneté antérieure. Roby, *op.cit.*, p.199.

³⁶«Chez les Franco-Américains», *Le Canada*, 13 novembre 1905, p.4 (p.éd.); 4 décembre 1905, p.4 (p.éd.).

³⁷«Chez les Franco-Américains», *Le Canada*, 1 décembre 1905, p.4 (p.éd.).

Lalande est beaucoup plus positif quant au pouvoir politique des Franco-Américains, jugeant même des avantages sous le système américain par rapport au régime politique au Québec: «ils exercent beaucoup d'influence politique, surtout en matière civile, beaucoup plus que sous ce climat où ils sont nés».³⁸ Au moment d'élections aux États-Unis, les journaux consultés publient des nouvelles positives au sujet des résultats et surtout des candidats franco-américains, provenant de correspondants aux États-Unis:

«Au moment où l'on parle tant de l'avenir de notre élément dans la Nouvelle-Angleterre, il est réconfortant de voir que notre influence politique s'accroît sensiblement.»³⁹

En fin de compte, il est clair pour tous que la naturalisation ne peut qu'augmenter l'influence politique des Franco-Américains. Néanmoins, le portrait de leur situation politique au moment de notre étude est plutôt favorable, comme le témoigne cet éditorial de *La Patrie*:

«Dans la Nouvelle-Angleterre, dans certains États de l'Ouest, ils ont pris les devants. En maints endroits, ils ont le contrôle de l'administration municipale et jouent un rôle prépondérant aux élections législatives ou autres. S'ils voulaient se donner la main, se faire naturaliser afin d'être en mesure d'exercer leurs droits de citoyens américains, ils seraient encore beaucoup plus forts.»⁴⁰

Malgré l'importance de la représentation politique, selon les journaux consultés, c'est la question de la représentation ecclésiastique qui préoccupe le plus les Franco-Américains au moment de notre étude. Le problème s'agit d'un manque d'influence, surtout au niveau épiscopal, dans l'Église catholique de la Nouvelle-Angleterre. Pour se donner une voix auprès de Rome, on établit la «Société Franco-Américaine du Denier de St-Pierre» en avril 1905 à la convention de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique tenue à Woonsocket au Rhode-Island. Ceci vient en réponse à un appel

³⁸«Les Canadiens aux États-Unis», *La Patrie*, 2 janvier 1906, p.7.

³⁹«Fall River, Mass», *Le Canada*, 13 novembre 1905, p.3.

⁴⁰«Le Denier de Saint-Pierre», *La Patrie*, 26 juillet 1905, p.4 (éd.).

spécial du Pape trois mois plus tôt en faveur de la caisse pontificale.⁴¹ L'objectif des Franco-Américains est de coordonner toutes les souscriptions annuelles des paroisses franco-américaines, sous un seul fond remis directement au Pape par le délégué apostolique aux États-Unis, sous le titre «Offrandes des catholiques franco-américains des États-Unis». En conséquence, les Franco-Américains espèrent avoir une relation directe avec Rome, où ils peuvent montrer leur fidélité et y avoir une présence positive, et «non plus pour y porter des plaintes ou y exposer des griefs».⁴² Cette initiative constructive vient dans le contexte de conflits perpétuels pour les Franco-Américains, dont plusieurs dans l'état du Maine au long de l'année étudiée.

En octobre 1905, *La Patrie* publie à la une des rumeurs que Mgr O'Connell, évêque de Portland au Maine, s'est prononcé contre l'usage de la langue française dans les églises de son diocèse, lors d'une réunion plénière de son conseil diocésain. Cette «oeuvre d'unification de la langue» fait scandale chez les Franco-Américains du Maine et de toute la Nouvelle-Angleterre:

«On a vu plus d'une fois des évêques irlandais travailler à détruire la langue française, mais jamais encore on n'en avait vu le dire ouvertement. On croit qu'un temps de lutte se prépare pour les Canadiens du Maine.»⁴³

Ceci vient au même moment d'un mécontentement chez les Franco-Américains au Maine avec l'imposition récente et injuste de la division de leur paroisse canadienne-française à Waterville. Lorsque ces rumeurs semblent être confirmées, le journal offre un fort appui aux Franco-Américains avec un espoir quant à leurs chances de succès et de recevoir la sympathie et protection de Rome:

«Nous aurons l'occasion de revenir sur le sujet; car la triste position dans laquelle sont mis

⁴¹ «Le Denier de Saint-Pierre», *Le Canada*, 24 juillet 1905, p.3.

⁴² «Le Denier de Saint-Pierre», *La Patrie*, 26 juillet 1905, p.4 (éd.).

⁴³ «Contre l'usage de la langue française», *La Patrie*, 6 octobre 1905, p.1. Mgr O'Connell, évêque de Portland depuis 1901, est promu coadjuteur de l'archevêque de Boston en janvier 1906. Rumilly, Robert, *Histoire des Franco-Américains* (Montréal, Robert Rumilly, 1958), p.190, 205.

nos compatriotes du Maine ne peut nous laisser indifférent.»⁴⁴

En annonçant cette nouvelle scandaleuse, *La Patrie* prend l'initiative sur cette question, démontrée par le plagiat de son article initial par *Le Canada* le lendemain.⁴⁵ Néanmoins, les trois journaux consultés appuient cette cause des Franco-Américains à l'unanimité. Dans un éditorial, *Le Canada* dénonce une attaque du *Montreal Witness* contre ces revendications canadiennes-françaises comme cherchant un «privilège spécial». *Le Canada*, comme les deux autres journaux, s'appuie sur le principe de représentation ecclésiastique dans l'Église catholique pour les Canadiens français comme pour d'autres groupes ethniques.⁴⁶ L'éditorial de *La Presse* souligne les efforts de l'Église catholique au Québec de chercher pour ses immigrants des prêtres de leurs nationalités. *La Presse* et *La Patrie* dénoncent particulièrement le clergé irlandais, qui ayant déjà abandonné leur langue et en se plaignant toujours de leur situation en Grande-Bretagne, persécutent les autres aux États-Unis selon une mentalité d'américanisation.⁴⁷

Cette lutte religieuse est en fait une lutte linguistique et nationale contre la menace de la «saxonification», provenant surtout d'un clergé irlandais dans l'Église catholique de la Nouvelle-Angleterre. Dans *Le Canada*, la question prend l'allure d'une rubrique ou série régulière, avec des articles, correspondances et reproductions de journaux franco-américains, dont surtout *L'Indépendant* de Fall River au Massachusetts, sous les titres apparemment interchangeables de «La question religieuse aux États-Unis» et «La question des langues aux États-Unis».⁴⁸ Dans ces

⁴⁴«La langue française dans le Maine», *La Patrie*, 11 octobre 1905, p.11.

⁴⁵«La langue française aux États-Unis», *Le Canada*, 7 octobre 1905, p.5. Le plagiat entre journaux est une pratique encore assez répandue à l'époque. Bonville, *op.cit.*, p.170-171.

⁴⁶«Les catholiques et la langue française», *Le Canada*, 10 octobre 1905, p.4 (éd.).

⁴⁷«Le catholicisme aux États-Unis», *La Presse*, 18 octobre 1905, p.4 (éd.).

⁴⁸«La question des langues aux États-Unis», *Le Canada*, 3 octobre 1905, p.9; «La question religieuse aux États-Unis», *Le Canada*, 18 octobre 1905, p.4 (p.éd.).

circonstances, un éditorial de *La Patrie* conseille aux Franco-Américains de prendre une indépendance par rapport à leur clergé lorsqu'il s'agit d'une question nationale:

«Les catholiques de toutes les langues et de toutes les origines ne sont obligés ni par le dogme, ni par le respect qu'ils doivent dans les questions religieuses à leurs supérieurs ecclésiastiques, d'accepter leurs sentiments et leurs vues sur leurs intérêts nationaux.»⁴⁹

La Patrie évoque le besoin d'augmenter la représentation canadienne-française à Rome, y voyant une méconnaissance des Franco-Américains mais une justesse d'esprit quant aux groupes nationaux:

«Évidemment, les assimilateurs à outrance ne peuvent compter sur l'appui de Rome. La bonne et vraie manière de veiller aux intérêts religieux des divers éléments qui ont dressé leur tente aux États-Unis est de leur fournir des prêtres de leur origine. Nos compatriotes franco-américains ont une organisation complète. Ils ont érigés des églises et des couvents, fondés des écoles paroissiales prospères. Ils ont donné des preuves certaines de leur attachement aux croyances religieuses de leurs ancêtres. Ils ont fait, vu leur nombre, plus que tout autre élément. Serait-il possible que notre mère l'Église se montrât ingrate et cruelle à leur égard?»⁵⁰

Le journaliste Jules Fournier voit un rôle pour le clergé du Québec de faire appel à Rome pour appuyer la demande de «l'envoi d'un délégué qui serait chargé de faire une enquête sur la situation catholique d'origine canadienne de l'est des États-Unis pour ensuite faire rapport au Saint-Siège».⁵¹ D'un côté positif, Fournier voit dans ces défis des Franco-Américains une source de pression résultant dans une prise de conscience et une plus grande volonté de préserver leur langue:

«Et, en définitive, on aurait peut-être lieu de se réjouir, malgré tout, de l'aptitude du clergé irlandais, car il a jusqu'ici, par la persécution, sauvé notre langue du danger de la tolérance, auquel elle n'aurait pu résister.»⁵²

La Patrie fait écho à ces sentiments, observant une nouvelle mobilisation des Franco-Américains

⁴⁹«La question des langues aux États-Unis», *La Patrie*, 20 octobre 1905, p.4 (éd.).

⁵⁰«Nos compatriotes des États-Unis», *La Patrie*, 17 octobre 1905, p.4 (éd.).

⁵¹«Chez les Franco-Américains», *Le Canada*, 18 janvier 1906, p.3.

⁵²«Chez les Franco-Américains», *Le Canada*, 8 janvier 1906, p.9.

partout dans la Nouvelle-Angleterre face à ces nouveaux incidents attaquant leur langue au Maine.⁵³

En effet, cinq mois plus tard en mars 1906, les Franco-Américains du Maine, par la voie d'un comité spécial, le «Comité de la Cause Nationale», organisent une grande convention à Lewiston. Ce rassemblement important fait la une deux jours de suite dans *La Patrie* et *La Presse*, recevant aussi l'attention du *Canada*. Selon un circulaire, les organisateurs veulent «prendre l'initiative d'un mouvement de revendication contre les assimilateurs» de leur langue pour l'avancement des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre et surtout du Maine.⁵⁴ Selon le correspondant de *La Presse*, ces derniers «passent par une rude épreuve», tout en représentant une majorité des catholiques au Maine, ils se voient lutter pour «leur langue, leur religion et leurs écoles nationales», avec des demandes pour des prêtres de langue française et des écoles bilingues.⁵⁵ Les conflits au Maine et la convention de Lewiston qui suit attire beaucoup d'attention dans les journaux consultés lors de l'année étudiée. Cependant, il y a divers autres demandes et griefs au sujet de la langue et de la religion à travers la Nouvelle-Angleterre qui apparaissent de temps en temps dans la presse québécoise. Par exemple, les Franco-Américains du Connecticut font des demandes pour un «clergé national», avec un conflit particulier à Bristol avec des critiques de l'évêque de Hartford.⁵⁶ Il se tient un congrès important par les Canadiens français de cet état à Danielson en juillet 1905:

«...pour discuter l'interminable problème de l'avancement de notre race dans l'état, et, par là même, dans la Nouvelle-Angleterre toute entière.»⁵⁷

Au New Hampshire, un évêque de Montréal soutient l'idée de nommer un Canadien français comme

⁵³«Nos compatriotes des États-Unis», *La Patrie*, 17 octobre 1905, p.4 (éd.).

⁵⁴«La convention franco-canadienne», *Le Canada*, 14 mars 1906, p.5.

⁵⁵«Nos compatriotes réunis à Lewiston», *La Presse*, 13 mars 1906, p.1, 9.

⁵⁶«La situation religieuse au Connecticut», *Le Canada*, 24 juin 1905, p.4 (p.éd.); «La question religieuse au Connecticut», *Le Canada*, 8 mai 1906, p.9.

⁵⁷«Nos compatriotes du Connecticut», *La Patrie*, 26 juillet 1905, p.4 (p.éd.).

archevêque de Manchester, tandis que *La Patrie* appuie les besoins d'éducation en français.⁵⁸ Au sujet de l'éducation, l'enseignement en français est évoqué avec les demandes pour les prêtres en français, mais ce n'est pas un sujet très présent dans les journaux consultés. Quant à la question linguistique et religieuse, les nouvelles ont tendance à annoncer les menaces, mais les portraits de la situation actuelle des Franco-Américains dans beaucoup de centres sont positives. Il y a même des exceptions quant au clergé irlandais "ennemi", dont un portrait très élogieux de Mgr Stang de Fall River au Massachussets, comme étant favorable à la diversité linguistique.⁵⁹ Malgré une situation inquiétante au Maine, les trois journaux consultés expriment de l'espoir et de l'optimisme quant à la réussite des Franco-Américains, grâce à leur désir de lutter et revendiquer leur droit.

Au moment de notre étude, la presse québécoise s'intéresse beaucoup aux luttes des Franco-Américains pour leurs droits, mais à peine pour la raison d'être de leur émigration originale aux États-Unis, le travail. Un rare exemple est *Le Canada* qui suit la possibilité d'une grève dans l'industrie de coton à Fall River au Massachussets, un centre franco-américain important. Quand elle est évitée la nouvelle fait la une, mais tout au long de cette question, il n'y a pas grand analyse ni mention particulière de la dimension franco-américaine.⁶⁰ En fait, la seule question dans le domaine du travail, qui semble intéresser les journaux consultés, est encore une question nationale de droits linguistiques. Quant l'Ordre des Forestiers d'Amérique décrète l'abolition de l'usage de français dans ses nouvelles cours, plusieurs cours franco-américains se retirent de l'organisation pour créer leur propre institution des Forestiers Franco-Américains de l'Amérique du Nord. En

⁵⁸«Les Canadiens aux États-Unis», *La Patrie*, 11 décembre 1905, p.3; «Nos compatriotes des États-Unis», *La Patrie*, 17 octobre 1905, p.4 (éd.).

⁵⁹«Mgr William Stang», *Le Canada*, 2 juillet 1906, p.4 (p.éd.).

⁶⁰«La grève évitée à Fall-River...», *Le Canada*, 31 octobre 1905, p.1.

appuyant cette initiative, *La Patrie* rattache cet événement à la plus grande question de l'usage du français, dont la plus grande menace est dans l'Église.⁶¹ Donc, l'intérêt n'est avant tout pas pour la question dans sa dimension syndicale ou de travail. Au long de l'année étudiée, ce n'est que l'étude approfondie des Franco-Américains de Jules Fournier qui aborde ce domaine. En trois articles, il présente un portrait très critique de la vie urbaine et industrielle de ces compatriotes.⁶² Fournier décrit la détérioration de la situation manufacturière en Nouvelle-Angleterre depuis plusieurs années, avec la croissance de grèves, la diminution des salaires, et l'augmentation du travail et du coût de la vie. Plus fondamentalement, il observe une santé affaiblie par les conditions de travail dans les manufactures, la qualité des habitations et le goût du loisir en soirée. En fait, ces critiques s'appliquent aussi pour les manufactures au Canada, tout en étant un problème plus grave pour les Franco-Américains, par le fait que 90 p.c. d'entre eux se trouvent dans ces milieux. En dénonçant la situation industrielle vécue par les Franco-Américains aux États-Unis, Fournier vise également les phénomènes d'urbanisation et de dépopulation rurale au Canada:

«La santé, les moeurs, un foyer comme en ont nos cultivateurs, voilà toutes choses que le Canadien-français conserva précieusement tant qu'il resta attaché au sol. C'est aussi ce qu'il a, en général, perdu plus ou moins à la vie des manufactures.»⁶³

Parmi les trois journaux consultés, l'étude de Jules Fournier dans *Le Canada* est la plus sévère à l'égard des Franco-Américains. La motivation du journaliste semble souvent être de critiquer la nature du Canadien français, qui «tient de son père une nature qui demande à être corrigée par l'éducation».⁶⁴ En particulier, il lui reproche un profond manque d'initiative, «voué par

⁶¹«Aux États-Unis», *La Patrie*, 30 octobre 1905, p.4 (p.éd.).

⁶²«Chez les Franco-Américains», *Le Canada*, 16 novembre 1905, p.4 (p.éd.), 18 novembre 1905, p.4 (p.éd.), 28 novembre 1905, p.9.

⁶³«Chez les Franco-Américains», *Le Canada*, 18 novembre 1905, p.4 (p.éd.).

⁶⁴«Chez les Franco-Américains», *Le Canada*, 8 novembre 1905, p.4 (p.éd.).

son atavisme à la routine, et par suite, à l'esclavage de l'usine aux États-Unis ou à l'esclavage de la culture dans la province de Québec». ⁶⁵ Fournier critique la tendance de la grande majorité des Franco-Américains de rester dans les manufactures, au lieu de profiter du système scolaire américain pour se lancer dans d'autres domaines. Tout en appuyant l'importance de conserver leur langue et leur foi, il regrette leur esprit d'association qui réduit leurs contacts avec d'autres groupes:

«À notre sens, ils auraient pu, tout en restant ensemble, tout en conservant leurs Petits Canada et leurs provinces de Québec en miniature, se montrer moins exclusivistes, ne pas s'isoler aussi absolument de la vie américaine, ni se soustraire aussi farouchement à l'influence du milieu.» ⁶⁶

Gustave Boyer, député fédéral de Vaudreuil, fait certaines critiques semblables à Fournier lors d'un discours qui reçoit beaucoup d'attention au congrès de colonisation à St-Jérôme. Dans son discours en faveur du rapatriement, publié en entier dans *La Patrie*, Boyer blâme les Franco-Américains et leur goût du luxe pour le manque de succès de cette initiative. ⁶⁷ Toutefois, les discours de certains conférenciers franco-américains au Congrès de St-Jérôme reçoivent autant d'attention. Et, à la suite du congrès, *La Presse* publie une correspondance des États-Unis félicitant le conférencier Docteur Brien de Manchester au New Hampshire. L'auteur souligne la nécessité de «rectifier certaines impressions pas tout à fait exactes» au Québec des Franco-Américains:

«Il a fait un discours sur la condition des nôtres aux États-Unis, et a réussi à nous peindre tels que nous sommes, et tels que les Canadiens de la Province de Québec refusent parfois de nous voir après nous avoir inspectés d'une manière superficielle.» ⁶⁸

Ce désir des Franco-Américains de se défendre devant les jugements de leurs compatriotes du Québec revient dans une entrevue publiée à la une de *La Presse* avec un prêtre Oblat important aux

⁶⁵«Chez les Franco-Américains», *Le Canada*, 13 novembre 1905, p.4 (p.éd.).

⁶⁶*Ibid.*

⁶⁷«Congrès de St-Jérôme», *La Patrie*, 30 novembre 1905, p.11.

⁶⁸«Le Canada aux États-Unis; Manchester, NH», *La Presse*, 2 décembre 1905, p.14.

États-Unis. Le Père Lefebvre de Lowell au Massachusetts accorde l'entrevue en partie pour contredire une fausse perception que les Franco-Américains manquent de patriotisme.⁶⁹ Ces échanges indiquent une conscience et intérêt chez les Franco-Américains quant aux idées exprimées à leur sujet au Québec, avec une volonté de se prononcer et de se défendre quand nécessaire.

Une caractéristique importante et significative du contenu de la presse québécoise au sujet des Franco-Américains est le thème de leur patriotisme et leur fidélité aux traditions canadiennes-françaises. Au moment du 24 juin, la fête nationale canadienne-française de la Saint-Jean-Baptiste, la presse québécoise s'intéresse aux célébrations au Québec, mais aussi dans le pays voisin:

«En ce jour de fête nationale, il est indispensable de jeter un regard par de là de la frontière, chez nos frères de là-bas; dans l'ouest comme dans l'est, au sud comme au nord des États-Unis, partout où nos compatriotes sont établis, disséminés ou en phalanges unies, ce seront le même battement plus vif du coeur, les mêmes émotions, le même culte du souvenir, le même orgueil de la race.»⁷⁰

En 1905, ce texte dans *La Presse* introduit un grand exposé avec vingt-et-un photos des présidents des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de la Nouvelle-Angleterre, misant sur l'importance de se rassembler. Sous le titre «La fête nationale chez les Franco-Américains», *Le Canada* publie des correspondances de divers centres décrivant leurs fêtes.⁷¹ Les descriptions des activités sont toujours très élogieuses, les auteurs franco-américains voulant faire preuve du patriotisme et du désir de s'affirmer de leurs communautés. De même, *La Presse* en publie une page de correspondances non seulement de la Nouvelle-Angleterre mais aussi de fêtes dans l'Ouest américain. Ces témoignages sont tous très positifs, suscitant de la joie et de la fierté:

«Qu'il nous suffise de dire que partout, dans les plus humbles bourgades où se trouve réunis

⁶⁹«Le Rev. Père Lefebvre, O.M.I.», *La Presse*, 4 août 1905, p.1.

⁷⁰«Nos frères des États-Unis», *La Presse*, 24 juin 1905, p.25.

⁷¹«La fête nationale chez les Franco-Américains», 26 juin 1905, p.5.

de petits groupes de Canadiens-français, comme dans les grandes villes où ils se comptent par milliers, nos compatriotes ont su prouver jusqu'à quel point, ils sont attachés à leur nationalité.»⁷²

Un exemple de l'importance des Franco-Américains vient sous le sous-titre «Hommage aux Canadiens-français de Lowell», où on signale une résolution à l'unanimité de fermer l'hôtel de ville de ce centre au Massachusetts en l'honneur de la Saint-Jean-Baptiste.⁷³ En plus de la fête nationale canadienne-française, les journaux publient également des nouvelles, de temps en temps, de d'autres fêtes et rassemblements patriotiques.⁷⁴

L'idée de la fidélité des Franco-Américains à leur héritage canadien-français revient souvent dans la presse québécoise. Tout d'abord, les journaux consultés démontrent un intérêt pour les centres franco-américains avec des portraits historiques, parfois assez considérables avec photos.⁷⁵ Le thème prédominant est celui de la longue histoire de ses communautés et de leur caractère canadien-français. Dans un discours à Montréal, le président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Bienfaisance de New-York donne un témoignage au nature des Petits Canada aux États-Unis:

«Si comme moi, il vous arrivait de visiter ces centres populeux que l'on désigne chez nous comme centres canadiens-français, vous vous croiriez en plein milieu de l'une de nos plus vieilles paroisses canadiennes. Il n'y a que le décor qui diffère.»⁷⁶

Cette idée de la ressemblance des centres franco-américains aux paroisses du Québec, et plus particulièrement des Franco-Américains eux-mêmes à leurs compatriotes canadiens-français est illustrée par une rubrique semi-régulière de *La Presse*. Le journal publie des portraits de familles

⁷²«Le Canada aux États-Unis; La Saint-Jean-Baptiste», *La Presse*, 26 juin 1905, p.2.

⁷³«Lowell, Mass», *Le Canada*, 30 avril 1906, p.3.

⁷⁴«Les Canadiens de New-York», *La Presse*, 3 mars 1906, p.28; «Les nôtres à New-Bedford, Mass.», *La Presse*, 30 mai 1906, p.10.

⁷⁵«L'île Mackinac», *La Patrie*, 1 juillet 1905, p.11; «Un cinquantenaire», *La Presse*, 29 juin 1905, p.9.

⁷⁶«Les Canadiens des États-Unis», *La Patrie*, 2 mars 1906, p.6.

vivantes à plusieurs générations, surtout du Québec, démontrant: «ces cas extraordinaires de longévité patriarcale et de fécondité, qui distinguent notre race de toutes les autres qui habitent le pays». ⁷⁷ Cette série incorpore des photos de familles franco-américaines, les soulignant comme exemples de la conservation des mêmes caractéristiques et traditions canadiennes-françaises:

«Il ne faut pas croire que nos compatriotes des États-Unis, parce qu'ils ne vivent plus sur le sol de la patrie canadienne, renouent aux usages de chez nous. Au contraire, pieux dans leur coeur le souvenir de la patrie qu'ils ont dû quitter et conserver aussi ses usages et sa langue.» ⁷⁸

Les journaux consultés démontrent aussi une fierté envers les réalisations individuelles des Franco-Américains, avec des portraits de leurs compatriotes distingués, que ça soit un premier chef de police canadien-français à Lewiston au Maine ou un premier sénateur au Rhode-Island:

«Nous avons encore le plaisir d'ajouter un nom à la longue liste de nos compatriotes qui se distinguent dans la république américaine.» ⁷⁹

Ces sentiments ne se limitent pas aux émigrants récents, mais à tous ceux aux États-Unis d'origine canadienne-française. En faisant l'éloge d'un journaliste de New York, dont les parents ont quitté le Québec quarante ans auparavant, sa description par *La Presse* comme «presque un Canadien-français», indique à la fois la conscience au Québec de l'identité séparée de beaucoup de Franco-Américains mais aussi de leur appartenance au patrimoine canadien-français. ⁸⁰

La proximité des Franco-Américains, établis en majorité dans les états américains limitrophes au Québec, facilite des échanges et visites entre les deux communautés. Au moment de célébrations comme la fête de Pâques et surtout la Saint-Jean-Baptiste, on s'attend au Québec

⁷⁷«Cinq générations vivantes», *La Presse*, 2 décembre 1905, p.11.

⁷⁸«Quatre générations vivantes», *La Presse*, 2 septembre 1905, p.18.

⁷⁹«Un sénateur canadien», *La Presse*, 21 novembre 1905, p.8; «Succès d'un compatriote», *La Patrie*, 2 avril 1906, p.2.

⁸⁰«Un compatriote», *La Presse*, 28 septembre 1905, p.16 (DE).

à une grande visite de Franco-Américains, avec un appel «aux absents» de visiter leur pays natal:

«Combien de nos compatriotes des États-Unis viennent nous visiter le 24 juin de chaque année, combien de fils, de frères, de soeurs viennent revoir la maison paternelle, à l'occasion de cette fête grandiose, dont le but est de réunir en une vaste fraternité, la grande famille canadienne-française.»⁸¹

Les journaux consultés reçoivent parfois à leurs bureaux des visites de Franco-Américains de passage à Montréal. Les journaux annoncent ces visites et font des interviews avec ces visiteurs «distingués», soit un consul américain, un grand journaliste, des médecins ou autres. Ce sont surtout des portraits positifs, exprimant parfois une surprise envers la qualité de leur français ou de la présence canadienne-française dans une région éloignée.⁸² En revanche, les journaux signalent aussi des voyages de Canadiens français distingués du Québec allant visiter les États-Unis et les Franco-Américains. Le jésuite Louis Lalande reçoit beaucoup d'attention dans la presse québécoise. Il effectue de longues tournées chez les Franco-Américains, et tout en félicitant leur état actuel, éprouve une certaine inquiétude quant à l'avenir face au phénomène d'assimilation:

«Il me semble que nos compatriotes resteront catholiques, la grande masse du moins; d'un autre côté, j'ai grand peur que la jeune génération qui pousse soit yankee, comme le milieu cosmopolite qui l'entoure et l'enserme. Cela se produira au grand désespoir de la génération actuelle, qui reste ferme jusqu'à présent dans son attachement à la langue française.»⁸³

Un autre visiteur important est Mgr Racicot, évêque auxiliaire de l'archevêque de Montréal, accompagné de nombreux prêtres du Canada pour l'anniversaire sacerdotal d'un abbé. Ses réactions sont très optimistes, prévoyant une force croissante des Franco-Américains dans l'avenir:

⁸¹«Un appel à tous les absents», *La Presse*, 22 juin 1905, p.16 (DE); «La Saint-Jean-Baptiste», *La Presse*, 20 juin 1905, p.11; «Le Canada aux États-Unis; Lewiston, ME», *La Presse*, 14 avril 1906, p.12.

⁸²«Un Canadien brillant; Un compatriote», *La Presse*, 23 juin 1905, p.5; «Le rapatriement», *La Presse*, 19 juillet 1905, p.3; «Deux compatriotes», *La Presse*, 10 août 1905, p.2; «Nos Canadiens des États-Unis», *La Patrie*, 7 octobre 1905, p.20.

⁸³«Le père Lalande», *La Patrie*, 21 février 1906, p.7. Voir la note 19 de ce chapitre au sujet de Lalande.

«La vérité vraie, c'est que nos compatriotes gagnent constamment en nombre et en influence dans les États-Unis de l'Est. Il est indéniable qu'avant très longtemps, ils auront l'influence contrôlante dans cette partie de l'Union américaine qui confine à la frontière de la province de Québec.»⁸⁴

Peu importe les jugements exprimés par ces visiteurs d'un côté ou de l'autre, la presse québécoise sert de forum pour l'expression d'une diversité d'opinions quant aux Franco-Américains.

Un aspect intéressant des relations entre les deux communautés est le rôle des Franco-Américains comme exemple pour les Canadiens français du Québec. Dans ses impressions de voyage à l'est des États-Unis, Mgr Racicot souligne son respect envers les Franco-Américains:

«[Il] a hautement admiré la fidélité aux traditions françaises et catholiques, lesquelles y paraissent plus enracinées, en certains cas, que dans telle ou telle ville de notre province de Québec.»⁸⁵

Mgr Racicot encourage l'appui aux Franco-Américains et mêmes des visites du Québec:

«La conclusion pratique que Mgr Racicot tire de ses observations, c'est que nos compatriotes des États-Unis méritent notre entière sympathie et notre respect; qu'ils peuvent nous servir de modèles sous bien des rapports et que nous avons tout à gagner à les aller voir de temps en temps.»⁸⁶

Un domaine particulier de comparaisons est celui de l'éducation. Dans son étude, Jules Fournier critique la qualité des écoles paroissiales franco-américaines, mais félicite quand même leurs efforts, en condamnant l'état déficiente de l'instruction publique au Québec:

«Si les Canadiens-français faisaient pour leurs écoles la moitié des sacrifices que s'imposent les Franco-Américains pour les leurs, nous aurions, à l'heure qu'il est, dans la province de Québec, une organisation scolaire bien près d'être parfaite, en tout cas l'une des meilleures du monde, incontestablement.»⁸⁷

Non seulement des modèles, les Franco-Américains présentent une porte d'accès ou un filtre au

⁸⁴«Les Canadiens aux États-Unis», *La Patrie*, 11 décembre 1905, p.3.

⁸⁵«Les Canadiens aux États-Unis», *La Patrie*, 11 décembre 1905, p.3.

⁸⁶*Ibid.*

⁸⁷«Chez les Franco-Américains», *Le Canada*, 30 décembre 1905, p.9.

Québec des États-Unis. Le contact avec les Franco-Américains permet des comparaisons entre les sociétés québécoises et américaines, permettant surtout de rapporter des idées au Québec. Par exemple, *La Patrie* publie une entrevue avec un docteur franco-américain du Massachusetts au sujet de l'inspection médicale des écoles, qui est une question très discutée à Montréal à cette époque.⁸⁸ La centralisation scolaire est une autre question débattue au Québec, faisant le sujet d'une série d'articles dans *Le Canada* sur les expériences de divers états américains. Ces modèles américains sont souvent interprétés par des experts franco-américains.⁸⁹ Sous plusieurs rapports, les Franco-Américains peuvent servir d'exemples à leurs compatriotes du Québec, à la fois comme minorités se battant pour leurs droits et comme résidents de milieux souvent plus modernes et dynamiques.

Les journaux consultés démontrent des liens très serrés au niveau quotidien entre le Québec et leurs compatriotes aux États-Unis par l'entremise de correspondances locales.⁹⁰ Celles-ci consistent de «petites nouvelles», ayant un auteur franco-américain anonyme, avec un titre de «correspondant régulier» («c.r.») ou «correspondant spécial» («c.s.»). Ces nouvelles proviennent surtout de centres franco-américains dans la Nouvelle-Angleterre, mais aussi de New York, Michigan, Minnesota, Illinois, et même «Dakota Sud», Oregon et la côte ouest américaine dans *La Presse*.⁹¹ Dans la majorité des cas, ces courts articles ont comme titre le nom du centre d'origine, avec peut-être un sous-titre plus descriptif. Ces textes, de correspondants franco-américains sur place dans leur centre particulier, sont écrits de leur perspective, souvent à la première personne,

⁸⁸«Inspection des écoles», *La Patrie*, 25 novembre 1905, p.16.

⁸⁹«La centralisation scolaire», *Le Canada*, 16 octobre 1905, p.4 (p.éd.).

⁹⁰Une source d'information pour les journaux québécois est le développement de «réseaux de correspondants attirés». Ceci est une vieille pratique qui s'organise de façon plus systématique à la fin du 19e siècle. Les journaux cherchent souvent la collaboration de journalistes travaillant pour la presse locale. Il est connue que *La Presse* a un réseau s'étendant dans la Nouvelle-Angleterre. Bonville, *op.cit.*, p.185.

⁹¹Voir la note 4 de ce chapitre.

au sujet de ce qui se passe dans leur communauté. Donc, le contenu de ces petites nouvelles est local et très varié. Il y a souvent des nouvelles très positives, avec des fêtes, une félicitation, un anniversaire de noces, une visite ou voyage. Il y a aussi les nouvelles à caractère sensationnel, au sujet du crime, avec un meurtre, un procès judiciaire ou une condamnation, ainsi que la santé, avec un accident, un incendie, une blessure, un suicide ou un décès. Mais, en général, ces nouvelles sont de nature très quotidienne, avec la politique, les syndicats, l'Église, la construction, le temps, une convention, un rassemblement, un événement sportif, etc. Un domaine plutôt unique aux Franco-Américains est celui des syndicats, qui ne sont pas présents dans les petites nouvelles plus rurales des autres groupes minoritaires au Canada.⁹² Beaucoup de ces petites nouvelles sont très clairement au sujet de Franco-Américains, mais il y a également un grand nombre qui sont simplement des nouvelles générales au sujet de communautés où se trouvent des Franco-Américains.

Les petites nouvelles ou correspondances des Franco-Américains sont très souvent regroupées ensemble dans des rubriques. C'est presque toujours le cas dans *Le Canada*, sous la rubrique quotidienne «Centres franco-américains», qui apparaît chaque jour à la page trois du journal.⁹³ Cette rubrique consiste surtout de nouvelles des États-Unis, suivis ensuite de nouvelles de communautés au Québec et parfois d'ailleurs au Canada français. Comme *Le Canada* n'a pas de rubrique régulière pour les petites nouvelles du Québec, «Centres franco-américains» pourrait signifier centres francophones en Amérique du Nord, mais la majorité des nouvelles sous cette rubrique viennent en fait des Franco-Américains aux États-Unis. Cette rubrique est considérable,

⁹²«À Fall River», *Le Canada*, 10 octobre 1905, p.3; «Les gages à Fall River», *La Presse*, 19 octobre 1905, p.13.

⁹³Les petites nouvelles des Franco-Américains sont tellement volumineux, qu'ils représentent le seul contenu sur les groupes de langue française que nous avons pas toujours lu de façon intégrale.

prenant souvent la plupart de la page, et représentant une page sur dix en semaine et une page sur seize le samedi.⁹⁴ Des petites nouvelles des États-Unis sont publiées dans 123 des 320 exemplaires consultés de *La Presse*. Des nouvelles apparaissent sans rubrique dans 77 exemplaires et sous la rubrique «Le Canada aux États-Unis», dont l'emplacement varie toujours, dans 60 exemplaires, dont 47 exemplaires du samedi.⁹⁵ Les nouvelles de la rubrique de *La Presse* ont une allure plutôt d'articles, avec des sous-titres descriptifs, moins de sujets mais plus de détails, et des sujets d'actualités plus importants. Par exemple, les nouvelles de samedi sont souvent centrées sur la grande question politique ou religieuse de la semaine, mais pas exclusivement. Cette tendance vers un caractère plus d'article que de correspondance est présente dans les deux autres journaux mais de façon moins évidente. Du côté de *La Patrie*, les petites nouvelles figurent sans rubrique dans 45 des 320 exemplaires consultés, et sous la rubrique «Les nôtres aux États-Unis» dans 124 exemplaires. En avril 1906, cette rubrique adopte une division régionale, avec les sous-titres «Dans l'Ouest américain» et «États de l'Est» pour la Nouvelle-Angleterre.⁹⁶

En abordant les petites nouvelles franco-américaines, il faut signaler la question un peu problématique d'éditions américaines de journaux québécois. En janvier et février 1906, il y a une indication de l'existence d'éditions américaines de *La Patrie*.⁹⁷ La seule différence identifiée consiste de la rubrique «Les nôtres aux États-Unis», lorsqu'elle se trouve à la page deux, remplacée

⁹⁴La rubrique «Centres franco-américains» a commencé dans la deuxième moitié de 1903, sans titre ni emplacement régulier. C'est en juin 1904, que sa parution régulière et quotidienne à la page trois commence sous le titre actuel. «Centres franco-américains», *Le Canada*, 16 juin 1904, p.3.

⁹⁵Cela représente tous les samedi sauf un entre le 12 août 1905 et le 30 juin 1906. Pour un calendrier de l'année étudiée avec les éditions qui ont paru, voir l'Annexe I.

⁹⁶«Les nôtres de la République américaine», *La Patrie*, 16 avril 1906, p.2. La titre de la rubrique redevient «Les nôtres aux États-Unis», *La Patrie*, 23 avril 1906, p.2, mais conserve les sous-divisions régionales.

⁹⁷Dans le microfilm de *La Patrie*, en janvier et février 1906, il y a souvent deux éditions du même jour, avec une édition où on a écrit «États-Unis», à la main en haut à droite de la une.

par une page sportive dans l'édition du Québec. Le reste du journal semble identique, même la publicité et les petites annonces. De plus, quand cette rubrique figure dans un emplacement différent, il ne semble pas avoir une double édition. Donc, il semble que les lecteurs de *La Patrie* au Québec reçoivent tout le contenu sur les Franco-Américains, même des petites nouvelles, sauf pour certaines éditions de la rubrique «Les nôtres aux États-Unis». Cela représente 45 exemplaires avec des correspondances sans rubrique, et entre 45 et 54 exemplaires, au lieu de 124, avec la rubrique franco-américaine.⁹⁸ En ce qui concerne les petites nouvelles en général, elles peuvent intéresser tous les lecteurs d'un journal, qu'ils soient au Québec ou aux États-Unis. Par exemple, un correspondant de Worcester au Massachusetts, en écrivant au sujet des Forestiers d'Amérique, parle d'«un mouvement qui intéresse tous nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre et de la Province de Québec».⁹⁹ De même, dans un article reproduit dans *Le Canada*, le journal *L'Avenir national* note une prise de conscience récente et croissante au Québec de l'importance de la présence canadienne-française aux États-Unis:

«Un autre signe que les Canadiens des États-Unis occupent particulièrement l'attention, c'est que la plupart des grands quotidiens de Montréal et Québec consacrent tous les jours des pages spéciales aux faits et gestes de ceux que l'on appelait autrefois les exilés. Pour certains d'entre eux ces exilés, qui sont considérés aujourd'hui de libres citoyens dans la libre république, fournissent d'abondant revenus à ces journaux. Il y a dix ans seulement, pour nos frères de l'autre côté de la ligne 45e, nous étions une quantité négligeable.»¹⁰⁰

Les Franco-Américains exercent une influence sur les journaux québécois, recevant peut-être parfois un contenu supplémentaire pour des éditions qu'ils reçoivent aux États-Unis. Cependant, il est aussi

⁹⁸L'indication d'une édition franco-américaine n'est présente que pour deux mois, mais la rubrique continue à la page deux en mars et avril 1906, avec un transfert à la page cinq au mois de mai. Si on soustrait le nombre d'exemplaires où la rubrique a cet emplacement régulier, elle figure toujours dans 45 exemplaires, en plus de 45 exemplaires où il y a des petites nouvelles franco-américaines sans rubrique.

⁹⁹«Les Forestiers d'Amérique», *La Presse*, 11 juillet 1905, p.8.

¹⁰⁰«La question religieuse aux États-Unis», *Le Canada*, 28 octobre 1905, p.6.

clair qu'il y a un intérêt croissant depuis plusieurs années au Québec pour les Franco-Américains et leurs nouvelles. Cela, et les différences limitées dans les éditions américaines de *La Patrie* observées, laissent croire que pour la plupart, le contenu franco-américain des journaux consultés ne diffère pas entre le Québec et les États-Unis.¹⁰¹

Le contenu franco-américain dans les journaux consultés et l'existence d'éditions américaines témoignent de l'importance de la presse québécoise chez les Franco-Américains.¹⁰² La disponibilité des journaux dans la Nouvelle-Angleterre est indiquée dans des petites nouvelles. Selon le correspondant de Lewiston au Maine, *Le Canada*, un journal du matin, y arrive en soirée:

«Le «Canada» qui est imprimé le matin, à Montréal arrive à Lewiston, à 5 heures le même soir. Donc nos abonnés qui veulent recevoir les premiers les nouvelles du Canada sont priés d'aller le chercher au bureau de poste tous les soirs de 7 à 8 heures.»¹⁰³

De même, le correspondant de Fitchburg au Massachusetts annonce auprès des abonnés de *La Presse* la disponibilité le dimanche de l'édition du samedi.¹⁰⁴ En fait, ce correspondant est identifié

¹⁰¹*La Presse* aurait aussi une édition américaine, avec une croissance de 8000 exemplaires en 1900 à 25 000 en 1907. L'édition américaine de *La Patrie* aurait été lancée après celui-ci, mais avec moins de succès. Pour Trefflé Berthiaume, propriétaire de *La Presse*, l'intérêt pour les Franco-Américains semble surtout économique. Tous les grands quotidiens français mettent l'accent sur l'importance démographique et économique des Canadiens français. Pour Berthiaume, «son souci de présenter la culture française en Nouvelle-Angleterre» s'explique en partie par un désir de faire connaître l'ampleur de cette population et clientèle. *La Presse* a le prix de publicité le plus élevé parmi les journaux de Montréal, en vantant de pouvoir atteindre tous les Canadiens français dans les deux pays. Bonville, *op.cit.*, p.272, 293, 328, 351.

Toutefois, il y a un intérêt au Québec pour des nouvelles des Franco-Américains, car «inclure des nouvelles des États-Unis dans l'éditions du Canada» est un des moyens envisagés au début du 20e siècle pour augmenter la circulation de *La Presse* en donnant «au peuple ce qu'il demande». Felteau, Cyrille, *Histoire de La Presse. Tome I: Le livre du peuple, 1884-1916* (Montréal, La Presse, 1983), p.348.

Quant au *Canada*, dans son étude du journal, Pierre Landry ne mentionne pas une édition américaine. Selon lui, la page trois avec la rubrique «Centres franco-américains» est où se trouvent les nouvelles d'intérêt régional à l'extérieur de Montréal, dont en particulier celles des Franco-Américains. Landry, Pierre, *L'idéologie politique du journal Le Canada, de 1903 à 1907* (Université Laval, 1970), p.31.

¹⁰²En général, les grands quotidiens québécois incluent une correspondance régionale, même sous forme de rubriques, des principales localités où ils sont diffusés. De plus, les coûts de productions en baisse permettent des articles visant peut-être un public plus restreint. Bonville, *op.cit.*, p.227-228.

¹⁰³«Lewiston, ME; Aux lecteurs du «Canada», *Le Canada*, 23 juin 1906, p.3.

¹⁰⁴«Fitchburg, Mass.; Les abonnés de «La Presse», *La Presse*, 28 octobre 1905, p.21.

comme «agent» du journal. Il y a aussi d'autres annonces aux lecteurs franco-américains au sujet de leur abonnement et de changement d'agents dans leurs communautés.¹⁰⁵ Il semble que les correspondants des journaux sont souvent aussi l'agent et représentant de leurs journaux dans leurs communautés, comme le correspondant du *Canada* à Worcester au Massachusetts qui offre sa sympathie au nom du journal lors d'un décès.¹⁰⁶ De plus, dans certains centres les journaux ont même des bureaux où les abonnés ou lecteurs franco-américains peuvent se présenter, comme c'est le cas pour *La Presse* à Manchester au New Hampshire.¹⁰⁷ Des trois journaux consultés, *La Presse* démontre une diffusion surprenante à travers le Canada et les États-Unis. Le journal publie des séries de photos et portraits de personnes disparues et recherchées par leur famille ou amis. Les demandes viennent surtout de lecteurs au Québec, ainsi que de Franco-Américains, avec des personnes retrouvées après de longues absences partout en Amérique du Nord. Cette série reçoit souvent une place de choix dans le journal, à la une ou le samedi, probablement pour démontrer l'étendue de sa diffusion et donc la valeur de sa publicité.¹⁰⁸

Avec une présence considérable dans leurs communautés américaines, les journaux québécois jouent un rôle important chez les Franco-Américains. Il y a de nombreuses échanges entre les presses québécoise et franco-américaine, avec reproductions d'articles des deux côtés.¹⁰⁹ De plus, la presse québécoise sert parfois de forum de débats et outil de communication entre des

¹⁰⁵«Aux abonnés des États-Unis», *Le Canada*, 2 janvier 1906, p.3; «M. A. Z. Coutu...», *Le Canada*, 16 mai 1906, p.3. Dans son étude du *Canada*, Pierre Landry remarque: «Le nombre élevé des agents en Nouvelle-Angleterre nous porte à croire que les Franco-Américains étaient attachés aux idées émises par le journal montréalais». Landry, *op.cit.*, p.25.

¹⁰⁶«Jos.-G. Vaudreuil», *Le Canada*, 21 février 1906, p.3. Le double rôle de correspondant local et d'agent recruteur n'est pas rare dans la presse québécoise de cette époque. Bonville, *op.cit.*, p.116.

¹⁰⁷«Manchester, N-H; Le bureau de «La Presse»», *La Presse*, 2 septembre 1905, p.18.

¹⁰⁸«Des nouvelles des absents», *La Presse*, 7 février 1906, p.12 (DE).

¹⁰⁹Il semble même avoir des alliances, avec *Le Canada* citant souvent *L'Indépendant* de Fall River (Mass.).

journaux et individus de divers centres franco-américains. Par exemple, dans l'espace d'une semaine, *Le Canada* publie un article de *L'Indépendant* de Fall River au Massachusetts contredisant des opinions du *Messenger* de Lewiston au Maine. Cet article est suivi par deux lettres de lecteurs aux États-Unis, la première appuyant l'article, et la deuxième lettre dénonçant la première.¹¹⁰ Il est évident que ces débats franco-américains se font principalement dans leur propre presse, mais en circulant parmi tous les centres, les journaux québécois offrent un autre forum efficace. Ils permettent de faire des appels directement aux Franco-Américains et d'avancer leurs polémiques.¹¹¹ Mais, en même temps, quand les journaux du Québec indiquent un intérêt pour une question franco-américaine, il semble avoir un grand désir de la part des Franco-Américains d'influencer la perception dans la presse québécoise, et donc chez le public au Québec. Le rôle des journaux du Québec et leur fort appui est reconnu et souligné à plusieurs reprises par les Franco-Américains:

«Le règlement de l'incident leur a fait comprendre plus que jamais l'importance des journaux rédigés en français; car il paraît évident que c'est aux protestations unanimes et fermes de la presse franco-américaine et à quelques journaux du Canada, que nous devons le triomphe de nos droits menacés.»¹¹²

Les trois journaux consultés font preuve d'un grand intérêt envers les Franco-Américains et une solidarité évidente dans leurs luttes. La presse québécoise exprime une admiration envers les Franco-Américains qui, malgré leur situation en pays étranger, démontrent une fidélité à leur patrimoine et une volonté de s'affirmer, surtout lors de leurs nombreuses conventions nationales:

«Ces grandes assises nationales (...) indiquent chez nos compatriotes qui se sont fixés dans

¹¹⁰«Mgr O'Connell et la langue française», *Le Canada*, 9 avril 1906, p.4 (p.éd.); «Mgr O'Connell et la langue française», *Le Canada*, 11 avril 1906, p.4(p.éd.); «Dans le Maine», *Le Canada*, 16 avril 1906, p.4(p.éd).

¹¹¹Il y a même une grande annonce électorale dans *La Presse* au sujet des élections au Massachusetts. «Votez pour Bartlett, pour Whitney et pour tout le ticket démocrate», *La Presse*, 4 novembre 1905, p.22. Un député désire remercier les électeurs «par la voix» du *Le Canada*. «Fall River», *Le Canada*, 13 novembre 1905, p.3.

¹¹²«L'incident de Waterville», *La Patrie*, 17 octobre 1905, p.11 (DE).

la République américaine, qu'ils sont fidèles aux traditions, et que, tout en participant à la vie américaine, ils entendent conserver leur langue et leur foi. Leur fidélité est admirable.»¹¹³

Au moment de notre étude, les plus grands défis des Franco-Américains sont dans le domaine de leur représentation et leurs droits dans les institutions de l'Église catholique. La représentation politique est aussi importante, mais est lié au débat historique et persiste dans les communautés franco-américaines au sujet de la naturalisation. Avec une proximité au Québec du foyer franco-américain de la Nouvelle-Angleterre, ce groupe minoritaire bénéficie d'échanges continuels et de liens serrés avec la mère patrie. En fait, les Franco-Américains, par ces liens avec le Québec, leur nombre et le succès de leurs communautés sont le groupe minoritaire le plus présent dans la presse québécoise au long de l'année étudiée. En même temps, laissant de côté les Acadiens, ils sont le seul group surtout d'origine canadienne-française, à avoir leur propre identité distincte et établie, symbolisée par l'utilisation de «Franco-Américain». Mais, malgré leur séparation du Canada, dans l'esprit du Québec et de sa presse, les Franco-Américains restent clairement une partie intégrale de la famille canadienne-française et de sa mission sur ce continent:

«Par dessus la frontière, nous restons en communauté de coeur avec nos compatriotes, et rien de ce qui les touche ne nous est étranger. Les Canadiens-français du Canada et les Canadiens-français des États-Unis, sous des régimes politiques différents et parfois opposés, ont cependant un idéal commun: perpétuer la race française en Amérique.»¹¹⁴

¹¹³«Les Franco-Américains du Maine», *Le Canada*, 17 mars 1906, p.4 (éd.).

¹¹⁴«Les Franco-Américains», *La Patrie*, 15 mars 1906, p.4 (éd.).

CHAPITRE II:
À la conquête de l'Ontario:
l'expansion de la race canadienne-française

Après les Franco-Américains, les Canadiens français d'Ontario sont les plus présents dans la presse du Québec, ce qui atteste des liens quotidiens et serrés avec leur lieu de provenance. L'intérêt du Québec envers les Canadiens français d'Ontario, comme ceux des États-Unis, s'explique avant tout par leurs origines québécoises, provenant d'émigration plus ou moins récente. La terminologie employée par la presse à leur égard témoigne de sentiments de fraternité envers leurs «frères», et encore plus, d'une appartenance de ceux-ci à la patrie québécoise, en parlant de «nos Canadiens-français d'Ontario» ou plus simplement des «nôtres d'Ontario». ¹ De plus, la proximité géographique de l'Ontario et les liens historiques entre le Québec et sa «province-soeur» ² contribuent à un rapprochement avec cette minorité canadienne-française.

Au milieu des années 1900, un grand sujet d'intérêt pour le Québec quant à l'Ontario et sa population canadienne-française est le développement et la croissance rapide du Nouvel-Ontario. Dès le début de l'année étudiée, se déroule la première de plusieurs grandes excursions de colonisation vers cette région, quittant Québec en passant par Montréal et Ottawa. Organisée par le Canadien Pacifique afin de «favoriser le mouvement colonisateur», cette «immense excursion» à la fin de juillet 1905 coïncide avec de grandes fêtes patriotiques chez les Canadiens français de Sudbury et Verner. ³ C'est surtout *La Patrie* qui donne une place de choix à ces excursions et à la

¹«La ville de Sudbury», *La Patrie*, 22 juillet 1905, p.13; «Au Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 17 juillet 1905, p.8; «Les nôtres d'Ontario», *La Presse*, 27 juin 1905, p.1.

²«La colonisation», *La Presse*, 27 janvier 1906, p.25; «La colonisation», *La Patrie*, 19 mai 1906, p.7.

³«Au Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 17 juillet 1905, p.8.

question de la colonisation du Nouvel-Ontario. Avant l'excursion, ce journal publie plusieurs longs articles sur la région, les Canadiens français et les événements, dont une page entière le samedi précédent le départ.⁴ À part quelques brèves annonces⁵, *La Presse* ignore l'excursion et les fêtes, tandis que, *Le Canada* publie deux courts articles sur le Nouvel-Ontario et les événements, mais ceux-ci semblent être du plagiat de *La Patrie*, démontrant encore l'importance des reportages de ce dernier journal.⁶ En fait, *La Patrie* est le seul des trois journaux ayant un «envoyé spécial» à l'excursion, expédiant de longs reportages pendant quatre jours, dont un fait la une du journal.⁷ Au cours de l'année qui suit, deux autres excursions se produisent, en octobre 1905 et avril 1906, mais elles ne reçoivent pas autant d'attention de la presse québécoise. *La Presse* en annonce une et *Le Canada* ne les mentionne même pas, cependant, le concours de *La Patrie* se maintient avec des annonces, quelques rapports de participants et des articles informatifs sur la colonisation du Nouvel-Ontario.⁸ En vue de l'excursion d'avril, *La Patrie* annonce son intention de publier des lettres de colons du Nipissing, avec la parution d'une première série dans l'édition du samedi 24 mars:

«Nous pensons que ces lettres seront lues avec intérêt et profit par ceux qui désirent se renseigner sur cette fameuse région. On ne sait peut-être pas assez que nous avons là-bas plus de quarante mille des nôtres qui y ont formé non seulement des paroisses, mais tout un diocèse. C'est en effet le nouveau diocèse du Sault Ste-Marie qui compte quarante paroisses,

⁴*La Patrie*: «Dans le Nouvel-Ontario», 10 juillet 1905, p.4 (p.éd.); «Dans le Nouvel-Ontario», 11 juillet 1905, p.4 (p.éd.); «Au Nouvel-Ontario», 17 juillet 1905, p.8; «La ville de Sudbury», 22 juillet, p.13; «Le Nouvel-Ontario», 25 juillet 1905, p.5.

⁵«Excursion au Nouvel-Ontario», *Le Canada*, 8 juillet 1905, p.13; «Excursion dans le Nouvel-Ontario», *La Presse*, 18 juillet 1905, p.7.

⁶«Dans le Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 11 juillet 1905, p.4 (p.éd.); «Le progrès à Sudbury», *Le Canada*, 15 juillet 1905, p.7; «Au Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 27 juillet 1905, p.7; «Les fêtes de Sudbury», *Le Canada*, 28 juillet 1905, p.5. Voir la note 45 dans le chapitre I au sujet du plagiat.

⁷*La Patrie*: «Au Nouvel-Ontario», 27 juillet 1905, p.7, 11; «Les fêtes de Sudbury», 29 juillet 1905, p.21; «Au Nouvel-Ontario», 31 juillet 1905, p.1; «Au Nouvel-Ontario», 1er août 1905, p.9.

⁸«Excursion dans le Nouvel-Ontario», *La Presse*, 2 et 5 octobre 1905, p.5. *La Patrie*: «Au Nouvel-Ontario», 19 septembre 1905, p.6; «Échos de Verner», 18 octobre 1905, p.2; «Au Nouvel-Ontario», 24 octobre 1905, p.5.

on peut dire toutes canadiennes-françaises.»⁹

À un niveau, ceci représente un simple désir du journal de répondre à une demande perçue chez ses lecteurs, mais face au silence relatif des autres journaux, il témoigne d'un encouragement particulier de *La Patrie* à la colonisation du Nouvel-Ontario et aux Canadiens français qui y sont installés.

Évoquées par des articles et des reportages, les excursions sont aussi accompagnées de témoignages de propagande de colons du Nouvel-Ontario s'adressant directement aux lecteurs de la presse québécoise. À la suite de l'excursion d'octobre 1905, parmi les «Nouvelles de partout» de *La Patrie*, un correspondant témoigne de son succès ayant attiré «au delà de trois cents visiteurs» et fait une publicité pour sa localité de Verner, comme étant «la place la plus avantageuse pour les colons».¹⁰ Peu importe le silence du *Canada* quant à cette deuxième excursion, un correspondant de Warren, en rapporte la nouvelle en donnant une description très positive de divers centres de sa région et de leur majorité canadienne-française, avec un appel implicite à la colonisation:

«En somme le Nouvel-Ontario progresse rapidement. (...) L'excursion de la semaine dernière nous a amené un bon contingent de nouveaux colons. Bienvenue à ces braves gens.»¹¹

Lors de la troisième excursion en avril 1906, *La Patrie* prend l'initiative, avec la publication d'une collection de lettres de colons avant l'excursion. Recueillis par un missionnaire-colonisateur de Verner, ces témoignages font une propagande explicite pour la colonisation, avec des descriptions très favorables de tout aspect de la vie au Nouvel-Ontario. Ils semblent vouloir présenter un portrait intégral de leur situation, afin de contredire l'impression au Québec de colons perdus dans le bois:

«Que les gens aient pas peur, ceux qui croient que les Canadiens qui viennent par ici, vivent dans le bois. Si on y est quand on arrive, avec un petit brin de coeur on n'y est pas toujours;

⁹«Colonisation au Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 24 mars 1906, p.15.

¹⁰«Échos de Verner», *La Patrie*, 18 octobre 1905, p.2 (NDP).

¹¹«Warren, Ont», *Le Canada*, 21 octobre 1905, p.10.

ni on y est longtemps.» (Chelmsford, Ont.)¹²

Le thème dominant des lettres est celui de colons n'ayant aucun regret de leur décision de quitter le Québec, étant plus satisfaits de leur sort actuel:

«Tous, tant que nous sommes, nous sommes parfaitement encouragés et nous préférons beaucoup être ici plutôt que dans les places que nous avons quittés.» (Sturgeon Falls, Ont.)
«Nous sommes contents de notre sort et personne ne voudrait changer sa position.» (Markland, Ont.)¹³

En plus de ces témoignages, *La Patrie* publie une entrevue avec le gérant général du département de colonisation du Canadien Pacifique à son retour d'une excursion. L'entrevue est une publicité présentant les régions disponibles avec leurs avantages précis; on y souligne l'essor des Canadiens français et on assure les émigrants du Québec qu'ils formeront la majorité là où ils s'installeront.¹⁴

Dans ce mouvement de colonisation du Nouvel-Ontario, un promoteur important est Mgr Scollard, le nouvel évêque de Sault-Ste-Marie. Avec un diocèse allant de l'ouest de North Bay jusqu'au nord du lac Supérieur, il est responsable de la majorité des colons canadiens-français du Nouvel-Ontario. Selon les témoignages dans la presse, les relations sont très positives entre les Canadiens français et leur évêque, comme le montre sa première visite à Sudbury:

«Mgr a prêché en français et en anglais. En toute occasion, il témoigne beaucoup de sympathie pour les Canadiens-français qu'il paraît affectionner, les encourageant à coloniser son vaste diocèse. Aussi ces derniers, à en juger par leurs appréciations, le tiennent-ils en haute estime et grande vénération.»¹⁵

Cette impression d'harmonie et même de forte sympathie entre les Canadiens français d'Ontario et un évêque de langue anglaise, fait contraste avec les sérieux conflits chez les Franco-Américains

¹²«Colonisation au Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 24 mars 1906, p.15.

¹³*Ibid.*

¹⁴«Au Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 24 octobre 1905, p.5.

¹⁵«Dans le Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 10 juillet 1905, p.4 (p.éd.).

de la Nouvelle-Angleterre.¹⁶ En entrevue, Mgr Scollard décrit les Canadiens français de son diocèse comme étant «ses meilleures ouailles», en faisant une description de sa région, axée sur le bonheur, la prospérité et la situation favorable, aux points de vue religieux et démographique, de ceux-ci:

«...la plupart semblent être parfaitement heureux dans ce pays qu'ils ont adopté; ils prospèrent d'une manière merveilleuse; ils sont travailleurs et religieux, et j'aime beaucoup à recevoir leur visite.»¹⁷

Cette entrevue à la une de *La Presse* témoigne du désir du journal d'informer ses lecteurs de la situation des Canadiens français au Nouvel-Ontario. De plus, Mgr Scollard souligne l'importance de la presse québécoise comme outil d'information et de propagande pour son oeuvre, et propose «d'envoyer des articles aux journaux qui s'intéressent à la colonisation et à la propagation du catholicisme».¹⁸ Participant aux fêtes à Sudbury, l'évêque reconnaît l'appui particulier de *La Patrie*:

«Mgr Scollard a bien voulu nous exprimer toute sa satisfaction du succès de la présente excursion, et en général de la propagande qui se fait pour implanter des catholiques canadiens-français dans le Nouvel-Ontario, entièrement inclus dans les limites de son diocèse. Sa grandeur a poussé la bienveillance jusqu'à nous dire sa haute appréciation du concours patriotique apporté par *La Patrie* à la démonstration d'aujourd'hui, et à tout le travail colonisateur qui se fait au profit du Nouvel-Ontario.»¹⁹

En janvier 1906, *Le Canada* et *La Presse* publient une lettre de Mgr Scollard à Jean Prévost, le ministre de la Colonisation, des mines et des pêcheries du Québec.²⁰ L'évêque fait appel à la

¹⁶Cependant, cette évaluation initiale très positive de Mgr Scollard se distingue nettement des évaluations historiques de sa carrière. Selon Robert Choquette, Mgr D. J. Scollard (1904-1934), de même que son contemporain à London, Mgr M. F. Fallon (1909-1931), «feront preuve d'une bigoterie consommée» à l'égard des Canadiens-français. Choquette, Robert, «L'Église de l'Ontario français» dans Cornelius Jaenen, éd., *Les Franco-Ontariens* (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993), p.210.

¹⁷«Évêque d'un diocèse de 140,000 milles», *La Presse*, 6 juillet 1905, p.1.

¹⁸*Ibid.*

¹⁹«Au Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 27 juillet 1905, p.7.

²⁰«La colonisation», *Le Canada*, 12 janvier 1906, p.2; «Mgr Scollard et l'hon. M. Prévost», *La Presse*, 12 janvier 1906, p.3; «Lettre de Mgr Scollard», *La Presse*, 12 janvier 1906, p.11. *La Presse* publie la lettre deux fois dans la même édition, avec la deuxième copie provenant d'un correspondant de Québec, l'ayant peut-être reçue de Prévost. Il est possible que l'autre copie de *La Presse* et celle du *Canada*, publiées le même jour, viennent de Scollard, comme partie de son désir d'utiliser la presse pour faire connaître sa cause.

colonisation du Nouvel-Ontario, tout en appuyant «la patriotique politique» du ministre, inaugurée avec le congrès de colonisation du Québec à St-Jérôme deux mois plus tôt:

«Quoique vous soyez intéressé à promouvoir les intérêts de votre propre province, je sais que votre coeur est assez large pour embrasser aussi les intérêts des Canadiens français d'Ontario. Si vous les dirigez vers le nord d'Ontario, vous pouvez être assuré que je ferai tout ce qu'il sera possible de faire pour pourvoir à leurs intérêts religieux et éducationnels.»²¹

L'insistance sur la protection des droits des colons canadiens-français révèle une conscience de la crainte importante au Québec quant aux droits minoritaires dans le reste du pays, surtout à la suite de la question scolaire du Nord-Ouest et du fanatisme anglo-protestant provenant surtout d'Ontario.

Au grand congrès de colonisation du Québec à St-Jérôme en novembre 1905, les thèmes de la croissance rapide du Nouvel-Ontario et du peuplement canadien-français reviennent assez souvent dans les discussions au sujet du développement de la province et du problème de l'émigration. L'essor du Nouvel-Ontario semble même être un catalyseur au congrès, représentant une source de concurrence économique et d'immigration au Québec, ainsi qu'une force d'attraction à l'émigration de la province. Un éditorial du *Canada* exprime le regret que l'expansion de l'Ontario semble se faire au détriment de l'expansion du Québec à l'aide des propres ressources humaines de celui-ci:

«Notre province, une des plus vastes de la Confédération n'a qu'une faible partie de son territoire en culture, en exploitation agricole ou industrielle; nos voisins de l'ouest défrichent à grands frais, et en grande partie à l'aide de nos compatriotes, leur terre du Nouvel-Ontario. Nous devons donc de toute nécessité, prendre les moyens de garder chez nous ceux dont l'Ontario se fait de si précieux pionniers...»²²

Le congrès reçoit beaucoup d'attention dans la presse québécoise avec un encouragement au développement des nouvelles régions du Québec, dont en particulier celle du Témiscamingue. Ayant démontré très peu d'intérêt aux grandes excursions de colonisation au Nouvel-Ontario, *La*

²¹«La colonisation», *Le Canada*, 12 janvier 1906, p.2.

²²«La colonisation», *Le Canada*, 20 novembre 1905, p.4 (éd.).

Presse fait l'annonce à la une d'une «belle excursion» à cette région du Québec sous le titre de «Patriotisme au Témiscamingue». L'excursion, sous le patronage de l'évêque de Pembroke, comprend les deux côtés du Témiscamingue, mais le journal met l'accent sur les efforts du prêtre organisateur, qui «travaille à pousser la colonisation surtout du côté de la province de Québec où un brillant avenir attend ceux qui, les premiers s'emparent du sol, véritable terre promise de cette partie de l'Amérique».²³ Le journal publie aussi une entrevue avec un deuxième missionnaire du Témiscamingue, faisant la propagande à Montréal, qui dénonce la vie minière à Cobalt du côté ontarien et les rumeurs que ses colons traversent la frontière pour s'y rendre.²⁴ Les journaux publient aussi des petites nouvelles du Témiscamingue, exprimant d'une part l'espoir et la confiance des colons de surpasser le Nouvel-Ontario.²⁵ Mais d'autre part, elles font preuve d'une déception face à l'isolement et l'absence d'aide du gouvernement québécois, qui doit enfin venir du côté ontarien:

«Ontario qui voit notre fortune avec convoitise, cherche par tous les moyens à la détourner, l'exploiter, s'en emparer. Québec, impassible, laisse faire et reste sourd aux colons qui demandent de l'aide, des moyens de communications, des chemins.»²⁶

De son côté, *La Patrie*, le journal le plus favorable au Nouvel-Ontario, applaudit l'annonce d'une grande excursion prévue pour le Témiscamingue, mais est très critique de son gouvernement:

«Tandis qu'à côté de nous le Nouvel-Ontario se développe avec une merveilleuse rapidité, grâce à l'aide de son gouvernement, le Témiscamingue ne progresse qu'à pas de tortue.»²⁷

Tout en servant d'exemple et de stimulant à la colonisation au Québec, la croissance du Nouvel-Ontario ne peut éviter de souligner le retard et les faiblesses de la colonisation québécoise, pour les

²³«Patriotisme au Témiscamingue», *La Presse*, 18 mai 1906, p.1,9.

²⁴«La région du Témiscamingue», *La Presse*, 6 avril 1906, p.14.

²⁵«North Temiscaming», *Le Canada*, 4 janvier 1906, p.3.

²⁶«Lac Témiscamingue», *La Patrie*, 15 mars 1906, p.9.

²⁷«Le Témiscamingue québécois», *La Patrie*, 7 avril 1906, p.21.

colons et émigrants potentiels au Québec.

Sans doute à cause de la lenteur de l'ouverture de nouvelles régions de colonisation au Québec, le congrès de St-Jérôme fait preuve d'un certain appui à la colonisation canadienne-française du Nouvel-Ontario, malgré son objectif de développer le Québec. Parmi les invités au congrès, provenant surtout du Québec, on s'attend à la présence de Mgr Scollard, ce promoteur du Nouvel-Ontario et du peuplement canadien-français. Et, quand l'évêque ne peut pas participer, on annonce au congrès son message que «les terres de l'Ontario-Nord sont ouvertes aux Canadiens-français qu'elle considère comme les meilleurs colons».²⁸ D'autre part, on invite du domaine politique, J.-O. Rhéaume, ministre des Travaux publics d'Ontario, un Canadien français, qui participe à une conférence sur «La colonisation en général» et qui «sera accompagné d'officiers du ministère de la Colonisation et de maires de la province-soeur».²⁹ Dans son discours, le ministre ontarien explique de façon détaillée le système de colonisation en Ontario, en ajoutant des conseils pour le Québec et offrant de faire visiter le système au Nouvel-Ontario. De plus, il décrit la prospérité des Canadiens français dans sa région du Sud-Ouest d'Ontario et l'accueil favorable qu'ils y ont reçu; puis il lance l'appel aux colons du Québec: «Venez et colonisez».³⁰ Rhéaume fait l'éloge du système de sa province, en indiquant la permanence de l'émigration du Québec vers l'Ontario:

«Ce qui prouve que le système de la province-soeur est efficace, c'est que cette province augmente constamment ses effectifs en recevant un grand nombre d'émigrants de la province de Québec et que, sur ces milliers de familles qui ont quitté la province de Québec pour celle d'Ontario, il n'en est peut-être pas une seule qui soit revenue dans Québec.»³¹

²⁸«Le congrès de colonisation», *La Presse*, 18 novembre 1905, p.13; «Pour la colonisation», *La Patrie*, 22 novembre 1905, p.(1)11.

²⁹«Le congrès de colonisation», *La Patrie*, 9 novembre 1905, p.1; «Petites notes», *La Patrie*, 7 novembre 1905, p.4 (p.éd.).

³⁰«Pour la colonisation», *La Patrie*, 22 novembre 1905, p.(1)11.

³¹«Le congrès de colonisation», *Le Canada*, 23 novembre 1905, p.2.

Tandis que *La Patrie* publie les propos de Rhéaume encourageant la colonisation de l'Ontario, *La Presse* passe sous silence son discours et *Le Canada* présente seulement ses conseils au Québec sur la colonisation en général, comme preuve de solidarité non-partisane et de «la nécessité du travail pour la cause sacrée de l'avancement de notre province de Québec».³² Cependant, l'invitation de promoteurs du Nouvel-Ontario comme Scollard et Rhéaume démontre un certain consentement au Québec à cette option pour leurs colons. En fait, même la Société Générale de Colonisation et de Rapatriement de Montréal, l'organisation la plus active dans la colonisation du Québec, aide aussi des colons du Québec et des Franco-Américains rapatriés, à s'installer au Nouvel-Ontario.³³

Cet appui paradoxal pour la colonisation du Québec et en même temps du Nouvel-Ontario, s'explique d'abord par une évaluation réaliste de la situation québécoise. Tout en appuyant les initiatives pour démarrer la colonisation au Québec, le Nouvel-Ontario présente une autre option, face à la réalité persistante de l'émigration hors de la province et surtout vers les États-Unis. De retour d'une visite à Algoma au Nouvel-Ontario, l'auteur d'un long article de samedi déclare sa fidélité au Québec et à sa colonisation, mais voit dans le Nouvel-Ontario un moyen de contribuer à enrayer l'émigration aux États-Unis:

«Comme les chroniques sur la colonisation sont surtout en faveur des différentes régions de notre province, que je ne saurais trop encourager d'ailleurs, je crois qu'il n'est pas sans raison cependant de parler un peu et de considérer sérieusement celles de notre province-soeur Ontario, afin que ce surplus des villes et des vieilles paroisses qui désire tenter fortune en dehors de leur province aille s'établir dans un territoire qu'ils peuvent former en province canadienne-française avant un demi-siècle. (...) Il serait à désirer que ceux qui s'expatrient

³²«Le congrès de colonisation», *Le Canada*, 22 novembre 1905, p.1.

³³«Colonisation et rapatriement», *La Patrie*, 21 mars 1905, p.9. À son congrès de 1898, suivant la solution peu satisfaisante de la question des écoles du Manitoba, la Société démontre peu de sympathie pour l'Ouest canadien, avec le sentiment qu'on doit plutôt encourager, à l'avenir, les Canadiens français décidés à quitter le Québec vers le nord de l'Ontario. Lalonde, A.-N., «L'Intelligentsia du Québec et la migration des Canadiens français vers l'Ouest canadien, 1870-1930». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33, 2 (1979), p.174.

aux États-Unis ou ailleurs connussent la prospérité et les ressources de ce territoire, ils n'iraient pas perdre leur santé et surtout exposer leur moralité dans les manufactures de l'abandon, et presque abandonner leur langue et leur religion, sans devenir pour cela plus riche.»³⁴

Après le Québec, le Nouvel-Ontario présenterait pour les émigrés au plan individuel une meilleure alternative à la vie urbaine et minoritaire de la Nouvelle-Angleterre. La propagande dans la presse souligne les mérites de la vie agricole, où les colons seront «maîtres chez eux» avec une quasi-garantie de réussite et de prospérité économique.³⁵ Mais, c'est surtout le thème de la position majoritaire des Canadiens français, réalisée ou prévue, qui ressort le plus. Le Nouvel-Ontario ne présente pas simplement une occasion d'avancement économique comme le Nord-Ouest, mais promet un milieu canadien-français, comme la paroisse de Sudbury, «l'un des centres principaux de l'Ontario français»³⁶, ayant «enfantée» d'autres paroisses à composition presque entièrement canadienne-française «qui sont à essaimer à leur tour».³⁷ Plus à l'est, Verner, l'autre destination de l'excursion de colonisation de juillet 1905, ne présente aucunement une situation minoritaire, formant avec sa paroisse voisine de Warren, «le coeur et le château-fort de l'influence française au Nouvel-Ontario», où les Canadiens français sont «maîtres de la place».³⁸ L'image du Nouvel-Ontario transmise par la presse québécoise, est celle d'une population canadienne-française en croissance et en mouvement d'expansion, prête à accueillir et à intégrer les compatriotes du Québec:

«Il est un fait reconnu et que tout le monde observateur admet, en matière de colonisation, c'est que la région du Nipissing a été ouverte et colonisée pour la plus grande partie pour ne pas dire la totalité par les Canadiens-français, depuis la construction du chemin de fer Canadien Pacifique, et qu'ils en sont aujourd'hui les maîtres. Aussi tous les jours ils augmentent en valeur et ils reculent de plus en plus les limites de ce territoire vers les parties

³⁴«La colonisation», *La Patrie*, 19 mai 1906, p.7.

³⁵«Dans le Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 10 juillet 1905, p.4 (p.éd.).

³⁶«La ville de Sudbury», *La Patrie*, 22 juillet 1905, p.13.

³⁷«Dans le Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 10 juillet 1905, p.4 (p.éd.).

³⁸«Au Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 31 juillet 1905, p.1.

non-colonisées, en y faisant établir de leurs compatriotes, qui n'ont qu'à se féliciter de leur sort.»³⁹

Ce portrait de la présence française en Ontario, ne décrit pas des îlots isolés, mais affirme la prédominance et une position de force sur un très grand territoire géographique:

«...notre élément compose une solide majorité des habitants de toute l'immense zone desservie par la ligne-mère du Pacifique Canadien, depuis Ottawa jusqu'au Sault Ste-Marie, voir même Port Arthur, Fort William et Portage du Rat... (...) Mais, c'est spécialement dans les deux Nipissing, soit du Mattawa à Sudbury, que la marée montante de la civilisation française a définitivement pris possession de la place et se trouve déjà en mesure de forcer les éléments hétérogènes à compter avec elle.»⁴⁰

Avec cette croissance dans le Nouvel-Ontario, mais aussi une forte présence dans l'est de la province, il semble s'effectuer une prise de conscience au Québec de la formation d'une masse canadienne-française importante le long de ses frontières:

«Il faut dire que nos compatriotes de la province d'Ontario dans les comtés limitrophes de notre province, et dans Prescott surtout, où la moitié des paroisses portent des noms françaises, prennent là-bas une influence de plus en plus considérable.»⁴¹

En fin de compte, l'intérêt et parfois le consentement de la presse québécoise à la colonisation canadienne-française du Nouvel-Ontario s'expliquent à deux niveaux. Au niveau individuel, pour ceux qui sont résolus à quitter le Québec, le Nouvel-Ontario semble plus avantageux aux points de vue économique et culturel; mais, c'est autant au niveau «national» que cette colonisation est attrayante pour le Québec, avec la perspective d'une force collective canadienne-français en Ontario.

Dans une période où l'idée du renforcement de la race française au Canada préoccupe les Canadiens français, la colonisation du Nouvel-Ontario n'est pas en contradiction avec celle du Québec. Dans un long article, «un ami de la colonisation» proclame la nécessité de développer et

³⁹«La colonisation», *La Presse*, 27 janvier 1906, p.25.

⁴⁰«Au Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 17 juillet 1905, p.8.

⁴¹«Belles fêtes à Hawkesbury», *La Patrie*, 18 juin 1906, p.9.

d'exploiter les régions de colonisation du Québec qui pourrait contenir «une couple d'autres provinces». Mais, en même temps, il souligne «un fort mouvement» de Canadiens français déjà vers le Nouvel-Ontario, et fait appel à s'emparer de la région où l'on pourrait aussi former «deux belles provinces canadiennes-françaises».⁴² En fait, ces deux options peuvent contribuer également, l'une et l'autre, à solidifier la position de la race française dans cette partie du pays. Avec de nouvelles pertes de droits dans l'Ouest, l'importance de conquérir le Nouvel-Ontario s'accroît afin d'étendre l'influence française au delà du Québec pour mieux faire respecter le fait français partout au pays:

«Si la région de Sudbury devient dans l'Ontario une vraie sous-province canadienne-française, soyez certains que son influence se fera sentir jusque dans le Manitoba et dans les nouvelles provinces de l'Ouest, et qu'alors la langue française reconquerra ses droits de cités dans ces Provinces de la Grande Prairie.»⁴³

La propagande du Nouvel-Ontario, tout en faisant le bilan des avantages pour le colon individuel, tient compte de la signification d'une conquête en masse de la région, pour l'influence canadienne-française au niveau politique dans cette province, mais aussi sur la scène nationale au Canada:

«Il est donc évident, que si les Canadiens-français qui désirent s'établir sur la terre, se dirigeaient de ce côté, ils s'empareraient avant longtemps de cette région, riche en ressources de toutes sortes, et ils deviendraient par le fait même les contrôleurs du Nouvel-Ontario; et alors ils compteraient pour beaucoup dans la balance du pouvoir législatif de la province soeur, et au conseil de la nation.»⁴⁴

Ce désir d'étendre l'influence canadienne-française au pays, ne provient pas d'une perspective agressive, mais plutôt défensive, face non seulement à la vulnérabilité des droits minoritaires dans l'Ouest, mais ancrée dans une crainte plus profonde au Québec de la fragilité du fait français et catholique dans tout le pays, face à la croissance rapide de l'Ouest. Dans un échange avec le *Mail*

⁴²«La colonisation», *La Patrie*, 21 mars 1906, p.3,5.

⁴³«La ville de Sudbury», *La Patrie*, 22 juillet 1905, p.13.

⁴⁴«La colonisation», *La Presse*, 27 janvier 1906, p.25.

& *Empire* de Toronto, *Le Canada*, dans un éditorial intitulé «Notre expansion», partage l'opinion du *Temps* d'Ottawa, «à savoir que dans un demi-siècle la population canadienne-française exercera une influence prépondérante dans la province d'Ontario». Mais, le journal y voit un juste compromis, car «l'influence canadienne-française diminue dans le Nord-Ouest, peut-être plus rapidement qu'elle n'augmente dans l'Est». Donc, l'idée qui ressort est d'une expansion afin de protéger l'influence au pays, en se solidifiant dans les provinces de l'Est, face à l'Ouest «qui, d'après des prévisions assez plausibles, sera devenir la partie prépondérante de la Confédération».⁴⁵

Tout en étant une source de consternation pour les groupes français au Canada, le Nord-Ouest et plus précisément sa question scolaire, servent de catalyseur à un désir d'affirmation: «les luttes de la dernière session ont été le signal d'un réveil général parmi les nôtres».⁴⁶ Pour les Canadiens français du Nouvel-Ontario, ceci se manifeste par les grandes fêtes à Sudbury et à Verner lors de l'excursion de colonisation de juillet 1905. En fait, même *La Patrie*, le journal le plus intéressé aux Canadiens français d'Ontario, témoigne de la découverte récente de l'ampleur de leur présence au Nouvel-Ontario, à cause du peu de bruit de ce groupe:

«Toutefois, cette oeuvre de conquête du sol et de l'hégémonie s'est faite pacifiquement, sans bruit et sans éclat. Depuis vingt ans que le Pacifique Canadien a ouvert toute cette riche et pittoresque région à l'expansion de la race canadienne en général, on en était encore à se demander, pour ainsi dire, il y a quatre ou cinq ans passés, si la race canadienne avait daigné de se prévaloir de cette aubaine. Et soudain, l'on constata que le pays, sans être encore rempli, car il est immense, était occupé de façon sérieuse, permanente et contrôlante, par les pionniers et défricheurs émérite du Canada, les Canadiens-français.»⁴⁷

Mais, selon le journal, à la suite de la crise du Nord-Ouest et des préjugés qu'elle a engendrés partout au pays et surtout en Ontario, ces grandes fêtes représentent la première tentative de ceux-ci

⁴⁵«Notre expansion», *Le Canada*, 27 juillet 1905, p.4 (éd.).

⁴⁶«Les groupes français», *La Patrie*, 22 juillet 1905, p.10 (éd.).

⁴⁷«Au Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 17 juillet 1905, p.8.

de s'affirmer, «en somme, la grande démonstration, capable de manifester au loin et d'affirmer avec énergie la position enviable et digne de respect déjà acquise par nos Canadiens-français du Nouvel-Ontario».⁴⁸ Donc ces célébrations, comme la conquête du Nouvel-Ontario elle-même, ont une importance comme affirmation pour les Canadiens français d'Ontario ainsi que pour ceux d'ailleurs:

«C'est, de toutes façons, une belle grande fête de la fraternité canadienne-française sans distinction de province: un ralliement national dont le spectacle est réconfortant et fait du bien au coeur.»⁴⁹

Lors de ces démonstrations, quant à l'expansion des Canadiens français vers l'Ontario et de leur avenir prometteur, *Le Canada* fait preuve d'un ton confiant et même provocateur à l'égard du *Mail*:

«Il a tort cependant de trouver mauvais que nous voyions notre expansion vers l'Ouest comme une expansion de territoire où nos moeurs, nos idéals, notre langue et notre religion auront le champ plus libre. Qu'il vienne à Québec et il verra que, tout en jouissant de nos droits, nous nous faisons un point d'honneur de ne pas léser les droits des autres. Il en sera de même dans la province d'Ontario, lorsque nous y serons en majorité.»⁵⁰

En appuyant les Canadiens français dans leur conquête du Nouvel-Ontario, et même de la province, la presse québécoise démontre une solidarité avec les minorités de langue française mais aussi une préoccupation avec l'avenir de la race française au Québec et au sein de la nation canadienne.

Au sujet de la place et du pouvoir des Canadiens français en Ontario, la représentation politique est nécessairement d'une importance fondamentale. Au Nouvel-Ontario, la représentation canadienne-française est un phénomène récent, «à peine nos compatriotes s'accordèrent-ils la très légitime fantaisie d'élire de leurs gens», mais depuis quatre ans, les deux Nipissing ont des députés canadiens-français à Toronto.⁵¹ Dans d'autres régions, les progrès sont plus avancés, et la presse du

⁴⁸*Ibid.*

⁴⁹«Au Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 31 juillet 1905, p.1.

⁵⁰«Notre expansion», *Le Canada*, 27 juillet 1905, p.4 (éd.).

⁵¹«Au Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 17 juillet 1905, p.8.

Québec souligne de temps en temps les réussites de leurs frères en Ontario comme d'ailleurs. Dans «Nos Canadiens», une rubrique régulière de portraits de Canadiens français importants surtout du Québec, *La Presse* publie une bibliographie du député fédéral d'Ottawa, N.-A. Belcourt.⁵² Mais lors de l'année étudiée, c'est un banquet politique qui reçoit la plupart d'attention de la presse québécoise.

Organisé par le Club Jacques-Cartier des conservateurs du Québec, le 10 octobre 1905 à Montréal, il est en l'honneur du nouveau premier ministre ontarien J. P. Whitney et son collègue canadien-français, le Dr. J.-O. Rhéaume, ministre des Travaux publics.⁵³ Selon le président du club, le but des organisateurs est de payer «une dette d'honneur nationale et de patriotisme pratique» envers Whitney, qui a «réhabilité, dans sa province, l'influence française, en appelant l'un des nôtres, pour la première fois, et en dépit de multiples obstacles, à présider l'un des ministères les plus importants» après l'avoir promis comme chef d'opposition.⁵⁴ Au banquet, Rhéaume parle de sa région du Sud-Ouest et de la fidélité de sa population canadienne-française aux «moeurs et traditions en honneur dans la vieille province de Québec».⁵⁵ Il reconnaît les difficultés de la minorité en Ontario, mais en même temps, ressent le devoir de corriger une perception trop négative au Québec quand à leur sort:

«L'hon M. Rhéaume déclare que la condition des Canadiens français dans Ontario est meilleure qu'on ne le croit généralement dans Québec. (...) Il fit un parallèle saisissant de la condition du Canadien-français dans Ontario, telle qu'elle est et de celle que l'on se figure dans la province de Québec».⁵⁶

⁵²«Nos Canadiens», *La Presse*, 11 septembre 1905, p.2. Napoléon-Antoine Belcourt est député libéral d'Ottawa (1896-1907), sénateur (1907-1932) et grand défenseur des droits scolaires de langue française en Ontario. Sylvestre, Paul-François, *Nos parlementaires* (Ottawa, Les Éditions l'Interligne, 1986), p.81.

⁵³Joseph-Octave Rhéaume est élu député provincial d'Essex-Nord dans le Sud-Ouest de l'Ontario en 1902. Il accède au cabinet à la suite de la victoire conservatrice du 25 janvier 1905 pour y rester jusqu'à sa défaite personnelle en 1914. *Ibid.*, p.30, 114.

⁵⁴«L'hon. M. Whitney à Montréal», *La Patrie*, 5 septembre 1905, p.9. En fait, le premier Canadien français à entrer au cabinet provincial est F.-E.-Alfred Évanturel comme ministre d'État en 1904 sous George W. Ross. Mais, Rhéaume est le premier à être nommé avec responsabilité ministérielle ou portefeuille. *Ibid.*, p.37, 92.

⁵⁵«Le banquet Whitney-Rhéaume», *La Patrie*, 11 octobre 1905, p.(1,3)8.

⁵⁶«L'hon. M. Whitney au Club Jacques-Cartier», *La Presse*, 11 octobre 1905, p.1.

Cette préoccupation au Québec avec une reprise de fanatisme en Ontario depuis la question du Nord-Ouest, ressort dans une entrevue de *La Presse* avec Rhéaume avant le banquet:

«On se plaint beaucoup ici du courant de fanatisme que l'on dit exister chez la population d'Ontario contre les Canadiens français et les catholique de la province de Québec et des autres provinces où nos compatriotes sont établis.»⁵⁷

Pour sa part, Rhéaume minimise ce fanatisme et défend les conservateurs en Ontario, où il décrit une situation positive de bonne entente raciale.

En ce qui concerne la presse québécoise, le président du Club Jacques-Cartier applaudit l'intérêt de *La Patrie* comme faisant «de nouveau une oeuvre patriotique» avec son entrevue un mois avant le banquet.⁵⁸ De plus, le journal publie quelques courts articles informatifs la semaine du banquet, ainsi qu'un éditorial de samedi, suivis d'un très long reportage à la une sur l'événement, comme «devoir» d'«organe indépendants d'informations».⁵⁹ De son côté, *La Presse* fait preuve d'un même niveau d'intérêt à l'égard du banquet, ayant aussi l'entrevue avec Rhéaume.⁶⁰ Les deux journaux donnent de très grands appuis éditoriaux à la nomination de Rhéaume ainsi qu'au banquet félicitant le geste. Pour *La Patrie*, c'est une reconnaissance des droits égaux des minorités de langue française, comme c'est déjà le cas pour la minorité anglaise du Québec:

«En appelant l'un des nôtres à cette charge importante, M. Whitney a voulu reconnaître notre droit à justice égale dans les parties de la Confédération où nous ne sommes pas en majorité. Dans la province de Québec, il y a longtemps déjà que la minorité anglaise est traitée avec un esprit de fraternelle libéralité.(...) L'intérêt de la Puissance exige impérieusement que les

⁵⁷«Les fanatiques dans Ontario», *La Presse*, 10 octobre 1905, p.14 (DE).

⁵⁸«L'hon. M. Whitney à Montréal», *La Patrie*, 5 septembre 1905, p.9.

⁵⁹*La Patrie*: «Le banquet Whitney-Rhéaume», 7 octobre 1905, p.10 (éd.); «Banquet Whitney-Rhéaume», 9 octobre 1905, p.10 (DE); «Banquet Whitney-Rhéaume», 10 octobre 1905, p.12 (DE); «Le banquet Whitney-Rhéaume», 11 octobre 1905, p.1,3.

⁶⁰*La Presse*: «Le banquet Whitney-Rhéaume», 6 octobre 1905, p.14 (DE); «La démonstration Whitney-Rhéaume», 9 octobre 1905, p.5; «Les fanatiques dans Ontario», 10 octobre 1905, p.14 (DE); «L'hon. M. Whitney au Club Jacques-Cartier», 11 octobre 1905, p.1; «Deux banquets», 11 octobre 1905, p.4 (éd.).

droits de toutes les croyances et de toutes les races soient protégés et respectés au même degré.»⁶¹

Le journal applaudit particulièrement Whitney et les organisateurs conservateurs du banquet pour leur fidélité aux vieilles traditions de bonne entente du Parti conservateur, face à un mouvement de préjugés dans le parti depuis la question des écoles du Nord-Ouest. Dans son éditorial, *La Presse* témoigne des mêmes sentiments envers la nomination de Rhéaume, mais avec un accent sur son impact sur le Québec. Les propos du journal suggère une solidarité au Québec quant aux minorités et les attaques qu'ils subissent, ainsi qu'un lien entre le traitement de ces minorités français et catholiques et les relations du Québec avec le Canada anglais:

«M. Whitney a montré beaucoup de courage en choisissant l'hon. M. Rhéaume au plein million d'une tempête déchaînée par son propre parti, au fédéral, contre l'influence française dans la confédération. Nous avouons qu'à cause même de la tempête, ce choix fut pour nous une surprise, qui eut bien des côtés agréables. Trop de sottises ont été semées dans la Province d'Ontario contre la Province de Québec. Sous prétexte de faire la guerre au Parti libéral, les journaux tories de la province soeur ont dépassé la limite en général des grossièretés qui se trouvent à atteindre tous les catholiques d'ici. Il n'existe, pourtant, aucune raison de ressentiment entre les deux races qui se partagent les deux plus grandes provinces.»⁶²

Tandis que *La Presse* et *La Patrie* voient dans le geste de Whitney, non seulement un respect pour les Canadiens français d'Ontario mais aussi une bonne volonté envers le Québec et la race française au Canada, l'organe libéral *Le Canada* n'en réjouit pas autant. Tout d'abord, le journal dénonce la nature partisane de l'événement, et ensuite, en fait un court reportage sur le banquet, presque uniquement dans sa dimension politique de rapprocher les conservateurs des deux provinces, soulignant à peine la nomination de Rhéaume.⁶³ Cependant, lorsque le *News* de Toronto

⁶¹«Le banquet Whitney-Rhéaume», *La Patrie*, 7 octobre 1905, p.10 (éd.).

⁶²«Deux banquets», *La Presse*, 11 octobre 1905, p.4 (éd.).

⁶³«L'esprit de parti», *Le Canada*, 9 octobre 1905, p.10; «Banquet Whitney-Rhéaume», *Le Canada*, 11 octobre 1905, p.2.

attaque la nomination de Rhéaume, comme mauvais précédent et geste de «générosité» ne pouvant qu'«accroître l'arrogance des Canadiens français», c'est à ce moment là que *Le Canada* défend la nomination et reconnaît son importance. L'éditorial du journal fait preuve d'une solidarité québécoise face aux attaques anglo-protestantes contre les minorités et le fait français au pays:

«L'arrogance des Canadiens français parce que ceux-ci réclament ce qui leur est dû. L'arrogance des Canadiens français parce qu'ils fêtent un des leurs! Et voilà les gens qui parlent d'harmonie des races, de communauté de sentiment, etc. Leur seul idéal est de tenir les Canadiens français sous le talon de la majorité, de leur refuser tout droit et toute justice. Et l'on s'étonne que Québec se tienne solide et serre les rangs contre ces hypocrites agresseurs. La grande folie serait de se diviser. (...) L'élévation du Dr Rhéaume au poste qu'il occupe est l'exemple de ce qu'on peut obtenir avec la persévérance.»⁶⁴

Néanmoins, le journal reste sceptique quant à Whitney, critiquant l'absence d'un désaveu de sa part à l'égard du fanatisme provenant de son parti. Et, plus tard, lorsque les noms des quatre députés canadiens-français d'Ontario sont omis dans un plan d'appellation de nouveaux comtés, *Le Canada* dénonce Whitney et ses admirateurs au Québec: «Il paraît qu'il existe encore des naïfs pour ajouter foi à la générosité de M. Whitney envers les Canadiens français de l'Ontario».⁶⁵ Peu importe la justesse de ces reproches, le cynisme à l'égard de Whitney semble être surtout motivé par un esprit de parti. Quelques semaines plus tard, *Le Canada* publie un article à la une sur le mécontentement de «l'élément canadien» de la région de Windsor quant à l'absence de sa «part légitime dans le contrôle du gouvernement» de la province.⁶⁶ Ceux-ci proposent d'organiser un parti politique ou groupe de pression à caractère «national», selon le modèle du Parti national de Mercier, afin de défendre les intérêts des Canadiens français d'Ontario. Malgré les apparences, cet appui du journal

⁶⁴«L'arrogance des Canadiens français», *Le Canada*, 11 octobre 1905, p.4 (éd.).

⁶⁵«Pas de désaveu», *Le Canada*, 12 octobre 1905, p.4 (éd.); «La générosité de M. Whitney», *Le Canada*, 19 mai 1906, p.4 (éd.).

⁶⁶«Parti national», *Le Canada*, 3 novembre 1905, p.1.

suggère encore un désir partisan d'affaiblir le gouvernement conservateur d'Ontario, car *Le Canada* dénonce sans équivoque des initiatives semblables au niveau fédéral.⁶⁷ Pourtant, peu importe la motivation du journal dans ces circonstances, ces articles ont comme effet de sensibiliser les lecteurs au Québec des revendications de leurs compatriotes d'Ontario.

Pendant l'année étudiée, une autre question importante de représentation politique canadienne-française en Ontario surgit, suivie et appuyée cette fois de façon plus uniforme par les trois journaux. Dans les mois précédents l'élection à la mairie d'Ottawa, le 1er janvier 1906, *La Patrie*, souvent à sa page éditoriale, et *La Presse*, dans sa rubrique régulière, «À Ottawa et à Hull; Notes des deux villes», publient beaucoup de courtes nouvelles au sujet de candidats éventuels. La spéculation traite uniquement du choix des Canadiens français d'Ottawa qui «insistent pour que le prochain maire de la capitale soit un des leurs».⁶⁸ Lorsque le candidat canadien-français est choisi, son assemblée d'ouverture de campagne fait la une de *La Patrie* et le sujet d'un éditorial.⁶⁹ En fait, les trois journaux du Québec donnent de forts appuis éditoriaux à Taillon et au principe général d'un maire canadien-français. Selon *Le Canada*, avec seulement trois Canadiens français sur un total de vingt-deux maires d'Ottawa depuis 1868, «c'est bien le tour des Canadiens d'avoir un des leurs au fauteuil civique».⁷⁰ *La Presse* suit le plus la situation, et explique cet intérêt pour Ottawa, pas comme centre canadien-français d'Ontario, mais comme capitale nationale d'un pays biculturel:

«*La Presse* n'a pas l'habitude de s'occuper d'élections municipales en dehors de Montréal.

⁶⁷Quand *La Vérité*, l'hebdomadaire conservateur ultramontain de Québec, fait appel à la formation d'un parti politique catholique à Ottawa, *Le Canada* attaque l'idée comme étant exclusive en «reprenant la campagne de préjugés». «Un Centre catholique», *Le Canada*, 5 octobre 1905, p.4 (éd.); «Tous francs-maçons», *Le Canada*, 10 octobre 1905, p.4 (éd.).

⁶⁸«Petites notes», *La Patrie*, 14 novembre 1905, p.4 (p.éd.).

⁶⁹«Mairie d'Ottawa», *La Patrie*, 18 décembre 1905, p.1, p.4 (éd.).

⁷⁰«La mairie de la capitale», *Le Canada*, 20 décembre 1905, p.4 (éd.).

Il nous semble, cependant, qu'Ottawa fait exception à cette règle, dans les circonstances spéciales que lui fait le parlement. (...) Ce n'est plus une ville, mais la ville. C'est le tour d'un Canadien-français d'en être le maire». ⁷¹

«La cité d'Ottawa ayant été fédéralisée et étant devenue, selon l'heureuse expression de Sir Wilfrid Laurier, la Washington du Canada, nous avons le droit, même à Montréal, de suivre ses développements et ses destinées. Il y existe, du reste, le même pacte qu'ici sur l'alternance des nationalités, non pas par une loi écrite, mais par un échange de courtoisie.» ⁷²

Cette interprétation ou justification, faisant d'Ottawa une cause nationale comme symbole de la place des Canadiens français au pays, semble aller plus loin que les autres journaux qui défendent plutôt les droits de leurs compatriotes de la ville. *La Presse* fait appel à la majorité anglaise d'Ottawa, pas comme «appel au sentiment de race» mais aux «manifestations de générosités»:

«Nous savons fort bien que si nos compatriotes d'Ottawa étaient laissés à eux-mêmes, ils n'auraient jamais la chance d'arriver, puisqu'ils sont la minorité. Mais, la bonne classe de l'élément anglaise y éprouve, comme la majorité française de Montréal, le besoin d'entretenir les bonnes relations entre les deux races.» ⁷³

Quand le maire Ellis se présente de nouveau après avoir promis à Mgr Routhier de céder la place à un Canadien français, le vicaire général du diocèse d'Ottawa intervient dans la campagne. Défendant l'intervention devenue scandale ⁷⁴, la presse québécoise condamne la mince victoire d'Ellis comme résultat d'«appels aux préjugés de race et de religion», et «ce qui est plus regrettable encore, c'est l'étroite division de race dont il semble être la conséquence.» ⁷⁵

Un résultat du vote à Ottawa est la perception d'une union anglo-irlandaise contre le candidat canadien-français. «Par suite de la défection irlandaise», un conflit franco-irlandais mijote, et éclate

⁷¹«La mairie d'Ottawa», *La Presse*, 4 décembre 1905, p.4 (éd.).

⁷²«La mairie d'Ottawa», *La Presse*, 28 décembre 1905, p.8 (éd.).

⁷³*Ibid.*

⁷⁴«À Ottawa et à Hull», *La Presse*, 22 décembre 1905, p.13; «La mairie d'Ottawa», *La Patrie*, 22 décembre 1905, p.8; «La lutte municipale à Ottawa», *La Patrie*, 27 décembre 1905, p.4 (p.éd.).

⁷⁵«L'élection municipale d'Ottawa», *La Patrie*, 2 janvier 1906, p.4 (éd.); «Les élections municipales d'Ontario», *Le Canada*, 3 janvier 1906, p.4 (éd.).

quelques semaines plus tard, lors des élections des commissaires pour le Bureau des écoles séparées d'Ottawa.⁷⁶ Les Canadiens français accusent les Irlandais de briser une «vieille convention» assurant une égalité de représentation entre Français et Irlandais à la commission.⁷⁷ Au fond, les Irlandais cherchent un retour à la division du Bureau des écoles séparées en deux sections linguistiques comme c'était le cas jusqu'en 1903.⁷⁸ Finalement, l'archevêque d'Ottawa Mgr Duhamel doit s'impliquer dans les deux questions, et une rencontre avec des Irlandais fait la une de *La Patrie*.⁷⁹ Après cela, les conflits semblent se calmer et la presse québécoise n'en parle plus. Pour la plupart, la situation scolaire à Ottawa n'est pas en manchette, et est plus ou moins suivie par les journaux. Dans *La Presse*, elle est le sujet d'une douzaine de nouvelles de janvier à mars 1906 dans sa rubrique régulière d'Ottawa et Hull, et les autres journaux reçoivent quelques dépêches. *La Patrie* évoque une lutte ardente de race et le correspondant de *La Presse* crée l'impression de conflits perpétuels entre ces deux communautés catholiques de la capitale: «Il semble encore que Franco-Canadiens et Irlandais sont aux prises à Ottawa.»⁸⁰ Tout en ne recevant pas une place de choix dans la presse québécoise en 1906, les lecteurs sont tenu au courant de ces disputes, et reçoivent un portrait de sérieux conflits raciaux à Ottawa. Donc, quand les grands conflits surgissent chez les Canadiens

⁷⁶Cette «défection» irlandaise est mise en question plus tard par un partisan du candidat Taillon, mais la population canadienne-française d'Ottawa semble y croire fermement. «Les élections municipales d'Ontario», *Le Canada*, 3 janvier 1906, p.4 (éd.); «Conflit à Ottawa», *Le Canada*, 16 février 1906, p.4 (p.éd.); «Correspondance», *Le Canada*, 21 février 1906, p.4 (p.éd.).

⁷⁷*Ibid.*

⁷⁸Les citoyens catholiques de langue anglaise d'Ottawa, qui sont une minorité en 1906, ne réussissent pas, mais le Bureau des écoles séparées reconferme le principe que les membres d'un groupe ne devraient pas participer aux élections des commissaires de l'autre. Choquette, Robert, *Language and Religion: A History of English-French Conflict in Ontario* (Ottawa, University of Ottawa Press, 1975), p.64.

⁷⁹«La question des écoles», *La Patrie*, 26 février 1906, p.8; «Différend de race», *La Patrie*, 1 mars 1906, p.1.

⁸⁰«Questions de race», *La Patrie*, 12 février 1906, p.10 (DE); «À Ottawa et à Hull: Différend franco-irlandais», *La Presse*, 23 janvier 1906, p.12.

français d'Ontario et leurs écoles aux années 1910, ça ne doit pas être une surprise au Québec.

Autre que ces conflits à Ottawa, l'éducation chez les Canadiens français d'Ontario est un sujet peu présent dans les journaux consultés. Mais, une indication de la vulnérabilité des écoles séparées bilingues en Ontario vient dans un discours d'un député canadien-français à la législature ontarienne en mai 1906. *Le Canada* fait preuve d'un intérêt à la question en reproduisant le long discours à sa page éditoriale, de même que *La Presse*, croyant intéresser ses lecteurs en publiant la version intégrale un samedi. Le discours de L.-J. Labrosse, député de Prescott, vient en réponse «à une attaque aussi violente qu'injuste de l'*Orange Sentinel*, contre les écoles bilingues qui sont établies dans les comtés d'Ontario où la population catholique est canadienne-française». ⁸¹ Soucieux de la perception publique, il ressent le besoin de défendre la qualité des écoles bilingues dans «l'Ontario Est», surtout leur conformité à la loi en ce qui concerne l'enseignement de l'anglais, et fait appel au gouvernement pour plus de fonds face à la croissance récente de ces écoles. En fait, le député libéral reprend son discours prononcé en janvier 1906 à la suite de la victoire conservatrice, reflétant sans doute une crainte quant à l'attitude de ce gouvernement à l'égard des écoles bilingues:

«En faisant cette déclaration, je voulais attirer l'attention de la législature, au moment où le parti conservateur prenait la direction du gouvernement de cette province, que nos écoles étaient conduites conformément à la loi provinciale et n'étaient pas des écoles purement françaises, comme ont voulu le faire croire certaines personnes malintentionnées.»⁸²

Pourtant, aux fêtes de Sudbury, A.-A. Aubin, député provincial conservateur de Nipissing-Ouest, fait preuve d'optimisme en prévoyant divers progrès dans sa région du Nouvel-Ontario.⁸³ Et, à son banquet, le ministre Rhéaume appuie les écoles bilingues et reconnaît le désir de ses concitoyens

⁸¹«Les écoles séparées d'Ontario», *Le Canada*, 14 mai 1906, p.4 (p.éd.).

⁸²«L'éducation dans Ontario», *La Presse*, 19 mai 1906. p.7.

⁸³«Les fêtes de Sudbury», *La Patrie*, 29 juillet 1905, p.21.

de connaître les deux langues tout en ne sacrifiant pas le français.⁸⁴ Mais, dans une entrevue à Montréal, il présente une vision élitiste et une mauvaise impression de l'éducation française en Ontario, en évoquant la nécessité de faire éduquer ses enfants à Montréal pour qu'ils puissent bien parler le français.⁸⁵ Quant à la haute éducation, l'Université d'Ottawa annonce la création d'un cours parallèle en français, dont «*Le Canada* est heureux d'offrir à ses lecteurs le primeur de cette bonne nouvelle toute favorable à l'élément canadien-français dans Ontario».⁸⁶ Tout compte fait, les témoignages au sujet de l'éducation sont peu nombreux et mixtes. Mais, dans un éditorial un samedi mettant l'accent sur l'importance de l'enseignement chez les groupes de langue française au Québec et surtout à l'extérieur, *La Patrie* fait preuve d'un certain espoir quant à la situation en Ontario:

«L'une des grandes difficultés à vaincre dans l'Ontario est l'enseignement du français. À mesure que notre population augmentera, cet obstacle diminuera en intensité. (...) Nous comptons que dans Ontario, l'heure n'est pas éloignée où nous obtiendrons de meilleures conditions d'existence nationale, au point de vue scolaire -- en dépit de tout ce que l'on peut en dire aujourd'hui.»⁸⁷

Un sujet étroitement lié au domaine de l'éducation, et d'une grande importance et préoccupation aux groupes de langue française en Ontario comme ailleurs, est celui de la religion et de la représentation ecclésiastique. Au Nouvel-Ontario, un portrait très positif de la situation dans la région est présenté, grâce à la présence de Mgr Scollard dans le diocèse de Sault-Ste-Marie:

«Le nouveau titulaire, Mgr Scollard est un ami sincère et dévoué de nos compatriotes. Il parle très bien notre langue, et ce n'est pas lui qui chercherait à angliciser ses ouailles, comme malheureusement cela arrive dans certains diocèses du pays voisin.»⁸⁸

⁸⁴«L'hon. M. Whitney au Club Jacques-Cartier», *La Presse*, 11 octobre 1905, p.1.

⁸⁵«Les fanatiques dans Ontario», *La Presse*, 10 octobre 1905, p.14 (DE).

⁸⁶«L'Université d'Ottawa», *Le Canada*, 11 juillet 1905, p.4 (p.éd.). Le journal suit cette question et l'engagement officiel d'un professeur de France fait même la une du journal le 2 août.

⁸⁷«Les groupes français», *La Patrie*, 22 juillet 1905, p.10 (éd.).

⁸⁸«Colonisation au Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 24 mars 1906, p.15.

La comparaison à la situation défavorable vécue par les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre aux États-Unis revient souvent dans la presse québécoise. Cependant, ce n'est pas toujours pour souligner la situation positive d'un autre groupe, mais aussi de montrer ce qui les menace. Au moment de «graves rumeurs au sujet du démembrement possible de l'archidiocèse d'Ottawa», *La Patrie* publie un article à la une sur un voyage de Mgr Duhamel à Rome:

«Il serait entrepris sur les instances du clergé canadien-français du diocèse d'Ottawa pour contrebalancer auprès du Vatican certaines influences qui s'y exercent déjà depuis quelques temps au détriment de nos compatriotes. En d'autres termes, les nôtres seraient menacés de la même sourde opposition dans la province d'Ontario que dans la Nouvelle-Angleterre. Une partie de l'épiscopat d'Ontario s'emploie activement, depuis assez longtemps, à remanier les diocèses de la province selon ses vues particulières.»⁸⁹

Il s'agit de vieilles ambitions de certains dans l'épiscopat d'Ontario de diviser la population franco-catholique de l'est de l'Ontario, en retirant les comtés canadiens-français de Prescott et Russell pour les mettre sous un évêque de langue anglaise dans le diocèse d'Alexandria.⁹⁰ Ces mouvements en Ontario et à Rome reflètent ceux entrepris par l'épiscopat irlandais chez les Franco-Américains. Cependant, au Sud-Ouest de la province, il existe un certain espoir chez les Canadiens français quant à un remaniement possible chez eux. Une rumeur circule quant à la division du diocèse de London, pour créer un nouveau diocèse regroupant les comtés d'Essex, Kent et Lambton, avec son siège à Windsor ou Sandwich: «Le titulaire de ce siège, dont les fidèles seraient en grande majorité des Canadiens français pourrait être lui aussi un Canadien-français.»⁹¹ Donc, c'est encore un portrait mixte chez les Canadiens français d'Ontario, mais avec une situation présentée de façon plus

⁸⁹«Dans le monde ecclésiastique», *La Patrie*, 6 septembre 1905, p.1.

⁹⁰Ce conflit existe depuis la création du diocèse d'Alexandria en 1890 comme suffragant de Kingston pour empêcher l'archevêque d'Ottawa d'annexer les comtés canadiens-français de Glengarry et de Stormont. Choquette, Robert, *L'Ontario français, historique* (Montréal, Éditions Études vivantes, 1980), p.136.

⁹¹«Le diocèse de London», *Le Canada*, 18 avril 1906, p.10.

positive que celle vécue par leurs compatriotes des États-Unis.

Laissant de côté les grands événements et les questions controversées, il se produit un contact régulier entre la presse québécoise et les Canadiens français de la province voisine. Les journaux reçoivent et publient de nombreuses «petites nouvelles» de correspondants réguliers et spéciaux d'un grand nombre de centres canadiens-français en Ontario. Ces nouvelles consistent de fêtes locales et patriotiques, de mariages, d'accidents, de maladies, de décès, de funérailles, de crimes, de visites, de voyages, de réunions d'organisations sociales et politiques, d'élections municipales, etc. Elles présentent parfois des portraits de leurs centres, avec un accent sur leurs structures sociales et économiques, témoignant de la prospérité du milieu. De temps à autre, ces correspondances semblent avoir des buts précis, comme des appels à la colonisation, mais pour la plupart elles consistent de petites nouvelles de nature très quotidienne. Donc, l'objectif primaire de ces correspondances serait de tenir les lecteurs du journal au courant des nouvelles de leur centre. Il s'agit forcément du public au Québec, dont sans doute en partie de la famille et des amis, mais aussi des lecteurs dans les autres centres canadiens-français et même dans le centre d'origine. Une correspondance de Ste-Anne de Prescott dans l'Est de l'Ontario, fait cette publicité aux lecteurs de sa région: «Si vous voulez lire les nouvelles locales et être bien renseignés sur toute la ligne, abonnez-vous au *Canada*».⁹² De même, dans une liste publiée de succursales de *La Presse*, qui reçoivent les «petites annonces», les noms de Cornwall, Hawkesbury et Ottawa témoignent des lecteurs du journal dans cette région d'Ontario et de leur utilisation de son service.⁹³ De son côté, *La Patrie* se montre fier d'un public important chez tous les groupes de langue française au Canada:

⁹²«Ste-Anne de Prescott», *Le Canada*, 22 mai 1906, p.3.

⁹³«Succursales de *La Presse*», *La Presse*, 15 juillet 1905, p.6.

«*La Patrie* compte des lecteurs nombreux dans toutes les parties de la province de Québec et des autres provinces de la Confédération, dans lesquelles la langue française est parlée». ⁹⁴ Donc, avec des lecteurs partout, la presse québécoise sert d'outil fort important de communication pour les groupes de langue française avec le Québec, et peut-être entre groupes au pays, entre centres d'un groupe, et même de nouvelles dans leur propre centre.

Dans les 320 exemplaires consultés de chacun des journaux, des petites nouvelles de l'Ontario ont été repérées dans au-delà de 70 exemplaires, représentant un sur cinq des exemplaires lors de l'année étudiée. ⁹⁵ Dans *La Presse* et surtout *La Patrie*, une grande majorité des nouvelles proviennent de l'Est d'Ontario, suivie ensuite du Nouvel-Ontario. Cependant, tandis que le Sud-Ouest est peu présent dans ces journaux, cette région représente la grande majorité des nouvelles dans *Le Canada*, suivie par l'Est avec très peu du Nord. En fait, ces nouvelles des centres du Sud-Ouest viennent très souvent regroupées dans une rubrique régulière et presque hebdomadaire en 1905, «Nouvelles de Kent et d'Essex». C'est l'exemple presque unique d'une rubrique de correspondances de l'Ontario français. À trois reprises en septembre 1905, *La Patrie* regroupe des nouvelles de l'Est d'Ontario sous le titre «Dans l'Ontario», mais la tentative ne dure pas. Sauf pour l'exemple du *Canada* avec une région, les journaux insèrent les correspondances de l'Ontario avec ceux du Québec. Dans *La Presse* et *La Patrie* presque la moitié des nouvelles d'Ontario paraissent sous des rubriques intitulées «Nouvelles de Partout», représentant des correspondances de centres canadiens-français surtout au Québec. Même dans *Le Canada*, la majorité des correspondances autres que

⁹⁴«La culture des arbres», *La Patrie*, 25 octobre 1905, p.4 (p.éd.).

⁹⁵Le nombre d'éditions approximatif par journal est le suivant: *La Patrie*, 74; *Le Canada*, 73; *La Presse*, 70. Cela représente au moins une nouvelle de l'Ontario français par édition, mais souvent il y a des nouvelles de plusieurs centres le même jour, ensembles ou éparpillées dans le journal.

celles dans la rubrique du Sud-Ouest, se trouvent à la page trois avec les centres du Québec, à la suite de «Centres franco-américains» et les nouvelles des États-Unis. La situation en Ontario contraste nettement avec celle des Franco-Américains, qui méritent une rubrique régulière dans tous les trois journaux. Cela semble s'expliquer par le nombre inférieur de nouvelles d'Ontario qui reflète peut-être un public moins large que dans la Nouvelle-Angleterre. L'absence d'une rubrique de nouvelles pour l'Ontario français renforce chez les lecteurs de la presse québécoise, l'absence d'une vision d'une collectivité «franco-ontarienne» comme se développe chez les Franco-Américains. Cependant, il est fort probable que ce n'est pas une action consciente des rédacteurs des journaux, mais plutôt une décision pratique que les correspondances d'Ontario moins nombreuses et plus irrégulières ne méritent pas une rubrique à elles-mêmes. Mais, laissant de côté la question de l'intention des journaux, l'inclusion de nouvelles avec celles du Québec, souvent sans même indiquer leur origine ontarienne, doit avoir un effet sur les lecteurs au Québec. Tout d'abord, une conscience doit se développer de l'existence de ces centres et de leur nature canadienne-française, mais dans le contexte des nouvelles du Québec. Donc, il est fort possible que ces centres deviennent intégrés dans la vision des lecteurs au Québec, comme extension du Québec ou faisant partie d'un «sphère d'intérêt» québécois. Plus frappant encore, il s'agit d'une série spéciale qui paraît dans *La Presse* à six reprises en juillet et août 1905 sous le titre suivant:

«La récolte dans la province; Correspondances d'un peu partout annonçant l'état de la récolte du foin et l'apparence des grains divers encore sur tige; Rapports généralement satisfaisants pour nos cultivateurs.»⁹⁶

Parmi deux cent six correspondances se trouvent neuf villages de l'Est et du Nord de l'Ontario, probablement pour représenter les lecteurs d'Ontario, et intégrer aux autres encore pour des raisons

⁹⁶«La récolte dans la province», *La Presse*, 29 juillet 1905, p.16.

pratiques. Néanmoins, c'est un autre exemple de l'inclusion de centres en Ontario sans grand effort de faire la distinction «hors-Québec», et donc, contribuant peut-être à leur inclusion à un «sphère d'intérêt» ou à la patrie du Québec dans la perception des lecteurs. Au minimum, cette présence assez régulière des centres et des nouvelles des Canadiens français de l'Ontario assure que le public au Québec est conscient de leur existence et de leur progrès.

À travers ces correspondances, mais aussi des reportages et des articles dans la presse québécoise, il y a un rapprochement qui se produit entre les communautés canadiennes-françaises en Ontario et les lecteurs au Québec. Les journaux démontrent de temps en temps un intérêt à faire connaître à leurs lecteurs des centres de l'Ontario. Cela se manifeste avec des portraits du Nouvel-Ontario au moment des excursions de colonisation, mais aussi avec l'Est de l'Ontario. Un long exposé sur Hawkesbury fait la une de *La Patrie* un samedi, comme sujet de la grande page illustrée avec vingt photos sur deux pages, et un portrait en profondeur de la ville:

«De tous les comtés d'Ontario, où les Canadiens-français sont allés tenter fortune, celui de Prescott tient peut-être le premier rang pour l'importance qu'il y a prise notre race, depuis un quart de siècle. *La Patrie* a publié tout récemment, une série d'articles sur le Nouvel-Ontario, et, elle a démontré que, là aussi, les nôtres avaient fait des progrès considérables, voir même merveilleux. Cette marche sans cesse en avant de nos compatriotes, dans la province-soeur, est pleine de promesses pour l'avenir.»⁹⁷

Avec ces portraits de Canadiens français d'Ontario, vient souvent un élément de découverte et de surprise chez les reporters du Québec, comme un envoyé observant la bonne entente à Alexandria:

«Je suis en pleine province d'Ontario, dans cette province si réputée par ses fanatiques, je me hâte de dire que cette classe, malheureusement trop nombreuse dans le pays, est ignorée ici, dans cette partie du comté de Glengarry où nos compatriotes de langue anglaise marchent la main dans la main avec les Canadiens français, qui aujourd'hui célèbrent leur fête nationale la St-Jean-Baptiste. Qu'il est bon, qu'il est consolant de voir les représentants des deux grandes races qui ont colonisé le pays, sympathiser, et dans cette circonstance

⁹⁷«Ville d'Hawkesbury, Ont.», *La Patrie*, 16 septembre 1905, p.1, 4.

particulière je dirai plus, fraterniser entre eux!»⁹⁸

De même, un envoyé à des fêtes à Embrun est surpris par une liste de la population canadienne-française et leur fécondité apparente, qui est «une véritable révélation pour les habitants de la paroisse d'Embrun mais surtout pour les étrangers participants à la fête».⁹⁹ C'est de même à Sudbury, où se fait une croissance rapide de la population catholique, «car les Canadiens français de l'Ontario ont conservé la vertu prolifique de leurs frères de la province de Québec».¹⁰⁰ En fait, la fidélité des groupes minoritaires aux traditions du Québec est souvent soulignée dans les correspondances et articles. Par exemple, une photo d'une famille de Sault Ste-Marie figure dans une série régulière de *La Patrie*, qui souligne des exemples de familles au Québec à plusieurs générations et donc de longue vie.¹⁰¹ Dans les portraits des communautés, le thème qui ressort le plus souvent est leur ressemblance aux paroisses du Québec, dans leur apparence, ainsi que l'usage du français et de la pratique religieuse, comme cette procession du Saint-Sacrament à Sudbury rappelant «sans doute, les localités les plus catholiques et les plus franco-canadiennes de la province de Québec».¹⁰² Ce qui ressort surtout dans les textes provenant des Canadiens français d'Ontario eux-mêmes, c'est un désir de s'affirmer devant le Québec en faisant preuve de leur fidélité aux traditions et de leur patriotisme, surtout au moment de la St-Jean-Baptiste: «Nous avons su montrer, une fois encore cette année, que les Canadiens-français de l'Ontario ne le cèdent en rien, pour le patriotisme, à leurs compatriotes de la province de Québec.»¹⁰³

⁹⁸«Les nôtres d'Ontario», *La Presse*, 27 juin 1905, p.1.

⁹⁹«Grande fête à Embrun», *Le Canada*, 28 mai 1906, p.5.

¹⁰⁰«La ville de Sudbury», *La Patrie*, 22 juillet 1905, p.13.

¹⁰¹«Quatre générations», *La Patrie*, 25 novembre 1905, p.17.

¹⁰²«Dans le Nouvel-Ontario», *La Patrie*, 10 juillet 1905, p.4 (p.éd.).

¹⁰³«La St-Jean-Baptiste à Waterville», *Le Canada*, 4 juillet 1906, p.5.

L'image des Canadiens français d'Ontario dans la presse québécoise est celle d'une présence importante mais surtout en expansion, démographique et territoriale. C'est une population encore très liée à la patrie québécoise, dans l'esprit de la minorité elle-même, et selon la presse, particulièrement dans la vision au Québec. En fait, l'expansion des Canadiens français d'Ontario est aussi à la fois l'expansion du Québec et de la race. Cependant, c'est un mouvement silencieux dont l'ampleur est pour le Québec le sujet d'une découverte plutôt récente et qui continue toujours. Le bilan de la situation de ces groupes en Ontario est positive et optimiste, face à certaines difficultés et aux menaces de fanatisme dans la province et au pays. La presse comme outil de communication témoigne d'un contact serré et régulier entre les Canadiens français d'Ontario avec leur patrie québécoise, mais sans conscience d'une collectivité «franco-ontarienne» comme c'est le cas pour leurs compatriotes des États-Unis. Cependant, cela semble refléter à un certain niveau la réalité actuelle en Ontario, où le concept d'un «Ontario français» ne fait que naître. Tout de même, les Canadiens français d'Ontario font preuve d'un début de désir d'affirmation non seulement face à leurs concitoyens de langue anglaise, mais aussi face à leur province d'origine et leurs compatriotes du Québec.

CHAPITRE III:
*Les Canadiens français et l'Ouest canadien:
terre de promesse et de contestation*

Issus en partie d'émigration québécoise, souvent récente et continue, les Canadiens français de l'Ouest canadien, comme leurs compatriotes de l'Ontario et des États-Unis, occupent une place non-négligeable dans la presse du Québec.¹ Encore une fois, les journaux consultés font preuve de solidarité et de fraternité envers leurs «frères», qui malgré leur éloignement, appartiennent toujours à la patrie québécoise, en restant «les nôtres», mais de l'Ouest.² Cependant, l'intérêt pour ce groupe est de nature différente de celui qu'on manifeste à l'endroit des deux premiers groupes étudiés. D'abord, les communautés canadiennes-françaises de l'Ouest occupent une place moins considérable dans la presse, ce qui reflète sans doute leur nombre inférieur et leur position moins imposante. De plus, la presse québécoise semble préoccupée avant tout de la région elle-même, de son développement et des controverses qu'il soulève. Tout en ayant de temps en temps une présence directe et de nature quotidienne dans la presse, les groupes de langue française de l'Ouest figurent surtout dans les débats au sujet de l'avenir du pays et de la race française.

La grande question politique en 1905, tant qu'aux minorités de langue française au Canada qu'au pays en général, est celle de la création de nouvelles provinces au Nord-Ouest et de leurs lois scolaires. La question des écoles séparées en Saskatchewan et en Alberta domine les travaux au

¹Dans notre étude des groupes de langue française hors-Québec, nous nous limitons dans le cas de l'Ouest aux Canadiens français. Les métis sont peu présents dans la presse québécoise, et malgré une certaine sympathie à leur égard, les journaux ne semblent pas vraiment les voir comme compatriotes français et catholiques, mais comme autre race plus proche des amérindiens.

²«Nos frères du Manitoba», *La Presse*, 18 juillet 1905, p.9; «La province de Manitoba», *Le Canada*, 2 septembre 1905, p.4 (p.éd); «Les nôtres dans l'Ouest», *La Patrie*, 18 décembre 1905, p.7.

Parlement fédéral pendant cinq mois de février à juillet.³ Cependant, les débats persistent au pays et dans la presse jusqu'aux élections dans les deux nouvelles provinces en novembre et décembre. Donc, lors de la première moitié de l'année étudiée, la question du Nord-Ouest influence le contexte dans lequel la presse québécoise aborde l'avenir de la race française au pays et en particulier la situation des Canadiens français de cette région.

Tout d'abord, en ce qui concerne la solution de la question scolaire et le comportement du gouvernement Laurier, les journaux émettent des opinions assez conciliantes. On ne se surprendra pas de voir *Le Canada*, organe des libéraux, se montrer le plus élogieux à l'endroit du gouvernement, voulant leur rendre:

«la justice qui leur est due pour avoir assuré à la population française et catholique de l'Ouest, le maintien de leurs privilèges dans les nouvelles provinces et pour l'avoir protégée contre le mauvais vouloir possible de la majorité».⁴

L'appui de *La Patrie* est plus modéré, le journal étant résigné à la «nature limitée» des droits que les catholiques ont acquis, mais insistant sur leur statut de droits et non de privilèges, droits qui aideront à maintenir l'harmonie aux pays.⁵ De son côté, *La Presse* admet également l'imperfection de la situation au Nord-Ouest, mais elle aussi rend «justice à ceux qui se sont efforcés de reconnaître certains droits primordiaux».⁶ Répondant aux critiques provenant du Québec, surtout lors d'une série de projets d'amendement au Parlement fédéral en juin 1905, *Le Canada* dénonce l'intransigeance d'hommes comme Henri Bourassa qui ne comprennent pas la nécessité de compromis surtout en situation minoritaire:

³Lupul, Manoly R., *The Roman Catholic Church and the North-West School Question: a study in church-state relations in western Canada, 1875-1905* (Toronto, University of Toronto Press, 1974), p. 204-205.

⁴«À qui le doivent-ils?», *Le Canada*, 22 décembre 1905, p.4 (éd.).

⁵«La nouvelle province», *La Patrie*, 1 septembre 1905, p.4 (éd.).

⁶«Les écoles du Nord-Ouest», *La Presse*, 27 novembre 1905, p.4 (éd.).

«Ce n'est pas la première fois qu'il est démontré chez nous et ailleurs qu'en exigeant tout, on n'obtient rien et qu'un compromis honorable, où les concessions sont mutuelles est le meilleur moyen de sauvegarder des droits qu'une majorité des députés est plutôt disposée à ignorer.»⁷

Sans l'esprit partisan de son confrère libéral, *La Presse* se montre plus sympathique aux revendications des projets d'amendement, mais dénonce aussi l'opportunisme de leurs auteurs, en voyant de façon réaliste l'inévitabilité de l'échec des projets comme des:

«tristes nécessités auxquelles l'on doit se préparer dans un pays à population mêlée comme le notre. Notre histoire est une simple série de compromis qui, après tout, n'ont pas mal tourné.»⁸

Peu importe leur niveau d'enthousiasme pour le résultat de la Question du Nord-Ouest, les journaux se montrent généralement compréhensifs ou au moins résignés quant à la nécessité de compromis dans les questions de race au Canada.

Lors des débats sur le Nord-Ouest, les questions importantes de l'autonomie provinciale et de l'obtention des droits minoritaires se présentent. Quand F. D. Monk, député conservateur du Québec, dépose un projet d'amendement voulant faire du français une langue officielle dans les nouvelles provinces, *Le Canada* défend la langue française mais refuse de l'imposer à une autre province. Tout en exprimant un espoir d'égalité nationale, le journal soutient que, sauf pour des garanties constitutionnelles ou la bonne volonté de la majorité, les droits minoritaires et surtout linguistiques dépendent du nombre et de la force de ces minorités à les obtenir:

«Nous devons par conséquent, compter pour rétablir cet usage [du français] là où la majorité en a décidé autrement, sur l'augmentation de la population de langue française qui, lorsqu'elle sera assez influente pour cela, saura bien l'imposer.»⁹

⁷«L'avenir est aux plus sages», *Le Canada*, 30 juin 1905, p.4 (éd.).

⁸«Les écoles du Nord-Ouest», *La Presse*, 30 juin 1905, p.4 (éd.); «La Question du Nord-Ouest», *La Presse*, 22 juin 1905, p.8 (éd.).

⁹«Le français au Nord-Ouest», *Le Canada*, 29 juin 1905, p.4 (éd.).

En ne voulant pas voir le gouvernement fédéral imposer de force le français à ces nouvelles provinces, le journal fait la comparaison au droit de certaines municipalités au Québec de ne pas publier leurs documents en anglais «là où la population n'en sent pas le besoin».¹⁰ Ceci reflète l'argument de protéger l'autonomie du Québec, en ne permettant pas une ingérence fédérale trop poussée dans les questions de droits minoritaires d'une autre province. De son côté, *La Patrie* manifeste plus de sympathie pour l'idée de Monk, mais doit aussi reconnaître la nécessité pour les Canadiens français de l'Ouest d'être en nombre suffisant pour justifier un statut officiel du français et pour reconquérir ce privilège eux-mêmes.¹¹

Cependant, *La Patrie* est beaucoup moins favorable à l'argument de l'autonomie des provinces, le dénonçant à la fois comme étant «beaucoup trop préconisé» par le Parti libéral et servant de «prétexte» à une campagne contre le fait français et catholique au pays.¹² Le journal regrette surtout les erreurs du passé comme celle de la décision du Parti conservateur de permettre l'abolition des écoles séparées au Nord-Ouest dans les années 1890. En fait, *La Patrie* semble être le seul des journaux à appuyer l'usage du pouvoir fédéral de désaveu comme «la seule protection certaine et efficace des minorités».¹³ Dans la situation de 1905, avec des protestations de l'Ouest au nom de l'autonomie provinciale contre les droits accordés aux catholiques, *La Patrie* défend la thèse de la suprématie du pouvoir central:

«Peut-être nous dira-t-on, que la question du droit de désaveu et celle de la constitution donnée aux nouvelles provinces ne sont pas liées l'une à l'autre. Elles le sont intimement. Le droit de désaveu est la clé de voûte de la constitution canadienne. Il est l'affirmation du

¹⁰*Ibid.*

¹¹«Anglais et français», *La Patrie*, 20 juin 1905, p.4 (éd.).

¹²«Un nouveau parti», *La Patrie*, 16 septembre 1905, p.10 (éd.); «Le banquet Whitney-Rhéaume», *La Patrie*, 7 octobre 1905, p.10 (éd.).

¹³«Des amendements», *La Patrie*, 19 juin 1905, p.4 (éd.).

principe de la suprématie du pouvoir central.

Or, c'est le pouvoir central qui seul avait le pouvoir de donner une constitution aux nouvelles provinces. En y protégeant les droits acquis des catholiques, le pouvoir central a donc purement et simplement accompli le devoir qui lui incombait. Il n'a empiété en aucune façon sur la liberté des populations de l'Ouest.»¹⁴

Ces déclarations du journal viennent dans le contexte des écoles du Nord-Ouest mais aussi à plusieurs reprises dans des articles sur les écoles séparées du Manitoba. Démontrant son engagement plus poussé pour les droits minoritaires au Canada, *La Patrie* est le seul journal à s'intéresser aux plaintes de Mgr Langevin de St-Boniface, en reproduisant certains articles de son organe *Les Cloches de St-Boniface* au sujet des écoles séparées non-subventionnées de Winnipeg et Brandon au Manitoba.¹⁵ Le silence du *Canada* reflète probablement un désir de ne pas soulever d'autres problèmes pour le gouvernement Laurier au Québec, et *La Presse* en général semble moins intéressée à ces questions scolaires, témoignant d'un esprit un peu défaitiste en acceptant davantage les iniquités pour les minorités de l'Ouest.

Ce défaitisme vis-à-vis la situation dans l'Ouest semble être partagé par les trois journaux à différents degrés. Même, *La Patrie* qui défend le plus les groupes français et catholiques au pays, démontre un fort pessimisme quant à la possibilité des minorités de l'Ouest d'améliorer leur sort dans l'avenir:

«Par malheur, il faut bien en convenir, nous avons perdu depuis longtemps au Manitoba et dans les provinces de l'Ouest, la position prépondérante que nous y occupions jadis. Nous ne sommes plus qu'une faible minorité. Nous ne disparaîtrons point. Mais qui peut dire que nous gagnerons du terrain?»

La population qui envahit l'Ouest est en très grande partie protestante, c'est-à-dire naturellement préjugée contre l'existence d'écoles séparées, catholiques et françaises. L'on

¹⁴«Puissance et provinces», *La Patrie*, 9 novembre 1905, p.8 (éd.).

¹⁵«La question des écoles du Manitoba», *La Patrie*, 14 août 1905, p.4 (p.éd.); «Les écoles du Manitoba», *La Patrie*, 31 octobre 1905, p.4 (éd.); «L'éternelle question des écoles du Manitoba», *La Patrie*, 31 octobre 1905, p.7.

ne fait pas ce qu'on veut dans le monde, dans les pays les plus libres même. Et nous sommes de ceux-là». ¹⁶

En fait, la réaction de la presse québécoise à la solution de la Question du Nord-Ouest, ne révèle pas seulement un jugement négatif quant à la faiblesse des groupes français et catholiques de cette région du pays, mais aussi un cynisme quant à la situation à l'échelle nationale. Pour *La Presse*, peu importe la justesse des demandes des minorités dans l'Ouest, tout ce qui compte c'est la volonté de la majorité au pays. ¹⁷ De même, *Le Canada*, en soulignant le statut minoritaire des catholiques non seulement dans l'Ouest mais au pays, fait preuve d'une résignation dans les journaux des limites à la capacité du Québec d'influencer l'état de leurs compatriotes ailleurs. ¹⁸ Dans le cas de l'Ouest, la presse québécoise ne peut que réclamer la «justice égale» de la majorité de ces provinces en évoquant le parallèle injuste avec la situation de la minorité anglo-protestante au Québec: «Les catholiques des provinces nouvelles ne jouiront pas des libertés que nos citoyens anglais possèdent, à notre grand plaisir dans la province de Québec.» ¹⁹ Mais malgré leur résignation, parfois assez défaitiste, à accepter la vulnérabilité de leur compatriotes surtout dans l'Ouest, les journaux québécois n'abandonnent pas la lutte au fanatisme anglo-protestant. Les polémiques continues avec des journaux d'Ontario signifient un refus d'accepter que le fait français et catholique soit enfermé dans la province du Québec:

«Nous ne nous plaignons nullement des desseins du *News* sur les Canadiens de la province de Québec. Mais nous voulons essayer encore une fois de lui faire comprendre que nous avons le droit de demander la liberté et l'égalité pour les Canadiens-français dans tout le Canada. Il ne niera pas que son but et celui de ses alliés est de parquer les Canadiens de

¹⁶«Les écoles du Manitoba», *La Patrie*, 31 octobre 1905, p.4 (éd.).

¹⁷«La question du Nord-Ouest», *La Presse*, 22 juin 1905, p.8 (éd.).

¹⁸«Les écoles du Nord-Ouest», *Le Canada*, 1er juillet 1905, p.4 (éd.).

¹⁹«Appels aux préjugés», *La Patrie*, 9 septembre 1905, p.10 (p.éd.); «Justice égale», *La Patrie*, 14 novembre 1905, p.4 (éd.).

langue française dans la province de Québec et de ne les accepter, dans les autres provinces, qu'à conditions qu'ils se fassent semblables à la majorité de langue et de race anglaise.»²⁰

Avec la création des nouvelles provinces dans l'Ouest, il est nécessaire de combler des postes politiques à plusieurs niveaux. Cependant, la question d'une représentation politique canadienne-française est peu discutée dans la presse québécoise. La nomination d'Amédée Forget, lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest au même poste pour la nouvelle Saskatchewan, est annoncée dans *La Patrie* mais sans accent sur l'origine canadienne-française du titulaire.²¹ Dans des nouvelles du correspondant de *La Presse* à Winnipeg, la nomination est mentionnée, mais dans le contexte d'une évaluation pessimiste des perspectives électorales: «Avec un lieutenant-gouverneur français, nos compatriotes ne seront pas complètement oblitérés dans la nouvelle province de Saskatchewan».²² Cela dit, les journaux consultés ne montrent aucun intérêt particulier pour les candidats canadiens-français dans ces élections. Même dans un entretien entre *La Patrie* et deux députés canadiens-français du Manitoba en visite à Montréal, la question de la représentation politique n'est pas abordée.²³ Lors de la nomination de sénateurs, les trois journaux soulignent la possibilité d'un candidat canadien-français.²⁴ Cependant, avec la nomination de Philippe Roy d'Edmonton, *Le Canada* et *La Presse*, n'y font aucun commentaire particulier, et *La Patrie* publie seulement sa biographie parmi d'autres.²⁵ La seule exception est la reproduction dans ce journal d'un article du *Courrier de l'Ouest* d'Edmonton faisant la demande d'un sénateur canadien-français, mais

²⁰«Liberté, égalité», *Le Canada*, 28 juillet 1905, p.4 (éd.).

²¹«Nouveaux lieutenants-gouverneurs», *La Patrie*, 23 août 1905, p.4 (p.éd.).

²²«Au Nord-Ouest», *La Presse*, 21 août 1905, p.11.

²³«Deux députés français du Manitoba», *La Patrie*, 24 janvier 1906, p.4 (p.éd.).

²⁴«Nouveaux sénateurs», *Le Canada*, 21 février 1906, p.10; «Les sénateurs de l'Ouest», *La Patrie*, 21 février 1906, p.4 (p.éd.); «À Ottawa et à Hull», *La Presse*, 21 février 1906, p.5.

²⁵«À Ottawa et à Hull», *La Presse*, 9 mars 1906, p.5; «Nouveaux sénateurs», *Le Canada*, 8 mars 1906, p.10; «Les nouveaux sénateurs», *La Patrie*, 8 mars 1906, p.13; «Les nouveaux sénateurs de l'Ouest», *La Patrie*, 22 mars 1906, p.5.

mais il n'y a aucun appui direct des journaux consultés au principe d'une telle nomination.²⁶

Laissant de côté ces questions liées à la création des deux nouvelles provinces, la région de l'Ouest canadien elle-même, avec sa croissance rapide et son peuplement massif, est une source de grande préoccupation dans la presse québécoise. De toute évidence, le progrès de cette région inquiète la province de Québec:

«De plus en plus, l'attention se porte sur les développements du Nord canadien et du Grand-Tronc-Pacifique, pour la bonne raison que, si les provinces de Québec et d'Ontario veulent marcher de pair avec le Nord-Ouest, nous devons placer toute notre énergie dans la colonisation. (...) En ces jours de fièvre où nous voyons le Nord-Ouest grimper si rapidement l'échelle, notre province se sent nerveuse et mal à l'aise».²⁷

Cet éditorial, qui paraît en novembre 1905 au moment du congrès de colonisation de St-Jérôme, a pour but de critiquer les efforts peu satisfaisants d'ouvrir le territoire québécois. Il indique une crainte importante au Québec quant à la croissance du Nord-Ouest, et le rôle de ceci comme catalyseur au mouvement voulant démarrer la colonisation du Québec qui se manifestent par ce congrès à St-Jérôme. Avec des prévisions pour l'Ouest d'une position dominante dans la Confédération, comme «pays de l'avenir», il faut consolider la position de la race française au pays, face à la menace de la croissance de cette nouvelle région et l'influence éventuelle de sa population étrangère au pays.²⁸ C'est ainsi que la colonisation du Québec prend plus de nécessité et même d'urgence, afin de renforcer le château-fort des Canadiens français au pays. En faisant appel à la participation au Congrès de St-Jérôme, *Le Canada* souligne l'importance de «la grande cause de la colonisation de notre domaine provincial, c'est-à-dire la cause du développement de notre race, de

²⁶«Les sénateurs de l'Ouest», *La Patrie*, 24 février 1906, p.3.

²⁷«Le Nouveau Québec», *La Presse*, 28 novembre 1905, p.4 (éd.).

²⁸«Immigration», *La Patrie*, 31 juillet 1905, p.4 (p.éd.).

notre langue, de notre influence dans la Confédération». ²⁹ La colonisation du Québec est aussi une réponse au problème perpétuel de l'émigration aux États-Unis, et les deux questions sont fondamentalement liées, comme souligne J.-I. Tarte au congrès: «Il y aura dans quelques années plus d'un million d'Anglais dans l'Ouest canadien. Pourquoi avons-nous perdu un million de Canadiens-français qui sont aujourd'hui aux États-Unis?» ³⁰ Face à ce peuplement rapide de l'Ouest et le problème historique de l'émigration, l'idée de la colonisation du Québec semble prendre une nouvelle urgence selon la presse québécoise.

En fait, le problème de l'Ouest n'est pas seulement dans la menace éventuelle à l'influence du Québec et des Canadiens français au pays, mais qu'en même temps, sa croissance nuit au développement du Québec. Tout en reconnaissant la nécessité pour le Canada de peupler l'Ouest afin d'en profiter, la presse québécoise regrette le manque d'attention en nouvelle immigration à l'endroit des «vieilles» provinces. ³¹ Le gouvernement du Québec est souvent critiqué pour son immobilité, mais c'est surtout le gouvernement fédéral qui est blâmé pour le déséquilibre avec l'immigration vers l'Ouest. Même *Le Canada*, publie des articles dénonçant l'immigration au Nord-Ouest «qui se fait au détriment de la Province du Canada», avec une propagande faisant un portrait négatif de l'Ontario et le Québec. ³² De même, le manque d'appui financier fédéral aux sociétés de colonisation du Québec est dénoncé en comparaison aux efforts pour le Nord-Ouest. ³³ Donc, de la perspective québécoise, il s'agit non seulement d'un gouvernement national s'intéressant uniquement

²⁹«Le congrès de colonisation», *Le Canada*, 4 novembre 1905, p.4 (éd.).

³⁰«le congrès de colonisation», *Le Canada*, 23 novembre 1905, p.2.

³¹«Immigration», *La Patrie*, 31 juillet 1905, p.4 (p.éd.); «La colonisation», *La Patrie*, 19 octobre 1905, p.4 (éd.).

³²«La colonisation et l'immigration», *Le Canada*, 7 novembre 1905, p.5.

³³«Les gouvernements et les sociétés de colonisation», *La Presse*, 20 janvier 1906, p.14 (éd.).

à une région du pays, mais encore, d'un système oeuvrant activement contre les autres régions. Au congrès de St-Jérôme, plusieurs orateurs, dont même un sénateur, dénoncent «la partialité avec laquelle la bureaucratie fédérale semble négliger la province de Québec au bénéfice de l'Ouest».³⁴ Cette question de l'immigration est significative dans le contexte d'un appui répandu dans la presse et chez les orateurs au congrès, à la nécessité d'attirer au Québec l'immigration française de pays comme la France, la Belgique ou la Suisse.³⁵

Avec le Congrès de St-Jérôme et le mouvement de colonisation au Québec vient aussi un message contre l'émigration canadienne-française vers l'Ouest. Comme les États-Unis et le Nouvel-Ontario, le Nord-Ouest représente une source de perte de colons québécois. En fait, dans son discours d'ouverture au congrès, le ministre de la Colonisation Jean Prévost fait preuve d'une préoccupation particulière de la concurrence du Nord-Ouest pour les colons:

«Il en a rapporté [d'un voyage dans le Québec] la conviction que nos compatriotes n'ont pas besoin, pour vivre, d'aller grossir les rangs des mendiants de patries qui se dirigent sur le Nord-Ouest, parce que nous avons dans la province de Québec, autant et mieux que dans ces régions lointaines.»³⁶

Le thème du congrès porte sur le potentiel des territoires du Québec de rivaliser avec les avantages matériels des autres régions, même le Nord-Ouest, avec un accent négatif sur l'éloignement et l'isolement culturel de cette option pour les colons canadiens-français.³⁷ Cependant, comme dans le cas du Nouvel-Ontario, sans critiquer la colonisation du Québec, il y a aussi des encouragements au peuplement canadien-français de l'Ouest dans les journaux consultés au long de l'année étudiée.

³⁴«Le congrès de colonisation», *Le Canada*, 22 novembre 1905, p.1.

³⁵«Le congrès de colonisation», *Le Canada*, 23 novembre 1905, p.2; «Le Congrès de St-Jérôme», *La Patrie*, 21 novembre 1905, p.1,8; «Colonisation française et belge dans la Province de Québec», *La Presse*, 1er mars 1906, p.4 (éd.); «L'hon. M. Prévost en Belgique», *La Presse*, 26 mai 1906, p.28 (DE).

³⁶«Le congrès de colonisation», *Le Canada*, 22 novembre 1905, p.1.

³⁷«Le congrès de colonisation», *Le Canada*, 4 novembre 1905, p.4 (éd.).

Le Canada et *La Patrie* font preuve de pragmatisme en appuyant la notion d'une politique fédérale de «contre-émigration», pour encourager les émigrants des provinces de l'Est à s'installer dans l'Ouest.³⁸ Pour *La Patrie*, c'est une réponse possible à la fois aux craintes quant à la qualité des immigrants au Nord-Ouest, ainsi que l'émigration persistante des Canadiens français vers les États-Unis.³⁹ Les journaux mettent l'accent sur un peuplement canadien-français de l'Ouest, ne se faisant pas au détriment de la colonisation du Québec, mais avec les émigrants quittant déjà le Québec pour les États-Unis. Avec un tel mouvement, *Le Canada* considère aussi une nécessité nationale pour les Canadiens français de s'implanter à travers le pays:

«Toujours est-il que les Canadiens-français vont peu vers l'Ouest, et c'est regrettable. C'est regrettable parce qu'il est nécessaire que nous ayons dans toutes les régions canadiennes des représentants de notre race qui parlent en notre nom, et surtout parce que cette abstention ne profite pas à la colonisation de notre province de Québec.»⁴⁰

De même, face à une certaine émigration inévitable, *La Patrie*, voit dans l'Ouest canadien, une autre option avec des avantages importants pour les colons canadiens-français au niveau individuel:

«Nos compatriotes qui ne peuvent s'établir à leur goût dans cette province, qui n'ont pas assez de capital pour acquérir des terres faites et en culture, et qui ne veulent pas se livrer au défrichage de la forêt, trouvent sans peine des champs fertiles dans l'Ouest. L'Ouest est loin d'ici, dit-on. Quand on est une fois rendu chez soi, et que l'on y est fixé, la distance compte pour peu de chose. Chez soi, c'est là où l'on plante sa tente! L'espace est vaste dans les prairies, la terre est féconde. La population grandit. Les Canadiens-français qui y vont avec la résolution de travailler ferme, tracent leur sillon, font leur chemin. Plusieurs sont sénateurs, députés, juges, avocats, médecins, marchands, fermiers à l'aise, agents de

³⁸Selon André Lalonde, *La Patrie* est «le seul journal qui, après 1898, encouragea d'une façon continue la migration de Québécois vers l'Ouest canadien» et en subit «les diatribes des membres du clergé et des autres journaux». Notre recherche suggère que la position de *La Patrie* se maintient après la rupture de Tarte et le Parti libéral, avec le nouvel organe libéral, *Le Canada* fondé en 1903, appuyant aussi le peuplement de l'ouest. Lalonde, A.-N., «L'Intelligentsia du Québec et la migration des Canadiens français vers l'Ouest canadien, 1870-1930». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33, 2 (1979), p.176.

³⁹«Contre l'émigration», *Le Canada*, 11 août 1905, p.4 (éd.); «Émigration intérieure», *La Patrie*, 11 août 1905, p.4 (éd.).

⁴⁰«La province de Manitoba», *Le Canada*, 2 septembre 1905, p.4 (p.éd.).

commerce, journalistes, etc.»⁴¹

Cependant, *Le Canada* critique le manque d'intérêt du Québec pour l'Ouest, qui semble se limiter aux grandes questions nationales:

«Peut-être faisons-nous erreur, mais il nous semble que les Canadiens-français se désintéressent un peu de l'Ouest. On en parle beaucoup quand il s'agit de discuter la Question des Écoles: cependant, on a une tendance, depuis quelques années surtout, à oublier que cet Ouest, que ce Manitoba que tout le monde admire, font partie du grand héritage national dont nous avons notre part, au même titre que les autres, que dire à plus de titre, qu'aucune autre race du Canada.»⁴²

Le journal déplore surtout l'indifférence au Québec quant aux Canadiens-français de l'Ouest et une méconnaissance de leur situation prospère. Le journal suggère l'existence d'une fausse impression au Québec de l'état de leurs compatriotes de l'Ouest, et insiste que ce n'est «pas un appel de parents pauvres, mais bien le conseil désintéressé de gens heureux qui veulent faire partager leur bonne fortune à qui ils aiment».⁴³

À part des appuis plutôt directs des journaux, il y a des encouragements à la colonisation canadienne-française de l'Ouest sous divers formes dans la presse québécoise. *La Presse* publie dans sa page éditoriale un appel anonyme du Manitoba à la colonisation française comme projet catholique.⁴⁴ De même, un appel d'un prêtre du Bureau fédéral de l'Immigration à Montréal apparaît dans la page éditoriale de *La Patrie*. Celui-ci fait le bilan des avantages de l'Ouest face aux problèmes québécois de la dépopulation rurale et l'émigration, et il insiste sur l'importance de renforcer les paroisses canadiennes-françaises de l'Ouest.⁴⁵ Ces appels reprennent le regret du

⁴¹«Vers l'Ouest», *La Patrie*, 9 juin 1906, p.10 (éd.).

⁴²«La province de Manitoba», *Le Canada*, 2 septembre 1905, p.4 (p.éd.).

⁴³*Ibid.*

⁴⁴«Marche de la colonisation au Manitoba», *La Presse*, 25 janvier 1906, p.4 (p.éd.).

⁴⁵«La colonisation française», *La Patrie*, 21 avril 1906, p.4 (p.éd.).

manque d'intérêt de la part des Canadiens français pour l'Ouest canadien. Il y a aussi une présence des activités de différentes organisations de colonisation dans les journaux consultés. Les efforts du Bureau du commissaire de l'immigration du Manitoba à Montréal, dont une série d'excursions vers l'Ouest, sont évoqués dans quelques journaux.⁴⁶ Le «Résumé des règlements concernant les homesteads du Nord-Ouest canadien» apparaît souvent, même quotidiennement, parmi les annonces gouvernementales dans la presse québécoise.⁴⁷ *Le Canada* publie aussi un long article documentaire d'un agent d'immigration canadien-français du Québec.⁴⁸ Même, au Congrès de St-Jérôme où le Nord-Ouest est souvent dénoncé, J.-D. Rolland, le président de la Société générale de colonisation et de rapatriement de la province de Québec, offre des renseignements pour le Québec, mais aussi pour d'autres régions dont surtout le Nord-Ouest.⁴⁹ *La Patrie* suit les efforts de Rolland, comme, par exemple, un voyage dans l'Ouest, et les initiatives de son organisation, pour y faciliter le peuplement canadien-français.⁵⁰ De plus, il n'y a pas que des appels aux colons, mais aussi aux maisons de commerce et institutions financières du Québec, comme la Banque d'Hochelaga, de prendre leur part de l'Ouest. *Le Canada* souligne l'appui potentiel et la solidarité des colons canadiens-français dans l'Ouest comme clientèle assurée aux institutions québécoises.⁵¹

En plus des encouragements des journaux au mouvement des Canadiens français vers l'Ouest, la région est aussi présente dans la presse québécoise à un niveau plus quotidien. Au

⁴⁶«L'exode vers l'Ouest», *La Presse*, 24 juin 1905, p.24; «Deux députés français du Manitoba», *La Patrie*, 24 janvier 1906, p.4 (p.éd.); «Du Manitoba à Montréal», *La Presse*, 22 mai 1906, p.12.

⁴⁷«Résumé des règlements concernant les homesteads du Nord-Ouest canadien», *La Patrie*, 29 novembre 1905, p.6; *La Presse*, 10 octobre 1905, p.8.

⁴⁸«Les nouvelles provinces», *Le Canada*, 9 septembre 1905, p.7.

⁴⁹«Une journée mémorable à St-Jérôme», *La Presse*, 23 novembre 1905, p.1, 7.

⁵⁰«Les nôtres dans l'Ouest», *La Patrie*, 18 décembre 1905, p.7; «Société de colonisation», *La Patrie*, 30 décembre 1905, p.14; «La colonisation dans l'Alberta», *La Patrie*, 3 janvier 1906, p.11.

⁵¹«Le développement des nouvelles provinces», *Le Canada*, 9 avril 1906, p.4 (p.éd.); «L'Ouest canadien et la colonisation», *La Patrie*, 12 mai 1906, p.11.

moment de notre étude, l'Ouest canadien est encore un territoire à découvrir, suscitant beaucoup d'intérêt au pays. Les journaux reçoivent parfois des impressions de voyage de Canadiens français du Québec. Celles-ci communiquent surtout un émerveillement avec cette région avec une image d'un pays presque mythique.⁵² Un thème commun de ces observations est celui de la situation des Canadiens français. Les jugements sont variés mais plutôt positifs quant à leur sort, avec une lamentation d'un voyageur du peu de français entendu dans l'Ouest en général, mais une heureuse surprise d'un autre quant à la découverte d'«autant de Canadiens-français en bonne situation».⁵³ De retour d'une visite en Saskatchewan, un cultivateur du Québec fait une propagande assez poussée pour un canton canadien-français en visitant les bureaux du *Canada* et de *La Presse*.⁵⁴ Mais, quant à la colonisation de l'Ouest, *La Presse* publie un article très négatif à la une, avec des jugements très sévères d'un Français sur un système «des plus défectueux» et exprimant son intention de déconseiller l'Ouest canadien à ses compatriotes en Europe. Le journal publie ensuite une réplique très favorable d'un Canadien français de Regina en visite à Montréal, mais cette réponse ne reçoit pas une place de choix, témoignant du peu d'enthousiasme de *La Presse* à l'endroit de l'émigration vers l'Ouest.⁵⁵ Tout de même, le témoignage de ce cultivateur, est représentatif de plusieurs portraits très positifs dans les journaux. Ceux-ci viennent de Canadiens français de l'Ouest, cultivateurs et curés, en visite à Montréal et voulant se servir de la presse québécoise pour faire une publicité pour leur centre particulier. Leurs portraits font l'éloge de l'Ouest mais surtout de l'état prospère des

⁵²«Impressions de voyage», *Le Canada*, 19 août 1905, p.15.

⁵³«L'Ouest merveilleux», *La Patrie*, 10 novembre 1905, p.8; «Edmonton et Québec», *Le Canada*, 8 janvier 1906, p.4 (p.éd.); «Les nôtres dans l'Ouest», *La Patrie*, 18 décembre 1905, p.7.

⁵⁴«Les Canadiens-français du Nord-Ouest», *Le Canada*, 18 juillet 1905, p.10; «Nos frères du Manitoba», *La Presse*, 18 juillet 1905, p.9.

⁵⁵«Un interview peu flatteur», *La Presse*, 26 octobre 1906, p.1; «Un Canadien qui répond», *La Presse*, 28 octobre 1905, p.28 (DE).

Canadiens français, n'ayant aucun regret de s'y être établis, possédant «des terres qu'ils ne voudraient pas échanger contre les plus belles de par ici». ⁵⁶ Ils reprennent aussi l'idée de la fidélité au Québec, tout en exprimant le désir d'aider ceux qui sont pauvres et qui «veulent ou doivent quitter la province», surtout pour les États-Unis. ⁵⁷

Une autre source d'information sur l'Ouest et les Canadiens français est, bien sûr, des articles de provenance de cette région. Parmi ceux-ci, se trouvent encore une fois des portraits de centres canadiens-français qui constituent des appels à la colonisation de leurs compatriotes du Québec. ⁵⁸ La presse québécoise démontre aussi un intérêt pour les articles au sujet de l'affirmation des Canadiens français dans l'Ouest. Un grand défenseur de la place du français et du catholicisme dans cette région est sans doute Mgr Langevin de St-Boniface ⁵⁹, dont les efforts figurent souvent dans les journaux consultés. Lors des fêtes de la St-Jean-Baptiste en 1905, l'évêque insiste sur l'importance de l'affirmation du français dans l'Ouest, et le refus d'accepter un statut de simple groupe ethnique, comme une seule minorité dans un milieu de plus en plus multiculturel:

«Prenons la résolution de mettre le français en honneur partout où il en a le droit. C'est un devoir d'importance capitale. Nous sommes envahis par des immigrants de toutes nationalités; mais nous sommes le seul peuple qui ait des droits spéciaux, parce que nous appartenons à ce groupe de la vieille Province de Québec. Nous n'avons pas besoin de craindre de l'affirmer.» ⁶⁰

En fait, Mgr Racicot, évêque auxiliaire de Montréal, souligne la crainte de l'anglicisation, lors de

⁵⁶«Les richesses de l'Ouest», *Le Canada*, 26 décembre 1906, p.5.

⁵⁷«Dans l'Ouest du Canada», *La Patrie*, 10 mai 1906, p.1; «Au Nord-Ouest», *Le Canada*, 11 mai 1906, p.8; «Au Nord-Ouest», *La Patrie*, 30 septembre 1905, p.9.

⁵⁸«Morinville, Alberta», *La Patrie*, 19 août 1905, p.17; «Une colonie canadienne-française», *La Presse*, 20 juin 1905, p.2.

⁵⁹Mgr Adélarde Langevin, comme archevêque de Saint-Boniface (1895-1915), est administrateur «d'un diocèse qui allait de la tête des Grands lacs aux confins de l'actuelle Saskatchewan». Painchaud, Robert, *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie* (Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1986), p.xi.

⁶⁰«Notre fête au Manitoba», *La Presse*, 26 juin 1905, p.7.

son retour d'une visite à l'Ouest.⁶¹ Quant à l'état de la vie religieuse, la situation semble plus positive avec beaucoup d'intérêt envers le grand projet de Mgr Langevin de faire construire une grande cathédrale à St-Boniface, et donc à l'entrée de l'Ouest, «capable de donner aux arrivants une impression favorable de l'avenir du catholicisme en cette contrée».⁶² Malgré les craintes à l'endroit de l'avenir du fait français, les colons canadiens-français de l'Ouest font preuve de leur patriotisme. Une description des fêtes à St-Boniface en 1905 est celle d'un petit château-fort qui évoque le Québec:

«...tout nous dit, tout nous fait sentir que nous sommes dans un de ces hardis forts que notre race a planté un peu partout sur le continent pour étendre l'influence française. Et dans ce milieu qui fait penser à la province de Québec à tout instant, nous célébrons la St-Jean-Baptiste.»⁶³

De même, *La Presse* publie à la une l'année suivante une description des fêtes prévues à travers les diverses communautés canadiennes-françaises du Manitoba jusqu'au Yukon: «Nos compatriotes de l'Ouest vont donner en exemple de leur zèle patriotique à leurs confrères de l'Est cette année».⁶⁴ Ce n'est qu'une autre indication du désir des groupes canadiens-français de prouver au Québec leur fidélité aux traditions malgré leur éloignement de la patrie.

Parmi les groupes issus de l'émigration québécoise, les Canadiens français de l'Ouest semblent avoir le moins de contact de nature quotidienne avec la presse québécoise. En contraste à celles qui proviennent de l'Ontario et surtout des États-Unis, les «petites nouvelles» de correspondants de l'Ouest sont très peu présentes. Dans *La Patrie*, lors de l'année étudiée, il n'y a qu'un seul exemple, d'Edmonton, qui se trouve parmi les «Nouvelles de partout». Dans *La Presse*,

⁶¹«Mgr Racicot parle de l'Ouest», *La Patrie*, 12 octobre 1905, p.9.

⁶²«La cathédrale de St-Boniface», *La Patrie*, 22 janvier 1906, p.7.

⁶³«Patriotes à St-Boniface», *La Presse*, 22 juin 1905, p.1.

⁶⁴«La St-Jean-Baptiste dans l'Ouest», *La Presse*, 13 juin 1906, p.1.

le nombre ne s'élève qu'à six, avec des correspondances provenant de quatre centres canadiens-français du Manitoba et d'Alberta, dont quatre fois dans les «Nouvelles de partout». Parmi les trois journaux, c'est *Le Canada* où le chiffre est le plus élevé. Vingt-sept nouvelles ont été repérées, dans vingt-six exemplaires, dont dix-neuf du Manitoba et huit de la Saskatchewan. Cependant, ces nouvelles peu nombreuses proviennent surtout de trois centres avec vingt des vingt-sept nouvelles.⁶⁵ Comme dans les deux autres journaux, il n'y a aucune rubrique pour les nouvelles de l'Ouest: quatorze de celles-ci, soit la moitié, se trouvent à la page trois du *Canada* à la suite de la rubrique des «Centres franco-américains», avec des petites nouvelles du Québec et ailleurs au pays. Le contenu de ces «petites nouvelles» est de nature très quotidienne et semblable aux autres groupes, avec des annonces de propagande de l'arrivée de nouveaux colons⁶⁶, et un intérêt particulier à l'état des récoltes. Parmi les nouvelles de nature moins quotidienne, *La Presse* en reçoit le plus, avec beaucoup de cérémonies religieuses, et un intérêt unique, démontré à plusieurs reprises, pour des nouvelles du Yukon et des Canadiens français qui s'y trouvent.⁶⁷

À part la correspondance reçue par les journaux, il y a d'autres indications d'une présence de la presse québécoise chez les Canadiens français de l'Ouest. Au moment de la campagne électorale en Saskatchewan, des éditoriaux du *Canada* et de *La Patrie*, tout en dénonçant les conservateurs, expriment un désir et même un rôle particulier d'informer des lecteurs chez les groupes minoritaires, dont dans ce cas ceux de l'Ouest:

«*La Patrie* a des lecteurs dans toutes les parties de l'Amérique où il y a des groupes français et catholiques. Il est bon, il est essentiel que nos coreligionnaires connaissent l'opinion de

⁶⁵Marcelin (Saskatchewan); Laurier et St-Eustache (Manitoba).

⁶⁶«Marcelin, Saskatchewan», *Le Canada*, 3 avril 1906, p.7.

⁶⁷«Les Canadiens au Klondyke», *La Presse*, 24 octobre 1905, p.1.

nos amis protestants en des matières comme celles que nous discutons en ce moment.»⁶⁸

À leur tour, les Canadiens français de l'Ouest profitent de la presse québécoise pour communiquer avec leurs compatriotes du Québec. On trouve même un exemple d'un appel particulier d'un correspondant du Manitoba à ses «compatriotes canado-américains» par la voie d'un journal de Montréal.⁶⁹ Au sujet du rôle de la presse, il semble y avoir des liens forts entre la presse québécoise et la presse minoritaire de l'Ouest. Les fondations des hebdomadaires, *L'Avenir de l'Ouest* à St-Boniface et *Le Courrier de l'Ouest* à Edmonton sont signalées et appuyées par *Le Canada* et *La Patrie* qui reproduisent par la suite des textes de ces nouveaux organes français.⁷⁰

Durant l'année étudiée, la présence des Canadiens français de l'Ouest dans les journaux consultés se limite surtout à des grandes questions politiques. Ce groupe se trouve au centre d'un conflit d'envergure et de signification surtout nationale quant à la place de la race française au pays. Mais en ce qui concerne l'avenir de ce groupe lui-même, les journaux font preuve d'un fort pessimisme qui diffère des portraits des groupes en Nouvelle-Angleterre et en Ontario. Face à la croissance de l'Ouest, le Québec semble être surtout préoccupé par son propre développement, mais encore une fois les journaux font preuve de réalisme quant à l'émigration québécoise et défendent un droit des Canadiens français à l'Ouest. Quant aux Canadiens français de l'Ouest eux-mêmes, ils ont un certain contact avec la presse québécoise, mais des rapports relativement limités par rapport à leurs compatriotes d'ailleurs.

⁶⁸«Saskatchewan», *La Patrie*, 2 décembre 1905, p.10 (éd.); «La lutte dans Saskatchewan», *Le Canada*, 9 novembre 1905, p.4 (éd.).

⁶⁹«Laurier», *Le Canada*, 3 avril 1906, p.2.

⁷⁰«Un beau programme», *Le Canada*, 15 septembre 1905, p.4 (éd.); «Nos compatriotes de l'Ouest», *La Patrie*, 23 août 1905, p.4 (p.éd.).

CHAPITRE IV:
Les Acadiens des Maritimes:
un peuple à part

Parmi les divers groupes minoritaires de langue française en Amérique du Nord, les Acadiens sont de façon globale les moins présents dans la presse québécoise.¹ Cela ne veut pas dire qu'ils sont absents ou qu'il existe un manque d'intérêt envers eux. Bien que les Acadiens occupent une place de choix dans la presse de temps en temps, au long de l'année étudiée, ils constituent le groupe le moins présent de façon quotidienne et régulière. Si les articles repérés sur les Acadiens sont d'un grand intérêt pour notre étude, ils sont les moins nombreux. Par exemple, malgré une forte solidarité et un intérêt évident démontrés par *La Presse* lors du grand congrès acadien d'août 1905, on ne trouve aucun article sur ce groupe dans ce journal du 30 septembre 1905 jusqu'à la fin de notre recherche en juillet 1906. En fait, alors que l'intérêt démontré par les deux autres journaux consultés est plus régulier, il n'est pas abondant non plus, surtout en comparaison avec le traitement des Canadiens français des États-Unis, de l'Ontario et à un moindre degré de l'Ouest canadien.

Plus que pour les autres groupes minoritaires, la presse québécoise fait preuve d'une certaine ambiguïté quant aux Acadiens. Même à partir de la terminologie employée pour décrire les différentes communautés de langue française, les Acadiens semblent être à part. À travers notre recherche, la vision d'une diaspora canadienne-française du Québec ressort très clairement, avec les journaux parlant le plus souvent en termes des «nôtres» des États-Unis, de l'Ontario et de l'Ouest

¹Par Acadiens, il faut préciser que nous parlons presque exclusivement de ceux des communautés des Maritimes. Cependant, il y a certaines références à la présence acadienne au Québec et en Nouvelle-Angleterre, dans ce chapitre et Chapitre I sur les Franco-Américains. En ce qui concerne les Cajuns de la Louisiane, la presse québécoise est surtout silencieuse à leur égard.

canadien. Cependant, pour les Acadiens, on parle plutôt de «frères», mais en donnant l'impression de cousins plus ou moins éloignés, malgré une solidarité et un intérêt évidents mais moins présents envers eux. Ceci n'est pas surprenant considérant les origines différentes et l'histoire séparée des Acadiens des Maritimes. Pourtant, la terminologie employée à leurs égards est affective et témoigne d'un désir de rapprochement, en parlant d'«amis», de «compatriotes» et même de «frères», mais tout en reconnaissant la réalité distincte de ce groupe minoritaire formant le «peuple» acadien, ou simplement, les Acadiens.²

Les origines des diverses communautés minoritaires sont souvent présentes dans les portraits des groupes étudiés, mais l'image des Acadiens créée et diffusée par la presse évoque particulièrement l'histoire de ce peuple. Quoique tous les groupes minoritaires aient subi des épreuves, ils n'avaient pas vécu une lutte de proportions aussi héroïques que celle des Acadiens. Cela explique l'insistance québécoise sur l'importance de l'histoire du peuple acadien et de sa lutte particulièrement glorieuse pour la survie, avec sa dispersion et ensuite «sa résurrection»: «On pourrait difficilement trouver dans l'histoire du monde trace d'un peuple aussi vaillant que le petit peuple acadien».³ Cette préoccupation québécoise pour le thème de la déportation, démontrée dans les articles et les éditoriaux de sa presse, se trouve aussi dans les discours au Congrès acadien des orateurs invités du Québec, le ministre fédéral Rodolphe Lemieux et son collègue conservateur F. D. Monk.⁴ L'accent sur le thème du passé et de la déportation chez les observateurs québécois reflètent sans doute leurs propres impressions, mais aussi le contenu des discours des orateurs

²«Les Acadiens de la Nouvelle-Écosse», *Le Canada*, 30 mai 1906, p.4; «La langue française», *La Patrie*, 30 décembre 1905, p.10; «Nos frères acadiens», *La Presse*, 12 août 1905, p.1; «Les Acadiens», *La Patrie*, 12 août 1905, p.10.

³«Les Acadiens», *La Patrie*, 12 août 1905, p.10 (éd.).

⁴«Le Congrès acadien», *La Patrie*, 19 août 1905, p.11.

acadiens et peut-être une certaine mentalité de survivance chez les Acadiens ou leurs élites en général à l'époque. En tout cas, la presse offre au public du Québec une image beaucoup plus axée sur le passé et la survivance pour les Acadiens que pour les autres groupes de langue française.

L'image des Acadiens comme peuple à part par rapport aux Canadiens français du Québec et d'ailleurs, est évidente dans les trois journaux consultés, mais surtout dans *La Presse* et ses reportages du congrès acadien de 1905. Les articles semblent s'adresser à des lecteurs connaissant très peu les Acadiens:

«Aujourd'hui l'Acadie, qui est composé du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard, est la patrie de cent cinquante mille Français, qui ont, comme nous, conservé leurs traditions en dépit de plus de cent cinquante ans de domination anglaise». ⁵

Les descriptions du congrès et des fêtes ne prennent rien pour acquis en expliquant tout: «comme dans nos fêtes canadiennes, la fête acadienne commence par le sacrifice solennel offert à Dieu». ⁶ Cependant, Longfellow et son poème *Évangéline* sont évidemment connus, faisant le sujet de la page illustrée de *La Presse* à la une du samedi précédant le congrès. Il faut aussi dire que la présentation du peuple acadien prend parfois une allure assez folklorique, misant sur les vieux costumes et usages, ainsi que les moeurs traditionnelles des Acadiens. ⁷ Suivant ce désir d'informer ses lecteurs, *La Presse*, en reproduisant un discours à Caraquet du sénateur acadien Pascal Poirier, exprime une volonté de corriger une perception négative au Québec des Acadiens et de leur usage de la langue française:

«Nous publions in extenso cette pièce d'éloquence, afin de prouver aux lecteurs de *La Presse* que leurs frères de là-bas n'ont pas oublié la langue des aïeux et qu'ils savent, à l'occasion,

⁵«Nos frères acadiens», *La Presse*, 12 août 1905, p.1.

⁶«L'Assomption en Acadie», *La Presse*, 15 août 1905. p.1.

⁷«Nos frères acadiens», *La Presse*, 12 août 1905, p.1.

la manier admirablement.»⁸

Cette présumée méconnaissance des Acadiens, chez les lecteurs et donc le peuple québécois, est expliquée par le rapprochement relativement récent entre le Québec et cette minorité depuis la Confédération de 1867 et la construction subséquente du chemin de fer Intercolonial, «donnant à la province du Québec l'influence de voisins relativement inconnus, les provinces maritimes avec leurs hommes de talent et le fort contingent d'Acadiens qu'elles contiennent».⁹ Malgré cet éloignement historique et tout en étant à part dans la conscience québécoise, les Acadiens et leur sort sont certainement reliés à toute la question de l'avenir du fait français en Amérique du Nord. La présence côte à côte des drapeaux britanniques et français à un congrès acadien font espérer à l'envoyé de *La Presse*, «non seulement le triomphe final des courageux Acadiens, mais encore le développement jusqu'à maturité complète de la race française en Amérique, et particulièrement au Canada, sous la protection du drapeau britannique».¹⁰ De son côté, l'intérêt démontré envers les Acadiens et leur congrès dans *La Patrie* fait partie d'une mission plus large d'encourager les groupes minoritaires afin de combattre les ennemis assimilateurs du Québec et des minorités au pays:

«*La Patrie* suivra avec intérêt les délibérations du grand congrès (...). Elle donnera toute la publicité possible aux résolutions qui seront adoptées. Nous désirons le succès de tous les groupes de la grande famille française en Amérique. Celui des Acadiens nous est particulièrement cher. C'est notre manière de répondre à nos ennemis qui voudraient proscrire la langue française, et faire abandonner nos vieilles coutumes avec nos traditions nationales.»¹¹

Cette sensibilité particulière exprimée par *La Patrie* pour le sort des Acadiens s'explique peut-être

⁸«Les droits du clergé acadien», *La Presse*, 19 août 1905, p.5.

⁹«La croissance d'une nation», *La Presse*, 5 septembre 1905, p.4 (éd.); «Nos frères acadiens», *La Presse*, 12 août 1905, p.1.

¹⁰«La fête nationale en Acadie», *La Presse*, 16 août 1905, p.1.

¹¹«Les Acadiens», *La Patrie*, 12 août 1905, p.10 (éd.).

par la fascination québécoise avec la longue lutte héroïque de ce peuple pour sa survie. Mais peu importe cette déclaration, dans ce journal comme chez les deux autres, les Acadiens sont les moins présents au long de l'année étudiée. Tout de même, ils s'insèrent dans une préoccupation plus large du Québec envers le sort des minorités, et malgré la séparation entre les Canadiens français et les Acadiens, les journaux québécois manifestent des sentiments abondants de fraternité et de solidarité envers ce peuple et ses efforts de survivance.

Dans la presse québécoise, lors de l'année étudiée, un événement a suscité le plus d'intérêt quant aux Acadiens. Les 15 et 16 août 1905 a lieu un congrès acadien à Caraquet au Nouveau-Brunswick, la cinquième des grandes conventions nationales depuis 1881.¹² Dans les deux mois précédents le congrès, *Le Canada* et *La Patrie* publient quelques articles avec des renseignements détaillés sur le programme ainsi que l'horaire et les tarifs des billets de chemin de fer pour se rendre à Caraquet.¹³ Ce genre d'article visant non seulement des lecteurs intéressés mais des participants possibles, ne se trouve pas dans *La Presse*, qui publie plutôt un exposé général sur les Acadiens sur la page illustrée à la une du samedi avant le congrès.¹⁴ Les jours du congrès, ce dernier journal et *Le Canada* témoignent de leur intérêt et appui, en suivant attentivement les événements avec des reportages en primeur à la une.¹⁵ De plus, ces deux journaux désirent répandre plusieurs discours prononcés au congrès en les publiant in extenso, avec deux dans *Le Canada* au mois d'août et quatre

¹²Thériault, Léon, «L'Acadie de 1763 à 1990, synthèse historique», dans Jean Daigle, dir., *L'Acadie des Maritimes: Études thématiques des débuts à nos jours* (Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993), p.68.

¹³«Le congrès acadien», *Le Canada*, 4 juillet 1905, p.5; 4 août 1905, p.10; *La Patrie*, 8 juillet 1905, p.23; 4 août 1905, p.4, 9.

¹⁴«Nos frères acadiens», *La Presse*, 12 août 1905, p.1.

¹⁵«La convention des Acadiens», *Le Canada*, «L'Assomption en Acadie», *La Presse*, 15 août 1905, p.1; «Le congrès des Acadiens», *Le Canada*, «La fête nationale en Acadie», *La Presse*, 16 août 1905, p.1.

dans *La Presse*, publiés surtout des samedis jusqu'au début de septembre.¹⁶ La tenue du congrès entraîne aussi d'autres articles sur les Acadiens, comme un exposé sur les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard et une analyse du système scolaire au Nouveau-Brunswick, «au moment où les regards des Canadiens français sont dirigés sur Caraquet».¹⁷ De son côté, *La Patrie* exprime aussi un fort appui aux Acadiens et à leurs causes, dans un aperçu à la page éditoriale le samedi précédent le congrès et dans une revue du congrès le samedi suivant.¹⁸ Ces trois journaux font partie d'une forte présence au congrès de journaux du Québec et des Maritimes, y compris le quotidien conservateur de Québec *L'Événement*.¹⁹ En ce qui concerne les journaux consultés, le congrès offre un certain encadrement quant aux traitements des Acadiens, en adoptant un ton plutôt positif et en présentant des questions particulières tout au long de l'année étudiée.

Parmi les différentes minorités de langue française présentes dans la presse québécoise, les Acadiens sont probablement représentés en général sous les traits les plus positifs. Après les Canadiens français du Québec, les Acadiens des Maritimes sont le groupe français le plus ancré dans son territoire des points de vues historique et démographique. De ce fait, l'impression d'une position de force importante acadienne prédomine: «Les Acadiens constituent aujourd'hui l'un des groupes les plus nombreux et les plus influents des provinces maritimes».²⁰ Tout en reconnaissant la nécessité pour les Acadiens de continuer à lutter et à s'affirmer, la presse témoigne d'un certain

¹⁶*Le Canada*; «Le discours de l'hon. R. Lemieux», 18 août 1905, p.8; «Les Acadiens», 26 août 1905, p.8; *La Presse*; «Discours de M. le Dr. F.X. Comeau», 18 août 1905, p.5; «Les droits du clergé acadien», 19 août 1905, p.5; «Éloquents échos des fêtes acadiennes», 2 septembre 1905, p.18; «Les intérêts nationaux de nos frères acadiens», 9 septembre 1905, p.19.

¹⁷«Les Acadiens de l'île St-Jean», *La Presse*, 16 septembre 1905, p.5; «Les Acadiens», *Le Canada*, 19 août 1905, p.15.

¹⁸«Les Acadiens», *La Patrie*, 12 août 1905, p.10 (p.éd.); «Le congrès acadien», *La Patrie*, 19 août 1905, p.11.

¹⁹«La fête nationale en Acadie», *La Presse*, 15 août 1905, p.1.

²⁰«Les Acadiens», *La Patrie*, 12 août 1905, p.10.

optimisme quant à leur développement et leur prospérité dans l'avenir. Au moment du retour à Ottawa de Mgr Sbaretti, le délégué apostolique au Canada, d'un voyage aux Maritimes, le correspondant de *La Patrie* donne une évaluation très positive de l'«excellent état» des Acadiens et d'harmonie raciale:

«Il faut rendre aux Provinces Maritimes cet hommage qu'elles ne se laissent pas dominer par les préjugés et les haines de race ou de religion».²¹

Dans le contexte canadien, cette image de coexistence raciale pacifique aux Maritimes est en contraste avec le fanatisme réputé dans l'Ouest canadien et surtout chez les conservateurs et les orangistes de l'Ontario. Malgré une atmosphère plus positive et stable, les Acadiens ont tout de même certaines revendications importantes qui sont suivies de près par la presse québécoise.

Bien qu'ils semblent bénéficier d'une certaine puissance démographique et d'une situation quotidienne relativement encourageante, les Acadiens sont encore préoccupés par des questions de sous-représentation, politique et ecclésiastique: «ils n'occupent pas dans les conseils de la nation et de l'Église les charges supérieures auxquelles ils ont droit de prétendre».²² Depuis la Confédération, les Acadiens ont fait de lents progrès dans le domaine politique, dont les plus importantes percées sont venues au Nouveau-Brunswick. Cette province a vu des députés et même des ministres provinciaux, toujours deux ou trois députés fédéraux depuis le début du siècle et un sénateur, Pascal Poirier en 1888.²³ Tandis que les résultats électoraux sont plus difficiles à contrôler, les Acadiens peuvent tenter d'influencer les nominations sénatoriales. Avec des sièges

²¹«Lettre d'Ottawa», *La Patrie*, 13 septembre 1905, p.4.

²²«Les Acadiens», *La Patrie*, 12 août 1905, p.10.

²³Doucet, Philippe, «La politique et les Acadiens» dans Jean Daigle, dir., *L'Acadie des Maritimes: Études thématiques des débuts à nos jours* (Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993), p.314-316.

libres au cours de l'année étudiée, ils font appel à la fois à «la réalisation d'une vieille espérance soutenue de vieilles promesses: un second sénateur acadien pour le Nouveau-Brunswick» et à un premier pour la Nouvelle-Écosse, le sujet d'une résolution à Caraquet.²⁴ Prenant presque l'allure d'une course, *Le Canada* et *La Patrie* suivent de près tous les débats et les tournures autour de cette question, dans les coulisses politiques à Ottawa, la correspondance et la presse acadienne. Par le fait même de reproduire des articles revendicateurs de journaux comme *L'Évangéline* de Moncton au Nouveau-Brunswick, les journaux québécois donnent un fort appui implicite aux revendications.²⁵ De toute évidence, la presse québécoise est sympathique à la cause acadienne, mais est réticente à soulever des passions en insistant trop sur le principe racial d'une nomination acadienne. En ce sens, l'organe libéral *Le Canada* a arrêté d'en parler depuis l'automne 1905, reflétant peut-être déjà les intentions d'Ottawa, et le correspondant parlementaire de *La Patrie* parle plutôt des candidats individuels que de leurs nationalités, pour ensuite ne pas critiquer l'échec en mars 1906.²⁶ Tout de même, il est évident que les hommes politiques acadiens exercent un pouvoir de pression appréciable à Ottawa²⁷, et par la suite, ils réussissent à avoir un premier sénateur de la Nouvelle-Écosse en 1907.²⁸

L'autre grand domaine d'inquiétude acadienne quant à leur représentation, est dans la hiérarchie de l'Église catholique. Au niveau des paroisses et des prêtres, la situation n'est peut-être

²⁴«Un sénateur acadien», *Le Canada*, 7 septembre 1905, p.9; «Les Acadiens et le Sénat», *La Patrie*, 26 février 1906, p.9.

²⁵«Un sénateur acadien», *Le Canada*, 7 septembre 1905, p.4, 9; «Les Acadiens au Sénat», *La Patrie*, 29 septembre 1905, p.4.

²⁶«L'hon. M. Costigan», *La Patrie*, 9 mars 1906, p.10 (DE).

²⁷*La Patrie*: «Les Acadiens et le Sénat», 26 février 1906, p.9; «Lettre de la capitale», 9 mars 1906, p.4 (p.éd.); «Correspondance parlementaire», 10 mars 1906, p.4 (p.éd.).

²⁸Doucet, *loc.cit.*, p.316.

pas parfaite, mais selon le rapport positif de Mgr Sbarette, les Acadiens ne semblent plus subir les épreuves vécues par les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre:

«Nos amis acadiens ont eu longtemps à souffrir du manque de prêtres de leur race et de leur langue. Cette différence disparaît d'année en année. Bientôt tous les groupes français seront desservis par des prêtres de leur origine.»²⁹

Cependant, le manque d'accès aux hautes charges de l'Église est une source de frustration perpétuelle. Au congrès de Caraquet, le sénateur Pascal Poirier parle d'«un grand malaise en Acadie, tant parmi le clergé que parmi le peuple», en qualifiant même les dirigeants de l'État presque plus justes et équitables que ceux de l'Église.³⁰ En hiver 1906, avec la mort de l'archevêque d'Halifax, la question d'un remplaçant de langue française devient «la question du moment pour les Acadiens».³¹ Lors du remaniement anticipé de l'archevêché d'Halifax, *Le Canada* reproduit un article de *La Justice* de Newcastle au Nouveau-Brunswick, appuyant la cause acadienne et soulignant les efforts de l'épiscopat québécois d'influencer la décision.³² Le peuple acadien, représentant la moitié des catholiques du diocèse d'Halifax, n'ont eu aucun évêque de leur langue depuis leur détachement du diocèse de Québec.³³ De ce fait, la direction de *La Patrie* appuie sans ambiguïté cette revendication acadienne, presque comme cause nationale:

²⁹«Lettre d'Ottawa», *La Patrie*, 13 septembre 1905, p.4 (p.éd.).

³⁰«Les Acadiens», *Le Canada*, 26 août 1905, p.8.

³¹«...», *Le Canada*, 15 mars 1906, p.4 (p.éd.).

³²«L'épiscopat acadien», *Le Canada*, 30 mai 1906, p.4 (p.éd.).

³³La séparation des Maritimes du diocèse de Québec se fait avec la création du vicariat apostolique indépendant de la Nouvelle-Écosse en 1816-1817, et du diocèse de Charlottetown (l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick et le Cap-Breton) en 1819, qui devient indépendant de Québec en 1829. Thériault, Léon, «L'acadianisation des structures ecclésiastiques aux Maritimes, 1758-1953», dans Jean Daigle, dir., *L'Acadie des Maritimes: Études thématiques des débuts à nos jours* (Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993), p.440-441. Sans Acadiens dans la haute hiérarchie de l'Église depuis plus d'un siècle, la lutte pour un évêque devient plus active surtout depuis 1880. Cependant, les Acadiens ne reçoivent pas le premier évêque de leur nationalité avant la nomination de l'abbé Édouard-Alfred LeBlanc, curé de la Nouvelle-Écosse, au siège épiscopal de Saint-Jean au Nouveau-Brunswick en 1912. *Ibid.*, p.448-454.

«Inutile de dire que cette situation pèse comme un opprobre sur les 150 000 Acadiens de la province ecclésiastique. Dans l'intérêt de la religion, comme dans l'intérêt du peuple et du pays, il est à espérer qu'une ère nouvelle se lèvera bientôt sur les populations acadiennes.»³⁴

Cependant, le journal faisait aussi preuve auparavant d'un ton plus modéré quant à l'épiscopat et aux questions de race: «On ne peut guère assimiler l'Église à un gouvernement populaire et exiger une précision mathématique dans la représentation».³⁵ Ce commentaire vient lors d'une courte polémique avec l'*Ottawa Journal*, quand celui-ci est critiqué en réclamant un *deuxième* évêque pour les Anglais du Québec, ne représentant que 15 p.c. de la population provinciale, si les Acadiens en reçoivent un *premier* aux Maritimes, où ils en représentent le tiers. Cette comparaison du sort des minorités de langue française au statut relativement privilégié de la minorité anglaise au Québec revient souvent au Québec et dans sa presse.

À la suite de la crise scolaire du Nord-Ouest, *La Patrie* donne un appui tacite à la défense des écoles confessionnelles en Acadie ainsi qu'au Canada. Le journal reproduit un «éloquent discours» au Collège St-Joseph de Memramcook au Nouveau-Brunswick d'un curé acadien, appelant les Acadiens à «profiter des privilèges de l'éducation chrétienne» comme source de survivance nationale.³⁶ Cependant, à part ce discours vigilant, la presse québécoise ne relève pas une grande préoccupation chez les Acadiens quant à l'avenir de l'éducation confessionnelle chez eux. De plus, dans un article d'un «observateur» au congrès, *Le Canada* publie une analyse assez profonde et positive de la situation scolaire chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick, évoquant l'état du français et des écoles en général.³⁷ En fait, dans le domaine de l'éducation, la seule question

³⁴«Chez les Acadiens», *La Patrie*, 2 mai 1906, p.4 (p.éd.).

³⁵«Évêques nationaux», *La Patrie*, 27 juillet 1905, p.4 (éd.).

³⁶«L'éducation», *La Patrie*, 1 juillet 1905, p.7. Il s'agit de l'abbé Béliveau de Grande Digue (N.-B.).

³⁷«Les Acadiens», *Le Canada*, 19 août 1905, p.15.

préoccupant les Acadiens et suivie de près par la presse lors de l'année étudiée, est celle de l'obtention de manuels scolaires de langue française au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. La question est soulevée au congrès comme étant une victoire déjà remportée avec une reconnaissance gouvernementale «virtuelle» du principe de l'enseignement en français.³⁸ Pourtant, des débats, provoqués par le spectre de manuels anglais traduits au lieu de livres français authentiques, suivent chez les Acadiens et dans leur presse, et sont surveillés par les journaux du Québec.³⁹ Finalement, au moment d'une victoire imminente, avec la perspective d'un crédit à l'achat de livres pour «les écoles acadiennes» de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, *La Patrie* fait l'éloge de la bonne entente démontrée aux Maritimes:

«Nous sentions le besoin d'offrir nos félicitations à nos frères acadiens, qui voient enfin leurs droits reconnus, et aux hommes publics qui n'ont pas cru devoir retarder davantage d'accomplir le grand geste d'équité et de justice à l'égard de l'élément français des provinces d'en bas.»⁴⁰

Tout en appuyant également la décision, *Le Canada* demande d'un ton provocant, «Qu'en dira-t-on à Toronto?», reflétant des échanges polémiques continues entre les presses ontarienne et québécoise au sujet des droits minoritaires surtout depuis la question des écoles du Nord-Ouest.⁴¹

En examinant le traitement des Acadiens en général dans la presse québécoise, celle-ci présente les Maritimes comme un ensemble sans distinctions régionales quant aux Acadiens, en ne semblant pas privilégier une province ou région particulière comme centre acadien. Dans les grandes questions déjà abordées, au niveau religieux, malgré des divisions ecclésiastiques, les

³⁸«L'Assomption en Acadie», *La Presse*, 15 août 1905, p.1, 9.

³⁹*La Patrie*: «Petites notes», 24 octobre 1905, p.4; «Les livres français du Nouveau-Brunswick», 17 novembre 1905, p.11. *Le Canada*: «Chez les Acadiens», 24 mars 1905, p.4 (p.éd.); «Les nouveaux livres de lecture française», 30 mai 1905, p.4 (p.éd.).

⁴⁰«Les livres français dans les provinces maritimes», *La Patrie*, 26 mars 1906, p.5.

⁴¹«Le français en Acadie», *Le Canada*, 9 mars 1906, p.10.

Maritimes forment une grande région; au plan politique, avec la question du Sénat, les Acadiens du Nouveau-Brunswick et ceux de la Nouvelle-Écosse se font une concurrence assez égale; et, au sujet des manuels, avec une commission interprovinciale, une coopération se fait entre les Acadiens et les gouvernements des deux provinces. Le congrès de Caraquet étant au Nouveau-Brunswick, a sans doute attiré plus d'attention sur cette province, mais il se constitue de comités exécutifs de quatre régions égales, soit le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, le Cap-Breton et l'Île-du-Prince-Édouard.⁴² En somme, la presse suggère une forte cohésion entre toutes ces communautés acadiennes des Maritimes. La première élection d'un Acadien au poste de président de l'Association médicale du Nouveau-Brunswick et sa nomination comme membre du conseil des Médecins de cette province, témoignent de cette solidarité acadienne:

«Ces deux nominations ont eu un retentissement dans les trois provinces où le docteur E.T. Gaudet est partout si bien connu. Les Acadiens s'en réjouissent. (...) Bravo! L'Acadie entière applaudit au succès de son fils distingué.»⁴³

En passant, il faut souligner l'importance de l'appui de la presse québécoise aux réussites des minorités et d'individus distingués, dont cet article à la une d'une édition du samedi du *Canada* en est un excellent exemple.

Au sujet des régions acadiennes, la question perpétuelle de l'union des Maritimes est soulevée de nouveau en 1905. La réaction des journaux québécois démontre leur vision misant sur les Acadiens et la grande région des Maritimes plutôt qu'une vision axée sur les différentes provinces. En appuyant le projet d'union, l'éditorial de *La Patrie* évoque des raisons économiques, sans aucune mention d'un impact possible sur les Acadiens.⁴⁴ De son côté, *Le Canada* examine la

⁴²«Le congrès des Acadiens», *Le Canada*, 18 août 1905, p.1, 2.

⁴³«Un Acadien honoré», *Le Canada*, 29 juillet 1905, p.1.

⁴⁴«L'union des provinces maritimes», *La Patrie*, 23 août 1905, p.4 (éd.).

composition acadienne des provinces comme un facteur parmi d'autres. En évaluant les pourcentages des populations d'origine française des provinces en 1901 (Nouveau-Brunswick, 24,1; Île-du-Prince-Édouard, 13,4; Nouvelle-Écosse, 10,6), le journal ne voit «entre ces provinces aucune différence marquée au point de vue ethnique». De plus, il remarque, suivant le 80 p.c. au Québec, le pourcentage total pour les Maritimes de 15,6, sera encore plus élevé que les 2,6 à 11,7 p.c. des autres régions au Canada.⁴⁵ Par la suite, d'une importance symbolique, *Le Canada* applaudit pour des raisons historiques l'idée de nommer une province maritime unie l'«Acadie».⁴⁶ Ce peu de souci québécois envers l'impact de l'union sur les Acadiens, reflète peut-être la cohésion régionale acadienne et une ouverture des Acadiens à l'idée d'union.

Alors que la presse québécoise se concentre surtout sur les Acadiens des trois provinces maritimes, elle donne certaines indications des liens entre ceux-ci et les Acadiens d'ailleurs. Avant le congrès de Caraquet, les organisateurs font appel à la participation de «tous les prêtres, députés, avocats, médecins et commerçants d'origine acadienne dans la province de Québec» et «aux États-Unis».⁴⁷ Et, lors du voyage ferroviaire vers Caraquet, *Le Canada* remarque la présence de «plusieurs Acadiens d'Ottawa et de Montréal originaires de Caraquet et des environs».⁴⁸ D'ailleurs, parmi les sept commissions d'étude et de discussion au congrès se trouvent la sixième, «Nos frères acadiens du Canada», et la septième, «Nos frères acadiens des États-Unis».⁴⁹ Au congrès, en faisant l'éloge des Acadiens de partout ayant répondu à l'appel, le sénateur Pascal Poirier évoque le modèle des Acadiens émigrés aux États-Unis et l'importance de la contribution acadienne au Québec:

⁴⁵«Fusion en perspective», *Le Canada*, 4 septembre 1905, p.4 (éd.).

⁴⁶«Acadie», *Le Canada*, 18 septembre 1905, p.8.

⁴⁷«Le congrès acadien», *Le Canada*, 4 juillet 1905, p.5.

⁴⁸«La convention acadienne», *Le Canada*, 15 août 1905, p.1.

⁴⁹«Le congrès acadien», *La Patrie*, 8 juillet 1905, p.23.

«nos frères des États-Unis, dont le patriotisme éclairé et zélé, sans peur et sans reproches, peut aujourd'hui nous servir de modèle, à nous qui sommes demeurés au pays; il en est venu du Québec, où notre influence a tellement laissé sa marque, qu'il y a peu de Canadiens (...) depuis la Confédération, de la province soeur, qui n'aient passé par l'Acadie, ou qui n'aient du sang acadien dans les veines.»⁵⁰

Au sujet des Acadiens aux États-Unis, il y a une convention générale de la Société de l'Assomption les 23 et 24 juillet 1905 à son siège social de Fitchburg au Massachusetts.⁵¹ Cette société est fondée officiellement en 1903 à Waltham au Massachusetts comme société de secours mutuels par des Acadiens voulant se distinguer des Franco-Américains d'origine canadienne. Au printemps 1905, la Société mutuelle s'étend avec six succursales au Nouveau-Brunswick et une autre au Cap-Breton, et reçoit l'appui des dirigeants de la Société nationale à Caraquet, représentant le début d'une alliance.⁵² Vers la fin de cette année, le secrétaire général de la mutuelle, revient d'un voyage «au pays natal», où il a organisé treize nouveaux conseils.⁵³ Malgré l'intérêt des liens créés par cette société s'étendant de la Nouvelle-Angleterre vers les Maritimes, compte tenu de sa jeunesse ses activités reçoivent encore peu d'attention de la presse québécoise, avec les quelques informations présentées venant de «petites nouvelles», de la correspondance particulière à *La Patrie* d'individus aux États-Unis.

Le premier rôle de la presse québécoise quant aux Acadiens est certainement celui de source d'information pour les lecteurs du Québec. Tout de même, pour les Acadiens comme pour les autres groupes minoritaires, le contenu des journaux suggère des liens à plusieurs niveaux. Outre les

⁵⁰«Les droits du clergé acadien», *La Presse*, 19 août 1905, p.5.

⁵¹«Les Acadiens à Fitchburg, Mass.», *La Patrie*, 25 juillet 1905, p.10.

⁵²Rumilly, Robert, *Histoire des Acadiens*, tome II (Montréal, Robert Rumilly, 1955), p.843-846, 855.

⁵³«Waltham, Mass.», *La Patrie*, 21 décembre 1905, p.15. Cette expansion de la Société L'Assomption, fondé au Massachusetts, vers le Canada aboutit en 1913 à la décision controversée de transférer son siège social de Fitchburg (Massachusetts) à Moncton (Nouveau-Brunswick). Rumilly, Robert, *Histoire des Franco-Américains* (Montréal, Robert Rumilly, 1958), p.285.

reportages et éditoriaux de sources québécoises, les journaux reproduisent souvent des extraits d'autres journaux, qu'ils soient du Québec ou d'ailleurs. Ceux-ci se trouvent surtout à la page éditoriale des journaux, avec des titres individuels ou sous une rubrique, comme les «Petites notes» de *La Patrie*.⁵⁴ Avec des extraits de journaux de langue française, tels que *L'Évangéline* et *Le Moniteur Acadien* du Nouveau-Brunswick dans le cas acadien, la presse québécoise représente un lieu possible d'échanges d'informations et de points de vues. Dans ce sens, *Le Canada* sert de forum pour quelques échanges polémiques. Lors des débats chez les Acadiens au sujet des nominations sénatoriales, un «Acadien libéral» envoie une lettre au rédacteur du *Canada* pour contredire un article de la semaine précédente.⁵⁵ Ensuite, au moment de la question des manuels scolaires, le journal publie une lettre d'un acadien, membre du comité de rédaction des manuels, voulant répondre à des critiques exprimées dans *Le Moniteur* et *La Vérité* de Québec.⁵⁶ Ces échanges suggèrent un rôle actif de journaux québécois dans la société acadienne et leurs débats.

En fait, à la veille de l'élection provinciale de la Nouvelle-Écosse le 20 juin 1906, un éditorial du *Canada*, en faisant un exposé du poids démographique et politique des Acadiens de cette province, fait appel «à nos amis de la Nouvelle-Écosse» d'appuyer le gouvernement libéral.⁵⁷ Compte tenu, de la nature du *Canada* comme organe libéral et journal à tirage plus restreint, il est probable mais pas certain que cet appel vise surtout des lecteurs parmi la presse et les élites acadiennes. D'autres indications de lecteurs de la presse québécoise chez les Acadiens, viennent avant le congrès de Caraquet, quand *Le Canada* et *La Patrie* publient de courts articles de publicité,

⁵⁴«Petites notes», *La Patrie*, 9, 24 octobre 1905, p.4.

⁵⁵«Les Acadiens et le Sénat», *Le Canada*, 6 septembre 1905, p.4 (p.éd.); «Les Acadiens», *Le Canada*, 31 août 1905, p.10.

⁵⁶«Chez les Acadiens», *Le Canada*, 24 mars 1906, p.4 (p.éd.).

⁵⁷«Les Acadiens de la Nouvelle-Écosse», *Le Canada*, 30 mai 1906, p.4 (éd.).

avec des informations au sujet du transport ferroviaire pour «les personnes du Nord de la province du Nouveau-Brunswick et de la province de Québec qui désirent prendre part au congrès acadien». ⁵⁸ De plus, *La Patrie* publie une lettre ouverte du Président général de la Société L'Assomption «aux Acadiens des provinces maritimes, du Canada et des États-Unis», les appelant à participer au congrès. ⁵⁹

Au niveau plus quotidien, les échanges avec les Acadiens ne sont pas très nombreux, en contraste avec ceux des Canadiens français de l'Ontario et surtout de la Nouvelle-Angleterre. *Le Canada* est le seul des trois journaux ayant des «petites nouvelles», représentant de la «correspondance particulière» d'Acadiens. Elle ont été repérées à quinze reprises, dont treize ajoutées à la troisième page sous la rubrique «Chez les Franco-Américains», consacrée surtout aux petites nouvelles franco-américaines mais aussi du Québec. La majorité proviennent de Caraquet et de Moncton avec quelques autres du Nouveau-Brunswick et du Cap-Breton. ⁶⁰ Leur contenu ne diffère pas de celui des autres groupes, sauf dans certains sujets d'intérêt particulier aux Acadiens, comme la pêche et le climat. Ce manque de correspondance avec le Québec s'explique sans doute par la séparation historique des Acadiens, qui diffèrent nettement des autres groupes minoritaires, où la plupart des membres, soit eux-mêmes ou leurs parents, ont quittés le Québec en laissant de la parenté encore proche.

De toute évidence, les journaux québécois font preuve d'un certain optimisme quant à l'état des Acadiens, dont *La Patrie* qui a particulièrement tendance à se prononcer sur leur avenir dans

⁵⁸«Le congrès acadien», *Le Canada*, 4 août 1905, p.10; «Congrès acadien», *La Patrie*, 4 août 1905, p.4 (p.éd.).

⁵⁹«Aux Acadiens», *La Patrie*, 21 juillet 1905, p.3.

⁶⁰Moncton (NB) (4), Caraquet (NB) (4), Upper Caraquet (NB) (3). Chéticamp (NÉ) (2), Carleton (NB), Popemouche (NB).

le plus large contexte de celui de la race française en Amérique du Nord. Dans un article alarmiste au sujet de la conservation de la langue française aux Maritimes, *L'Évangéline* parle de «la plus grave question qui s'impose à l'heure actuelle et qui s'imposera davantage dans l'avenir».⁶¹ Cependant, tout en reproduisant l'article et en appuyant l'importance de la question, *La Patrie* fait preuve d'un plus grand optimisme quant aux Acadiens et aux autres groupes, en particulier ceux des États-Unis:

«...le français fait des progrès considérables sur ce continent. Nos compatriotes des provinces Maritimes, comme nos frères des États-Unis, se sentant plus forts et plus nombreux, éprouvent le besoin de s'affirmer davantage. Ils parlent leur langue avec plus d'orgueil et plus de fierté. Ils forment des clubs, des sociétés, des associations qui deviennent des lieux de ralliement et des écoles de patriotisme. Bref, nos gens sont plus forts, leur langue et leurs institutions plus répandues et plus respectées. Notre race a un prestige plus grand, plus étendu, plus considérable qu'autrefois. Nous n'avons qu'à serrer les rangs, qu'à développer nos moyens d'action, qu'à mieux nous outiller sous tous les rapports, pour que nous occupions dans l'avenir le premier rang sur ce sol que nos pères ont arrosé de leurs coeurs et ouvert à la civilisation.»⁶²

Cette comparaison des Acadiens aux Franco-Américains est significative. Cette déclaration témoigne d'une perception des Acadiens comme étant avec les Canadiens français des États-Unis, les groupes minoritaires les plus forts et organisés. En contraste, malgré leur importance croissante et leur présence plus considérable dans la presse québécoise, les Canadiens français de l'Ontario ne se sont pas encore affirmés comme leurs confrères des États-Unis ou mêmes leurs cousins acadiens. Donc, tout en étant le groupe le plus éloigné historiquement des Canadiens français du Québec et le moins présent dans sa presse, le peuple acadien des Maritimes occupe une place principale dans la vision québécoise de l'avenir de la race française en Amérique.

⁶¹ «La langue française», *La Patrie*, 20 décembre 1905, p.10 (éd.).

⁶² *Ibid.*

CONCLUSION

Le titre de cette thèse, «Les nôtres», reprend l'appellation la plus symbolique employée par la presse québécoise à l'endroit des groupes de langue française hors-Québec. Cette désignation témoigne des liens serrés d'appartenance projetés par les journaux consultés envers ces groupes. Trois de ceux-ci, aux États-Unis, en Ontario et dans l'Ouest canadien, sont surtout issus de l'émigration du Québec, et, tout en étant installés à l'extérieur, restent des «frères» canadiens-français. Dans les cas de l'Ontario et de l'Ouest canadien, ni la presse québécoise ni les groupes eux-mêmes n'indiquent la conscience d'identités collectives régionales. Ceci est en contraste aux «Franco-Américains» de la Nouvelle-Angleterre, qui tout en restant les plus rapprochés au Québec, ont créé leur propre identité face à leur milieu en pays étranger. La presse du Québec reconnaît cette identité particulière, mais c'est celle du dernier groupe qui est la plus distincte. Les journaux consultés expriment des sentiments de fraternité très forts envers les Acadiens des Maritimes, mais ceux-ci sont plutôt des cousins éloignés qui forment leur propre «peuple».

Au cours de l'année étudiée, les Franco-Américains sont le groupe le plus présent dans les journaux, d'une façon quotidienne et régulière qui est frappante. Ils sont suivis de leurs confrères de l'Ontario, avec ensuite de plus loin, par ceux de l'Ouest et les Acadiens. La proximité géographique au Québec de la Nouvelle-Angleterre et de l'Est et Nord-Est de l'Ontario encourage l'émigration et l'intérêt du Québec. Mais, tandis que les Franco-Américains semblent être bien connus au Québec, les journaux consultés suggèrent une découverte très récente de l'ampleur de la présence française en Ontario. De leur côté, les Canadiens français de l'Ouest sont peu nombreux

et éloignés, et les Acadiens sont bien ancrés dans les Maritimes, mais peu connus au Québec.

Les origines des trois groupes minoritaires canadiens-français ne peuvent qu'évoquer les questions persistantes de l'émigration et la colonisation du Québec. Il y a unanimité chez les trois journaux consultés de vouloir empêcher la dépopulation rurale et l'émigration, mais avec beaucoup de scepticisme envers les efforts gouvernementaux, dont *La Patrie* est le plus critique. Quant à ceux qui vont quitter le Québec, *Le Canada*, comme organe des libéraux fédéraux, fait la promotion de l'Ouest canadien, *La Patrie* encourage le plus le Nouvel-Ontario, et *La Presse* démontre peu d'enthousiasme pour les deux directions. Quand aux États-Unis, selon les trois journaux, l'émigration serait un fait accompli et le rapatriement une improbabilité, surtout dénoncée dans *Le Canada*. Toutefois, l'émigration n'est pas toute négative, les journaux démontrant une fierté envers la diffusion du fait français à travers le continent. De plus, la migration canadienne-française prend l'allure d'expansion et de conquête dans les régions plus proches, tels que l'Ontario et la Nouvelle-Angleterre, avec même des idées de contrôle de pouvoir éventuel.

Les revendications des groupes minoritaires, qu'ils soient au Canada ou aux États-Unis, sont appuyées par les journaux sur des principes de justice mais surtout du nombre. Dans la grande question du Nord-Ouest, il y a un débat national qui se produit. Mais après sa conclusion peu satisfaisante, il y a une résignation chez les journaux consultés, au fait que la minorité elle-même doit être en nombre suffisant de revendiquer ses droits, avant de pouvoir bénéficier de l'aide du Québec. Dans le domaine politique, la représentation chez les Franco-Américains et les Acadiens est plutôt satisfaisante, tandis que les aspirations sont plus récentes en Ontario et peu présentes dans l'Ouest. C'est surtout dans le domaine religieux, essentiel à la survie nationale des groupes à l'époque, que des plaintes sérieuses sont présentées. Mais, malgré les conflits ouverts chez les

Franco-Américains et les revendications sérieuses en Acadie, il y a un portrait assez positif des groupes et de leur mobilisation pour leurs droits:

«La race française en Amérique est plus vigoureuse que jamais aux États-Unis, comme dans les diverses parties de la Confédération canadienne, partout les Canadiens sentent le besoin de se compter et de s'unir. Ils ont des droits et ils ne comprennent pourquoi on refuserait de les leur accorder. Ils ne demandent que leur part de justice!»¹

De grands événements comme les congrès nationaux à Caraquet et dans la Nouvelle-Angleterre sont suivis de près par la presse québécoise. D'autres questions plus prolongées, comme celles d'un sénateur acadien ou du Bureau des écoles séparées à Ottawa, prennent l'allure de rubrique ou de série régulière dans certains journaux.

Un thème commun relatif à ces groupes de langue française dans la presse québécoise est celui de leur patriotisme et leur fidélité aux traditions canadiennes-françaises. Dans les portraits de communautés ou reportages de démonstrations, surtout au moment de la Saint-Jean-Baptiste, le ton est toujours élogieux avec un accent sur leurs ressemblances au Québec. Dans le cas des Acadiens, l'accent est plutôt sur leur histoire différente, mais leur portrait est peut-être le plus positif d'un groupe ancré dans son territoire. Il y a des exemples de rubriques, comme les portraits de familles à plusieurs générations, et les petites nouvelles d'ailleurs au Canada, où les membres des groupes à l'extérieur sont incorporés au patrimoine québécois. De même, les journaux consultés félicitent les minorités pour les réalisations d'individus et en tirent fierté.

La presse québécoise souligne de temps en temps des échanges et visites, lors de fêtes par exemple, entre le Québec et les groupes de langue française à l'extérieur. Un aspect intéressant de cette interaction est l'utilisation, par les journaux ou des commentateurs, des groupes de l'extérieur

¹«Le Denier de Saint-Pierre», *La Patrie*, 26 juillet 1905, p.4 (éd.).

comme modèles ou exemples aux Canadiens français du Québec, souvent pour leur patriotisme et leurs luttes nationales. D'un autre côté, il y a des exemples d'une volonté chez les groupes de corriger l'image répandue d'eux au Québec par la voie de la presse québécoise, qu'il s'agit de l'état national des Franco-Américains, la prospérité des colons en Ontario et l'Ouest, ou l'usage du français chez les Acadiens.

Notre étude démontre que la presse québécoise joue un rôle important chez les groupes de langue française hors-Québec et dans leurs relations avec les Canadiens français du Québec. De temps en temps, leurs contributions sont reconnues par des porte-parole des groupes. Les journaux consultés présentent les débats dans les groupes mais y participent aussi, avec des alliances et des reproductions d'articles de la presse minoritaire. L'importance de ce rôle est indiquée par l'utilisation de la presse québécoise comme forum pour des débats entre membres des groupes. L'interaction la plus quotidienne et régulière se fait par la publication de correspondances ou «petites nouvelles» de communautés minoritaires. Les quatre groupes sont représentés, mais la quantité des nouvelles surtout des Franco-Américains mais aussi de l'Ontario témoignent des liens plus serrés entre le Québec et ces groupes, à cause de leur proximité et de leur émigration plus massive et continue. Ces nouvelles sont destinées aux lecteurs du Québec mais aussi aux groupes eux-mêmes qui reçoivent les journaux québécois dans leurs communautés.

En conclusion, les groupes de langue française hors-Québec ont une forte présence dans les journaux consultés au cours de l'année étudiée qui se manifeste à tous les niveaux, allant de la correspondance, aux petits et grands reportages, aux rubriques et aux éditoriaux. La quantité et la fréquence de cette présence démontre un intérêt quotidien et régulier de la presse québécoise envers ces groupes à l'extérieur. Ceci peut s'expliquer en partie par des facteurs comme les intérêts des

journaux et leur diffusion chez les minorités, mais on ne peut pas négliger la demande chez les lecteurs canadiens-français au Québec. Dans ce média de masse où le contenu d'un journal tente généralement d'attirer et intéresser le plus grand public possible, les groupes de langue française hors-Québec jouissent souvent d'un haut profil dans les journaux consultés. Ils apparaissent de façon fréquente et en profondeur à travers les journaux, y compris dans la grande édition du samedi, à la page éditoriale, et à de nombreuses reprises en primeur à la une des trois journaux. À l'exception d'un pessimisme envers la croissance de l'Ouest canadien et l'avenir des communautés françaises y établies, les trois journaux expriment un optimisme envers l'avenir des groupes de langue française hors-Québec et un grand intérêt pour leur développement.

Nous terminons avec quelques réflexions sur cette recherche effectuée et la suite qu'elle suggère. D'abord, en établissant nos limites temporelles, nous avons choisi la décennie de 1900 à 1910, voulant une période plus «silencieuse» quant aux grandes crises chez les groupes de langue française hors-Québec. En conséquence, notre décision d'opter pour une année de 1905 à 1906, à la suite de la question du Nord-Ouest, pourrait peut-être nous être reprochée. Cependant, face à la présence tellement quotidienne et régulière de ces groupes dans les journaux consultés, nous sommes convaincus que nous aurions eu les mêmes résultats en étudiant une autre année quelconque dans cette décennie, que ça soit 1903, 1908 ou tout autre.

En ce qui concerne nos sources, le choix d'examiner plusieurs journaux dans une seule région pour une plus courte période a été judicieux. L'étude de trois journaux renforce nos conclusions en trouvant dans chacun une forte présence de nature très quotidienne des quatre groupes minoritaires. Une étude d'un seul journal aurait soulevé la question problématique d'un intérêt particulier de ce seul journal et de ses lecteurs pour les minorités. De plus, l'analyse de trois

quotidiens n'a pas été répétitifs avec la présence des groupes à différents niveaux dans chacun et des différences dans les sujets individuels traités ou dans l'importance qui leur est donnée. Cependant, tout en signalant des divergences entre les journaux dans nos analyses, nous avons dressé une synthèse qui s'applique à l'ensemble de la grande presse montréalaise de langue française. Peu importe les divergences ou nuances, qui sont d'ailleurs souvent rappelées dans notre texte, les journaux ont beaucoup plus en commun qu'ils ont des divergences lorsqu'il s'agit des grandes conclusions par rapport à la présence quotidienne et l'intérêt pour les groupes.

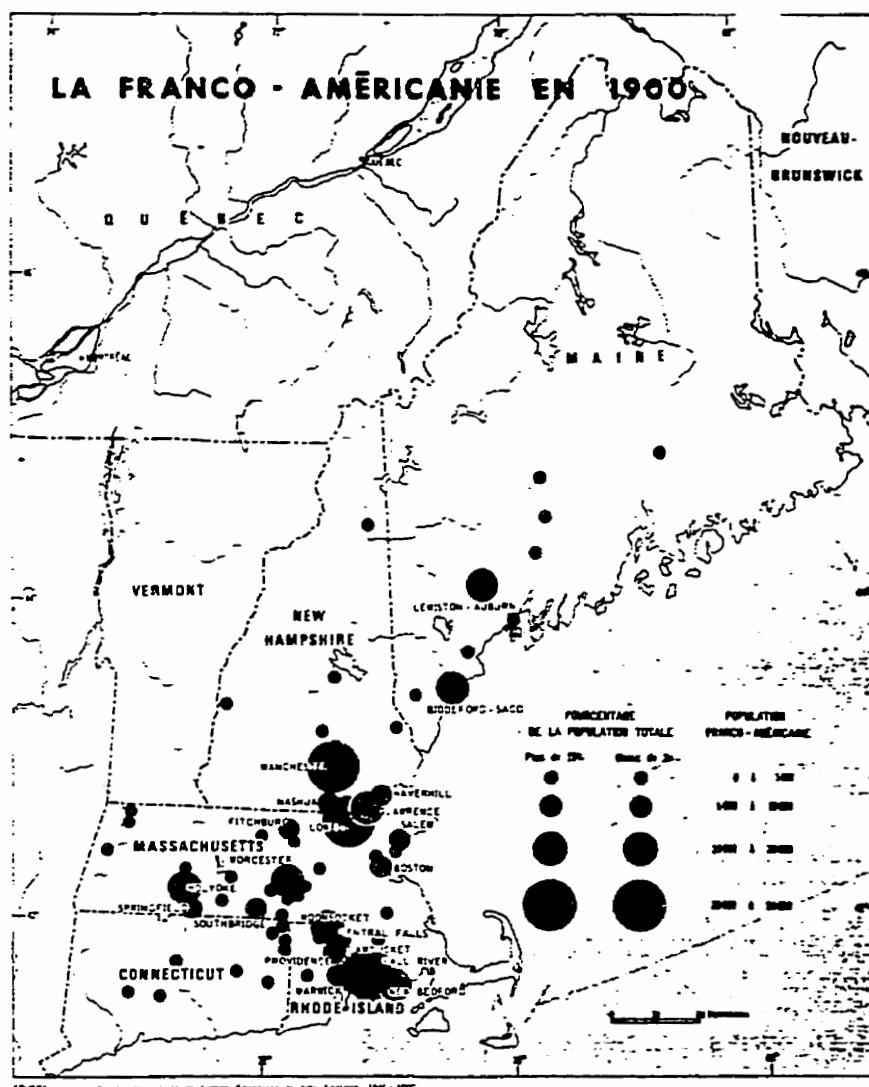
Quant à notre contenu, nous avons été préoccupé par la critique d'Yves Roby rejetant l'oeuvre de Robert Rumilly comme étant «purement anecdotique et événementielle».² Notre étude pourrait-elle faire l'objet d'une critique semblable? Nous espérons que non, car une force de notre micro-étude d'une année est l'analyse de la présence quotidienne des groupes minoritaires dans la presse québécoise. Le choix des sujets retenus par les journaux consultés et la façon dont ils sont traités révèlent beaucoup sur la perception et l'intérêt au Québec envers ses groupes. De plus, la presse, par sa nature et son format, est événementielle et anecdotique, et c'est ceci qui constitue la lentille à travers lequel le public au Québec se tient au courant des groupes ailleurs.

Nous espérons que ce travail contribue à notre connaissance des relations entre les Canadiens français du Québec et les groupes de langue française à l'extérieur, mais aussi suggère une démarche pour d'autres études futures. D'abord, il est clair d'après notre recherche que dans les années 1900, selon la presse québécoise, il y a un grand intérêt quotidien et régulier au Québec pour les groupes ailleurs. Mais, nous savons aussi qu'il y a une rupture éventuelle qui se produit

²Roby, Yves, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930* (Sillery, Septentrion, 1990), p.7.

entre ces communautés, dont Marcel Martel propose une étude entre 1937 et 1975. Cependant, son travail est encore au niveau des élites et des organisations nationales. Nous suggérons comme suite à notre analyse, une reproduction de notre démarche mais à différents intervalles, par exemple 1915, 1925, 1935, etc. Prendre les journaux les plus influents au Québec, pour des périodes d'une année à intervalles, jusqu'aux années 1970 ou plus tard, permettrait d'évaluer l'évolution, ou plutôt précisément le déclin, de l'intérêt quotidien et des liens démontrés au Québec envers les groupes de langue française à l'extérieur.

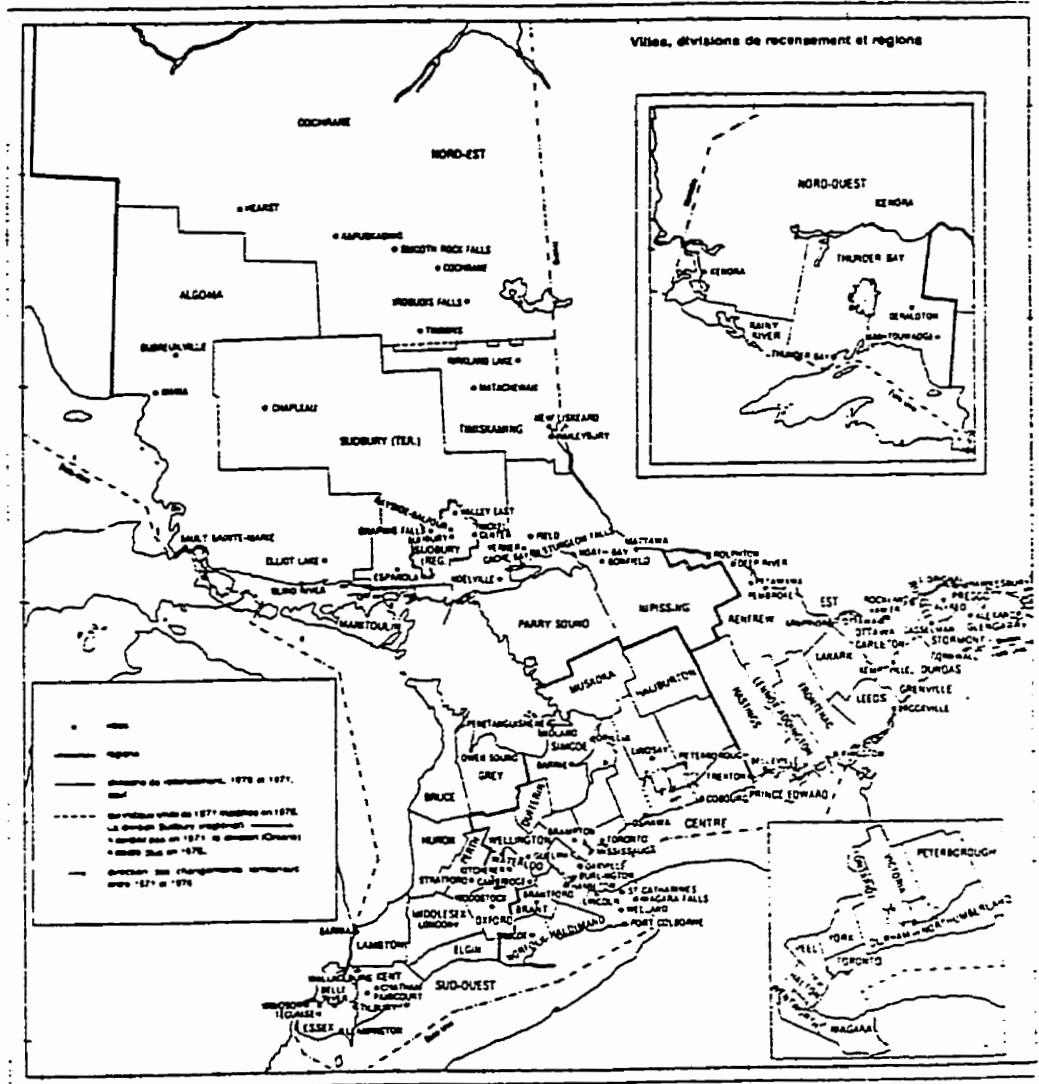
CARTE A: La Nouvelle-Angleterre^{1 2}



¹Roby, Yves, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930* (Sillery, Septentrion, 1990), p.64. Cette carte a été reproduite par Roby avec l'autorisation du Laboratoire de cartographie du Département de géographie de l'Université Laval. Elle a d'abord paru dans Louder, Dean et Eric Waddel, dir., *Du continent perdu à l'archipel retrouvé: le Québec et l'Amérique française* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1983, p.29).

²Il y a certaines communautés mentionnées dans cette thèse qui ne figurent pas sur cette carte, dont: Danielson (Connecticut) (sur la frontière du Rhode-Island à l'ouest de Providence), Portland (Maine) (au bord de l'Océan Atlantique au nord-est de Biddeford), et Waterville (Maine) (au nord-est de Lewiston).

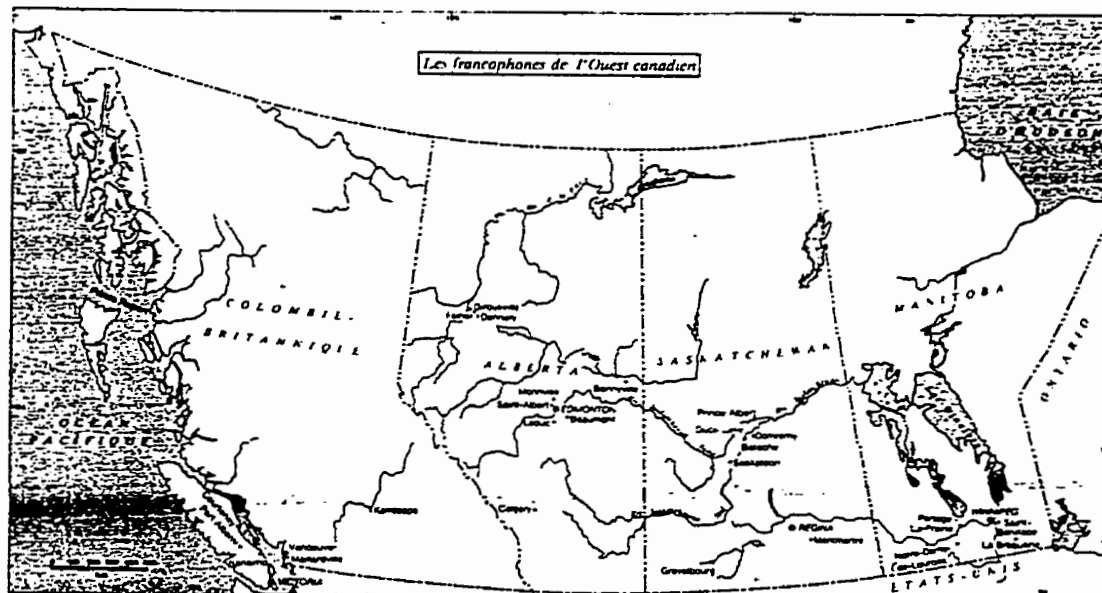
CARTE B: L'Ontario^{1 2}



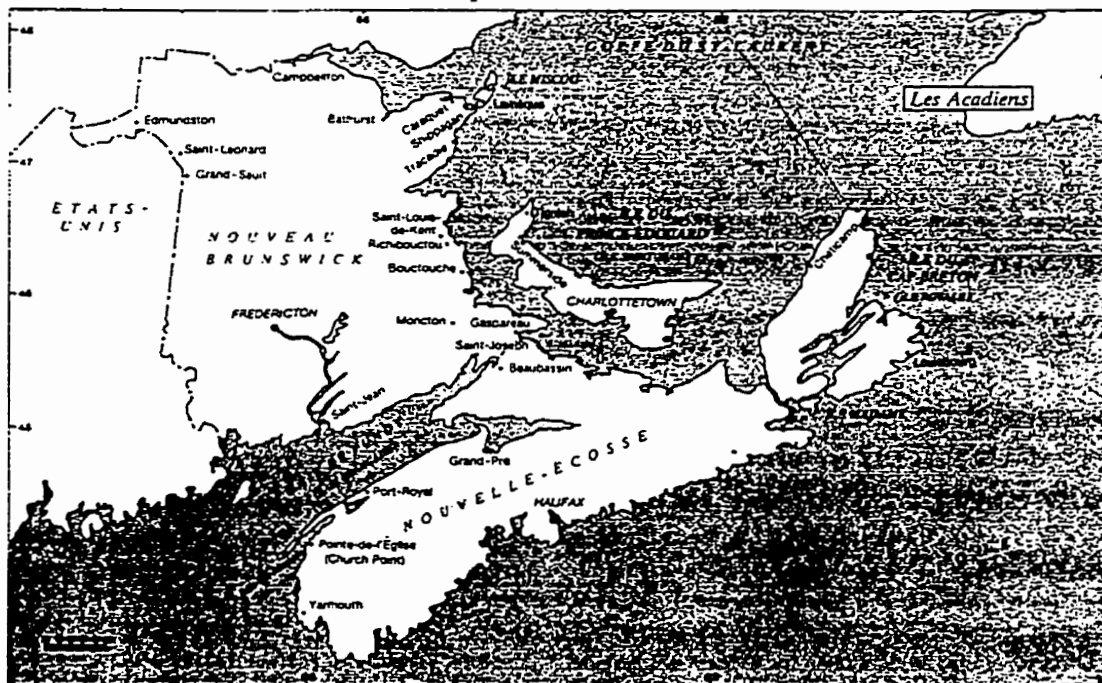
¹Jaenen, Cornelius, éd., *Les Franco-Américains* (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993), p.7. Cette carte a été reproduite de Vallières, Gaétan et Marcien Villemure, *Atlas de l'Ontario français* (Montréal, Éditions Études vivantes, 1982).

²Il y a certaines communautés mentionnées dans cette thèse qui ne figurent pas sur cette carte, dont: Cobalt (ville-voisine de New Liskeard et Haileybury) et Warren (à l'est de Verner).

CARTE C:
L'Ouest canadien^{1 2}



CARTE D:
Les provinces maritimes³



¹Dufresne, Charles, Jacques Grimard, André Lapierre, Pierre Savard, Gaétan Vallières, *Dictionnaire de l'Amérique française* (Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988), p.272.

²Il y a certaines communautés mentionnées dans cette thèse qui ne figurent pas sur cette carte, dont: Marcelin (Saskatchewan) (au nord-ouest de Duck Lake) et Laurier (Manitoba) (au nord-ouest de Portage-La-Prairie au sud du lac Dauphin).

³*Ibid.*, p.15.

TABLEAU 1:
Population du Canada, du Québec et d'origine française (1871-1931)¹

Année	Canada	Québec	Québec/ Canada (p.c.)	D'origine française	D'origine française/ Canada (p.c.)
1871	3 689 257	1 191 516	32,3	1 082 940	31,1
1881	4 324 810	1 359 029	31,4	1 298 929	30
1891	4 833 239	1 488 535	30,8	---	---
1901	5 371 315	1 648 898	30,7	1 649 371	30,7
1911	7 206 643	2 005 776	27,8	2 061 719	28,6
1921	8 787 919	2 360 510	26,9	2 452 743	27,9
1931	10 376 786	2 874 662	27,7	2 927 990	28,2

TABLEAU 2:
Population et accroissement décennal du Canada et du Québec (1871-1931)²

Année	Canada	Accroissement décennal (p.c.)	Québec	Accroissement décennal (p.c.)
1871	3 689 257	14,2	1 191 516	7,2
1881	4 324 810	17,2	1 359 029	14,1
1891	4 833 239	11,8	1 488 535	9,5
1901	5 371 315	11,1	1 648 898	10,8
1911	7 206 643	34,2	2 005 776	21,6
1921	8 787 919	21,9	2 360 510	17,7
1931	10 376 786	18,1	2 874 662	21,8

¹Linteau, Paul-André, René Durocher, Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain*, nouv. éd. rev., v.1. *De la Confédération à la crise (1867-1929)* (Montréal, Boréal, 1989), p.48.

²*Ibid.*, p.26. L'accroissement décennal est depuis le recensement précédent.

TABLEAU 3:
 Émigration nette du Québec vers les États-Unis (1840-1930)¹,
 immigration nette des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre (1860-1900)²,
 et la population du Québec (1871-1931)³

Décennie	États-Unis	Pourcentage du Québec (p.c.)	Nouvelle-Angleterre	Année	Population du Québec	Augmentation décennale (p.c.)
1840-1850	35 000	54				
1850-1860	70 000	78				
1860-1870	⁴ 100 000		52 000	1871	1 191 516	72
1870-1880	120 000	101	65 500	1881	1 359 027	141
1880-1890	150 000	113	102 500	1891	1 488 535	95
1890-1900	140 000	96	106 000	1901	1 648 898	108
1900-1910	100 000	6		1911	2 005 776	216
1910-1920	80 000	4		1921	2 360 510	177
1920-1930	130 000	56		1931	2 874 662	218
TOTAUX						
1840-1930	925 000					
1860-1900			⁵ 326 000			

¹Ce tableau rassemble diverses données au sujet de ce phénomène. D'abord, l'émigration nette du Québec vers les États-Unis entre 1840 et 1930 est exprimée en nombres approximatifs et comme pourcentage de la population totale de la province. Associés à ces premières données, sont des statistiques sur l'immigration nette de Canadiens français en Nouvelle-Angleterre de 1860 à 1900. Elles offrent une précision quant à la destination des émigrés pendant l'apogée du phénomène. Le troisième groupe de données consiste d'un deuxième tableau associé au premier. Ce tableau présente la population du Québec, lors des recensements de 1871 à 1931, afin de mettre les nombres d'émigrés en contexte, ainsi que d'évaluer la croissance décennale de la population québécoise. Lavoie, Yolande, «Les mouvements migratoires des Canadiens entre leur pays et les États-Unis au XIXe et au XXe siècles: étude quantitative» dans Hubert Charbonneau, dir., *La population du Québec: études rétrospectives* (Montréal, Boréal Express, 1973), p.78.

²Vicero, Ralph D., «L'exode vers le sud - survol de la migration canadienne-française vers la Nouvelle-Angleterre au XIXe siècle» dans Claire Quintal, dir., *Situation de la recherche sur la Franco-Américanisme* (Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1980), p.7.

³Linteau, Paul-André, René Durocher, Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain. de la Confédération à la crise*, tome I (1867-1929) (Sillery, Boréal Express, 1989), p.26.

⁴Ce chiffre n'est qu'une hypothèse de l'auteure.

⁵«De ce nombre, environ 30 000 seraient des Acadiens, antérieurement établis dans la vallée du Saint-Laurent et les Maritimes». Roby, Yves, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930* (Sillery, Septentrion, 1990), p.341.

TABLEAU 4:
Population totale¹ et «canadienne-française»² de la Nouvelle-Angleterre (1900)

Année		Nouvelle-Angleterre	Massachusetts	Maine	New Hampshire
1900	Population totale	5 592 017	2 805 346	694 466	411 588
	Population «canadienne-française»	573 000	275 000	77 000	76 000
	Pourcentage de la population totale	10,2	9,8	11,1	18,5
			Rhode Island	Vermont	Connecticut
	Population totale		428 556	343 641	908 420
	Population «canadienne-française»		61 000	45 000	39 000
	Pourcentage de la population totale		14,2	13,1	4,3

¹United States Census Office, *Twelfth Census of the United States. Taken in the Year 1900*, Volume 1, *Population Part 1* (New York, Norman Ross Publishing Inc., 1997), p.2.

²Roby, Yves, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930* (Sillery, Septentrion, 1990), p.47.

TABLEAU 5:
Population totale et d'origine française de l'Ontario (1861-1911)¹

Année	Population de l'Ontario	Population d'origine française	Proportion du fait français (p.c.)
1861	1 382 425	33 287	2,4
1871	1 620 851	75 383	4,7
1881	1 926 922	102 743	5,3
1891	2 114 321	---	---
1901	2 182 947	158 671	7,3
1911	2 523 274	202 442	8

TABLEAU 6:
Répartition géographique de la population ontarienne d'origine française (1871, 1911)²

Région	1871		1911	
	nombre	(p.c.)	nombre	(p.c.)
Sud-Ouest ³	16 730	22,2	32 007	15,8
Est ⁴	30 956	41,1	90 799	44,9
Nord-Est ⁵	1 353	1,8	40 624	20,1
Reste de la province ⁶	26 344	34,9	39 012	19,3
TOTAL	75 383	100	202 442	100

¹Choquette, Robert, *L'Ontario français, historique* (Montréal, Éditions Études vivantes, 1980), p.78.

²Gervais, Gaétan, «L'Ontario français, 1821-1910» dans Cornelius Jaenen, éd., *Les Franco-Ontariens* (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993), p.96, 99-100.

³Essentiellement les comtés d'Essex, Kent, et Simcoe-Est.

⁴Essentiellement les comtés de Prescott, Russell, Carleton, Ottawa, Renfrew, Stormont, et Glengarry.

⁵Essentiellement les comtés d'Algoma et Nipissing.

⁶Tous les autres comtés de la province.

TABLEAU 7:
Population totale et d'origine française dans l'Ouest canadien (1901, 1911)¹

Année		Trois provinces de l'Ouest canadien	Manitoba	Saskatchewan	Alberta
1901	Population totale	419 512	255 211	91 279	73 022
	Population d'origine française	23 166	16 021	2 634	4 511
	Pourcentage de la population totale	5,5	6,3	2,9	6,2
1911	Population totale	1 328 121	461 394	492 432	374 295
	Population d'origine française	77 390	31 293	25 497	20 600
	Pourcentage de la population totale	5,8	6,8	5,2	5,5

¹Canada, Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, *Report of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism*, Volume 4 (Ottawa, Queen's Printer for Canada, 1970), p.259-264.

TABLEAU 8:
Population totale et d'origine française dans les provinces maritimes (1901, 1911)¹

Année		Provinces maritimes	Nouveau-Brunswick	Nouvelle-Écosse	Île-du-Prince-Édouard
1901	Population totale	893 953	331 120	459 574	103 259
	Population d'origine française	139 006	79 979	45 161	13 866
	Pourcentage de la population totale	15,5	24,2	9,8	13,4
1911	Population totale	937 955	351 889	492 338	93 728
	Population d'origine française	163 838	98 795	51 919	13 124
	Pourcentage de la population totale	17,5	28,1	10,5	14

¹Roy, Muriel K., «Démographie et démolinguistique en Acadie, 1871-1991» dans Jean Daigle, dir., *L'Acadie des Maritimes: Études thématiques des débuts à nos jours* (Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993), p.174-175.

ANNEXE I:
Calendrier de l'année étudiée¹

1905	1906
<p><i>D L M M J V S</i></p> <p>juin</p> <p style="padding-left: 100px;">1 2 3</p> <p>4 5 6 7 8 9 10</p> <p>11 12 13 14 15 16 17</p> <p>18 19 20 21 22 23 24</p> <p>25 26 27 28 29 30</p> <p>juillet</p> <p style="padding-left: 100px;">1</p> <p>2 3 4 5 6 7 8</p> <p>9 10 11 12 13 14 15</p> <p>16 17 18 19 20 21 22</p> <p>23 24 25 26 27 28 29</p> <p>30 31</p> <p>août</p> <p style="padding-left: 100px;">1 2 3 4 5</p> <p>6 7 8 9 10 11 12</p> <p>13 14 15 16 17 18 19</p> <p>20 21 22 23 24 25 26</p> <p>27 28 29 30 31</p> <p>septembre</p> <p style="padding-left: 100px;">1 2</p> <p>3 4 5 6 7 8 9</p> <p>10 11 12 13 14 15 16</p> <p>17 18 19 20 21 22 23</p> <p>24 25 26 27 28 29 30</p> <p>octobre</p> <p>1 2 3 4 5 6 7</p> <p>8 9 10 11 12 13 14</p> <p>15 16 17 18 19 20 21</p> <p>22 23 24 25 26 27 28</p> <p>29 30 31</p> <p>novembre</p> <p style="padding-left: 100px;">1 2 3 4</p> <p>5 6 7 8 9 10 11</p> <p>12 13 14 15 16 17 18</p> <p>19 20 21 22 23 24 25</p> <p>26 27 28 29 30</p> <p>décembre</p> <p style="padding-left: 100px;">1 2</p> <p>3 4 5 6 7 8 9</p> <p>10 11 12 13 14 15 16</p> <p>17 18 19 20 21 22 23</p> <p>24 25 26 27 28 29 30</p> <p>31</p>	<p><i>D L M M J V S</i></p> <p>janvier</p> <p style="padding-left: 100px;">1 2 3 4 5 6</p> <p>7 8 9 10 11 12 13</p> <p>14 15 16 17 18 19 20</p> <p>21 22 23 24 25 26 27</p> <p>28 29 30 31</p> <p>février</p> <p style="padding-left: 100px;">1 2 3</p> <p>4 5 6 7 8 9 10</p> <p>11 12 13 14 15 16 17</p> <p>18 19 20 21 22 23 24</p> <p>25 26 27 28</p> <p>mars</p> <p style="padding-left: 100px;">1 2 3</p> <p>4 5 6 7 8 9 10</p> <p>11 12 13 14 15 16 17</p> <p>18 19 20 21 22 23 24</p> <p>25 26 27 28 29 30 31</p> <p>avril</p> <p>1 2 3 4 5 6 7</p> <p>8 9 10 11 12 13 14</p> <p>15 16 17 18 19 20 21</p> <p>22 23 24 25 26 27 28</p> <p>29 30</p> <p>mai</p> <p style="padding-left: 100px;">1 2 3 4 5</p> <p>6 7 8 9 10 11 12</p> <p>13 14 15 16 17 18 19</p> <p>20 21 22 23 24 25 26</p> <p>27 28 29 30 31</p> <p>juin</p> <p style="padding-left: 100px;">1 2</p> <p>3 4 5 6 7 8 9</p> <p>10 11 12 13 14 15 16</p> <p>17 18 19 20 21 22 23</p> <p>24 25 26 27 28 29 30</p> <p>juillet</p> <p>1 2 3 4 5 6 7</p> <p>8 9 10 11 12 13 14</p> <p>15 16 17 18 19 20 21</p> <p>22 23 24 25 26 27 28</p> <p>29 30 31</p>

¹Nous avons consulté 320 exemplaires de chaque journal, du lundi 19 juin 1905 au jeudi 5 juillet 1906. Les journaux ne publient pas les dimanches ni les jours fériés (en italique: la Fête du travail, la Toussaint, l'Immaculée Conception, le Noël, le Jour de l'An, la Fête des Rois, le Vendredi Saint, l'Ascension).

ANNEXE II:
Inventaire des articles consultés¹

LA PRESSE

LES FRANCO-AMÉRICAINS

- «LA SAINT-JEAN-BAPTISTE», 20 juin 1905, p.11.
 «UN APPEL À TOUS LES ABSENTS», 22 juin 1905, p.16 (DE).
 «UN CANADIEN BRILLANT»; «UN COMPATRIOTE», 23 juin 1905, p.5.
 «NOS FRÈRES DES ÉTATS-UNIS; Les descendants de la race française au Canada sentent aujourd'hui un battement vif du coeur pour ceux de même origine qui accomplissent leur mission par delà de la frontière», 24 juin 1905, p.25.
 «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; La Saint-Jean-Baptiste», 26 juin 1905, p.2.
 «UN CINQUANTENAIRE; Célébration des noces d'or de l'église canadienne de Plattsburgh, N. Y.; Histoire de la paroisse», 29 juin 1905, p.9.
 «RETOUR D'UN PATRIOTE; Il a passé 44 ans aux États-Unis, mais n'a pas manqué une année de venir remplir ses devoirs envers sa patrie», 30 juin 1905, p.10.
 «BILLARD; Edmond Pelletier champion des joueurs de pool de Chicago», 10 juillet 1905, p.3.
 «LES FORESTIERS D'AMÉRIQUE; Mouvement important parmi nos compatriotes», 11 juillet 1905, p.8.
 «SUCCURSALES DE LA PRESSE», 15 juillet 1905, p.6.
 «LE RAPATRIEMENT; Un intéressant interview avec M. Godefroy de Tonancour de Fall-River», 19 juillet 1905, p.3.
 «UN GRAND CONGRÈS; Les Canadiens du Connecticut», 28 juillet 1905, p.10.
 «L'OEUVRE DE LA RACE CANADIENNE», 3 août 1905, p.4 (p.éd.).
 «LE RÈV. LEFEBVRE, O.M.I.; Le provincial des pères Oblats aux États-Unis accorde un interview à «La Presse»; Les Canadiens de Lowell», 4 août 1905, p.1.
 «LA FIÈVRE JAUNE À L'ARCHEVÊCHÉ; Mgr Chappelle est atteint de l'épidémie, à la Nouvelle-Orléans; Terrible bilan; Le chiffre des victimes de la terrible maladie dépasse maintenant la centaine», 7 août 1905, p.11.
 «UN ARCHEVÊQUE EN QUARANTAINE; Mgr Chappelle passera aujourd'hui la crise dangereuse», 8 août 1905, p.1.
 «DEUX COMPATRIOTES; Deux Canadiens distingués de Lowell, Mass.», 10 août 1905, p.2.
 «UN AUTRE RAPATRIÉ; Un Canadien distingué de Fitchburg, Mass., revient au pays», 16 août

¹Cet inventaire est une bibliographie intégrale de tous les articles et éditoriaux trouvés, au sujet des groupes de langue française hors-Québec en Amérique du Nord, dans les trois journaux consultés au long de l'année étudiée. En général, cette liste ne comprend pas les nombreuses petites nouvelles, sauf dans certains cas où elles sont d'une importance particulière. Les quatre chapitres décrivent les petites nouvelles de chaque groupe et la fréquence de leur parution. Nous offrons cet inventaire comme référence pour les titres et sous-titres descriptifs complets de chaque article. De plus, nous espérons qu'il serve de référence aux chercheurs.

- 1905, p.5.
- «UN CANADIEN PARVENU; Un compatriote des États-Unis achète une «limite» au Nominuingue», 18 août 1905, p.2.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Manchester, N-H; Le bureau de «La Presse»», 19 août 1905, p.18.
- «QUATRE GÉNÉRATIONS VIVANTES; Un bel exemple de longévité chez une famille canadienne établie aux États-Unis», 2 septembre 1905, p.18.
- «CINQ GÉNÉRATIONS VIVANTES», 2 décembre 1905, p.11.
- «FAMILLES PATRIARCALES; Un Canadien-Français âgé de 74 ans voit les enfants de ses petits-enfants», 2 septembre 1905, p.19.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Lisbon Falls, ME; Progrès, monuments et institutions», 16 septembre 1905, p.20.
- «LE CONGRÈS DE DANIELSON, Conn.; Nos compatriotes du Connecticut se réunissent en convention», 19 septembre 1905, p.12 (DE).
- «CONVENTION NATIONALE; Nos compatriotes du Connecticut se réunissent à Danielson; Situation des nôtres; But du congrès», 20 septembre 1905, p.11.
- «APRÈS TRENTE ANS D'ABSENCE; Un Montréalais se rapatrie avec sa famille», 20 septembre 1905, p.11.
- «LA CONVENTION DE DANIELSON; Ce sera un événement historique», 22 septembre 1905, p.12 (DE).
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Religion et patrie; Échos de la Convention de Danielson, Con.»», 23 septembre 1905, p.20.
- «LA FÊTE DES CANADIENS», 25 septembre 1905, p.5.
- «UN COMPATRIOTE», 28 septembre 1905, p.16 (DE).
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Forestiers d'Amérique; La scission se continue et s'aggrave», 7 octobre 1905, p.18.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Une autre adhésion; Parmi les Forestiers d'Amérique»; «Les forestiers d'Amérique», 14 octobre 1905, p.18.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; North Adams, Mass.; Orage chez les Forestiers», 19 octobre 1905, p.14.
- «LE CATHOLICISME AUX ÉTATS-UNIS», 18 octobre 1905, p.4 (éd.).
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Clergé national; Mgr Tierney, évêque de Hartford, établit une desserte canadienne-française à Bristol, Conn.»; «Ouvriers et patrons; Étude de la situation à Fall River»; «Fédération; La convention annuelle des Franco-Américains à New-Bedford», 21 octobre 1905, p.20.
- «LES FORESTIERS D'AMÉRIQUE; Une nouvelle organisation», 24 octobre 1905, p.9.
- «FITCHBURG, MASS.; Pour les abonnés de «La Presse»», 28 octobre 1905, p.21.
- «LA LUTTE DANS LE MASSACHUSETTS; Un programme qui s'impose à la considération des Canadiens; M. H. M. Whitney; Son action bienfaisante sur les individus canadiens et sa campagne de réciprocité; À nos compatriotes», 2 novembre 1905, p.1.
- «LES ÉLECTIONS DANS LE MASSACHUSETTS», 2 novembre 1905, p.8 (éd.).
- «VOTEZ POUR BARTLETT, POUR WHITNEY ET POUR TOUT LE TICKET DÉMOCRATE», 4 novembre 1905, p.22.

- «L'ÉLECTION DANS LE MASSACHUSETTS; On concède le triomphe demain de M. Henry M. Whitney», 6 novembre 1905, p.10.
- «TAMMANY HALL SUBIT UN RUDE ÉCHEC; Dans le Massachusetts les républicains triomphent, mais M. Henry M. Whitney n'est battu que par une faible majorité», 8 novembre 1905, p.1.
- «LE CONGRÈS DE COLONISATION», 18 novembre 1905, p.13.
- «UN SÉNATEUR CANADIEN; L'hon. M. Vincent est élu sénateur de l'État du Rhode Island», 21 novembre 1905, p.8.
- «L'IMMIGRATION ET LE RAPATRIEMENT», 28 novembre 1905, p.7.
- «MGR RACICOT AUX ÉTATS-UNIS», 1 décembre 1905, p.1.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Manchester, N.H.; Retour de la convention», 2 décembre 1905, p.14.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Le sacerdoce; Cinquante ans de prêtrise», 9 décembre 1905, p.14.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Précieux métal; Les mines de cobalt de la province d'Ontario», 16 décembre 1905, p.18.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Worcester, Mass.; Le R. P. Lalande», 16 décembre 1905, p.18.
- «DE PRÉCIEUX RENSEIGNEMENTS; La publicité de «La Presse» contribue au bonheur de familles; Absents retrouvés; Nous recevons tous les jours de précieuses informations au sujet des absents et des disparus; Remerciements», 4 janvier 1906, p.1.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Marlboro, Mass.; Une injustice aux nôtres»; «Visites au Canada»; «Cohoes, N.Y.; En visite», 9 janvier 1906, p.5.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Lewiston, Me.; L'Ouest canadien», 13 janvier 1906, p.19.
- «ABSENT DEPUIS 40 ANS; On demande des renseignements au sujet d'un Montréalais Octave Huberdeau», 19 janvier 1906, p.1.
- «DES FAMILLES DEMANDENT DES NOUVELLES», 20 janvier 1906, p.5, 6.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Leominster, Mass.; Jeune homme dont nous demandons des nouvelles», 27 janvier 1906, p.20.
- «DES NOUVELLES DES ABSENTS; «La Presse» en reçoit de partout du Canada et des États-Unis», 7 février 1906, p.12 (DE).
- «LES ABSENTS ET LES DISPARUS; Renseignements que «La Presse» vient de recevoir au sujet d'absents», 14 février 1906, p.12 (DE).
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Manchester, N.H.; On demande des nouvelles», 17 février 1906, p.20.
- «UN TOUCHANT APPEL FAIT À «LA PRESSE»; Plusieurs septuagénaires veulent, avant de rendre le dernier soupir, revoir leurs enfants dispersés au gré d'aventureuses existences ou sous l'impulsion», 24 février 1906, p.5, 7.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; À Woonsocket, R.I., aura lieu la 1ère convention des Forestiers Franco-Américains», 24 février 1906, p.20.
- «PUBLICITÉ ET COLONISATION; La Société Colonisation de Montréal veut faciliter le rapatriement et l'immigration française, belge et suisse», 2 mars 1906, p.8.
- «LES CANADIENS DE NEW-YORK; Grande démonstration patriotique où 40 sociétés sont représentées; Le Consul de France; Assiste à cette belle fête de la Société Saint-Jean-

- Baptiste», 3 mars 1906, p.28.
- «LES ABSENTS ET LES DISPARUS; De toutes les parties du pays et des États-Unis, nombre de familles font appel à la publicité de «La Presse», pour retrouver un de leurs membres absents», 10 mars 1906, p.5.
- «NOS COMPATRIOTES RÉUNIS À LEWISTON; Nombreux, ils veulent s'unir pour mettre fin aux dures épreuves qu'ils se plaignent de subir depuis si longtemps concernant leurs droits, leur langue, leur nationalité et leur clergé national; Une intolérable situation qui dure depuis des années; Les délégués à la séance d'hier après-midi, adoptent un programme très élaboré dans lequel ils déclarent vouloir revendiquer les influences et les privilèges qu'ils doivent légitimement posséder dans l'administration religieuse que l'on attaque même là où ils sont en majorité», 13 mars 1906, p.1, 9.
- «LA CAUSE NATIONALE DES FRANCO-AMÉRICAINS; Fait un pas immense à la suite de la grande convention des représentants des 85 000 Canadiens-Français de l'État du Maine, à Lewiston; L'assemblée reçoit la bénédiction de Mgr Hurley, administrateur du diocèse de Portland, qui répond en français au message des délégués; Magnifiques discours et puissants réquisitoires prononcés par plusieurs membres de la Convention; Importantes résolutions; Formation d'un comité permanent; Prochain réunion à Waterville», 14 mars 1906, p.1, 9.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Ware, Mass.; À la recherche de son frère»; «Taunton, Mass.; À la recherche de sa soeur»; «Chicopee Falls, Mass; À la recherche d'un fils», 24 mars 1906, p.20.
- «MGR O'CONNELL; A convoqué auprès de lui le clergé canadien-français avant de quitter le diocèse de Portland», 3 avril 1906, p.10.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Manchester, N.H.; Avis aux abonnés»; «Lewiston, Me.; Au pays natal», 14 avril 1906, p.12.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Les affaires; Le commerce et l'industrie dans le N.H.»; «Les ouvriers; À New-Bedford, Mass., les ouvriers en textiles veulent une augmentation de gages», 16 avril 1906, p.8.
- «LE RAPATRIEMENT; Un neveu de Sir Wilfrid Laurier s'occupe à Boston à rapatrier nos compatriotes», 18 avril 1906, p.12.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Mgr O'Connell; Grand banquet en l'honneur du prélat; Le siège épiscopal de Portland», 21 avril 1906, p.8.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; Triomphale tournée; Le R. P. Lalande à Manchester, N.H.», 21 avril 1906, p.8.
- «LE CANADA AUX ÉTATS-UNIS; À Oakwood, Dakota Sud; Noces d'argent», 3 mai 1906, p.5.
- «DE LA PUBLICITÉ EFFICACE; Par l'entremise de «La Presse» des parents se retrouvent après des années de séparation, et nous envoient des lettres touchantes, témoignages éclatantes de leur vive reconnaissance», 12 mai 1906, p.5.
- «ILS VONT SE FAIRE COLONS; Deux jeunes commis d'Holyoke, Mass., s'en vont s'établir dans l'ouest canadien; Les frères Paradis; Disent adieu sans regret à la vie aisée des villes, pour s'assurer leur indépendante future», 23 mai 1906, p.1.
- «EN FAVEUR DU RAPATRIEMENT; La main d'oeuvre; Est en grande demande et l'occasion ne peut être meilleure pour nos compatriotes des États-Unis», 28 mai 1906, p.1., 10.
- «LES NÔTRES À NEW-BEDFORD, MASS; Société des Francs-Tireurs; Grande célébration,

- aujourd'hui, de son 15e anniversaire; Notes historiques sur la société», 30 mai 1906, p.10.
 «VERS LES CENTRES DE COLONISATION; Mouvement très actif d'immigration française et belge; Le Témiscamingue; Reçoit plusieurs familles d'Europe, de même que bon nombre de Canadiens-Français rapatriés», 5 juin 1906, p.14 (DE).
 «LA SAINT-JEAN BAPTISTE», 23 juin 1906, p.20 (éd.).
 «LA FÊTE NATIONALE; Grande démonstration à Holyoke, Mass.», 26 juin 1906, p.8.

LES CANADIENS FRANÇAIS DE L'ONTARIO

- «À TECUMSEH; Les Canadiens célèbrent la Saint-Jean-Baptiste», 26 juin 1905, p.5.
 «LES NOTRES D'ONTARIO; Célébrent dignement la Saint-Jean-Baptiste», 27 juin 1905, p.1.
 «LA FÊTE NATIONALE À ALEXANDRIA, ONT; Brillante manifestation des Canadiens-français du comté de Glengarry; La Société Saint-Jean-Baptiste; Les progrès des notres; Belle procession; Fêtes champêtres; Discours patriotiques; L'harmonie entre les races», 28 juin 1905, p.10.
 «ÉVÊQUE D'UN DIOCÈSE DE 140,000 MILLES; Mgr Scollard, évêque du Sault Ste-Marie accorde un interview à *La Presse*; Il déclare que les Canadiens-français de là-bas sont ses meilleures ouailles; Un pays prospère», 6 juillet 1905, p.1.
 «IL EST CONTRE LA LANGUE FRANÇAISE; Le magistrat O'Keefe veut envoyer un barbier en prison parce qu'il ne sait pas l'anglais», 11 juillet 1905, p.12.
 «SUCCURSALES DE LA PRESSE», 15 juillet 1905, p.6.
 «L'EXPLOSION DE BROWNSBURG, ONT; Quelques nouveaux noms parmi les victimes», 17 juillet 1905, p.10.
 «EXCURSION DE COLONISATION DANS LE NOUVEL-ONTARIO», 18 juillet 1905, p.7.
 «CETTE EXPLOSION À HAWKESBURY», 19 juillet 1905, p.11.
 «LA RÉCOLTE DANS LA PROVINCE; Correspondances d'un peu partout annonçant l'état de la récolte du foin et l'apparence des grains divers encore sur tige; Rapports généralement satisfaisante pour nos cultivateurs», 27 juillet 1905, p.10; 29 juillet 1905, p.16; 1 août 1905, p.8; 2 août 1905, p.9; 3 août 1905, p.4 (p.éd.); 5 août 1905, p.10.
 «A L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA; Le cours français, à l'Université d'Ottawa, sera désormais donné par M. l'abbé Le Bel, agrégé des Lettres de l'Université de France», 2 août 1905, p.10.
 «ACCIDENTS À HAWKESBURY, ONT.», 7 août 1905, p.2.
 «VOLEURS À SAINT-EUGÈNE», 15 août 1905, p.10.
 «EN VILLÉGIATURE; À Hawkesbury, Ont.», 2 septembre 1905, p.7.
 «NOUVELLES DE COBALT; Centre minier intéressant dans le Nouvel-Ontario», 5 septembre 1905, p.8.
 «NOS CANADIENS; L'hon. Napoléon-Antoine Belcourt», 11 septembre 1905, p.2.
 «TERRIBLE ACCIDENT; Trois ouvriers de Sudbury font une chute de 40 pieds», 18 septembre 1905, p.12 (DE).
 «LA VICTIME DE SUDBURY; Elle expire ce matin à l'hôpital Notre-Dame», 19 septembre 1905, p.12 (DE).
 «EXCURSION DE COLONISATION DANS LE NOUVEL-ONTARIO», 2 et 5 octobre 1905, p.5
 «MGR LORRAIN À NEW LISKEARD; L'évêque de Pembroke préside à la bénédiction d'une

- cloche», 5 octobre 1905, p.11.
- «LE BANQUET WHITNEY-RHÉAUME», 6 octobre 1906, p.14 (DE).
- «LA DÉMONSTRATION WHITNEY-RHÉAUME; Les conservateurs acclament demain soir les deux chefs de la province d'Ontario», 9 octobre 1905, p.5.
- «LA TRAGÉDIE DE PÉNÉTANG; Alexis Desroches subit actuellement son procès à Barrie, Ont.; Une boucherie; Maggie Desroches et Annie Prisque avaient été affreusement mutilées à coups de hache; Toujours le même», 9 octobre 1905, p.12 (DE).
- «À LA CONQUÊTE DE SA PROPRE FEMME; Les conséquences d'un mariage contre la volonté du grand-père...», 10 octobre 1905, p.1.
- «LES FANATIQUES DANS ONTARIO; Sont dans la minorité, déclare l'hon. M. Rhéaume», 10 octobre 1905, p.14 (DE).
- «L'HON. M. WHITNEY AU CLUB JACQUES-CARTIER; Le premier ministre de la province d'Ontario est fêté par les conservateurs de la province de Québec; Dans un grand discours, M. Whitney proteste de son dévouement envers M. Borden et prêche la fidélité aux promesses et aux principes du parti; L'hon. M. Rhéaume déclare que la condition des Canadiens-français dans Ontario est meilleure qu'on ne le croit généralement dans Québec; Nombreux orateurs», 11 octobre 1905, p.1.
- «DEUX BANQUETS», 11 octobre 1905, p.4 (éd.).
- «NOCES D'OR À BLIND RIVER», 8 novembre 1905, p.8.
- «LES ÉCOLES À OTTAWA», 9 novembre 1905, p.16 (DE).
- «LA MAIRIE D'OTTAWA; Candidature de M. Auguste Lemieux, avocat», 14 novembre 1905, p.7.
- «LA MAIRIE D'OTTAWA», 20 novembre 1905, p.12 (DE).
- «À OTTAWA ET À HULL; La mairie d'Ottawa», 23 novembre 1905, p.13.
- «À OTTAWA ET À HULL; Pour la mairie», 1er décembre 1905, p.3.
- «LA MAIRIE D'OTTAWA», 4 décembre 1905, p.4 (éd.).
- «HAWKESBURY, ONT.», 11 décembre 1905, p.13.
- «À OTTAWA ET À HULL», 13 décembre 1905, p.3.
- «LA MAIRIE D'OTTAWA», 19 décembre 1905, p.14 (DE).
- «À OTTAWA ET À HULL», 20 décembre 1905, p.13.
- «À OTTAWA ET À HULL; Mgr Routhier V.G. et la mairie», 22 décembre 1905, p.13.
- «LA MAIRIE D'OTTAWA», 28 décembre 1905, p.8 (éd.).
- «LES CANADIENS DANS ONTARIO; Expériences d'un écrivain montréalais parmi les Canadiens-français du village d'Iris; La charité bien entendue et les «quêteuses» agréables; À l'Église», 2 janvier 1906, p.10.
- «TOUCHANTE MANIFESTATION; Douze enfants mariés se réunissent autour de leur mère au premier de l'an à Ottawa», 3 janvier 1906, p.7.
- «À OTTAWA ET À HULL; La commission scolaire; M. Taillon remercie ses électeurs», 10 janvier 1906, p.9.
- «LES ÉCOLES CATHOLIQUES; La commission d'Ottawa décide de suspendre ses travaux», 11 janvier 1906, p.16 (DE).
- «MONSEIGNEUR SCOLLARD ET L'HON. M. PRÉVOST», 12 janvier 1906, p.3.
- «LETTRE DE MGR SCOLLARD», 12 janvier 1906, p.11.
- «LES COMMISSAIRES DES ÉCOLES SÉPARÉES», 19 janvier 1906, p.9.

- «À OTTAWA ET À HULL; Différend franco-irlandais», 23 janvier 1906, p.12.
- «À OTTAWA ET À HULL; La raison d'un différend entre français et irlandais», 25 janvier 1906, p.13.
- «LA COLONISATION; Emparons-nous de la région de l'Algoma», 27 janvier 1906, p.25.
- «COBALT ET SES PROGRÈS; Né d'hier, ce village minier du Nouvel-Ontario se développe avec une rapidité extraordinaire; Statistiques intéressantes», 8 février 1906, p.5.
- «COBALT, ONT.», 17 février 1906, p.24.
- «À OTTAWA ET À HULL; Les irlandais sont vaincus aux élections», 20 février 1906, p.3.
- «À OTTAWA ET À HULL; [La convention annuelle de l' Association des Instituteurs canadiens-français et anglais de l'Ontario-est]», 23 février 1906, p.10.
- «À OTTAWA ET À HULL; La commission catholique», 2 mars 1906, p.11.
- «L'ORIGINAL, ONT.», 14 mars 1906, p.13.
- «À OTTAWA ET À HULL; La commission scolaire catholique», 16 mars 1906, p.13.
- «HAWKESBURY», 17 mars 1906, p.5.
- «FORT WILLIAM, ONT.», 2 avril 1906, p.5.
- «LA RÉGION DU TÉMISCAMINGUE; Ce qu'en pense le curé de Saint-Bruno de Guigues, l'abbé Beauchamp; Un grenier; Voilà ce que sera bientôt pour la province de Québec, cette immense région», 6 avril 1906, p.14 (DE).
- «NOCES D'OR À OTTAWA; M. et Mme Pierre L. Foisy», 18 avril 1906, p.11.
- «PATRIOTISME AU TÉMISCAMINGUE; Belle excursion dans cette région à l'occasion de la Fête Nationale», 18 mai 1906, p.1, 9.
- «L'ÉDUCATION DANS ONTARIO; Texte du discours de M. L. J. Labrosse, M.P.P. prononcé à la Législature d'Ontario, sur l'enseignement qui est donné dans les écoles bilingues», 19 mai 1906, p.7.
- «LE DÉSASTRE À COBALT, ONT; C'est le quartier français surtout qui a été dévasté au cours de l'incendie; Pertes totales de \$40,000», 21 mai 1906, p.10.
- «MGR DUHAMEL À HAWKESBURY», 14 juin 1906, p.3.
- «MGR DUHAMEL À HAWKESBURY», 19 juin 1906, p.2.
- «UN KLONDYKE À NOS PORTES; Un montréalais, M. F. Couturier, revient émerveillé de ce qu'il a vu; À Cobalt», 22 juin 1906, p.1.
- «ALEXANDRIA ET SON HISTOIRE; Notes historiques sur cette ville née d'hier et qui déjà est l'un des centres les plus florissants du Nouvel-Ontario; Les glorieux pionniers; Développements successifs; Institutions industrielles, commerciales, éducationnelles et religieuses; Associations de secours mutuels, etc.», 23 juin 1906, p.27.
- «UN COMPATRIOTE DE DISTINCTION; Remarquables succès remporté par l'un des nôtres à l'Institut Provincial des Sourds-Muets de Belleville, Ont», 27 juin 1906, p.12.
- «À OTTAWA ET À HULL; Le français et l'anglais à l'université», 29 juin 1906, p.5.

LES CANADIENS FRANÇAIS ET L'OUEST CANADIEN

- «UNE COLONIE CANADIENNE-FRANÇAISE; Établie dans la vallée de la rivière Vermillon, en pleine prospérité», 20 juin 1905, p.2.
- «UNE GRAVE QUESTION; De graves différences vont être soulevées entre le Canada et les États-

- Unis; Les Américains; Veulent faire sur leur territoire des travaux de drainage qui amèneront des inondations chez nous; Il faut agir», 20 juin 1905, p.7.
- «PATRIOTES À ST-BONIFACE; Célébration solennelle de la St-Jean-Baptiste dans cette belle ville de l'Ouest; Mgr Langevin; Est l'objet d'une touchante démonstration de la part de tous les fidèles; Adresse patriotique», 22 juin 1905, p.1.
- «LA QUESTION DU NORD-OUEST», 22 juin 1905, p.8.
- «LA FÊTE NATIONALE; Nos compatriotes d'Edmonton la célèbrent avec éclat», 23 juin 1905, p.5.
- «DÉCISION FINALE; L'avenir de la paroisse du Sacré-Coeur est assuré», 23 juin 1905, p.11.
- «L'ÉNERGIE NATIONALE; Se manifeste aujourd'hui avec intensité partout où il existe des Canadiens-Français, soit aux États-Unis, soit dans la Province de Québec, soit dans les provinces anglaises du Dominion», 24 juin 1905, p.23.
- «L'EXODE VERS L'OUEST», 24 juin 1905, p.24.
- «NOTRE FÊTE AU MANITOBA; Le patriotisme de nos frères du Nord-Ouest; Le sermon de l'abbé Trudel émeut l'auditoire; Soyons fiers!; Mgr Langevin exhorte ses administrés d'être chrétiennement fiers de leur nationalité.», 26 juin 1905, p.7.
- «LES ÉCOLES DU NORD-OUEST», 30 juin 1905, p.4 (éd.).
- «NOS FRÈRES DU MANITOBA; Intéressant interview avec un cultivateur de Côteau du Lac de retour de l'Ouest canadien», 18 juillet 1905, p.9.
- «LA SESSION, LES DISCOURS ET L'APAISEMENT», 19 juillet 1905, p.4 (éd.).
- «NOS COMPATRIOTES; Forment une société nationale à Vancouver, Colombie-Anglaise», 24 juillet 1905, p.11.
- «LA RENAISSANCE DU PEUPLE MÉTIS; Le village de St-Laurent, dans le Nord-Ouest, est une colonie prospère; On y parle trois langues; Grand pique-nique en l'honneur de Saint-Joseph patron des Métis; Progrès du peuple; L'avenir des métis», 26 juillet 1905, p.1, 7.
- «CHEZ LES MÉTIS; Enquête judiciaire au sujet du «scrip»», 14 août 1905, p.8.
- «LUTTE SOUS DE FAUSSES COULEURS DANS LE NORD-OUEST», 15 août 1905, p.4 (éd.).
- «AU NORD-OUEST; Deux Canadiens-Français gagnent un procès avantageux; À la rivière Rouge; La convention libérale à Régina», 21 août 1905, p.11.
- «UNE VISITE AU YUKON; Un Canadien-Français de retour d'une visite chez ses frères s'en déclare enchanté», 21 août 1905, p.11.
- «L'OEUVRE DES MISSIONNAIRES OBLATS AU NORD-OUEST», 26 août 1905, p.5.
- «CE QUI SE PASSE AU NORD-OUEST; Les nouvelles provinces seront le théâtre de grandes choses; La lutte; Elle se fera encore une fois sur la question des écoles, afin de poursuivre la guerre au catholicisme; Fermeté des catholiques», 31 août 1905, p.14 (DE).
- «MGR LANGEVIN; En plein coeur de Winnipeg dit que les écoles catholiques valent mieux que les écoles publiques», 11 septembre 1905, p.10.
- «ÉCHOS D'UNE BELLE FÊTE; Bénédiction de la pierre angulaire de l'église du Sacré-Coeur à Winnipeg», 29 septembre 1905, p.8.
- «NOUVEAU SANCTUAIRE DE SAINTE-ANNE; La dévotion à Sainte-Anne s'étend au Manitoba, où les fidèles ont élevé à la puissante thaumaturge une église, consacrée sous le vocable de Sainte-Anne-des-Chênes, qui est un lieu de pèlerinage», 7 octobre 1905, p.5.
- «RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN», 10 octobre 1905, p.8.

- «UN HÔPITAL DES SOEURS GRISES; Leur magnifique construction à Saint-Boniface sera bientôt solennellement inaugurée», 14 octobre 1905, p.23.
- «LES CANADIENS AU KLONDYKE; Nos compatriotes au pays de l'or ont, en général, fait une bonne saison...», 24 octobre 1905, p.1.
- «UN INTERVIEW PEU FLATTEUR; Un Français qui arrive de l'Ouest se dit dégoûté de notre immigration; Fausse réclame; Il prétend que les immigrants viennent ici manger de la misère, attirés par des leurres...», 26 octobre 1905, p.1.
- «UN CANADIEN LUI RÉPOND; M. Olivier Lemieux cultivateur de Régina répond à M. Marc Pelletier; Une fière leçon; À son avis ce qui ne sont pas satisfaits de l'Ouest sont ceux qui n'ont pas voulu travailler», 28 octobre 1905, p.28 (DE).
- «UNE HISTOIRE LAMENTABLE; Une jeune Canadienne-Française abandonnée à Winnipeg, s'adresse à «La Presse»; Pour retrouver son époux, disparu subitement le 20 août dernier; Angoisses d'une jeune mère», 6 novembre 1905, p.12 (DE).
- «LES ÉLECTIONS D'ALBERTA», 10 novembre 1905, p.4 (éd.).
- «BRILLANTE TERMINAISON DE LA JOURNÉE D'HIER», 22 novembre 1905, p.1, 5.
- «LES ÉCOLES DU NORD-OUEST», 27 novembre 1905, p.4 (éd.).
- «LE NOUVEAU QUÉBEC», 28 novembre 1905, p.4 (éd.).
- «LES ÉLECTIONS DE LA SASKATCHEWAN», 5 décembre 1905, p.4 (éd.).
- «LES ÉLECTIONS DE LA SASKATCHEWAN», 18 décembre 1905, p.4 (éd.).
- «LE MAUVAIS ESPRIT TORY RENDU AU YUKON», 3 janvier 1906, p.4 (éd.).
- «LES GOUVERNEMENTS ET LES SOCIÉTÉS DE COLONISATION», 20 janvier 1906, p.14 (éd.).
- «LA CATHÉDRALE DE ST-BONIFACE», 22 janvier 1906, p.11.
- «MARCHE DE LA COLONISATION AU MANITOBA», 25 janvier 1906, p.4 (p.éd.).
- «UN CANADIEN ÉNERGIQUE AU YUKON», 3 février 1906, p.3.
- «IL PERDRA LA MAIN; Résultat probable d'un accident survenu à un graveur canadien-français à Winnipeg», 8 février 1906, p.11.
- «À OTTAWA ET À HULL; Un sénateur français pour les nouvelles provinces», 21 février 1906, p.5.
- «MARIAPOLIS, MANITOBA», 6 avril 1906, p.5.
- «LE YUKON ET LA COLONISATION; Un mouvement s'organise à Dawson pour établir une colonie dans le nord de l'Alberta», 9 mai 1906, p.14 (DE).
- «APRÈS VINGT-CINQ ANS D'ABSENCE; M. Félix Leblanc revient du Klondyke mourir à Montréal», 15 mai 1906, p.10.
- «À OTTAWA ET À HULL; Un Hullois s'enrichit dans l'Ouest canadien», 17 mai 1906, p.13.
- «LA FÊTE NATIONALE À WINNIPEG», 19 mai 1906, p.28 (DE).
- «LA MÈRE DE RIEL; Elle vient de mourir à un âge avancé, à St-Vital, près de Winnipeg», 21 mai 1906, p.2.
- «LE LIEUTENANT DE RIEL; Gabriel Dumont meurt subitement sur sa ferme près de Batoche», 22 mai 1906, p.1.
- «DU MANITOBA À MONTRÉAL», 22 mai 1906, p.12.
- «LA SAINT-JEAN-BAPTISTE DANS L'OUEST; D'importantes célébrations s'organisent à Winnipeg, St-Boniface et; Au Yukon; Deux grandes fêtes nationales auront lieu dans la capitale et à Dominion Creek; Le 24 juin», 13 juin 1906, p.1.

LES ACADIENS

- «LES ACADIENS; La Société de l'Assomption en convention», 26 juillet 1905, p.11.
- «UN ACADIEN HONORÉ», 29 juillet 1905, p.24 (DE).
- «NOS FRERES ACADIENS», 12 août 1905, p.1.
- «CHEZ LES ACADIENS; Un grand nombre de citoyens éminents prendront part à la convention», 14 août 1905, p.10.
- «L'ASSOMPTION EN ACADIE; Nos frères acadiens inaugurent leur fête patronale par le saint sacrifice de la messe; Sermon en plein air; Glorification de la Très Sainte Vierge Marie; L'orateur la propose en exemple aux mères de famille; Réception des délégués au collège par le révérend père Le Bastar, supérieur de l'établissement; Banquet; Ouverture de l'assemblée et discours du Dr. F.-X. Comeau, président de l'association», 15 août 1905, p.1, 9.
- «LA FÊTE NATIONALE EN ACADIE; Une température idéale a favorisé la première journée des fêtes et de la convention; De brillants et patriotiques discours ont été prononcés, et de nombreuses lettres d'excuses et de félicitations sont arrivées de toutes parts; La joie règne partout; Les principaux orateurs ont été: Mgr Richard, le sén. Poirier, l'hon. juge Landry, l'hon. Rodolphe Lemieux, le Dr. F.-X. Comeau; Des personnages de marque de tous les pays assistent à ces fêtes, où la presse canadienne est représentée», 16 août 1905, p.1.
- «FIN DES FÊTES ACADIENNES; Les diverses commissions expriment leurs vœux; Des résolutions importantes ont été prises pour assurer la prospérité matérielle et morale du pays», 17 août 1905, p.12.
- «DISCOURS DE M. LE DR. F.-X. COMEAU; A la convention acadienne de Caraquet»; 18 août 1905, p.5.
- «LES DROITS DU CLERGÉ ACADIEN; Dans un discours patriotique et courageux, l'hon. sén. Poirier revendiquera la juste et légitime prépondérance du clergé national dans la hiérarchie catholique...», 19 août 1905, p.5, 25.
- «ÉLOQUENTS ÉCHOS DES FÊTES ACADIENNES; Discours de Mgr Richard sur l'agriculture et la colonisation; Dénonciation vigoureuse du vice de l'ivrognerie», 2 septembre 1905, p.18.
- «LA CROISSANCE D'UNE NATION», 5 septembre 1905, p.4 (éd.).
- «LES INTÉRÊTS NATIONAUX DE NOS FRERES ACADIENS; Important rapport présenté par l'hon. juge P.A. Landry lors de la grande convention acadienne à Caraquet, N.-B., les 15 et 16 août derniers», 9 septembre 1905, p.19.
- «LES ACADIENS DE L'ÎLE ST-JEAN», 16 septembre 1905, p.5, 7.
- «LES MARTYRS DES ACADIENS», 30 septembre 1905, p.5.

LA PATRIE

LES FRANCO-AMÉRICAINS

- «L'ÎLE MACKINAC, MICHIGAN», 1er juillet 1905, p.11.
- «NOS FRÈRES DE PLATTSBURG; Célébrent les noces d'or de leur église; Belles cérémonies; La

- Société Saint-Jean-Baptiste», 3 juillet 1905, p.5.
- «LE DENIER DE SAINT-PIERRE; De nos frères des États-Unis», 26 juillet 1905, p.4 (éd.).
- «NOS COMPATRIOTES DU CONNECTICUT», 26 juillet 1905, p.4 (p.éd.).
- «L'HON. M. D. MONET À WOONSOCKET», 26 juillet 1905, p.4 (p.éd.).
- «INDÉPENDANCE OU ANNEXION; Discours de l'hon. D. Monet M.P.P., à Crescent Park, R.I.», 31 juillet 1905, p.4 (p.éd.).
- «DES CHEMINS AUX COLONS», 2 août 1905, p.1.
- «LE DERNIER DISCOURS DE M. MONET», 5 août 1905, p.3.
- «LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR GUILD ET LES CANADIENS-FRANÇAIS», 19 août 1905, p.10 (p.éd.).
- «UN BEAU PAYS À COLONISER; La vallée de la Matapédia et les Côtes de la Baie des Chaleurs», 6 septembre 1905, p.3.
- «À BRISTOL, CONN; Un grand bazar à la salle Opera House», 9 septembre 1905, p.14.
- «CONVENTION CANADIENNE; Les représentants de 17000 Canadiens-français en session», 19 septembre 1905, p.12 (DE).
- «CONVENTION DE DANIELSON; La première journée; Parade, messe, les élections, concert et banquet», 20 septembre 1905, p.9.
- «COLONISATION; Rapatriement de nos compatriotes et migration vers les pays neufs; L'expansion de la race», 22 septembre 1905, p.6.
- «CONTRE L'USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE; Dans les églises des États-Unis; Mgr O'Connell se serait ouvertement prononcé en ce sens; Les Canadiens lutteront», 6 octobre 1905, p.1.
- «NOS CANADIENS DES ÉTATS-UNIS; M. J. L. Rémillard d'Iron Mountain, Michigan», 7 octobre 1905, p.20.
- «LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE MAINE», 11 octobre 1905, p.11.
- «LA LANGUE FRANÇAISE; Dans le Maine; La lutte est vivement engagée et nos compatriotes devront lutter ferme», 16 octobre 1905, p.7.
- «NOS COMPATRIOTES DES ÉTATS-UNIS», 17 octobre 1905, p.4 (éd.).
- «L'INCIDENT DE WATERVILLE», 17 octobre 1905, p.11 (DE).
- «COLONISATION», 19 octobre 1905, p.4 (éd.).
- «LA QUESTION DES LANGUES AUX ÉTATS-UNIS; Un sermon du père Lalande», 20 octobre 1905, p.4 (éd.).
- «LES NÔTRES AUX ÉTATS-UNIS: À NEW-BEDFORD; La Fédération franco-Américaine; ST-PAUL, MINN.», 20 octobre 1905, p.9.
- «CONGRÈS DE COLONISATION», 27 octobre 1905, p.4 (éd.).
- «AUX ÉTATS-UNIS; Forestiers franco-américains», 30 octobre 1905, p.4 (p.éd.).
- [PETITES NOTES], 4 novembre 1905, p.10 (éd.).
- «CANADIENS ÉLUS; Représentants à la législature aux élections qui ont eu lieu hier», 8 novembre 1905, p.10 (DE).
- «LE CONGRÈS DE COLONISATION», 9 novembre 1905, p.1.
- «RAPATRIEMENT ET COLONISATION», 18 novembre 1905, p.6.
- «LE CONGRÈS DE SAINT-JÉRÔME», 21 novembre 1905, p.1, 8.
- «POUR LA COLONISATION», 22 novembre 1905, p.1, 8, 9, 11.

- «LE CONGRÈS DE COLONISATION», 23 novembre 1905, p.1, 12, 15.
 «LE CONGRÈS DE COLONISATION», 24 novembre 1905, p.1, 5, 11.
 «INSPECTION DES ÉCOLES; Une entrevue avec le docteur de Grandpré de Worcester; Renseignements importants», 25 novembre 1905, p.16.
 «CONGRÈS DE ST-JÉRÔME; Discours prononcé par M. Gustave Boyer, M.P.», 30 novembre 1905, p.11.
 «LES CANADIENS AUX ÉTATS-UNIS; Impressions de voyage de Mgr Racicot», 11 décembre 1905, p.3.
 «LES CANADIENS AUX ÉTATS-UNIS; Le R.P. Louis Lalande, S.J., parle de la situation de nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre», 2 janvier 1906, p.7.
 «LE PÈRE LALANDE; Quelques aperçus sur la situation de nos compatriotes aux États-Unis», 21 février 1906, p.7.
 «ST-PAUL, MINN.», 26 février 1906, p.11.
 «LES CANADIENS DES ÉTATS-UNIS; Échos de la fête du Drapeau», 2 mars 1906, p.6.
 «COLONISATION; Où est la région la plus avantageuse à nos compatriotes», 10 mars 1906, p.11.
 «LA GRANDE CONVENTION; De nos compatriotes de l'état du Maine à Lewiston a pris fin hier; Résolutions adoptées à la dernière séance; On veut un évêque canadien ou parlant français», 14 mars 1906, p.1.
 «LA GRANDE CONVENTION; De nos compatriotes de l'état du Maine; La dernière séance», 15 mars 1906, p.1.
 «LES FRANCO-AMÉRICAINS», 15 mars 1906, p.4 (éd.).
 «COLONISATION ET RAPATRIEMENT», 21 mars 1906, p.9.
 «SUCCÈS D'UN COMPATRIOTE; M. Arsène Cailler... nommé chef de police de Lewiston, ME», 2 avril 1906, p.9.
 «LA PAROISSE DE WATERVILLE; À propos de la division; M. A. Dugré, recteur de l'église de St-Hyacinthe de Westbrook, donne des explications», 4 avril 1906, p.5.
 «UN FILS DE PATRIOTE; Après vingt-cinq ans d'exil, il revient au sol natal», 28 avril 1906, p.8.
 «LES NÔTRES À SAN FRANCISCO; Une description intéressant du désarroi qui a suivi la catastrophe», 1 mai 1906, p.9.
 «L'ÉMIGRATION; Nombre de Canadiens-Français s'en vont aux États-Unis», 5 mai 1906, p.20.
 «LE RETOUR DE L'UN DES NÔTRES; Après 32 ans», 25 mai 1906, p.9.
 «NOS COMPATRIOTES DE NEW-YORK», 21 juin 1906, p.4 (p.éd.).

LES CANADIENS FRANÇAIS DE L'ONTARIO

- «DANS LE NOUVEL-ONTARIO», 10 juillet 1905, p.4 (p.éd.).
 «DANS LE NOUVEL-ONTARIO», 11 juillet 1905, p.4 (p.éd.).
 «AU NOUVEL-ONTARIO; Nos compatriotes vont de rechef s'affirmer», 17 juillet 1905, p.8.
 «LES GROUPES FRANÇAIS», 22 juillet 1905, p.10 (éd.).
 «LA VILLE DE SUDBURY; L'un des centres principaux de l'Ontario français», 22 juillet 1905, p.13.
 «LE NOUVEL-ONTARIO; L'excursion à Verner, et à Sudbury», 25 juillet 1905, p.5.
 «AU NOUVEL-ONTARIO; Les fêtes à Sudbury», 27 juillet 1905, p.7, 11.
 «LES FÊTES DE SUDBURY», 29 juillet 1905, p.21.

- «AU NOUVEL-ONTARIO; Les Canadiens-français de Verner célèbrent à leur tour; Un beau pays et de braves gens», 31 juillet 1905, p.1.
- «AU NOUVEL-ONTARIO; La finale des fêtes à Verner», 1 août 1905, p.9.
- «CETTE QUESTION DES ÉCOLES; Une plainte à l'hon. M. Pyne», 24 août 1905, p.4 (p.éd.).
- «LA NATALITÉ DANS QUÉBEC», 29 août 1905, p.4 (p.éd.).
- «L'HON. M. WHITNEY À MONTRÉAL; Le Club Jacques-Cartier lui fera une réception officielle, en même temps qu'à son collègue l'hon. Dr. Rhéaume; Un événement social et politique, le 10 octobre prochain; La race canadienne-française sait reconnaître les égards qu'on a pour elle; Interview avec le Dr. A. A. Bernard», 5 septembre 1905, p.9.
- «DANS LE MONDE ECCLÉSIASTIQUE; Graves rumeurs au sujet du démembrement possible de l'archidiocèse d'Ottawa; Un diocèse serait fondé à Hawkesbury, et un autre à Labell; Mgr Duhamel à Rome», 6 septembre 1905, p.1.
- «VILLE D'HAWKESBURY, ONT.», 16 septembre 1905, p.1, 4.
- «AU NOUVEL-ONTARIO; Une grande excursion de colonisation», 19 septembre 1905, p.6.
- «LE BANQUET WHITNEY-RHÉAUME», 7 octobre 1905, p.10 (éd.).
- «BANQUET WHITNEY-RHÉAUME; L'hôte d'honneur», 9 octobre 1905, p.10.
- «OTTAWA ET HULL; Banquet Whitney-Rhéaume», 10 octobre 1905, p.6.
- «BANQUET WHITNEY-RHÉAUME», 10 octobre 1905, p.12 (DE).
- «LE BANQUET WHITNEY-RHÉAUME; Les deux provinces de Québec et d'Ontario fraternisent», 11 octobre 1905, p.1, 8.
- «LA SEMAINE POLITIQUE», 14 octobre 1905, p.10 (p.éd.).
- «ÉCHOS DE VERNER», 18 octobre 1905, p.2.
- «AU NOUVEL-ONTARIO; La colonisation par les Canadiens-français», 24 octobre 1905, p.5.
- «PETITES NOTES», 30 octobre 1905, p.4 (p.éd.).
- «PETITES NOTES», 7 novembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «PETITES NOTES», 14 novembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «COURRIER D'OTTAWA», 17 novembre 1905, p.10.
- «QUATRE GÉNÉRATIONS», 25 novembre 1905, p.17.
- «NOTES DIVERSES», 11 décembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «COURRIER D'OTTAWA», 14 décembre 1905, p.9.
- «LA MAIRIE D'HAWKESBURY», 16 décembre 1905, p.30.
- «MAIRIE D'OTTAWA; Grandes assemblées en faveur de M. A. A. Taillon», 18 décembre 1905, p.1.
- «LA MAIRIE D'OTTAWA», 18 décembre 1905, p.4 (éd.).
- «LA MAIRIE D'OTTAWA; Une lettre confidentielle de Mgr Routhier au maire Ellis publiée; M. Ellis luttera; Mgr Routhier lui reproche d'avoir manqué à sa parole», 22 décembre 1905, p.8.
- «LA LUTTE MUNICIPALE À OTTAWA», 27 décembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «L'ÉLECTION MUNICIPALE D'OTTAWA», 2 janvier 1906, p.4 (éd.).
- «L'ÉLECTION D'OTTAWA», 9 janvier 1906, p.4 (éd.).
- «COBALT; Un village très prospère», 10 février 1906, p.7.
- «QUESTIONS DE RACES», 12 février 1906, p.10 (DE).
- «L'ATTRACTION DE COBALT», 15 février 1906, p.14 (DE).
- «LA QUESTION DES ÉCOLES; Les Irlandais d'Ottawa donnent raison aux Canadiens-français», 26 février 1906, p.8.

- «DIFFÉREND DE RACE; Le bureau des écoles d'Ottawa, les Irlandais et Mgr Duhamel», 1er mars 1906, p.1.
- «COLONISATION», 8 mars 1906, p.14 (DE).
- «COLONISATION; Où est la région la plus avantageuse à nos compatriotes», 10 mars 1906, p.11.
- «LAC TÉMISCAMINGUE», 15 mars 1906, p.9.
- «LA COLONISATION; Le besoin du colon est le besoin du pays; Des primes», 21 mars 1906, p.3.
- «COLONISATION AU NOUVEL-ONTARIO», 24 mars 1906, p.15.
- «AU NOUVEL-ONTARIO», 3 avril 1906, p.9.
- «COLONISATION», 6 avril 1906, p.4 (p.éd.).
- «LE TÉMISCAMINGUE QUÉBÉCOIS», 7 avril 1906, p.21.
- «LA COLONISATION; Le Nouvel-Ontario et ses avantages; L'Algoma», 19 mai 1906, p.7.
- «NOUVELLE ÉGLISE À EMBRUN; Bénédiction solennelle par Mgr Duhamel; Grande excursion d'Ottawa; Une fête inoubliable; Un exemple de la fécondité canadienne-française», 25 mai 1906, p.4 (p.éd.).
- «BELLES FÊTES À HAWKESBURY; Bénédiction de trois cloches pour la jolie petite ville de Prescott par Mgr Duhamel; Notes historiques; Le nouveau temple; Liste des parrains et marraines», 18 juin 1906, p.9.
- «LA ST-JEAN-BAPTISTE À OTTAWA», 22 juin 1906, p.8.

LES CANADIENS FRANÇAIS ET L'OUEST CANADIEN

- «LA SAINT-JEAN-BAPTISTE; Ses enseignements», 24 juin 1905, p.8.
- «COLONS DÉSIRABLES», 19 juillet 1905, p.4 (p.éd.).
- «IMMIGRATION», 31 juillet 1905, p.4 (p.éd.).
- «PETITES NOTES», 4 août 1905, p.4 (p.éd.).
- «ÉMIGRATION INTÉRIEURE», 11 août 1905, p.4 (p.éd.).
- «LA QUESTION DES ÉCOLES DU MANITOBA», 14 août 1905, p.4 (p.éd.).
- «POURQUOI EXCLUES?», 15 août 1905, p.4 (p.éd.).
- «MORINVILLE, ALBERTA; Une jolie fête de famille au presbytère; Notes sur la paroisse et sur la famille de M. le curé Arcade Ethier», 19 août 1905, p.17.
- «NOS COMPATRIOTES DE L'OUEST», 23 août 1905, p.4 (p.éd.).
- «NOUVEAUX LIEUTENANTS-GOUVERNEURS», 23 août 1905, p.4 (p.éd.).
- «LA NOUVELLE PROVINCE», 1 septembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «APPELS AUX PRÉJUGÉS; Le devoir de notre race», 9 septembre 1905, p.10 (p.éd.).
- «PETITES NOTES» [*L'Avenir de l'Ouest*], 13 septembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «UN NOUVEAU PARTI», 16 septembre 1905, p.10 (éd.).
- «L'ASSEMBLÉE DE MONTMAGNY; M. Armand Lavergne rend compte de sa conduite parlementaire; M. Bourassa, M.P., et la question des écoles», 18 septembre 1905, p.1.
- «COMMERCE DE L'OUEST», 20 septembre 1905, p.4 (éd.).
- «DANS L'OUEST», 22 septembre 1905, p.4 (éd.).
- «LA SEMAINE POLITIQUE», 23 septembre 1905, p.10 (éd.).
- «LES ARMES DES NOUVELLES PROVINCES; Ce qu'elles devraient être, selon le «News» de Toronto», 26 septembre 1905, p.8.

- «AU NORD-OUEST; La paroisse de Notre-Dame de Lourdes du Fort Saskatchewan», 30 septembre 1905, p.9.
- «PETITES NOTES», 5 octobre 1905, p.4 (p.éd.).
- «MGR RACICOT PARLE DE L'OUEST; La lutte contre l'anglicisation;...», 12 octobre 1905, p.9.
- «PETITES NOTES» [*Le Courrier de l'Ouest*], 18 octobre 1905, p.4 (p.éd.).
- «DANS L'ALBERTA», 19 octobre 1905, p.4 (p.éd.).
- «PETITES NOTES» [extrait de *L'Avenir de l'Ouest*], 23 octobre 1905, p.4 (p.éd.).
- «LES ÉCOLES DU MANITOBA», 31 octobre 1905, p.4 (éd.).
- «L'ÉTERNELLE QUESTION DES ÉCOLES DU MANITOBA; Un don forcé aux écoles publiques de Winnipeg; \$32,000 piastres!», 31 octobre 1905, p.7.
- «DEUX MOTS DU PASSÉ», 7 novembre 1905, p.4 (éd.).
- «AU MANITOBA; La colonisation française y progresse», 7 novembre 1905, p.6.
- «PUISSANCE ET PROVINCES», 9 novembre 1905, p.8 (éd.).
- «L'OUEST MERVEILLEUX; M.O.S. Perrault a emporté d'intéressantes impressions de son voyage», 10 novembre 1905, p.8.
- «UNE CIRCULATION DE MGR LANGEVIN», 20 novembre 1905, p.4 (éd.).
- «IMMIGRATION FRANÇAISE», 20 novembre 1905, p.7.
- «UNE LETTRE DE MGR LANGEVIN; Au clergé de la Saskatchewan», 25 novembre 1905, p.17.
- «RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN», 29 novembre 1905, p.6.
- «SASKATCHEWAN», 30 novembre 1905, p.8 (éd.).
- «MGR LANGEVIN ET M. HAULTAIN; Lettres intéressantes», 1 décembre 1905, p.12 (DE).
- «MGR LANGEVIN ET M. HAULTAIN; Opinions des journaux», 2 décembre 1905, p.7.
- «SASKATCHEWAN; Mgr Langevin et M. Haultain», 2 février 1905, p.10 (éd.).
- «MGR LANGEVIN», 4 décembre 1905, p.4 (éd.).
- «DANS LA SASKATCHEWAN», 5 décembre 1905, p.6.
- «LA CIRCULAIRE DE MGR LANGEVIN», 7 décembre 1905, p.8 (éd.).
- «NOTES POLITIQUES», 9 décembre 1905, p.16.
- «ENTRE DEUX MAUX, LE MOINDRE», 11 décembre 1905, p.4 (éd.).
- «UN MESSAGE DE LA FRANCE», 13 décembre 1905, p.4 (éd.).
- «SASKATCHEWAN», 14 décembre 1905, p.4 (éd.).
- «SASKATCHEWAN», 15 décembre 1905, p.4 (éd.).
- «LES MINORITÉS; Leurs droits», 16 décembre 1905, p.14 (éd.).
- «LES NÔTRES DANS L'OUEST; Impressions que rapporte l'hon. M. J. D. Rolland de son voyage à Edmonton», 18 décembre 1905, p.7.
- «SOCIÉTÉ DE COLONISATION; Les rapports annuels du président et de l'agent général présentés hier», 30 décembre 1905, p.14.
- «LA COLONISATION DANS L'ALBERTA», 3 janvier 1906, p.11.
- «ACTUALITÉS», 15 janvier 1906, p.4 (p.éd.).
- «TERRIBLE HOLOCAUSTE; Deux enfants périssent dans les flammes; La famille est originaire de la province de Québec», 18 janvier 1906, p.1.
- «LA CATHÉDRALE DE ST-BONIFACE; Un édifice monumental», 22 janvier 1906, p.7.
- «DEUX DÉPUTÉS FRANÇAIS DU MANITOBA; Un entretien avec eux», 24 janvier 1906, p.4

(p.éd.).

- «AU MANITOBA; Nos compatriotes; Les vieilles églises», 13 février 1906, p.4 (éd.).
- «LES SÉNATEURS DE L'OUEST», 21 février 1906, p.4 (p.éd.).
- «LES SÉNATEURS DE L'OUEST», 24 février 1906, p.3.
- «DÉPART POUR L'OUEST; Deux citoyens de Ste-Rose reçoivent les adieux de leurs amis avant de quitter leur village», 24 février 1906, p.4.
- «LES NOUVEAUX SÉNATEURS...», 8 mars 1906, p.13.
- «LETTRE DE LA CAPITALE», 9 mars 1906, p.4 (éd.).
- «LES NOUVEAUX SÉNATEURS DE L'OUEST; Dr. Ph. Roy...», 22 mars 1906, p.5.
- «LA COLONISATION FRANÇAISE DANS L'ALBERTA», 21 avril 1906, p.4.
- «DANS L'OUEST DU CANADA; Une intéressante entrevue avec le Rév. M. J. A. Éthier, curé de Morinville; L'Alberta; Les nombreux avantages que ce pays offre aux colons — Edmonton, Morinville», 10 mai 1906, p.1.
- «L'OUEST CANADIEN ET LA COLONISATION», 12 mai 1906, p.11.
- «LA MÈRE DE RIEL; Vient de mourir à l'âge de 86 ans», 21 mai 1906, p.2.
- «MORT SUBITE DE GABRIEL DUMONT; Le chef de l'insurrection du Nord-Ouest expire près de Batoche; Lieutenant de Riel; Quelques souvenirs de sa vie mouvementée et des événements auxquels il prit part», 22 mai 1906, p.1.
- «GABRIEL DUMONT - LOUIS RIEL», 28 mai 1906, p.4 (éd.).
- «LES ÉCOLES DU MANITOBA», 29 mai 1906, p.4 (éd.).
- «VERS L'OUEST; Un exemple», 9 juin 1906, p.10 (éd.).

LES ACADIENS

- «NOUS PARLERONS FRANÇAIS; Malgré tout et tous», 22 juin 1905, p.8.
- «L'ÉDUCATION; Éloquent discours de M. l'abbé Belliveau, curé de Grande Digue, Nouveau-Brunswick», 1er juillet 1905, p.7.
- «LE CONGRÈS ACADIEN; À Caraquet, les 15 et 16 août prochain», 8 juillet 1905, p.23.
- «AUX ACADIENS; Des provinces maritimes, du Canada et des États-Unis», 21 juillet 1905, p.3.
- «LES ACADIENS À FITCHBURG, MASS.; Seize conseils de la Société de l'Assomption sont représentés», 25 juillet 1905, p.10.
- «ÉVÊQUES NATIONAUX», 27 juillet 1905, p.4 (éd.).
- «MGR SBARETTI EN ACADIE», 4 août 1905, p.4 (p.éd.).
- «CONGRÈS ACADIEN», 4 août 1905, p.4 (p.éd.).
- «5IÈME CONGRÈS ACADIEN», 4 août 1905, p.9.
- «AU NOUVEAU-BRUNSWICK», 9 août 1905, p.4 (p.éd.).
- «LES ACADIENS», 12 août 1905, p.10 (éd.).
- «CONGRÈS ACADIEN; Messe solennelle; Première scéance du Congrès», 15 août 1905, p.10 (DE).
- «LE CONGRÈS ACADIEN; Une petite revue; Les résolutions qui ont été adoptées», 19 août 1905, p.11.
- «L'UNION DES PROVINCES MARITIMES», 23 août 1905, p.4 (éd.).
- «LETTRE D'OTTAWA; Les Acadiens», 13 septembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «LES ACADIENS AU SÉNAT», 29 septembre 1905, p.4 (p.éd.).

- «PETITES NOTES», 9, 13, 24 octobre 1905, p.4 (p.éd.).
 «LES LIVRES FRANÇAIS DU NOUVEAU-BRUNSWICK», 17 novembre 1905, p.11.
 «EDMUNSTON, N.B.», 21 décembre 1905, p.5.
 «WALTHAM, MASS.», 21 décembre 1905, p.15.
 «LA LANGUE FRANÇAISE; Chez les Acadiens», 30 décembre 1905, p.10 (éd.).
 «LES ACADIENS ET LE SÉNAT», 26 février 1906, p.9.
 «LETTRE DE LA CAPITALE», 9 mars 1906, p.4 (p.éd.).
 «L'HON. M. COSTIGAN; Les Acadiens veulent qu'un des leurs soit nommé sénateur», 9 mars 1906, p.10 (DE).
 «CORRESPONDANCE PARLEMENTAIRE», 10 mars 1906, p.4. (p.éd.)
 «LES LIVRES FRANÇAIS DANS LES PROVINCES MARITIMES», 26 mars 1906, p.5.
 «CHEZ LES ACADIENS; Le Sénat; L'Épiscopat», 2 mai 1906, p.4 (éd.).

LE CANADA

LES FRANCO-AMÉRICAINS

- «LA SITUATION RELIGIEUSE AU CONNECTICUT», 24 juin 1905, p.4 (p.éd.).
 «LE RAPATRIEMENT ET L'ABBÉ CÔTÉ; Une attaque du haut de la chaire contre nos régions de colonisation», 24 juin 1905, p.10.
 «LA FÊTE NATIONALE CHEZ LES FRANCO-AMÉRICAINS», 26 juin 1905, p.5.
 «UN COLLÈGE FRANCO-AMÉRICAIN», 5 juillet 1905, p.4 (p.éd.).
 «LE DENIER DE ST-PIERRE; Les Canadiens français des États-Unis constituent une puissance sociale ayant pour but de recueillir des fonds pour le Saint-Siège; Le délégué apostolique et six évêques américains approuvent cette entreprise», 24 juillet 1905, p.3.
 «LA FÊTE DE NOS COMPATRIOTES; Crescent Park à Providence est le rendez-vous des nôtres du Rhode-Island; Grande parade militaire; Un discours de l'hon. Dominique Monet sur l'avenir du Canada», 31 juillet 1905, p.5.
 «FACE AUX RÉALITÉS; Il faut être de son temps et de son pays», 1 août 1905, p.4 (éd.).
 «UNE LETTRE DE M. MONET», 4 août 1905, p.4 (p.éd.).
 «L'OPINION DE L'INDÉPENDANT»; Sur la question du Nationalisme aux États-Unis; Il faut être de son temps et de son pays», 8 août 1905, p.4 (p.éd.).
 «LE NATIONALISME AUX ÉTATS-UNIS; Un nouvel article de l'«Indépendant» de Fall-River», 10 août 1905, p.4 (p.éd.).
 «LE CINQUIÈME ANNIVERSAIRE; L'Union Saint-Jean Baptiste d'Amérique le célèbre par un grand banquet; Ouations aux orateurs; Le maire Gaulin répond à la santé des États-Unis; Brillant discours de M. Élie Vézina de Chicago», 19 août 1905, p.3.
 «LE NATIONALISME AUX ÉTATS-UNIS; Une politique qui a causé du mal à nos compatriotes dans la République américaine; L'«Indépendant» donne la note juste», 19 août 1905, p.6.
 «LE NATIONALISME AUX ÉTATS-UNIS», 26 août 1905, p.4 (p.éd.).
 «PAS DE LOGES FRANÇAISES AUX ÉTATS-UNIS; Les Forestiers d'Amérique jettent leur masque à Buffalo; Une vieille ruse qui a fait son temps», 2 septembre 1905, p.13.

- «À PROPOS DE NATIONALISME», 6 septembre 1906, p.4 (p.éd.).
- «LA QUESTION RELIGIEUSE AUX ÉTATS-UNIS; Un délégué de Rome; Les Franco-Américains seront-ils moins heureux que les Polonais», 21 septembre 1905, p.1.
- «LA CONVENTION DE DANIELSON; Résolutions importantes adoptées par les Franco-Américains du Connecticut; Clergé national et langue française; Un sermon du Père Lalande; La prochaine convention à Brigeport; Ce qu'est Danielsonville», 23 septembre 1905, p.1.
- «LA QUESTION DES LANGUES AUX ÉTATS-UNIS; L'abbé Cassidy prêche l'assimilation; L'abbé Deslauriers demande aux Franco-Américains de conserver leur langue», 3 octobre 1905, p.9.
- «LA LANGUE FRANÇAISE AUX ÉTATS-UNIS; Mgr O'Connell évêque de Portland veut abolir l'usage du français dans les églises; Les Canadiens français lutteront énergiquement pour le maintien de leurs droits», 7 octobre 1905, p.5.
- «MGR O'CONNELL ET LA LANGUE FRANÇAISE, 7 octobre 1905», p.16.
- «FAITES VOUS NATURALISER», 10 octobre 1905, p.3.
- «LEWISTON, ME», 10 octobre 1905, p.3.
- «À FALL-RIVER; Les ouvriers des filatures veulent une augmentation des salaires», 10 octobre 1905, p.3.
- «LES CATHOLIQUES ET LA LANGUE FRANÇAISE», 10 octobre 1905, p.4 (éd.).
- «MGR O'CONNELL ET LA LANGUE FRANÇAISE», 13 octobre 1905, p.4 (éd.).
- «LA LANGUE FRANÇAISE; Les assauts du clergé irlandais aux États-Unis; Le pape Pie X nommera-t-il un délégué pour faire rendre justice aux Franco-Américains», 14 octobre 1905, p.6.
- «LA QUESTION DES LANGUES AUX ÉTATS-UNIS; Le clergé irlandais et la croisade anti-française», 14 octobre 1905, p.8.
- «NOTRE LANGUE AUX ÉTATS-UNIS», 16 octobre 1905, p.1.
- «LA CENTRALISATION SCOLAIRE; L'opinion d'un curé canadien-français du Mass.; «C'est un système éminemment progressif que l'on devrait adopter sans retard dans la Province de Québec»», 16 octobre 1905, p.4 (p.éd.).
- «WATERVILLE», 17 octobre 1905, p.3.
- «LA QUESTION RELIGIEUSE AUX ÉTATS-UNIS; Un assaut sur la langue française», 18 octobre 1905, p.4 (p.éd.).
- «PROTESTATION; Contre l'assimilation anglo-saxonne aux États-Unis par le ministère du clergé irlandais», 20 octobre 1905, p.5.
- «À PROPOS D'UNE PROTESTATION», 27 octobre 1905, p.4 (p.éd.).
- «LA QUESTION RELIGIEUSE AUX ÉTATS-UNIS», 28 octobre 1905, p.6.
- «LA QUESTION DES LANGUES AUX ÉTATS-UNIS; Résistance à la campagne d'assimilation du clergé irlandais», 30 octobre 1905, p.9.
- «LA GRÈVE ÉVITÉE À FALL-RIVER», 31 octobre 1905, p.1.
- «FALL RIVER, MASS», 31 octobre 1905, p.8.
- «CHEZ LES FRANCO-AMÉRICAINS», 2 novembre 1905, p.12.
- «CHEZ LES FRANCO-CANADIENS», 7 novembre 1905, p.10.
- «LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES ET LES CANADIENS-FRANÇAIS», 10 novembre 1905, p.4 (p.éd.).

- «FALL RIVER, MASS», 13 novembre 1905, p.3.
- «LE CONGRÈS DE COLONISATION», 16 novembre 1905, p.10.
- «LE FRANÇAIS EN LOUISIANE», 18 novembre 1905, p.10.
- «LE CONGRÈS DE COLONISATION», 24 novembre 1905, p.2.
- «À PROPOS DE RAPATRIEMENT», 27 novembre 1905, p.4 (éd.).
- «NORTH CAMBRIDGE», 28 novembre 1905, p.3.
- «LA QUESTION DES LANGUES AUX ÉTATS-UNIS», 30 novembre 1905, p.8.
- «L'AVENIR DE NOTRE RACE AUX ÉTATS-UNIS; Le rapatriement est-il possible et dans quelles conditions; Les tendances de la jeune génération franco-américaine dans la Nouvelle-Angleterre; L'opinion du Dr. Grandpré sur l'instruction publique dans la province de Québec», 9 décembre 1905, p.6.
- «LES ANCIENS CANADIENS; De la Nouvelle-Angleterre», 9 décembre 1905, p.10.
- «LE MOUVEMENT IRLANDAIS AUX ÉTATS-UNIS», 16 décembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «PÈRE LALANDE», 27 décembre 1905, p.12.
- «LA SOCIÉTÉ DE COLONISATION», 30 décembre 1905, p.5.
- «LES CANADIENS-FRANÇAIS AUX ÉTATS-UNIS; Conférence du Rév. Père Lalande», 2 janvier 1906, p.2.
- «AUX ABONNÉS DES ÉTATS-UNIS», 2 janvier 1906, p.3.
- «LES ANCIENS CANADIENS ET LA POLITIQUE», 10 janvier 1906, p.9.
- «LES CANADIENS-FRANÇAIS AU MONTANA», 10 janvier 1906, p.9.
- «LES CANADIENS À NEW YORK», 13 janvier 1906, p.2.
- «LE CRIME DE LACHINE; Notre roman canadien plagié par la «Presse»», 15 janvier 1906, p.5.
- «LES FRANCO-AMÉRICAINS»; 29 janvier 1906, p.4 (p.éd.).
- «LA QUESTION RELIGIEUSE AUX ÉTATS-UNIS; Mgr O'Connell», 3 février 1906, p.4 (p.éd.).
- «JOS.-G. VAUDREUIL; À Worcester, c'était un second Ferdinand Gagnon», 21 février 1906, p.3.
- «LA CONVENTION FRANCO-CANADIENNE DE LEWISTON; Deux cents délégués répondent à l'appel du Comité de la Cause Nationale; Les premières séances; Les Franco-Américains vont lutter pour le maintien de la langue française dans les églises et les écoles des paroisses canadiennes», 14 mars 1906, p.5.
- «LA CONVENTION FRANCO-AMÉRICAINNE DE LEWISTON; La dernière journée du Congrès; Les discours et les résolutions; Formation d'un comité permanent», 15 mars 1906, p.9.
- «LES FORESTIERS FRANCO-AMÉRICAINS; La première convention de la Nouvelle Association de Mutualité à Woonsocket; Historique de l'Association; M. L. E. Gillet élu Chef Suprême», 16 mars 1906, p.5.
- «LES FRANCO-AMÉRICAINS DU MAINE; Et le clergé national», 17 mars 1906, p.4 (éd.).
- «MIGRATION DES CANADIENS-FRANÇAIS», 17 mars 1906, p.5.
- «WOONSOCKET VISITÉ PAR UN INCENDIE», 21 mars 1906, p.7.
- «DANIELSON», 3 avril 1906, p.2.
- «...», 6 avril 1906, p.4 (p.éd.).
- «L'ALLIANCE FRANÇAISE À NEW YORK», 7 avril 1906, p.16.
- «MGR O'CONNELL ET LA LANGUE FRANÇAISE», 9 avril 1906, p.4 (p.éd.).
- «MGR O'CONNELL ET LA LANGUE FRANÇAISE», 11 avril 1906, p.4 (p.éd.).
- «...», 12 avril 1906, p.4 (p.éd.).

- «NOTRE FÊTE NATIONALE; Elle sera célébrée dans plusieurs centres franco-américains le 24 juin prochain», 12 avril 1906, p.9.
- «DANS LE MAINE; Le clergé irlandais et la langue française», 16 avril 1906, p.4 (p.éd.).
- «LOWELL, MASS; Les préparatifs pour la fête nationale sont poussés avec vigueur», 25 avril 1906, p.3.
- «LE NOUVEAU CURÉ DE WATERBURY, CONN», 25 avril 1906, p.10.
- «LES ASSIMILATEURS; L'abbé Cassidy poursuit son rêve d'américanisation; Il souhaite que l'Église ne parle que la langue anglaise; Mgr Doran et le parti républicain», 28 avril 1906, p.10.
- «LOWELL, MASS; Hommage aux Canadiens-français de Lowell», 30 avril 1906, p.3.
- «UNE NOUVELLE INSTITUTION À WOONSOCKET», 30 avril 1906, p.4 (p.éd.).
- «LA QUESTION RELIGIEUSE AUX ÉTATS-UNIS; Le langage du chanoine Cassidy; L'imbroglio du Maine», 2 mai 1906, p.2.
- «LES DÉPUTÉS CANADIENS DU MASSACHUSETTS; Un banquet mémorable à Southbridge; Neuf députés représentent nos compatriotes à la législation du Massachusetts», 4 mai 1906, p.5.
- «À PAWTUCKET, R.I.», 4 mai 1906, p.10.
- «L'HISTOIRE DE L'IRLANDE», 5 mai 1906, p.4 (p.éd.).
- «LA QUESTION RELIGIEUSE AU CONNECTICUT; Les Franco-Américains de Bristol ont des griefs sérieux; Mgr Tierney est antipathique à nos anciens compatriotes», 8 mai 1906, p.9.
- «M. A. Z. COUTU...», 16 mai 1906, p.3.
- «LEWISTON, ME; Aux lecteurs du «Canada»», 23 juin 1906, p.3.
- «LA QUESTION RELIGIEUSE AUX ÉTATS-UNIS», 26 juin 1906, p.4 (p.éd.).
- «LA SAINT-JEAN-BAPTISTE AUX ÉTATS-UNIS; Magnifique célébration à Lowell, Mass.; Pawtucket, R.I.; Worcester, Mass.; Etc.», 28 juin 1906, p.5.
- «MGR WILLIAM STANG; Et le français», 2 juillet 1906, p.4 (p.éd.).
- «CHEZ LES FRANCO-AMÉRICAINS: ÉTUDE SUR LA SITUATION ÉCONOMIQUE, POLITIQUE ET RELIGIEUSE DES CITOYENS D'ORIGINE CANADIENNE-FRANÇAISE DE L'EST DES ÉTATS-UNIS»
- «I - Un voyage d'études dans la Nouvelle-Angleterre», 30 octobre 1905, p.4 (p.éd.).
- «II - Les principaux groupements», 2 novembre 1905, p.11.
- «III - L'émigration - Aperçu historique», 4 novembre 1905, p.15.
- «IV - Les principales industries», 7 novembre 1905, p.9.
- «V - Leur caractère», 8 novembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «VI - Pourquoi leur caractère n'a pas changé», 13 novembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «VII - Leur vie», 16 novembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «VIII - Ce qu'ils perdent dans les manufactures», 18 novembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «IX - Ce qu'ils gagnent dans les manufactures», 28 novembre 1905, p.9.
- «X - Leur influence politique», 1 décembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «XI - La naturalisation», 4 décembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «XII - Leur indifférence en matière politique», 7 décembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «XIII - L'américanisation est un devoir», 12 décembre 1905, p.11.

- «XIV - Les obstacles à l'américanisation», 12 décembre 1905, p.11.
- «XV - La survivance de la langue française», 16 décembre 1905, p.10.
- «XVI - Les écoles paroissiales», 30 décembre 1905, p.9.
- «XVII - Le clergé irlandais», 8 janvier 1906, p.9.
- «XVIII - De quoi demain sera-t-il fait?», 18 janvier 1906, p.3.

LES CANADIENS FRANÇAIS DE L'ONTARIO

- «EXCURSION AU NOUVEL-ONTARIO; Le 25 juillet, à l'occasion des fêtes de Sudbury et de Verner; Avantages spéciaux pour les colons», 8 juillet 1905, p.13.
- «L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA», 11 juillet 1905, p.4 (p.éd.).
- «LE PROGRÈS À SUDBURY; À la jonction de quatre grandes voies ferrées; La colonisation dans le Nouvel-Ontario; Une excursion», 15 juillet 1905, p.7.
- «NOTRE EXPANSION; Elle se fait naturellement et ménage personne», 27 juillet 1905, p.4 (éd.).
- «LIBERTÉ, ÉGALITÉ», 28 juillet 1905, p.4 (éd.).
- «LES FÊTES DE SUDBURY; L'inauguration du Club Canadien brillamment fêtée; Des centaines d'excursionnistes arrivent de tous les points du Canada», 28 juillet 1905, p.5.
- «IMPRESSIONS; Une visite à Pembroke», 2 septembre 1905, p.8.
- «NOUVEAU JOURNAL CONSERVATEUR», 6 octobre 1905, p.8.
- «L'ESPRIT DE PARTI», 9 octobre 1905, p.10.
- «À ST-SAUVEUR», 10 octobre 1905, p.10.
- «BANQUET WHITNEY ET RHÉAUME; Ils sont les hôtes du Club Jacques-Cartier; Banquet et discours», 11 octobre 1905, p.2.
- «L'ARROGANCE DES CANADIENS FRANÇAIS», 11 octobre 1905, p.4 (éd.).
- «PAS DE DÉSAVEU», 12 octobre 1905, p.4 (p.éd.).
- «LES ÉCOLES CATHOLIQUES À OTTAWA; Difficultés entre Canadiens-français et irlandais», 14 octobre 1905, p.5.
- «WARNER, ONT.», 21 octobre 1905, p.10.
- «PARTI NATIONAL; Les Canadiens de Windsor, Ont. vont former un nouveau parti; Juste mécontentement; Nos compatriotes de là-bas se plaignent qu'on ne leur accorde pas une part légitime dans le contrôle du gouvernement», 3 novembre 1905, p.1.
- «LA COLONISATION; Le congrès de St-Jérôme fera époque dans notre histoire», 20 novembre 1905, p.4 (éd.).
- «LE CONGRÈS DE COLONISATION», 23 novembre 1905, p.2.
- «LA MAIRIE DE LA CAPITALE», 20 décembre 1905, p.4 (éd.).
- «LES ÉLECTIONS MUNICIPALES DANS ONTARIO; Le maire Ellis réélu à Ottawa», 2 janvier 1906, p.10.
- «LES ÉLECTIONS MUNICIPALES D'ONTARIO», 3 janvier 1906, p.4 (éd.).
- «NORTH TEMISCAMINGUE», 4 janvier 1906, p.3.
- «LA MAIRIE À OTTAWA», 4 janvier 1906, p.4 (p.éd.).
- «LA COLONISATION; Et les Canadiens-français dans le nord d'Ontario», 12 janvier 1906, p.2.
- «LES ÉCOLES SÉPARÉES D'ONTARIO», 15 février 1906, p.4 (p.éd.).
- «CONFLIT À OTTAWA», 16 février 1906, p.4 (p.éd.).

- «CORRESPONDANCE; Conflit à Ottawa», 21 février 1906, p.4 (p.éd.).
- «LES DROITS DES FRÈRES DANS ONTARIO», 22 février 1906, p.10.
- «LE CATÉCHISME DANS LES ÉCOLES PUBLIQUES D'ONTARIO», 22 février 1906, p.10.
- «LES ÉCOLES SÉPARÉES D'OTTAWA; Mgr Duhamel conseille à deux commissaires canadiens de démissionner», 2 mars 1906, p.7.
- «COMMENT ALLER À COBALT», 30 mars 1906, p.5.
- «LE DIOCÈSE DE LONDON», 18 avril 1906, p.10.
- «SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE D'OTTAWA; Section St-Jean-Baptiste», 23 avril 1906, p.4 (p.éd.).
- «LES ÉCOLES SÉPARÉES D'ONTARIO; Réponse à une attaque de l'*Orange Sentinel*», 14 mai 1906, p.4 (p.éd.).
- «LA GÉNÉROSITÉ DE M. WHITNEY», 19 mai 1906, p.4 (éd.).
- «GRANDE FÊTE À EMBRUN; On y a célébré jeudi, l'inauguration de l'église paroissale; Une paroisse célèbre par la fécondité de sa population», 28 mai 1906, p.5.
- «LA ST-JEAN-BAPTISTE À WATERVILLE; Un discours en français par l'hon. M. Sutherland», 4 juillet 1906, p.5.

LES CANADIENS FRANÇAIS ET L'OUEST CANADIEN

- «LEUR FOURBERIE; De ceux de Québec ou de ceux d'Ontario, lesquels sont des menteurs?», 19 juin 1905, p.4 (p.éd.).
- «LES ÉCOLES DU MANITOBA», 20 juin 1905, p.4 (p.éd.).
- «M. BORDEN ET M. MONK; L'attitude de M. Monk cache un simple truc au bénéfice du parti conservateur; Pourquoi M. Monk ne protesterait-il pas contre la conduite de ces amis lors des élections de London et Oxford», 21 juin 1905, p.4 (éd.).
- «VIVE LA CANADIENNE!», 24 juin 1906, p.4 (éd.).
- «DISCOURS DE SIR W. LAURIER SUR LES DROITS DES MINORITÉS», 29 juin 1905, p.1,9.
- «LE FRANÇAIS AU NORD-OUEST», 29 juin 1905, p.4 (éd.).
- «L'AVENIR AUX PLUS SAGES», 30 juin 1905, p.4 (éd.).
- «LES ÉCOLES DU NORD-OUEST; La clause 16 enfin votée; L'instruction religieuse garantie dans les écoles de la majorité et de la minorité; Le triomphe de la conciliation; L'échec de toutes les intransigeances», 1 juillet 1905, p.4 (éd.).
- «LAURIER, MAN.», 10 juillet 1905, p.8.
- «LAURIER, MAN.», 17 juillet 1905, p.3.
- «LES CANADIENS FRANÇAIS DU NORD-OUEST; Impression de voyage d'un cultivateur du comté de Soulanges; Les Canadiens français de la Saskatchewan et leurs écoles», 18 juillet 1905, p.10.
- «LIBERTÉ, ÉGALITÉ, UNITÉ; Ce que veulent dire ces trois mots pour les torys d'Ontario», 19 juillet 1905, p.4 (éd.).
- «À SAINT-BONIFACE; On célèbre le retour de M. J. Ernest Cyr, M.P.; Provencher est fier de son député», 8 août 1905, p.9.
- «CONTRE ÉMIGRATION; Une question d'importance nationale», 11 août 1905, p.4 (éd.).
- «DIRIGEONS LES NOTRES VERS L'OUEST; Un intéressant article du «Montreal Witness» où notre confrère demande au gouvernement d'essayer de mettre une barrière à l'émigration

- des notres vers les États-Unis en les décidant d'aller se fixer dans l'Ouest canadien; Les Canadiens français sont les bienvenus au Manitoba et dans les nouvelles provinces», 15 août 1905, p.9.
- «IMPRESSIONS DE VOYAGE», 19 août 1905, p.15.
- «LA PROVINCE DE MANITOBA; Et les nouvelles provinces d'Alberta et de Saskatchewan», 2 septembre 1905, p.4 (éd.).
- «CHEZ NOS FRÈRES DE L'OUEST; Bénédiction de la pierre angulaire de l'église du Sacré-Coeur; Un voyage à l'Île au Massacre; Le juniorat des Oblats; Une victoire contre le «Soo»!», 7 septembre 1905, p.8.
- «LES NOUVELLES PROVINCES», 9 septembre 1905, p.7.
- «LEUR TOLÉRANCE», 11 septembre 1905, p.4 (éd.).
- «LAURIER», 12 septembre 1905, p.9.
- «UN BEAU PROGRAMME», 15 septembre 1905, p.4 (éd.).
- «LES EXTRÊMES SE TOUCHENT», 21 septembre 1905, p.4 (éd.).
- «UNE RÉPONSE À MM. LAVERGNE ET BOURASSA; Où sont les imprudents et les traîtres», 23 septembre 1905, p.4 (éd.).
- «À ST-BONIFACE; Une cathédrale de \$400,000», 28 septembre 1905, p.2.
- «L'OPINION DES CATHOLIQUES DE L'OUEST», 28 septembre 1905, p.4 (éd.).
- «LES ÉCOLES DU MANITOBA», 9 octobre 1905, p.4 (p.éd.)
- «UNE ASSERTION FAUSSE», 19 octobre 1905, p.4 (éd.).
- «NOUVEL ORGANE CANADIEN-FRANÇAIS», 19 octobre 1905, p.4 (éd.)
- «LA COLONISATION ET L'IMMIGRATION», 7 novembre 1905, p.5.
- «LES ÉLECTIONS D'ALBERTA», 8 novembre 1905, p.4 (éd.)
- «LA LUTTE DANS SASKATCHEWAN», 9 novembre 1905, p.4 (éd.)
- «L'HON. M. HAULTAIN RENIÉ», 10 novembre 1905, p.4 (p.éd.)
- «LES ÉLECTIONS D'ALBERTA», 11 novembre 1905, p.4 (éd.).
- «LE CONGRÈS DE COLONISATION», 20 novembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «LE CONGRÈS DE COLONISATION», 22 novembre 1905, p.1, 6.
- «LE CONGRÈS DE COLONISATION», 23 novembre 1905, p.2.
- «LES CATHOLIQUES DE LA SASKATCHEWAN; Une lettre circulaire de Mgr Langevin; L'hon. M. Haultain et ses candidats formellement condamnés; Mgr Langevin recommande de voter pour les amis des écoles séparées», 27 novembre 1905, p.1.
- «CIRCULAIRE DE MGR LANGEVIN», 27 novembre 1905, p.4 (éd.).
- «MGR LANGEVIN ET L'HON. M. SCOTT», 29 novembre 1905, p.4 (éd.).
- «MGR LANGEVIN ET M. HAULTAIN; La réponse de l'archevêque de St-Boniface au chef conservateur de la Saskatchewan», 4 décembre 1905, p.2.
- «MGR LANGEVIN ET M. HAULTAIN; M. Scott confirme la déclaration de l'archevêque de St-Boniface disant qu'il n'y a eu ni conspiration ni entente», 5 décembre 1905, p.1.
- «LES ÉLECTIONS DE SASKATCHEWAN», 15 décembre 1905, p.4 (éd.).
- «LES ÉLECTIONS DE LA SASKATCHEWAN; L'opinion de l'hon. M. Scott sur le résultat des élections; M. Haultain a déloyalement travesti la note de Mgr Langevin pour susciter les préjugés religieux...», 18 décembre 1905, p.2.
- «MONTMARTRE, SASK», 19 décembre 1905, p.3.

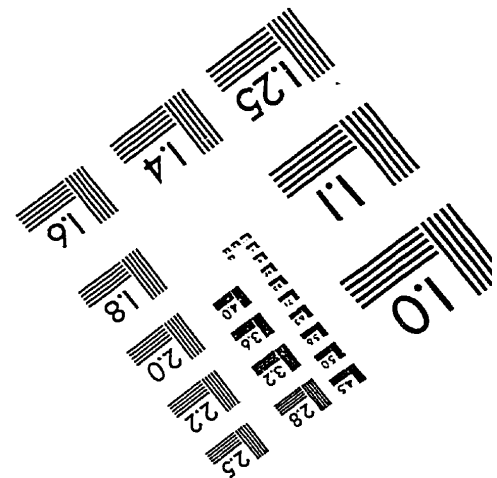
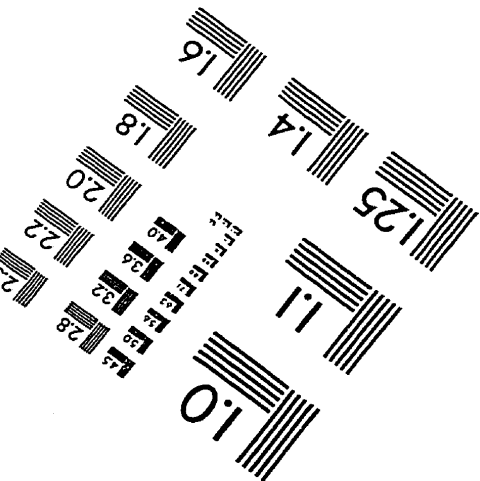
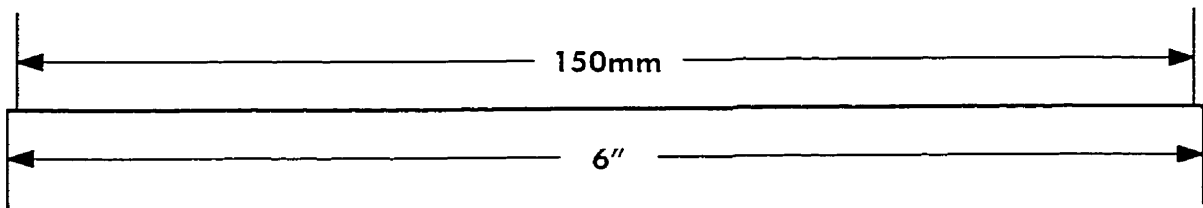
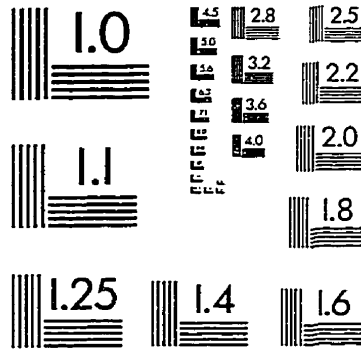
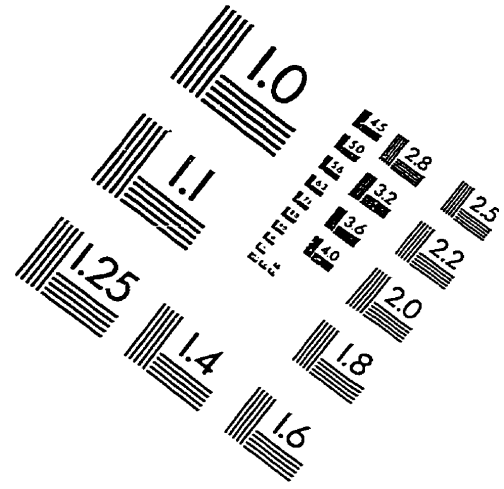
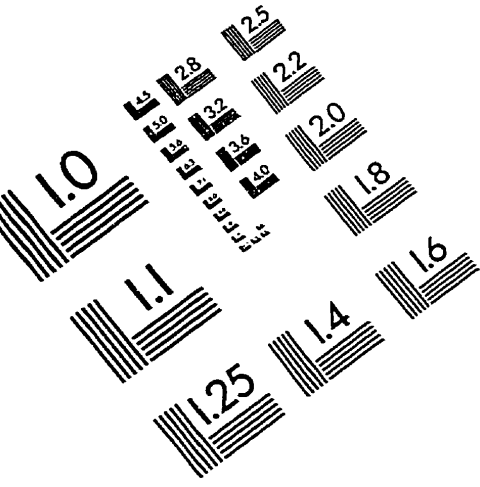
- «L'«ÉVÈNEMENT» ET MGR LANGEVIN», 20 décembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «À QUI LE DOIVENT-ILS?», 22 décembre 1905, p.4 (éd.).
- «LES RICHESSES DE L'OUEST; Le Dr. Bourgault, de Duck Lake, Sask., parle au «Canada» des richesses agricoles de la Saskatchewan; Les Canadiens-français à Duck Lake,; «Go west, young man»», 26 décembre 1905, p.5.
- «LA SOCIÉTÉ DE COLONISATION», 30 décembre 1905, p.5.
- «DANS L'OUEST; Les succès de M. Camille David à Ferry Point; Un exemple à citer à nos cultivateurs qui désirent aller se fixer dans l'ouest; Du «Courrier de l'Ouest» d'Edmonton», 5 janvier 1906, p.12.
- «EDMONTON ET QUÉBEC», 8 janvier 1906, p.4 (p.éd.).
- «LE RÉSULTAT FINAL», 19 janvier 1906, p.4 (éd.).
- «MARCELIN, SASK.», 22 janvier 1906, p.3.
- «NOUVEAUX SÉNATEURS», 21 février 1906, p.10.
- «NOUVEAUX SÉNATEURS», 8 mars 1906
- «LES ÉCOLES DE MANITOBA», 9 mars 1906, p.10.
- «LAURIER», 3 avril 1906, p.2.
- «MARCELIN, SASKATCHEWAN», 3 avril 1906, p.7.
- «LE DÉVELOPPEMENT DES NOUVELLES PROVINCES», 9 avril 1906, p.4 (p.éd.)
- «ST-EUSTACHE (MANITOBA)», 17 avril 1906, p.3.
- «AU NORD-OUEST; Les Canadiens-français au Manitoba», 11 mai 1906, p.8.
- «MADAME RIEL; La mère de Louis Riel est morte hier soir», 21 mai 1906, p.1.
- «FEU GABRIEL DUMONT; Le lieutenant de Riel», 23 mai 1906, p.5.
- «UNE ENTREVUE AVEC L'HON. M. JEAN PRÉVOST», 28 mai 1906, p.4 (p.éd.).
- «ST-EUSTACHE, MAN.», 9 juin 1906, p.11.
- «LE COURRIER DE L'OUEST», 25 juin 1906, p.7.

LES ACADIENS

- «LE CONGRÈS ACADIEN; Liste complète des commissaires qui prendront part au congrès des 15 et 16 août», 4 juillet 1905, p.5.
- «LES ACADIENS; La Société l'Assomption tient une convention; À Fitchburg; Élection des officiers pour l'année 1905-06», 26 juillet 1905, p.1.
- «UN ACADIEN HONORÉ; Le docteur E. T. Gaudet de Memramcook, élu président de l'Association médicale du Nouveau-Brunswick», 29 juillet 1905, p.1.
- «LE CONGRÈS ACADIEN», 5 août 1905, p.10.
- «LA CONVENTION DES ACADIENS; Elle s'ouvrira aujourd'hui par d'imposantes cérémonies; Messe solennelle en plein soir; Banquet au Collège de Caraquet; Le programme des discours», 15 août 1905, p.1.
- «LE CONGRÈS DES ACADIENS; Les cérémonies d'hier; Messe solennelle en plein air; Sermon éloquent de l'abbé Doucet, curé de Lamèque; Banquet au Collège; Discours du Dr. F. X. Comeau; L'assemblée générale du soir; Liste des orateurs», 16 août 1905, p.1, 2.
- «LA CONVENTION ACADIENNE; La soirée de mardi; L'hon. Rodolphe Lemieux prononce un superbe discours; Le passé et l'avenir des Acadiens», 17 août 1905, p.5.

- «DISCOURS DE L'HON. R. LEMIEUX; La convention acadienne; Une page d'histoire», 18 août 1905, p.8, 4.
- «LES ACADIENS; Étude sur la situation scolaire dans certaines paroisses du Nouveau-Brunswick», 19 août 1905, p.15.
- «LES ACADIENS; Éloquentes et énergiques revendications du sén. Pascal Poirier», 26 août 1905, p.8.
- «MGR SBARETTI; Visite aux Provinces Maritimes», 31 août 1905, p.1.
- «LES ACADIENS», 31 août 1905, p.10.
- «FUSION EN PERSPECTIVE; La Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard s'uniraient en une seule province», 4 septembre 1905, p.4 (éd.).
- «LES ACADIENS ET LE SÉNAT», 6 septembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «UN SÉNATEUR ACADIEN», 7 septembre 1905, p.4 (p.éd.).
- «UN SÉNATEUR ACADIEN», 7 septembre 1905, p.9.
- «ACADIE», 18 septembre 1905, p.8.
- «CHEZ LES ACADIENS; La Société l'Assomption», 28 septembre 1905, p.3.
- «LE PAIN DE L'ÉDUCATION; Au Collège St-Joseph de Memramcook; Le nombre des élèves se quintuple», 10 octobre 1905, p.3.
- «UPPER CARAQUET», 11 novembre 1905, p.3.
- «MONCTON, N.B.», 22 décembre 1905, p.7.
- «LES OUVRIERS ACADIENS», 17 février 1906, p.4 (p.éd.).
- «CHETICAMP», 6 mars 1906, p.3.
- «LE FRANÇAIS EN ACADIE», 9 mars 1906, p.10.
- [L'ARCHEVÊCHÉ DE HALIFAX], 15 mars 1906, p.4 (p.éd.).
- «L'ARCHEVÊCHÉ DE HALIFAX», 20 mars 1906, p.10.
- «CHEZ LES ACADIENS; Traduction des livres français», 24 mars 1906, p.4 (p.éd.).
- [LES ACADIENS ET LE SÉNAT], 6 avril 1906, p.4 (p.éd.).
- «LES ACADIENS DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE; Et le gouvernement Murray», 30 mai 1906, p.4 (éd.).
- «LES NOUVEAUX LIVRES DE LECTURE FRANÇAIS», 30 mai 1906, p.4 (p.éd.).
- «L'ÉPISCOPAT ACADIEN», 30 mai 1906, p.4 (p.éd.).

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE . Inc
 1653 East Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved